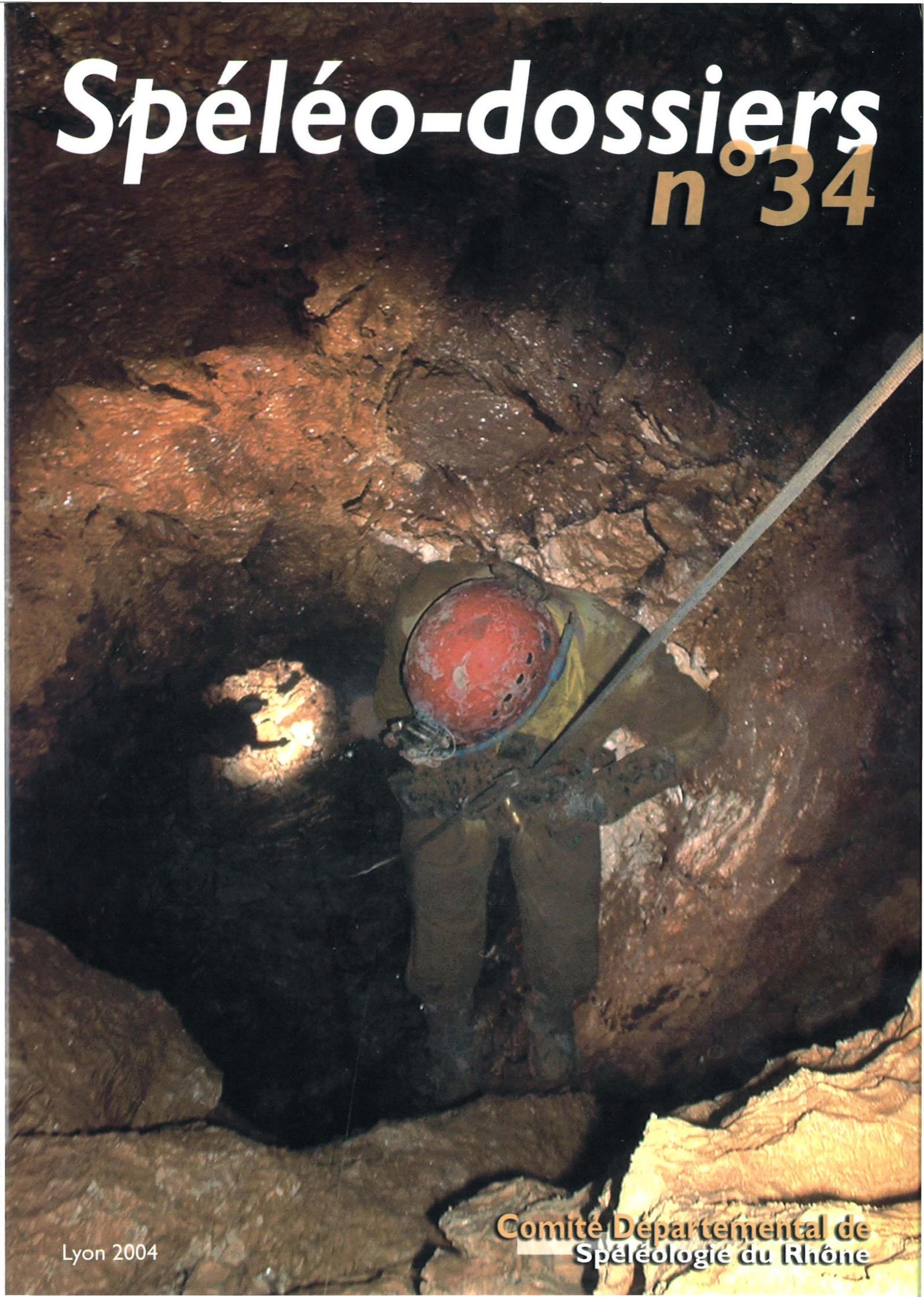


# Spéléo-dossiers

## n°34



Lyon 2004

Comité Départemental de  
Spéléologie du Rhône



28 quai Saint-Vincent  
69001 LYON

Organisme décentralisé de la  
Fédération Française de  
Spéléologie  
<http://cds69.free.fr>

#### Distribution :

- ❖ Centre de Documentation de l'Union Internationale de Spéléologie - La Chaux-de-Fonds, SUISSE
- ❖ Commission Documentation de la Fédération Française de Spéléologie
- ❖ Bibliothèque du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône
- ❖ Clubs et membres affiliés au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Et conformément à la législation en vigueur, la régie du dépôt légal :

- ❖ Bibliothèque Nationale (4 exemplaires)
- ❖ Bibliothèque Régionale de Lyon (2 exemplaires)
- ❖ Préfecture du Rhône (1 exemplaire)

Distribution à tous les clubs spéléos acceptant une politique d'échange.

#### Responsable de la Publication :

Yvan ROBIN  
Véronique SCHAEFFER

#### Relecture :

Brigitte BUSSIERE,  
Jean-Philippe GRANDCOLAS,  
Marcel MEYSSONNIER,  
Yvan ROBIN.

#### Tirage :

JIVARO  
9 rue d'Alsace  
69100 VILLEURBANNE

#### Photographie de couverture :

1<sup>er</sup> de couv. : Puits skill - Le puits de la Haine - Le 6 avril 2003 - C. DREVET.

4<sup>ème</sup> de couv. : Grotte d'Edera Sardaigne.

Nombre d'exemplaires : 500  
Dépôt légal : 3<sup>ème</sup> trimestre 2004  
Prix de vente : 10 Euros  
à commander au C.D.S. :  
28 quai Saint-Vincent  
69001 LYON

N° I.S.S.N. : 0755.8813  
LYON 2003

# SPELEO-DOSSIERS N°34 ACTIVITES 2003

Bulletin périodique du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

## SOMMAIRE

<b>ACTIVITÉS DU C.D.S. RHÔNE :</b>	p.2
<b>ACTIVITÉS DES CLUBS 2002</b>	p.10
<b>PERTE DE SOCCOURS (Torcieu, Ain) :</b>	
<b>TRAVAIL DE FORÇAT, TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS !</b> Jacques DELORE et Gilbert BERTIN (Equipe d'Explorations Souterraines de Villefranche-sur-Saône)	p.20
<b>LA GROTTTE BODINE (Labastide-de-Virac, Gorges de l'Ardèche, Ardèche)</b> Stéphane Guillard, Marcel Meyssonnier (Spéléo-Club de Villeurbanne) & Michel Philippe (Conservateur des Sciences de la terre, Muséum d'histoire naturelle de Lyon)	p.23
<b>APOLOGIE DE L'ÉTUDE DES GROTTES MARINES</b>	
<b>LA GROTTTE DE TY AN QUER (Ploéven, Finistère)</b> Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéléo)	p.28
<b>SCIALET DES GOUGNAFIERS (TA28)</b> Jean Philippe GRANDCOLAS (Clan des Tritons)	p.30
<b>LES EXPLORATIONS INTERCLUBS S.C.V.-S.G.F. 2003 AU " PUITTS SKILL " (Saint-Pierre-d'Entremont, Massif du Grand Som, Grande Chartreuse, Isère)</b> Christian DREVET (Spéléo-Groupe Forez, Loire), Arnaud DELEULE, Stéphane GUILLARD, Marcel MEYSSONNIER (Spéléo club de Villeurbanne)	p.36
<b>LES MINES DE PLOMB DE CHASSELAY (commune de Chasselay, massif du Mont d'Or, Rhône)</b> Marcel MEYSSONNIER, et Michel C. des CHATELLIERS (Spéléo-Club de Villeurbanne)	p.45
<b>TANNE E.S.B.4 (Aillon-le-jeune, Savoie)</b> Jean BOTTAZZI (Ursus)	p.54
<b>DERNIERES TROUVAILLES AUX ROCHERS DES FIZ (Bassin de Sales, Massif de Platé, Haute-Savoie)</b> Philippe Jolivet et Yvan Robin (Groupe Ulysse Spéléo)	p.59
<b>LA SALLE DE LA VERNA A 50 ANS !</b> Jean Philippe GRANDCOLAS (Clan des Tritons)	p.66
<b>OPÉRATION DE SECOURS EXCEPTIONNELLE dans LE GOUFFRE DE VORONYA Vallée de Orto-Balagán, Massif d'Arábika, Caucase Occidental, République d'Abkhazie</b> Synthèse des textes par Fabien DARNE (Clan des Tritons)	p.70
<b>SA RUTTA 'E S'EDERA : Une Belle Sarde Aux Attrait Prometteurs !</b> Vincent LIGNIER et Yvan ROBIN (Groupe Ulysse Spéléo)	p.79
<b>EXPÉDITION SPÉLÉOLOGIQUE SUR LE KARST DE KARANGBOLONG Java, Indonésie, août 2003</b> Bernard Lips (Groupe Spéléo Vulcain)	p.92
<b>CANYON HIVERNAL AU SCV</b> Jacques LACHISE (vice-président du Spéléo Club de Villeurbanne)	p.111
<b>L'AVENTURE SE POURSUIT ..... AU LYCEE D'OULLINS Bilan des activités 2002/2003 avec les lycéens du Parc Chabrières à Oullins (Rhône)</b> Jacques LACHISE (vice-président du Spéléo Club de Villeurbanne)	p.115
<b>Annuaire des clubs du Rhône</b>	p.117
<b>Responsables des Commissions</b>	p.118



# COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉS DU C.D.S. RHÔNE POUR L'ANNÉE 2003

Jean-Philippe GRANDCOLAS - Président du C.D.S. Rhône

Comme les années précédentes, les actions départementales se sont focalisées sur l'enseignement spéléo et la formation aux techniques secours. Le Conseil général du Rhône et la Direction Départementale de Jeunesse et Sports ont été nos principaux soutiens financiers.

## ■ Secours spéléo :

En début d'année, la formation aux techniques secours, 7<sup>ème</sup> année d'existence, a rassemblé 39 participants en Ardèche, où la météo est souvent plus clémente à cette période de l'année. Ce WE de formation aux techniques secours est ouvert à tous spéléos autonomes et fédérés du Rhône.

Un exercice-secours automnal s'est déroulé à la grotte Moilda dans l'Ain avec 22 équipiers et chefs d'équipes. L'hébergement se tint au gîte d'Innimond, géré par l'A.S.N.E., club qui a repris contact avec le C.D.S. en 2003 !

Treize équipiers du S.S.F. 69 sont intervenus au secours du gouffre Cristal, à Flaine (Haute-Savoie).

Trois équipiers du SSF69 ont participé à des formations " Certificat de préposé aux tirs " " Conseiller Technique " et " Assistance aux victimes en spéléo ", financées par le C.D.S. 69 ; un retour d'info aura lieu en 2004 avec une soirée au C.D.S. et un WE pratique sur le terrain. Voir le compte-rendu annuel de la commission par Fabien Darne.

## ■ Enseignement spéléo :

Le stage " Formation technique et perfectionnement " étalé sur trois WE a rassemblé 16 stagiaires encadrés par une dynamique équipe du S.C.V. notamment, stage où on a vu réapparaître des spéléos issus du club des Excentriques de Givors.

Le 2<sup>ème</sup> stage prévu sur les Causses a été annulé par manque de disponibilité du responsable, dommage car il y avait un potentiel d'une dizaine de stagiaires de l'Est de la France notamment.

En 2003, deux lyonnais ont passé une convention avec le C.D.S. dans le cadre du stage initiateur.

## ■ Divers :

L'interclubs sous l'égide de la commission Jeunes à la Dent de Crolles en juin a rassemblé une quinzaine de participants, mais point de jeunes ou si peu ! Quelques rescapés se sont baignés le lendemain, dans la grotte de la Cambise, dans les gorges du Guiers Mort.

Le site C.D.S. géré par Fabien Darne ne demande qu'à " vivre ", aussi n'hésitez pas à faire passer les infos.

La commission " prêt de matériel " continue de fonctionner. Pour la bibliothèque, il y a un besoin urgent de la remettre en état de consultation.

Marcel Meyssonier poursuit son inlassable travail de fourmi pour inventorier les cavités naturelles et artificielles du Rhône. Voir le compte-rendu annuel de la commission par Marcel Meyssonier.

Le C.D.S. a signé une " convention de mise à disposition de données - cavités naturelles ou anthropiques dans le département du Rhône " avec le B.R.G.M.

Et pour conclure toutes ces actions, en espérant ne pas en avoir trop oubliées, la parution de Spéléo Dossiers n°33, qui n'a rien à envier au N°32, est " sorti " dans le courant du 3<sup>ème</sup> trimestre 2003 ! C'est la poursuite d'un superbe travail, effectué par Véronique Schaeffer et Yvan Robin !

De nombreux lyonnais ont participé au congrès régional à Vassieux-en-Vercors et au national à Ollioules.

La 44<sup>ème</sup> assemblée générale a eu lieu à Saint-Pierre-de-Chandieu le 28 novembre 2003 sur invitation du Clan des Tritons. Côté chiffre, nous sommes 278 fédérés, dans le département du Rhône répartis dans 16 clubs (7 individuels) : 62 féminines (+8/2002) (20%) - 29 fédérés de - 22 ans (-3/2002).

## ■ Bilan des Journées Nationales de la Spéléologie le 5 octobre 2003 - C.D.S. Rhône.

Pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive, l'opération " J.N.S. " a eu lieu, mais il semble que cette action se soit déjà essoufflée ! d'où la nécessité de faire une pause

avant de relancer la machine ou de trouver une action novatrice et originale, rassemblant les spéléos de tout le département !

**GS Vulcains** : 27 personnes initiées et 16 encadrants à la grotte du Ventilò dans l'Ain, sous la pluie, la grêle...

**GS Dolomites** : nettoyage des nichoirs à Glay - Rhône.

**Clan des Tritons** : sortie "Découverte" à la grotte de Vérel-de-Montbel - Savoie pour 22 personnes encadrées par 7 personnes. Le niveau d'eau dans le méandre principal est monté d'environ 1m30 entre la reconnaissance du vendredi soir et le dimanche !

## Membres du bureau 2003

Président :

**Jean-Philippe GRANDCOLAS**  
7, place Théodose Morel  
69780 ST PIERRE DE CHANDIEU  
04.72.48.03.33  
bbjpg@wanadoo.fr  
Clan des TRITONS

Président Adjoint : **Patrick PELOUX**  
62 rue Christian Lacouture  
69500 BRON  
04.72.37.02.95  
S.C. Villeurbanne

Trésorier : **Laurent MANGEL**  
5 Rue Pierre Corneille  
69200 VENISSIEUX  
06 75 01 87 50  
lorenzo@ffspeleo.fr  
Club URSUS

Secrétaire : **Vincent LACOMBE**  
13 Lot les champs blancs  
69420 Les Haies  
04-74 56 20 47  
carovincent@wanadoo.fr  
G.S. Les DOLOMITES

Secrétaire Adjoint :  
**Christophe FERRY**  
6, rue Salvador Allende  
69100 VILLEURBANNE  
04.78.71.26.48  
G.S. VULCAINS

## COMMISSION FICHIER-DOCUMENTATION

Marcel MEYSSONNIER (à Lyon, le 31 décembre 2003)

Les activités concernant les sites souterrains situés dans le département du Rhône se sont poursuivies en 2003 sur la lancée des années précédentes (cf. **Spéleo-Dossiers**, n° 31, 32, 33). Une nouveauté de taille à signaler cependant en préambule, pour cette année, c'est notre implication avec les services du B.R.G.M./S.G.R. Rhône-Alpes pour l'inventaire des cavités anthropiques (sauf mines) et naturelles du département.

Sur le terrain, toujours quelques membres de l'E.E.S. de Villefranche-sur-Saône, du G.S. Les Dolomites (cavités du Beaujolais, de la vallée de l'Azergues), des Tritons, et du S.C. Villeurbanne (mines, carrières et galeries souterraines de captage), associés aux travaux de membres de l'équipe d'Hydrobiologie et d'Ecologie souterraines (H.B.E.S.) de l'Université Claude Bernard, Lyon I, de la F.R.A.P.N.A. du Rhône, du C.O.R.A., du Groupe Chiroptères Rhône-Alpes. Et nous avons toujours comme objectif principal, la mise à jour du Pré-inventaire des cavités du Rhône, publié voici presque 20 ans !

### 1- Activités de l'équipe du Rhône du Groupe Chiroptères Rhône-Alpes :

Il y a eu deux sorties hivernales de comptage de Chiroptères dans les sites témoins de la vallée de l'Azergues et du Beaujolais (8 février et 7 décembre 2003) mises en place par l'équipe ; ces 2 "journées d'information et de sensibilisation sur les Chauves-souris" ont accueilli, outre des naturalistes FRAPNA, quelques participants de 3 clubs, qui ont pu visualiser, *in situ*, quelques 10 espèces - au moins - de Chiroptères (au total, 172 en février, 145 en décembre !). En été, quelques spéléos ont également participé aux 3 séances de capture au filet organisées sur le site des **carrières de Glay** dans le cadre d'un suivi de la F.R.A.P.N.A. Globalement, une bonne année !

Daniel Ariagno (F.R.A.P.N.A. Rhône, G.S. Vulcain) s'occupe toujours du suivi des observations de Chauves-souris du Rhône sur la base de données régionale du C.O.R.A. intitulée O.D.O.N.A.T. (plus de 2000 données chauves-souris). Pour mémoire, l'Atlas des Chiroptères de Rhône-Alpes a été publié dans le cadre d'un numéro spécial de "Le Bièvre" (h.s. n° 2, 2002) ; les personnes intéressées peuvent se le procurer auprès du C.O.R.A. ou à la F.F.S./Spelunca-Librairie à Lyon.

En ce qui concerne le **complexe minier de Valloisères**, site à chauves-souris retenu dans le cadre de la "directive Habitats" du réseau Natura 2000 par le Ministère et la Communauté Européenne, pas de nouveauté, si ce n'est un équipement en fixe réalisé par l'E.E.S.V. pour faciliter l'accès au fond du défilage n° 2 ; de gros travaux sont à prévoir pour dégager l'accès du défilage n°1.

Et, comme à l'accoutumé, quelques sorties de terrain ont eu lieu dans le département (Beaujolais, Monts du lyonnais, Mont d'Or) en prospection, avec le suivi des gîtes artificiels de Chiroptères du Rhône. Une réunion du groupe (informel) "Chiroptères/Rhône" organisée à Lyon le 27 novembre 2003, avec 15 participants et 3 excusés, a permis de faire un bilan des connaissances actuelles (21 espèces observées dans le Rhône) et mettre en place un programme d'action pour l'année 2004 : actions essentiellement tournées vers la formation, via des sorties de terrain et une recherche est engagée pour trouver au moins une colonie de reproduction de chauves-souris dans notre département (hors Pipistrelles). C.R. disponible sur demande. Enfin, trois articles "chiroptérologiques" sur notre département ont été publiés cette année dans les "Actes du 1er Colloque national F.F.S. Chauves-souris" (**Spelunca-Mémoires**, n° 26, 2002).

### 2- Activités avec le Laboratoire d'hydrobiologie et d'écologie souterraines :

Poursuite des récoltes de faune aquatique conduites par Michel C. des Châtelliers qui s'intéresse toujours aux Oligochètes cavernicoles. Suivi bimestriel de deux sites dans le Mont d'Or (Collonges, Poleymieux, où un laboratoire de terrain a été installé). Ralentissement des prélèvements, car le tri des récoltes n'arrive plus à se faire. Nous nous sommes concentrés en priorité sur les échantillons provenant du Rhône. Un article scientifique concernant une espèce d'Oligochètes est en cours de parution dans une revue internationale (J. Juget, M. C. des Châtelliers).

### 3- Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône :

Après la plaquette sur les "Glacières et caves à neige du Rhône", c'est une étude thématique sur les "Fours à chaux du Rhône" qui a été éditée en 2003 par le Comité du Pré-inventaire. Après la monographie de la commune de **Chasselay** (n° 31, 2002, 224 p.) qui comportait quelques données sur le milieu souterrain, et que nous avons co-rédigé (p. 62-66, p. 166-169, p. 196-203 : mines médiévales de Chasselay, galeries de captage de Montpiollier et de Valroin), la monographie de **Savigny** est parue (n° 32, 2003, 278 p.) : l'existence de mines, de plomb et d'argent, de cuivre et de charbon est signalée (p. 232-234), dont on ne retrouve plus trace sur le terrain, de nos jours. Une source et un réservoir souterrain sont signalés sur cette commune.

Nous avons entrepris en 2003 un important travail d'inventaire et de relevés topographiques de galeries de captage situées dans de grandes propriétés sur les Balmes de **La Mulatière**. Il nous reste à mettre les données sur le papier, car la publica-

tion de la monographie de cette commune est prévue en 2004.

#### 4- Collaboration avec des municipalités et communautés de communes :

La plaquette, topo-guide, prévue sur le "Chemin de l'eau" dans le Mont d'Or, à l'initiative de la commune de Collonges-au-Mont-d'Or, et à laquelle nous avons collaboré n'est pas encore éditée.

Un compte rendu des activités en milieu souterrain doit aussi être adressé à la municipalité de Poleymieux-au-Mont-d'Or, suite aux désobstructions (infructueuses) destinées à compléter l'étude du captage des Gambins.

De nouveaux contacts ont été pris en 2003 avec les responsables de la Mission Ecologie de la CO.UR.LY. avec un souhait de collaboration. Des visites de plusieurs galeries souterraines de captage ont été réalisées en leur compagnie, sous les collines de Fourvière et de la Croix-Rousse, en particulier dans l'optique de pouvoir disposer d'un site convenant à un petit laboratoire souterrain d'élevage et d'étude, pas trop éloigné de l'Université Claude Bernard. Les conditions climatiques de ce milieu (trop chaud) rendent cependant impossibles un tel projet. D'autre part, il n'est absolument pas souhaité par les services techniques que le milieu souterrain anthropique lyonnais fasse l'objet de trop de publications, ou de recherches.

La peur du vandalisme (c'est un fait incontestable en 2003, avec la fracture de nombreuses portes et serrures), et les problèmes de sécurité (à relativiser) dans ce "terrain d'aventure" à la mode, continuent à bloquer la situation. Nous restons malgré tout en relation, car nous considérons que notre patrimoine souterrain départemental doit être étudié et protégé ; que c'est un domaine relevant de l'archéologie industrielle, tout à fait négligé par les services officiels. La destruction, avec mise au gabarit de captages anciens en particulier peut être rendue nécessaire pour des raisons de sécurité, mais ne

devrait pas être effectuée " *ex abrupto* ", sans étude et relevé scientifiques (archéologiques, biologiques et hydrogéologiques) au préalable.

#### 5- Inventaire des cavités souterraines du Rhône :

Un " Inventaire des cavités souterraines abandonnées (hors mines) et des mouvements de terrain dans le département du Rhône " a été réalisé dans le cadre d'un stage de fin d'études d'ingénieur en géotechnique par Aurélie VICHARD, d'avril à septembre 2003, au sein du Service Géologique Régional Rhône-Alpes du B.R.G.M. (Bureau de Recherches Géologiques et Minières). Le B.R.G.M./S.G.R. nous a sollicités pour fournir succinctement les données que nous avons à disposition dans le fichier du C.D.S. Rhône, afin de participer à cet inventaire, correspondant à une commande nationale du M.E.D.D. (Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable). Nos informations pourront figurer dans la base de données (Bdcavité) prévue par le Ministère pour être accessible, selon certains critères, à un large public.

Suite à deux réunions de travail, une convention a été signée par le président du C.D.S. Rhône avec le directeur du B.R.G.M./S.G.R. Rhône-Alpes, pour la mise à disposition d'une partie de nos données. Nous avons en contre partie une modeste prise en charge forfaitaire des frais engagés, ainsi que la mise à disposition des cartes géologiques numériques au 1/50 000 couvrant le département du Rhône. Une collaboration à long terme, avec fourniture réciproque de données dans les années à venir, est envisagée dans le cadre de la convention.

Quelques sorties sur le terrain ont, en conséquence, été effectuées avec la stagiaire du B.R.G.M. pour repérer/visiter des sites peu accessibles, et compléter/corriger un certain nombre de nos données. Une copie de son rapport de stage ainsi qu'un CD-Rom avec de nombreuses photographies seront mis à notre disposition.

#### 6- Publications :

Si en 2002, dans le cadre des " Premières Journées nationales de la spéléologie ", les spéléos du Rhône ont eu l'honneur de la presse (articles dans Le Progrès des 2, 3, 4, 5, 9, 17 octobre 2002), on n'a pas trop parlé de nous dans la presse locale, cette année - *a priori* - mais les " cataphiles " ont sévi récemment au grand dam de l'Administration et des services concernés de la CO.UR.LY. : il n'y avait pas - heureusement - de spéléos sur ce coup!

- A.A. (Guillaume L.) (2003) : Descente dans les entrailles de Lyon.- *Lyon Capitale*, n° 6, novembre 2003, p. 42-47 (12 photos de Félix Ledru, 1 plan).

#### Et, en ce qui concerne le milieu souterrain départemental :

- ARIAGNO, Daniel (2003) : Bilan de gestion et de suivi des sites naturels du Rhône pour l'année 2003.- *Rhône-Nature*, public. mensuelle de la FRAPNA Rhône, n° 184, mars 2003, p. 2-5.

- ARIAGNO, Daniel ; HYTTE, Gérard ; MEYSSONNIER, Marcel (2003) : 20 années d'études des populations de chauves-souris dans le département du Rhône.- *Spelunca-Mémoires*, n° 26, année 2002 " Actes du 1er Colloque national FFS. Chauves-souris - Contribution des spéléologues à la connaissance et à la protection des chauves-souris ", p. 42-44.

- ARIAGNO, Daniel ; MEYSSONNIER, Marcel ; ROMESTAN, Jacques (2003) : La Réserve naturelle de la mine du Verdy (Pollionnay, Rhône) - 10 années de gestion et de protection d'un gîte à chauves-souris.- *Ibidem*,.- p. 45-47.

- ARIAGNO, Daniel ; HYTTE, Gérard ; MEYSSONNIER, Marcel (2003) : Les mines de Valloisrières à Claveisolles (Rhône) - Un site souterrain proposé à l'inventaire Natura 2000.- *Ibidem*,.- p. 48-49.

- ARIAGNO, Daniel ; HYTTE, Gérard ; MEYSSONNIER, Marcel (2003) : Département du Rhône. 25 années

d'études des populations de chauves-souris.- **Spéléo-Dossiers**, C.D.S. Rhône, n° 33, activités 2002, p. 102-107.

- **ARIAGNO, Daniel ; HYTTE, Gérard ; MEYSSONNIER, Marcel (2003) : A propos des carrières de Glay, un site naturel remarquable du département du Rhône (commune de Saint-Germain-sur-l'Arbresle - Rhône).**- **S.C.V. Activités**, n° 64, activités de l'année 2001, p. 86-88.

- **BERTIN, Gilbert, E.E.S. Villefranche (2003) : Complément à l'inventaire des cavités du Rhône.**- **Spéléo-Dossiers**, C.D.S. Rhône, n° 33, activités 2002, p. 56-62.

- **MEYSSONNIER, Marcel ; C. des CHATELLIERS, Michel (2003) : La galerie de captage de Montpiollier. Une remarquable galerie souterraine du Mont d'Or (commune de Chasselay - Rhône).**- **S.C.V. Activités**, n° 64, activités de l'année 2001, p. 81-85.

- **RHONE - Le Département (2003) : Savigny.- Préinventaire des Monuments et Richesses artistiques**, n° 31, 278 p.

- Quelques données concernant des cavités du département du Rhône ont été publiées en 2003, également dans les revues spéléologiques suivantes :

- **Echos du Sous-Sol**, publication mensuelle du Spéléo-Club de Villeurbanne, n° 63 (janvier 2003) à n° 74 (décembre 2003).

- **La Gazette des Tritons**, bulletin d'information du Clan des Tritons, n° 33, décembre 2003.

- **Le Styx Info**, feuille d'information de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n° 15 (février 2003), n° 16 (juin 2003).

- **S.C.V. Activités**, Spéléo-Club de Villeurbanne, n° 64, 2001 (éd. en 2003).

- **Spéléo-Dossiers**, C.D.S. Rhône, n° 33, 2003 (activités 2002)

## 7- Perspectives spécifiques pour 2004

- Poursuite des comptages hivernaux de Chiroptères : au moins 3 journées de sensibilisation et de formation prévues les 25 janvier, 7 février 2004 et début décembre. Visite hivernale de tous les sites souterrains connus pour abriter des chauves-souris (vaste programme). Séance de capture au filet durant l'été.

- Prochaine réunion du " groupe Chiros-Rhône ", le 4 mars à la Maison Rhodanienne de l'Environnement à Lyon.

- Comité du Pré-inventaire : suivi des recherches sur la commune de La Mulatière.

- Complément du Fichier du C.D.S. Rhône : en particulier avec pointage G.P.S. des cavités du département, relevés topographiques, études faunistiques, etc.

## COMMISSION SECOURS DU C.D.S. 69.

Compte-rendu de Benjamin Richard et Fabien Darne, Annoté, relu, corrigé et modifié par l'équipe du S.S.F. 69.

Comme chaque année le S.S.F. 69 s'est retrouvé en Ardèche début février pour un week-end formation technique. La formation a réuni 39 participants avec au programme la journée falaise le samedi et les Deux Avens le lendemain. Des enseignements ont été tirés et devraient permettre à l'édition 2004 d'être plus formatrice pour tout le monde. Le compte rendu de cette formation a été distribué en novembre.

■ L'équipe du S.S.F. 69 intervenait en moyenne en secours réel tous les deux ans depuis une dizaine d'années. Elle n'était pas intervenue depuis le secours de la Tanne des Crolleurs (Savoie) en février 2000, mais début mars elle fut mobilisée au Gouffre Cristal sur la massif de Flaine en Haute-Savoie.

En effet, lors d'une exploration de

deux jours dans l'aval (portage plongée) jusqu'à -600 m, un spéléologue lyonnais (membre du S.S.F. 69) recevait vers -190 m une pierre d'une trentaine de kilos lui fracturant le fémur.

45 sauveteurs du S.S.F. 69 sont intervenus dont 13 membres du S.S.F. 69. On peut estimer à 300 h le temps d'intervention total (de Lyon à Lyon) du S.S.F. 69 sur ce secours pour un coût de 730 € (soit moins de 2,50 € de l'heure !).

La participation à ce secours a permis une nouvelle fois à l'équipe S.S.F. du Rhône de s'aguerrir et de tester son dispositif. A noter qu'il est souhaitable pour notre équipe d'intervenir de façon autonome sur un secours notamment concernant le matériel d'évacuation. De plus, un soutien du S.D.I.S. du Rhône dans les rares cas d'intervention réelle (une tous les trois ans en moyenne) paraît indispensable

pour gagner encore en efficacité.

■ Deux feuilles d'info S.S.F. 69 sont parues cette année permettant à chacun de s'informer de la vie de la commission tant au niveau départemental que national. Les différentes feuilles d'info S.S.F. 69 sont disponibles sur le site Internet du C.D.S. 69.

■ Sous la houlette de Fabien Darne le site Internet du C.D.S. (<http://cds69.free.fr>) s'est enrichi des feuilles d'infos, de photos d'exercices et d'un dossier conséquent rassemblant tous ou presque sur la gratuité des secours et le fameux article 54 !

A noter aussi, qu'un espace sécurisé est réservé aux sauveteurs du S.S.F. 69 munis d'un mot de passe (le demander aux CT). Il permet de consulter un certain nombre de documents



opérationnels (listes, rapports d'intervention, note de frais, etc.) régulièrement mis à jour, ce qui évite les envois systématiques à chaque changement et permet une consultation depuis n'importe quel poste, donc notamment durant une opération de secours. Cela permet également d'assurer une permanence durant les congés avec toutes les informations à portée de main pour les C.T. et les C.E.

■ Dans le cadre des discussions nationales concernant les secours, Fabien Darne a participé à des réunions du Conseil Technique du S.S.F. et du Comité Directeur de la F.F.S. Une action a été de nouveau menée à l'attention des députés et sénateurs du Rhône pour attirer leur attention sur notre situation dans le cadre de la prochaine loi de modernisation de la sécurité civile. Désormais, près de 150 parlementaires de toute la France sont actuellement regroupés sur cette question et attentifs à nos demandes.

■ Une réunion préalable à la renégociation de notre convention départementale (caduque depuis juillet) s'est déroulée à la préfecture du Rhône en juin. Les quatre C.T. étaient présents, mais nous n'avons pu vraiment avancer dans ce dossier car la convention nationale n'était pas encore parue. Depuis, elle a été envoyée aux préfectures avec la lettre d'accompagnement que l'on sait... Les contacts se poursuivent et nous espérons bien aboutir en 2004.

■ Les sauveteurs du S.S.F. 69 continuent de se former (il est utile de rappeler que c'est à leurs frais, avec une aide du Comité Départemental [2500 € cette année pour le secours] et du Comité Régional à partir des cotisations des adhérents et des subventions Jeunesse & Sports...):

- Participation de Benjamin Richard au stage C.P.T. dans le Lot. Participation de Gaëlle Denavit et Eric Murino au stage Assistance Victime dans le Vercors.

- Participation de Benjamin Richard au stage Conseiller Technique sur le massif du Dévoluy conclu par un barnum régional aux Chourums du Chaudron et Picard 4.

- Participation de Benjamin Richard au week-end formation secours haut-savoyard à Ivoray dans les gorges du Giffre en septembre.

- Soirée " désobstruction " au C.D.S. animée par Eric Murino et Yvan Robin, artificiers du S.S.F 69 mobilisant une dizaine de participants.

#### Projets 2004

- Réunion avec le S.D.I.S. 69 et la préfecture pour établir un nouveau conventionnement.

- Réalisation d'un téléphone " Rhône ".

- Participation au stage Equipier/Chef d'équipe et à l'organisation d'un barnum régional en Haute-Savoie.

- Réalisation d'un lot " assistance victime ".

- Formalisation de la stratégie d'intervention autonome.

- Nous poursuivrons notre politique de formation avec :

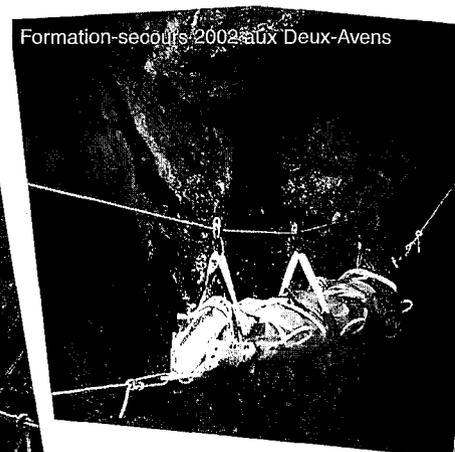
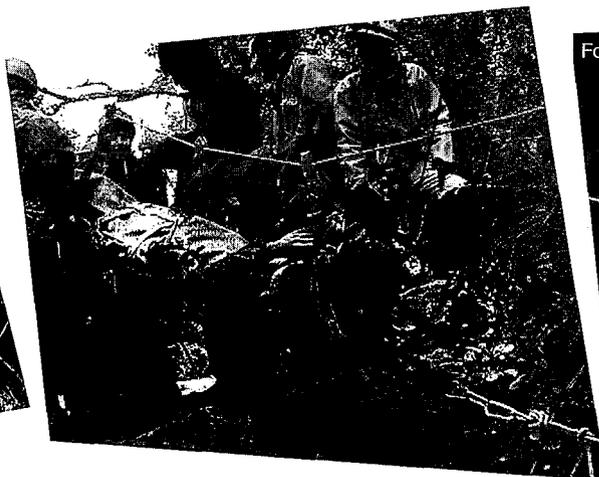
- o Fin de semaine de formation les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2004 en Ardèche, ouverte à tous.

- o 24 et 25 avril journées nationales du S.S.F.

- o Exercice secours avec la Haute-Savoie en juillet ou septembre.

- o Un stage Equipier/Chef d'équipe et Assistance Victime pour des membres du S.S.F. 69.

- o Un stage désobstruction secours les 12 et 13 juin en Savoie.



Formation-secours 2002 aux Deux-Avens

# Activités du C.D.S

## LES DEUXIÈMES JOURNÉES NATIONALES DE LA SPÉLÉOLOGIE DANS LE RHÔNE

### Initiation à la grotte du Ventilo (Ain), 5 octobre 2003.

Joëlle Thevenoux

Il y eu d'abord la marche d'approche en montagne, et sans vouloir trop nous l'avouer, nous avons bien tiré un peu la langue, Patrick et moi...

Mais c'est au moment où nous dégustions les fameuses bananes de Java, assis à l'entrée de la grotte, que tout a commencé à lamentablement se précipiter dans ma tête. Pour les autres initiés autour de moi, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes et d'ailleurs il n'y avait aucune raison pour qu'il en fût autrement. Sauf que, après quelques minutes de ce moment de grâce tranquille, en dégustant ma banane de Java...zut et zut ! voilà que tout à coup je commençais à ressentir comme une petite oppression, là, au creux de ma poitrine, tu vois ce que je veux dire ! Bon, j'ai regardé Patrick pour me rassurer, il souriait d'un sourire tranquille, je n'avais donc rien à craindre puisqu'il semblait serein et qu'il était novice comme moi. Mais rien à faire, une, deux minutes se furent à peine écoulées que je continuais à ressentir toujours la même gêne, le même petit quelque chose là au creux de ma poitrine, qui commençait d'ailleurs peu à peu à mécaniser les battements de mon cœur ; la hantise du trou et des ténèbres était bien présente et ma tête avait précédé le mouvement en focalisant, l'espace d'un instant, toutes les hantises du monde.

Et bien sûr dans le même temps fusèrent les interrogations, de celles tu vois, emmerdantes au possible, qui vrillent douloureusement le cerveau : " dois-je ou ne dois-je pas retourner en arrière ", " j'ai envie de partir, mais que vont-il penser ", " il pleuvait, j'aurais aussi bien fait de rester à la maison ", " mais pourquoi faut-il que cela m'arrive à moi " et tout plein de questionnements du même genre... ;

car me connaissant un peu sur le plan de l'émotivité, je savais que si cette garce de panique me prenait, je n'arriverais pas à la juguler facilement. Nous n'étions pas encore partis et il me fallait pourtant prendre une décision. Alors je tordis nerveusement la banane de Java que j'avais entre les mains : se taire et attendre étaient les maîtres mots de l'instant. Mes coéquipiers présentaient d'ailleurs à ce moment-là le visage le plus placide qui soit, ce qui finalement acheva sans doute de me convaincre de temporiser et de relâcher la pression. En outre je n'avais normalement pas l'intention de me poser en bécasse de service et en toutes circonstances j'avais toujours entendu dire qu'il fallait savoir préserver son " quant à soi " et sortir de situation aussi digne que possible ! Pas toujours facile de mettre en application les brillantes théories ! En l'occurrence, il s'agissait avant toute chose de ne pas perturber la sérénité du groupe en communiquant aux autres une émotion bien inutile. Soit dit en passant, mon casque mal ajusté se baladait sur ma tête comme une écumoire, ma lampe à acétylène ne fonctionnait pas au départ, et je n'avais pas de descendeur...merci les Vulcain, vous ne vouliez donc pas me revoir de si tôt ?

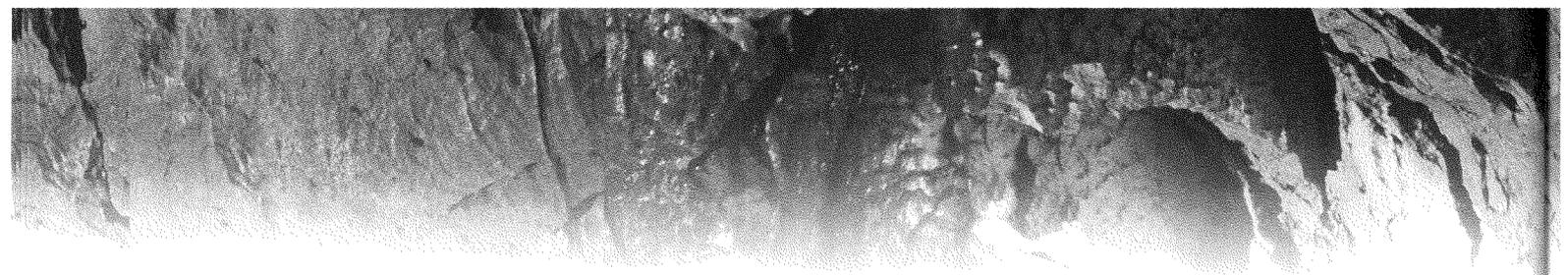
Mais que diable, malgré toutes ces vicissitudes de la destinée, je me dis que je n'avais pas fait une telle démarche pour rien, psychologiquement pas simple pour un individu claustrophobe. Qu'être parvenue jusqu'à ce trou pour en repartir sans avoir rien vu devenait définitivement stupide et que tout compte fait dans ces cas là, il aurait mieux fallu que je me fasse une bonne entorse sur le chemin d'accès, j'aurais ainsi eu la suprême excuse de ne pas pénétrer dans la grotte. Mais je ne me suis pas fait d'entorse et nous

sommes tous parvenus au trou, hardis et prêts à en découdre avec l'inconnu. Patrick avait, quant à lui, un visage naturel, outrancièrement détaché des contingences du moment et il me le confirma par un " tout va bien, tout va bien ! " qui laissait en effet augurer qu'il n'y avait pas de raison pour que tout n'aille pas bien !

Enfin, Nathalie, souriante et confiante, et Josiane, sereine et détendue, distribuèrent les dernières instructions d'usage pendant que Bernard parlait debout, aussi décontracté qu'un spéléo s'appêtant à plonger tête baissée dans l'épaisseur des ténèbres, sans a priori, sans crainte aucune je présume, quelle maîtrise des sens et du mental ! C'est sans doute grâce à sa rassurante présence que tout s'est finalement bien passé pour ce qui me concerne, car il me précédait et je savais que je ne craignais pas grand-chose. Je salue à cette occasion la présence réconfortante de Josiane qui s'est inquiétée jusqu'au bout de ma bonne santé et à qui, lorsque je rampais le nez sur les cailloux ou en pleine descente dans le puits, je devais nécessairement répondre : " oui, tout va bien ! ".

Je me suis d'ailleurs rendue compte au cours de ce périple que parler n'était pas anodin pour le mental, tout simplement parce que lorsqu'on parle on n'a pas le temps de penser. Pourrai-je oublier Christian, dont l'assurance et la solidité physique dans de tels milieux suggèrent un sentiment de confiance et de fiabilité ; d'ailleurs ne l'aurions-nous pas suivi dans les boyaux les plus étroits ? heureusement quand même qu'il n'y en a pas eu, de ces laminoirs, boîtes aux lettres, étroitures et autres boyaux pour lombrics ou êtres rampants !

La première séance de reptation avec voûte légèrement surbaissée en son milieu m'a procuré une agréable sensation de victoire lorsque j'en eu



franchi les trois mètres ; d'aucun auraient dit : piètre victoire ! mais pour moi ce fut une prodigieuse gageure sur mon appréhension, sur la tyrannie de mon mental malmené, d'autant que j'étais quasiment persuadée d'émerger du boyau très légèrement tourmentée et non quasiment soft comme je l'ai été.

Patrick a, quant à lui, bien rampé, les autres aussi d'ailleurs et nous nous sommes tous retrouvés les uns après les autres au bord du puits. Donc, tout allait à peu près bien, voire bien. La descente en rappel fut un moment de plaisir, puis-je l'avouer ? d'ailleurs j'ai dit à Josiane, bête et orgueilleuse que j'étais à ce moment suite à la fierté d'avoir surmonté la première reptation, que " je ferais bien 300 m de descente en rappel ! ".

Puis ce fut au tour de Patrick, et des autres bien sûr. Patrick avait les jambes quelque peu contractées par une puissante montée d'adrénaline, c'est ce qu'il m'a avoué après coup et ce n'était que le début d'une sensation où s'étaient mêlées émotivité et satisfaction, un mélange éprouvant qui allait ponctuer à la fois agréablement et désagréablement le restant de sa progression personnelle. La deuxième séance de reptation ne fut pas pour lui un moment de pure détente : les jambes en crochet, la lampe coincée, douloureusement déhanché par une torsion mal négociée, le dos torturé par une protubérance de la pierre, il a franchi les deux mètres, aussi perturbé à la sortie du boyau qu'un vers de terre en proie à toutes les vicissitudes de sa condition.

A un moment donné, ma lampe frontale a éclairé son visage et j'y ai vu comme un voile de sueur. Est-ce que nous étions tous ainsi, marqués par les stigmates de l'enfermement, ou était-ce la raréfaction de l'air qui provoquait cette légère sueur ?

Quant à moi, une puissante émotion se cristallisait sur chacun des obstacles qui s'annonçaient devant nous, en décuplant par là même la difficulté et

la dimension. A ce propos Bernard nous a fait comprendre qu'il fallait absolument faire abstraction de ce qui venait après, de l'obstacle suivant, sinon au retour, les difficultés rencontrées à l'aller étaient multipliées par deux dans la tête. Comme quoi on ne dira jamais assez que tout est conditionné par le mental.

Mais finalement ce n'est pas au moment précis de la reptation que l'appréhension me gagnait. C'était plutôt dans les moments où nous nous regroupions en pelote, serrés les uns contre les autres, en attendant que tout le monde soit arrivé. Dans ces instants mes pensées allaient bon train vers des idées d'enfermement qui provoquaient une inévitable sensation d'étouffement, légère bien sûr mais présente tout de même. Il y avait peut-être bien aussi le phénomène de la raréfaction de l'oxygène qui devait s'y ajouter.

Certaines de nos grosses appréhensions se sont assez vite résorbées car le monde souterrain devenait, au fur et à mesure de notre progression, plus familier à chacun de nos pas et nos mentaux s'habituèrent eux aussi à ces conditions très particulières.

Ces séances d'étouffement solitaire, autant dire tout de suite que je les ai revécues en apnées dans la nuit qui a immédiatement suivi car je me suis ponctuellement réveillée avec de curieuses sensations au niveau de la respiration. Ayant pris de ses nouvelles le lendemain matin, j'ai su que Patrick, de son côté, avait dormi comme un loir.

Finalement, les obstacles nous les avons tous franchis, Josiane avait donc dit vrai !! et même le trou béant vers la fin du parcours, que nous avons enjambé avec vaillance... et avec toute la patience de nos valeureux encadrants ; s'il y avait eu une photo à ce moment là nous aurions pu

rapporter à l'extérieur la preuve de notre exploit ! Bref, le parcours du Ventilo fut même trop court à mon gré ; et j'en aurais pourquoi pas refait une heure de plus... non, non, c'est sérieux amis spéléos, je ne plaisante pas ! Surtout après que Christian, lors de l'une de nos haltes confinées, nous eût avoué qu'au cours d'une expédition il s'était par mégarde retrouvé dans le noir, sans lumière frontale pendant un long moment. Patrick et moi avons compris que finalement, avec huit loupiotes éclairées, quatre solides encadrants, aucune incertitude quant à la sortie à l'air libre, nous étions des promeneurs souterrains finalement très privilégiés et qu'après tout, une telle initiation n'était pas loin d'être une véritable gourmandise.

Merci à tous, à Josiane, Nathalie, Bernard et Christian nos encadrants, mais aussi Patrick et tous ceux que nous ne connaissons pas et qui ont admirablement préparé cette initiation souterraine.



# Activités du C.D.S

## LISTE DES PUBLICATIONS SPÉLÉOLOGIQUES ÉDITÉES EN RÉGION RHÔNE-ALPES POUR 2003

Région Rhône-Alpes	éditeur	titre	N°	Date édition	Nombre de pages
	CSR RA	La feuille de C	N° 34	2ème semestre 2003	
Ain 1	CDS Ain	Spéléo 01	N° 23 (2000-2002)	2003	158 p.
Ardèche 7	CDS Ardèche	Tubes	N° 23 (2002)	Avril 2003	84 p & 2 pl. h
Drôme 26	CDS Drôme	L.S.D.	N° 14		38 p.
Isère 38	CDS Isère	Scialet	N° 31 (2002)	2ème trimestre 2003	164 p.
Loire 42	CDS Loire	La Botte	N° 21 (2002)	2003	131 p.
Rhône 69	CDS Rhône	Spéléo Dossiers	N° 33 (2002)	2003	122 p.
69	CDS Rhône	Info S.S.F. 69	N° 10		10 p.
69	CDS Rhône	Info S.S.F. 69	N° 11	Novembre 2003	6 p.
69	G.S. Vulcain	Echo des Vulcains	N° 60 (2002)	Mars 2003	160 p.
69	Clan des Tritons	La Gazette des Tritons	N° 30	Mars 2003	12 p.
69	Clan des Tritons	La Gazette des Tritons	N° 31	Juin 2003	10 p.
69	Clan des Tritons	La Gazette des Tritons	N° 32	Septembre 2003	6 p.
69	Clan des Tritons	La Gazette des Tritons	N° 33	Décembre 2003	8 p.
69	Clan des Tritons	Explos Tritons	N° 9	1998-1999	139 p.
69	Clan des Tritons	Explos Tritons, spécial 20 ans de camps 1981 à 2000		Novembre 2002	139 p. & 2 plans h.t.
69	G.Ulysse spéléo	G.U.S. Informations	N° 88	Juillet-déc-2002	56 p.
69	EES Villefranche	Le Styx info	N° 15	Février 2003	8 p.
69	EES Villefranche	Le Styx info	N° 16	Juin 2003	8 p.
69	EES Villefranche	Le Styx info	N° 17	Octobre 2003	8 p.
69	EES Villefranche	Le Styx info	N° 18	Décembre 2003	8 p.
69	S.C.Villeurbanne	S.C.V. Activités	N° 64 (2001)	Décembre 2003	222 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 63	Janvier 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 64	Février 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 65	Mars 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 66	Avril 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 67	Mai 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 68	Juin 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 69	Juillet 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 70	Août 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 71	Septembre 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 72	Octobre 2003	6 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 73	Novembre 2003	4 p.
69	S.C.Villeurbanne	Echos du sous-sol	N° 74	Décembre 2003	4 p.
69	Fl. Tissot - Etude & protection du karst haut-Jura	Répertoire des cavités karstiques polluées du PNR Haut-Jura	N°2	Juin 2003	51 p.
Savoie : 73	B & C Dodelin	Etude faune souterraine du massif des Bauges (+ CD)		2003	80 p.
Haute-Savoie 74	CDS Hte -Savoie	Spééalpes	N° 22 (2002)	2003	100 p.
74	Philippe Jolivet	Inventaire spéléo du bassin de Sales	CDRom	Avril 2003	

CLUB 1976



TRIOLOMITES

## GROUPE SPELEOLOGIQUE « Les DOLOMITES »

Goutte Vignole - 69490 SAINT LOUP

Réunion le 1er vendredi du mois  
Nombre de membres : 22 dont 20 fédérés  
Classique : 21%  
Exploration : 18%  
Initiation : 25%  
Formation (exercices secours, secours, entraînements, stages) : 13%  
Vie fédérale : 5%  
Vie club : 8%  
Divers : (équipement falaise de Glay, Téléthon à Thel...) : 10%

### Régions et cavités visitées

- *Ain* : grotte du Burlandier, gouffre Vincent, grotte de Préou, grotte de Vaux-Saint-Sulpice, gouffre de la Morgne, grotte Moilda.  
- *Ardèche* : aven des Deux Avens, aven Noël, grotte de Saint-Marcel.  
- *Causses* : aven de Hures.  
- *Chartreuse* : grotte du Guiers Vif, réseau de la Dent de Crolles (le Guiers Mort).  
- *Haute-Savoie* : gouffre Mirollda,

gouffre Cristal.

- *Vercors* : grotte Favot, le Gour Fumant, grotte de Gournier.

### Explorations

Flaine (Haute Savoie) :  
Prospections et explorations à Rivière Enverse.  
Désobstruction à la perte de Vernant : on entend la rivière et on sent le courant d'air. A voir !  
Prospection sur le lapiaz : rien de concluant !  
Massif du Criou (Haute-Savoie) :  
Gouffre Mirollda : participation à l'exploration interclubs à -1733 m pour Carlos !!!  
Expédition en Chine :  
Deux participants à l'expédition nationale Guizhou 2003 organisée par le P.S.C.J.A., 35 cavités explorées. Découverte d'un P424 et descente à -560 m  
Expédition en Slovénie, Croatie, Monténégro : le gouffre du Brouillard (Monténégro).

### Activités fédérales

Trois participants à l'assemblée Générale du C.D.S.  
Sept participants au congrès régional de Vassieux en Vercors.  
Deux participants à la formation secours en Ardèche (les Deux Avens).  
Trois participants à l'exercice secours dans l'Ain (la Moilda).  
Un participant au secours au gouffre Cristal.  
Plusieurs réunions se sont déroulées au C.D.S.

### Divers

Randonnée à Saint-Loup (participation à l'organisation de la fête).  
Techniques sur cordes au Viaduc de Francheville et au mur d'escalade (S.P.M.).  
Participation au Téléthon à Thel : démonstration et parcours spéléo.  
Equipped de la carrière de Glay pour l'entretien des nichoirs à chauves-souris.

## GROUPE SPELEO DE DARDILLY

contact : 04.78.91.22.92 - 06.67.05.17.75

e.mail: remjean@aol.com

Nombre d'adhérents : 8  
Nombre de fédérés : 6  
Nombre de sorties : 28

### Cavités visitées

- *Ain* : grotte de Jujurieux, grotte du Crochet Inférieur.  
- *Ardèche* : grotte de St-Marcel (réseau 1 et réseau 4), trou du Serpent.  
- *Drôme* : Toboggan, Pot du Loup 1.  
- *Isère* : Dent de Crolles.

### Explorations / Désobstruction

- *Isère* : Grotte du C.O.F.R.E. (St-Christophe-sur-Guiers)

### Initiations

Nombre d'initiations effectuées : 88  
- 36 licences sur 6 sorties.  
- Scouts sur 3 sorties à la grotte de Jujurieux et en Ardèche.

### Activités Fédérales

- Congrès Régional pour trois personnes à Vassieux.  
- Réunions du Comité Directeur du C.D.S. 69.  
- Stage désobstruction annulé.

### Divers

- Via Ferrata : bonne activité.  
- Randonnées et prospections.  
- Ski et parapente.



# Activités des clubs



## EQUIPE D'EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES de VILLEFRANCHE

152 rue des Jardiniers - 69400 Villefranche-sur-Saône

Réunion principale le premier jeudi du mois

Inscrits club : 10

Nombre de membres fédérés : 7

Nombre d'initiés : 23

Total sorties club : 55

### Initiation

grotte de Jujurieux.

### Classiques visitées

- *Ain* : grotte de Pont Martin, grotte sous les Sangles, grotte du Crochet inférieur (réseau du Trou Souffleur), grotte du Burlandier, grotte de la Burbanche, grotte de la Falconette, gouffre de la Morgne.

- *Ardèche* : aven de Midroï, événement de Guigogne.

- *Rhône* : grotte de Charmont, grotte des Crêtes de Theizé, Vallosières, Valtortes.

### Stage paléontologie

STAGE Photos : Organisé par le C.D.S. 01.

Un stagiaire de Villefranche

### Prospection

Très peu de prospection cette année, hormis en Beaujolais.

### Exploration

*Beaujolais* : grotte de la Colletière.

*Bugey* : gouffre du Petit Lapin Blanc, perte de la Grande Combe, Perte de Socours.

### Désobstruction

*Beaujolais* : Zone de Charmont.

*Bugey* : Perte du Pré Riondet, perte de la Grande Combe, Perte de Socours, gouffre du Petit Lapin Blanc.

### Topographie

Perte de Socours (1500 m en développement et -110,5 m de dénivelé).

### Camp dans le BUGEY

Il s'est déroulé pendant neuf jours sur le plateau d'Innimond, au gîte bivouac de l'A.S.N.E. Nous avons travaillé d'arrache pieds dans cinq cavités différentes.

### Divers

L'équipe se félicite d'avoir reçu des instances du district de Villefranche Arnas Lima Gleisé le trophée de club intègre lors de la soirée des coupes champignons.



## A.S.N.E. (Association Sport Nature Education)

Siège social : Place Claudius Berry 69320 FEYZIN

Réunion : 1er du mois.

A Innimond, maison des spéléos.

### Effectifs fin 2003 :

17 adhérents dont 7 fédérés, plus 5 membres en cours d'année.

Nombre de sorties : 60 (initiations, classiques, explorations, prospections)

### Régions et cavités visitées :

- *Ain* : gouffre des Irmondiaux, grotte de Jujurieux, gouffre de Malisha, gouffre de la Morgne, grotte de Vaux Saint-Sulpice, grotte sous les Sangles, grotte Moilda, trou des Mongols, grottes de la Cra.

- *Isère* : réseau de la Dent de Crolles, scialet du Toboggan.

### Prospections :

Zone large autour d'Innimond, reprise des anciens trous A.S.N.E. (1973-2003). Travaux de désobstruction dans les grottes de la Cra à Innimond, recherche d'une communication éventuelle avec la source du Creux de la Roche (même synclinal).

### Explorations et désobstructions :

Gouffre des Irmondiaux, grottes de la Cra, trou de la Grenouille.

Dans les grottes de la Cra, l'A.S.N.E. a repris le travail fait par Bernard Chirol en 1984. Après une désobstruction facile et un essai de fumigène, nous établissons une jonction entre les grottes 1 et 2 de la Cra (voir Spéléo 01 n°9, 1985). A cette occasion, nous

découvrons une galerie descendante assez humide (colmatée évidemment) que nous nous efforçons de désobstruer, en direction du système du Creux de la Roche. La faune comprend de nombreuses Métas et Nématocères. La désobstruction a mis à jour des ossements sciés de bœufs et moutons.

### Topographies :

Gouffre des Irmondiaux et grottes de la Cra.

### Activités fédérales et diverses :

Congrès Rhône-Alpes : 4 participants.

Rassemblement C.A.F. : 3 participants.

Congrès national : 4 participants.

Fête du village de Lhuis.





## GRUPE ULYSSE SPELEO (G.u.s.)

Siège social : c/o Catherine Maire - 24, avenue des Platanes  
69300 Caluire et Cuire.

En 2003, le club comptait 31 inscrits, dont 22 hommes et 9 féminines.

Au bilan on recense cette année encore une centaine de sorties, principalement tournées vers l'exploration, la désobstruction, la topographie. Quelques sorties en classiques ainsi que quelques initiations ont été réalisées.

### Les cavités visitées

*Ain* : gouffre d'Antona, trou des Moustiques, gouffre des Narcisses, grotte Moilda, grotte du Crochet, source du Creux de la Roche, grotte sous les Sangles, golet Drugan, gouffre du Petit Lapin Blanc, Tovière du Pilet, gouffre de la Morgne, grotte de Jujurieux, grotte du Gardon, gouffre Lépineux.

*Haute-Savoie* : gouffre Jean Bernard, gouffre des Coléoptères, grotte de la Genevoise, tanne du Gypaète Barbu.

*Lot* : igue de Viazac, igue de Toulze.

*Savoie* : Creux de la Cavale.

*Sardaigne* : grotte de Lovettecannas, grotte de Ludusalbus, Buco del Diavolo, Perte de Sa Rutta e s'Edera, gouffre de Su Colostrargiu, Perte de Sa Funga, grotte Su Stirzili.

### Les travaux en cours

*Ain* : les montagnes du Bugey continuent à bien nous occuper et nous amuser. Au trou des Moustiques, six séances de désobstruction ont été réalisées en suivant le courant d'air, sans permettre toutefois de passer pour l'instant. La cavité atteint une centaine de mètres. Au Golet Drugan, la désobstruction entamée par le G.U.S. en 1984 (voir Méandres n°46 p.30) au niveau du puits d'entrée, puis poursuivie plus sérieusement par le G.S.H.L. en 1997 (voir Spéléo 01 n°20 p.81) jusqu'à 6 m de l'entrée, a été reprise par nous en début d'année. Après avoir réalisé quelques tirs "inutiles et anonymes" (Chirol, 2003 in Spelunca n°92 p.2-3) nous parvenons sur la vasque d'un siphon qui sera

partiellement vidé par un pompage (utile ?) du G.S.H.L. (c'est sec en été). Une nouvelle visite en juin nous permet de trouver la cavité à sec (ou presque) et 180 m de galeries étroites sont explorées et topographiées courant juillet. Dans une des deux branches découvertes, un bon courant d'air nous incite à entamer une désobstruction assez ingrate (boyau à moitié rempli d'argile) où nous avons avancé d'une vingtaine de mètres pour l'instant. La suite au prochain étiage... Dans la grotte sous les Sangles toute proche, une sortie plongée a permis de topographier les deux siphons qui précèdent la rivière, ce qui ajoute 115 m au développement et permet de raccorder la topographie post-siphon à la partie anciennement connue (892 m topographiés actuellement). Au Creux de la Roche, six plongées ont permis de combler en partie le retard topographique (656 m topographiés pour plus d'1 km exploré) et de pousser l'exploration de la galerie "Titi et Grosminet" vers une très hypothétique entrée supérieure. Enfin, un nouveau gouffre intéressant (Gouffre des Narcisses), découvert en 2002, a été désobstrué cette année (en une matinée) et nous a conduit jusqu'à -65 m après un enchaînement de jolis petits puits (développement 150 m). Un colmatage de boue et d'eau, stoppe momentanément les explorations. Sinon, de nombreuses petites cavités ont encore été topographiées et alimenteront les pages du prochain Méandres.

*Isère* : en Chartreuse, le gouffre Marco Polo nous a vu pour cinq visites cet hiver pour un petit prolongement de 70 m découvert après désobstruction de deux bouchons d'argile sèche, au niveau d'une petite galerie amont dans le "réseau des Marmites". La topographie reste à finaliser.

*Haute-Savoie* : sur le bassin de Sales, la grotte de la Genevoise vient de livrer une suite intéressante après trois

grosses séances de désobstruction à 20 m de l'entrée. Un complexe labyrinthe de galeries basses a été exploré sur 190 m dont 81 m topographiés. L'exploration reste à poursuivre... Dans la tanne du Gypaète Barbu, la poursuite de la topographie donne un développement de 302 m. Une désobstruction dans l'aval fossile et une escalade dans la galerie de la Brioche n'ont pas donné grand-chose. Reste un boyau actif aval peu engageant, si ce n'est par son courant d'air, à poursuivre. Au gouffre des Coléoptères, la descente pour reconnaître le niveau d'enneigement de la cavité, a permis d'explorer un P20 latéral sans suite. La branche principale reste obstruée par la neige.

*Sardaigne* : les explorations se sont principalement concentrées cette année sur la perte de Sa Rutta e s'Edera et dans le canyon du Riu Flumineddu (Supramonte di Urzulei). Dans l'Edera, plusieurs sorties avec bivouac ont permis de poursuivre l'exploration derrière la trémie géante qui nous avait stoppés en 2002. Cette dernière a été franchie par un collectif sarde juste avant notre arrivée et nous avons eu le plaisir de poursuivre l'exploration et la topographie sur 240 m dans de vastes galeries fossiles au-dessus de la rivière. La partie post trémie développe plus de 1 km dont 500 m de belle rivière (arrêt sur siphon dans l'actif et sur étroiture dans le fossile). Mais c'est surtout l'affluent de Sa Funga qui nous a réservé la meilleure surprise. Après deux cours siphons, l'exploration a été menée sur près de 2,5 km (1920 m topographiés), révélant des volumes imposants et des possibilités de suite très nombreuses. La cavité passe à 11 km de développement pour -208 m de profondeur.

Dans le Flumineddu, des prospections ont été menées et plusieurs trous à courant d'air ont fait l'objet de désobstructions. La perte de Sa Funga a été

# Activités des clubs

revue et topographiée (41 m ; -26 m).

## Initiations

Cinq sorties d'initiation pour des nouveaux membres du club ou pour des jeunes du club ont eu lieu cette année : au gouffre du Petit Lapin Blanc, à la Tovière du Pilet, à la grotte de Jujurieux, au gouffre de la Morgne et au trou des Moustiques.

En mai, trois jours en Ardèche avec un groupe de lycéens d'Annecy et leurs professeurs leur ont permis de s'initier aussi bien aux aspects techniques que scientifiques de l'activité, avec plusieurs sorties à thème à la Cocalière, aux Deux Avens, à la Fontaine de Champclos et dans le Bois de Païolive.

## Activités diverses

- Participation à l'exercice technique secours en Ardèche (neuf participants

G.U.S.) ainsi qu'à l'entraînement secours " Barnum " du C.D.S. Rhône à la grotte Moilda le 15 novembre (cinq participants G.U.S.).

- Participation à l'interclub portage plongée au gouffre Jean Bernard (Haute-Savoie) en février (un membre du club).

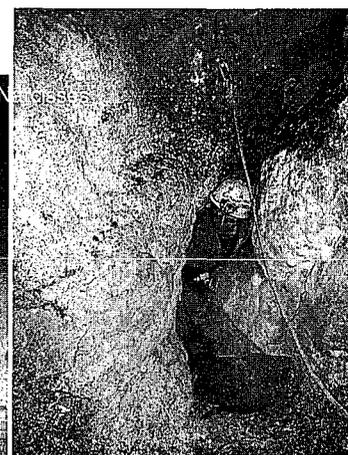
- Participation et tenue d'un stand au congrès régional à Vassieux en

Vercors. (trois membres du club).

- Participation et tenue d'un stand au congrès national d'Ollioules dans le Var. (trois membres du club).

## Publications

Les Gus Infos n° 89 et 90 sont sortis (bulletin interne).



## **SPELEO-CLUB de VILLEURBANNE (S.C.V.)**

Maison Pour Tous "Berthy Albrecht" - 14 place Grandclément F - 69100 VILLEURBANNE

(site <http://speleoclubvilleurban.free.fr/>)

adresse électronique : [speleoclubdevilleurban@hotmail.com](mailto:speleoclubdevilleurban@hotmail.com))

Réunion hebdomadaire : tous les mercredis (à 20h30, au sous-sol)

## **Aperçu des activités " 2003 " du Spéléo-Club de Villeurbanne**

### Les effectifs au 18 novembre 2003 :

93 adhérents (soit + 8 par rapport à 2002 - et un très honorable pourcentage de 28 % de féminines !), dont 67 titulaires de la licence fédérale (F.F.S.), soit 61 (année 2003) + 6 (pour 2003-2004), 12 membres honoraires (sympathisants) et 14 membres club (anciens adhérents, ou jeunes non encore fédérés), et de nombreuses licences d'initiation. Chiffre toujours en hausse par rapport aux années précédentes, ce dont nous ne pouvons bien sûr que nous féliciter ; le S.C.Villeurbanne reste le " plus gros

club de licenciés F.F.S. " en Rhône-Alpes.

### Activités succinctes en 2003 :

L'assemblée générale du club s'est tenue dans le Vercors, au gîte de la Gerlette à Malleval, le 22 novembre 2003. Le bilan de l'année écoulée a été dressé par J. Lachise dans son rapport moral : " Cette année encore, et malgré certaines apparences, le S.C.V. reste un club toujours aussi actif, non seulement sur le terrain, bien entendu dans les domaines de la spéléo et du canyon mais également dans une multitude d'autres activités aussi différentes et conviviales les unes que les autres ".

Concernant les activités Spéléo et Canyon au sein du club, et en se référant aux fiches de sortie de matériel et

aux " Echos du Sous Sol ", nous avons pu compter cette année plus de 150 sorties sur le terrain. Une répartition synoptique des activités, réalisé par Alain Marc, donne une idée de leur coût global.

Pour n'en citer que quelques unes, en vrac, parmi les plus importantes, et **en spéléo** tout d'abord :

- Notre mythique et toujours appréciée " Sortie des anciens " dans le Gard, les 18-19 octobre dernier qui a rassemblé plus de 50 personnes (au programme l'abîme de Rabanel, l'aven de Rogues).  
- De nombreuses sorties d'initiation et découverte, avec par exemple " Gournier ", ...

- Des classiques, comme la traversée de la grotte de la Diau qui a rassemblé plus d'une quinzaine de personnes.

- Un camp spéléo en Italie, des les



Alpes Apuanes, sur le site de Carrare (24 mai au 1er juin, 12 participants)

- Question explorations, on peut noter les très nombreuses sorties - une bonne vingtaine - réalisées dans le fameux **puits Skill**, au Grand Som (Chartreuse, Isère), en collaboration constante avec les membres du S.G. Forez (St-Etienne, Loire). Les spécialistes et leaders du groupe de l'A.F.P. ("Les Affreux Faiseurs de Première"), constitué pour l'occasion, ont communiqué régulièrement l'état d'avancée des explorations dans nos Echos du sous-sol; un article synthétique est destiné au présent Spéléo-Dossiers. Après de longues et fastidieuses opérations de désobstructions, nous avons été récompensé par une belle première : la profondeur de la cavité est passée de -109 m (cf. dernières explorations de 1989) à -249 m (développement total 1345 m, dont 685 m en topo 2003). Et les explorations continuent, avec désobstructions et escalades, et même un traçage au programme, toujours avec le S.G.F.

#### **Mais aussi en canyon :**

De nombreux week-end, notamment en mai et juin nous ont donné l'occasion de découvrir ou redécouvrir entre autres, quelques-uns des plus beaux canyons des Alpes-Maritimes.

+ Un superbe séjour de deux semaines en Corse (20 juin au 5 juillet, 5 participants)

+ Les sorties initiation, et les classiques, notamment dans l'Ain, le Vercors (canyon des Ecouges), la Haute-Savoie .... ainsi qu'une nouvelle sortie avec les lycéens d'Oullins dans le Bugey (La Pernaz).

A la spéléo et au canyon, se sont greffées les sorties "**montagne**" (l'ascension du Mont-Blanc par exemple), des sorties de pêche, de voile, d'escalade, via ferrata, ou tout simplement culinaires (toujours appréciées dans le club !), avec un but commun, celui de se rencontrer et de passer de bons moments ensemble.

#### **Coté vidéo :**

Deux actions notoires marqueront

cette année.

Nous avons poursuivi notre partenariat avec le lycée Parc Chabrières d'Oullins (Rhône). Une nouvelle aventure a été réalisée dans le Bugey. Elle nous a permis, grâce à des financements du Conseil Régional Rhône-Alpes, de Jeunesse et Sports, du Fonds d'aide aux actions locales de la Fédération (F.A.A.L.) et de la Direction du Sport de la Mairie de Villeurbanne, de développer notre "arsenal vidéo" avec, entre autres, l'acquisition d'un nouveau camescope numérique. Le montage du film est actuellement entre les mains des lycéens.

Un nouveau projet a été lancé en début d'année, celui de réaliser un court métrage ayant pour titre : "Choc thermique". Nous nous sommes lancés le défi, cette fois ci, de filmer et monter un court métrage sur le canyon de glace (cf. article détaillé dans le présent Spéléo-Dossiers) !

#### **Coté formation :**

Nous sommes toujours des fidèles pour l'organisation du stage Perfectionnement technique du C.D.S. Rhône, en mars-avril 2003, sous la houlette de S. Guillard (3 cadres et 6 stagiaires membres du S.C.V.).

Une originalité pour cette année ; une formation aux 1er secours A.F.P.S. (Attestation de Formation aux Premiers Secours) a été organisé en mai, par J.-F. Duron. 8 membres du club ont obtenu l'attestation, après une formation dispensée par les Pompiers de Villeurbanne. 4 spéléos villeurbannais ont participé à l'habituelle "fin de semaine" de formation aux techniques secours organisée par l'équipe S.S.F. du C.D.S. Rhône (1-2 février) ; un candidat également au stage initiateur fédéral, organisé en mai, en Haute-Savoie.

Un membre du club (Boris Ores) a terminé sa formation de breveté d'Etat, ce qui porte à 5 le nombre de titulaire du B.E.E.S., option spéléologie, au sein du club.

#### **Divers :**

En ce qui concerne les autres rendez-vous, sans prétendre encore à l'exhaustivité, nous dirons que le club a répondu présent :

- A la soirée culturelle du 16 avril, où nous avons eu le plaisir d'accueillir à la Maison Berthy-Albrecht, Michel Philippe, conservateur des Sciences de la Terre du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon ; il nous a fait un remarquable exposé sur les découvertes et investigations paléontologiques notamment dans la grotte Chauvet.

- A des manifestations sportives et humanitaires, telles que "Les foulées de Villeurbanne", organisée par l'Office du Sport de Villeurbanne, "La journée nationale contre la Mucoviscidose" au Parc de Lacroix Laval (27-28 septembre), ainsi que le Téléthon, à Villeurbanne (6-7 décembre) où nous avons pris en charge 153 jeunes!

- A l'organisation des Journées Techniques et des Journées d'Etudes de l'E.F.C. (Ecole Française de descente de Canyon), à Lyon, les 11-12 octobre qui furent orchestrées par les cadres moniteurs canyon S.C.V. (J. Lachise).

- Plusieurs membres du SCV participèrent au Congrès régional (Vassieux-en-Vercors, Drôme, 3-4 mai), au Congrès national, ainsi qu'à l'assemblée générale de notre Fédération (Ollioules, Var, 7-9 juin). Participation active également à l'organisation du 9ème Symposium international sur l'Ours des cavernes, à Entremont-le-Vieux, Savoie (25-28 septembre). Présence au titre du S.C.V., au Festicorde de Rochecolombe et à l'inauguration du "Grand site d'Orgnac" (Ardèche, 31 mai), aux Premières rencontres scientifiques et culturelles du Musée de l'eau (Pont-en-Royans, 27 juin), aux deux journées de conférence, en octobre, sur les recherches dans la grotte Chauvet, organisées par la Société Préhistorique de France à l'Université Lyon I. Présence à l'annuelle A.G. de la FRAPNA Rhône, et celle du C.D.S. Rhône. A noter également qu'en avril-

# Activités des clubs

Mai, puis en novembre 2003, deux membres du club se sont rendus en Roumanie pour encadrer des stages de spéléologie.

Enfin, comme chaque année, plusieurs sorties ont été réalisées en Auvergne (Loire, Haute-Loire) et dans le Rhône avec pour objectifs la poursuite des inventaires départementaux des cavités, en particulier les exploitations minières, et pour des observations faunistiques (suivi de populations de chauves-souris, récolte de faune aquatique), en collaboration avec des associations naturalistes, et scientifiques. Nous avons poursuivi nos travaux de recherche / topographie également pour la réalisation d'une monographie du Comité du Préinventaire des Monuments et Richesses artistiques du département du Rhône (galeries sur la commune de La Mulatière).

## Communication et Publications :

Les "Echos du sous sol", notre journal interne, et mensuel, est paru très régulièrement sur 4 à 6 pages en couleur, soit 12 numéros (n° 63 en janvier au n° 74 en décembre 2003). Le "S.C.V. Activités", n° 64, le compte rendu de nos activités pour l'année 2001 est enfin paru (!), avec une nou-

velle mise en page, et une couverture désormais en quadrichromie (148 pages + 74 hors pagination, avec le rapport sur " Les lycéens en canyon ", et avec la reprise des numéros de l'E.D.S.S. 2001).

La journaliste Danièle Devinaz, nous a proposé cette fois-ci de parler de notre activité canyon dans la rubrique sportive du Progrès - Lyon (édition du 12 octobre 2003 : " De la grotte au canyon, la belle aventure du Spéléo-club ").

En 2003, plusieurs articles rédigés par des membres du SCV sont parus dans la revue départementale " Spéléo-Dossiers " n° 33, ainsi que Spelunca-Mémoires, n° 26 (Actes du 1er Colloque National F.F.S. chauves-souris).

## Administration et gestion :

Un nouveau Comité Directeur a été élu cette année ; le bureau 2003-2004 du club est le suivant : Valérie Plichon (Présidente), Jacques Lachise (Vice-Président), Grégoire Targe (Trésorier) avec Jean-Jacques Rosier pour adjoint ; Bernard Figaret, comme secrétaire, et Cathy Jeillard, comme adjointe.

Question équipement et matériel, encore des investissements, outre le camescope, avec l'acquisition d'un appareil photo numérique, et son caisson étanche. Munis des autorisations nécessaires, des travaux sont en cours

pour la réfection de notre local aimablement mis à la disposition du S.C.V. par les instances municipales. De nouveaux " produits dérivés " sont désormais disponibles avec le sigle du club : tee-shirt, casquettes ....

La bibliothèque du Spéléo-Club de Villeurbanne (gestion : J. Romestan) reste toujours accessible à tous les fédérés ; elle s'étoffe régulièrement, mais commence à souffrir d'un manque de place !

Et en conclusion, nous rappellerons que l'investissement des membres du S.C.V. dans la vie fédérale se poursuit, tant au niveau international, que national, régional et départemental, aussi bien pour la spéléologie que pour la descente de canyon.

Bien évidemment, tous les détails des activités spéléologiques villeurbannaises récentes figureront (en retard chronique) dans les prochaines parutions de " S.C.V. Activités ".

Enfin, il est possible de consulter aussi notre site internet (<http://speleo-clubdevilleurbanne.free.fr>)

Compte rendu rédigé par Jacques LACHISE et Marcel MEYSSONNIER

## LES PLUTONS

c/o Catherine RAMON, 34 Rue de Condé, 69 002 LYON  
(Attention en 2003, Changement d'adresse du club)

Nombre d'inscrits club : 17  
Nombre de membres fédérés : 17  
Nombre d'initiés : 33 dont 11 poussins  
TOTAL sorties club : 21

## Régions et cavités visitées

Ain : grotte de Courtouphle, grotte de Jujurieux, grotte du Chemin Neuf, gouffre de la Morgne, grotte sous les Sangles, grotte Moilda.

Savoie : grotte de Prérogue, le Goliath.  
Gard : aven des Pèbres, aven des Oublis, aven du Camelier.

## Initiations :

33 initiations réparties sur le gouffre de la Morgne, la grotte Moilda et la grotte de Jujurieux.

## Divers:

Escalade, canoë sur la Cèze, entraînement au porche de Poncin.

## Canyon :

Ain : canyon de la Pernaz (Serrières-de-Briord), canyon du Groin (Artemare).



Effectif : Trente personnes dont six fédérées en dehors du Rhône (trois dans la Loire, deux dans la Vienne et un dans les Alpes-Maritimes).

#### Principales cavités visitées

##### Massif du Jura :

Ain : grotte du Crochet Sup., grotte Moilda.

Jura : Borne aux Cassots.

Haute-Saône : réseau du Chaland.

##### Massif des Préalpes :

Chartreuse : traversée Glaz - Guiers Mort + boucle Guiers Mort, Cambise, Balme à Collomb.

Vercors : Cuves de Sassenage, Michellier, Bournillon, Gampaloup, Ramats.

Savoie : grotte de Mandrin ou de Vérel-de-Montbel.

Haute-Savoie : grotte de la Diau.

##### Causses :

Lozère : Offraous, Baoumo Rouso, Corneilles, Coutal, Castelbouc, Malaval.

##### Massif des Pyrénées :

Pierre-Saint-Martin : salle de la Verna.

##### Autres :

Rhône : carrières souterraines de Toussieu.

Aude : grotte TM71

Alpes-Maritimes : canyons de Chaudan, Challande, Bertéous.

Côte-d'Or : Combe aux Prêtres.

#### Explorations

- Pas d'exploration en 2003 au gouffre des Partages sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, il est bouché à - 80 par neige et glace ! Poursuite de la topographie de la Sima de Linza (Espagne) (-160 m).

- Fin de la topographie et arrêt provisoire des désobstructions au scialet des Gougnafiers (TA28) (Massif de la

Moucherolle - Vercors). Spéléométrie actuelle : -93 m ; 320 m.

- Poursuite du travail de pointage au G.P.S. des cavités du lapiaz de la Moucherolle (massif du Vercors), dans le cadre de la sortie d'un Tome 2 de Moucherolle Souterraine.

- Poursuite de la désobstruction à l'extrurgence des Grandes Raies (La Burbanche, Ain).

#### Stages et exercices

- Organisation et participation (4 personnes) au week-end ardéchois de formation aux techniques secours dans le défilé de Ruoms et aux Deux-Avens (Ardèche).

- Encadrement (1 personne) d'un WE dans le Doubs du stage " Formation technique et perfectionnement " du C.D.S. Rhône.

- Exercice-secours (5 personnes) à la grotte Moilda (Ain).

- Secours au gouffre Cristal à Flaine (Haute-Savoie) (2 personnes).

#### Activités fédérales

- Congrès Régional à Vassieux-en-Vercors (Drôme).

- Congrès National F.F.S. à Ollioules (Var).

- Forum des Associations à Saint-Pierre-de-Chandieu.

- Sortie découverte (22 initiés) à la grotte de Vérel-de-Montbel dans le cadre des Journées Nationales de la Spéléologie.

- Assemblée Générale du C.D.S. Rhône à Saint-Pierre-de-Chandieu.

Plusieurs membres Tritons sont aux comités directeurs au niveau départemental, régional et national, et dans les directions de commissions nationales, sans cumul excessif de mandats !

#### Publications

La Gazette des Tritons, journal interne mais de notoriété nationale, voire internationale, continue de " sortir " trimestriellement, n°30-31-32-33 / 2003.

*Explos Tritons n°9 - 1998/1999 est enfin " sorti " ! le N°10 - 2000/2003 est d'ores et déjà en préparation. La plaquette " commémorative " des 50 ans du Clan de la Verna - Clan des Tritons devrait voir le jour en 2004 après six ans de gestation !!*

*Jean Philippe Grandcolas - Décembre 2003*

*Après approbation par les éminents membres du Clan des Tritons lors de leur assemblée générale annuelle à Salins-les-Bains (Jura).*



# Activités des clubs



## URSUS

Chez Laurent MANGEL - 5, rue Pierre Corneille - 69200 VENISSIEUX  
04 72 50 01 26

Nombre d'inscrits : 15

### Explorations en Savoie :

#### ■ Margériaz :

exploration de la tanne ESB4 (Margériaz, 2 469 m topographiés). Cf article.

Dans la tanne Chavanu, une pointe au fond du Jus de Carotte (163 m topographiés) et désobstruction d'un conduit très ventilé mais gras.

Installation d'un bivouac au Lot du bois pour permettre de réaliser des désobstructions et des escalades au fond si la météo le permet.

■ Montagne de Bange : Creux de la Benoîte par le Goliath via les Campagnols, secteur Aval des Perles, exploration de deux amonts (126 m topographiés). Exploration à la grotte de Prér rouge (Montagne de Bange : 261,5 m topo) en profitant de la sèche-

resse exceptionnelle avec relevage du sommet de la VM de l'Egout.

### Explorations en Haute-Savoie :

- Participation aux investigations dans le gouffre Cristal.

- Participation à la pointe au fond du gouffre Mirollda.

### Camp d'été :

Un mini camp sur le Grenier de Commune qui a permis de repérer certaines cavités connues ou non et de désobstruer.

### Expéditions à l'étranger :

- 4 membres du club ont participé à l'expédition nationale en Chine Guizhou 2003 (52 314 m topographiés),

- 1 membre du club a participé à une expédition en Slovénie,

- 1 membre du club a participé à une

expédition au Monténégro,

- 1 membre du club a participé à une expédition en Croatie.

### Activités fédérales :

- Participation aux congrès de Vassieux et Ollioules.

- Encadrement partiel du stage perfectionnement du C.D.S. (2 cadres)

- Encadrement et intendance d'un stage perfectionnement en Ardèche (1 cadre et une intendante)

- Encadrement d'un stage initiateur en Haute-Savoie (2 cadres)

- Participation au stage C.P.T. (1 stagiaire).

- Participation au stage assistance victime (2 stagiaires)

- Participation au stage C.T. (1 stagiaire)

- Organisation et encadrement du stage plein air du lycée LAMACHE.

## GROUPE SPÉLÉO VULCAINS

36 avenue Sidoine Appolinaire  
69009 LYON

### Effectifs

Membres actifs et fédérés : 40

Membres anciens ou éloignés : 23

Total : 63

Nombres de cartes d'initiation utilisées : 65

Nombre d'initiés aux J.N.S. : 27

Total : 92

(Certains initiés n'ont pas utilisé les coupons d'initiation... Mais d'autres ont utilisé plusieurs coupons au cours de l'année).

### Activités spéléologiques

Nombre total de sorties : 181

Nombre de sorties spéléo : 117

■ Exploration, désobstruction, topographie : 31

■ Prospections : 10

■ Camps et expéditions : 4

■ Plongées en siphons : 16

■ Classiques : 39

■ Initiations : 8

■ Exercices secours : 3

■ Participation à des stages : 5

■ Sorties " bio " : 1

### Autres activités : 64

■ canyon : 17

■ Plongée en lac : 10

■ Congrès : 5

■ Réunions : 7

■ travaux : 6

■ Ski, montagne, divers : 19

### Camps et expéditions : 4

\* Même si le fond du gouffre Jean-Bernard n'a pu être atteint, l'expédi-

tion hivernale à Samöens a été une parfaite réussite sur les plans organisationnel et convivial. Plus de 50 spéléos ont eu l'occasion de découvrir le réseau.

\* Expédition en Croatie : pour la troisième année consécutive, et suite à la venue de nos amis croates en février, une équipe Vulcain a continué à prospecter les Monts Vélébit.

\* Expédition à Java (Indonésie) : à défaut de retourner en Chine, Bernard et Josiane Lips ont participé à une expédition en Indonésie. L'expédition ramène sept kilomètres de topographies dans une douzaine de cavités.

\* Un camp familial a regroupé une bonne dizaine de membres du club (+ enfants) dans les Pyrénées-



Atlantiques du 3 au 21 août 2003.

#### Cavités visitées : 87

- *Ain* : g. d'Antona, g. des Platières, gr. de Corveissiat, trou Garou, puits Vincent, gr. du Crochet sup, gr. du Crochet, gr. du Cormoran, gr. de Charix, rés. du Pont de Beugeon, source Bleue, gr. du Ventililo, source du Landeron, gr. Moilda

- *Ardèche* : Deux Avens, gr. de St-Marcel, aven Despeysse, Dragonnière de Bannes, goule de Foussoubie, gr. de l'Argent, aven Noël, gr. de la Cocallière

- *Ariège* : g. Damoclès, grotte Louis - grotte du Borusse, Coume Ferrat, rivière de Vicdessos, Grotte de Cassagnous

- *Aveyron* : Aven Noir

- *Vercors* : perte du Ruisseau des Sagnes, gr. de Gournier, sc. Michelier, sc. Villeurcain, gour Fumant, sc. du Satyre, sc. des Beaumettes, sc. de la Jarjatte, sc. des Anciens, gr. Vallier, g. Berger, Cuves de Sassenage

- *Gard, Hérault* : aven de Pèbre, aven de Peyrre, aven des grelots, gr. de Trabuc

- *Lot* : g. de Padirac

- *Lozère* : gr. de Malaval

- *Jura* : source de la Doye, gr. de la Forge

- *Haute-Savoie* : gr. de l'Ermoy, g. Jean-Bernard, g. Cristal, CH17

- *Rhône* : gr. de la Sarrasinière

- *Savoie* : Creux de la Cavale, trou du Glaz - Guiers Mort,

- *Vaucluse* : trou Souffleur de St-Cristol

- *Australie* : B13 - Drum

- *Espagne* : Sima Alba

- *Croatie* : une quinzaine de " petites " cavités

- *Java* : goa Barat, goa Jatijajar, goa Maling, goa Petruk, go Liah, goa Liah 3, goa Jelumbre, goa Toke, goa Kedondong, goa Esrep, goa Nglumbrit, goa Jemblogan, goa Duren, goa Surupan

#### Canyons visités : 31

- *Ain* : canyon de la Sémine sup, canyon de la Sémine moyen, Cuves de Buizin, Gorges de Chaley, canyon du Groin

- *Ardèche* : canyon du Pas de Fer, canyon du Saut de la Dame

- *Vercors* : Ecouges sup, Ecouge inf., Moules Marinières, Chauplane, les Pellas, canyon du Furon

- *Savoie* : canyon de Bridoire, Canyon de la Laysse, Canyon des gorges de Chailles, l'Infernet

- *Haute-Savoie* : canyon d'Angon, canyon des Sambuis, pont du Diable, canyon de Bellevaux

- *Oisan* : Canyon des Oules de Freissignere

- *Alpes-Maritimes* : Riou de Bollene, la Maglia, vallon de Morgué, la Peira

- *Var* : Gorges du Destéou, Le Riou

- *Corse* : Purcaraccia, Piscia di Gallu, canyon de Dardo, canyon de Ruda

- *Australie* : Canyon de Bungonia

#### Stages :

· Stage perfectionnement du Rhône : stagiaires Vulcains : Florence Colinet, Carole Henry, cadre Vulcain : Fred Chambat (4 week-ends)

· Encadrement d'un stage initiateur canyon : Fred Chambat

#### Explorations en France :

· Samöens : hormis l'expédition hivernale de février, il y a eu particulièrement peu de montées sur le massif du Folly : nous n'aurons occupé notre refuge que quatre week-ends dont un pour y effectuer des travaux et trois consacrés à la découverte, exploration et topographie du CH17.

· Vercors : le gouffre de la perte du Ruisseau de Sagnes nous a livré 200 m de première.

· Ain : Plusieurs membres du club ont participé aux explorations du puits Vincent (Dortan, Ain) qui a livré plus de deux kilomètres de nouvelles galeries.

· Ain : P'tit Lips a exploré, en collaboration avec Piout, plusieurs siphons dans l'Ain : source de Charix, grotte de Corveissiat, résurgence de Pont de Beugeon, source du Landéron.

#### Activités administratives et fédérales

\* Le groupe a été présent avec son stand au congrès régional à Vassieux (26) et au congrès national à Ollioules (83).

\* Le club a également tenu un stand

lors de la Fête du Sport à Lyon.

\* B. Lips reste secrétaire général de la F.F.S., président-adjoint de la C.R.E.I. et conseiller technique-adjoint sur le Rhône.

\* P. Rias reste président de la commission professionnelle.

\* Ch. Ferry est membre du comité directeur du C.S.R.A.

\* Ch. Ferry et Fr. Chambat sont membres du comité directeur du C.D.S.

\* Le club compte actuellement :

- 1 breveté d'Etat
- 1 instructeur spéléo
- 1 moniteur spéléo
- 7 initiateurs spéléo
- 1 moniteur canyon
- 3 initiateurs canyon

#### Journées Nationales de la Spéléologie :

A l'occasion des Journées Nationales de Spéléologie, le groupe a organisé une action de découverte de notre activité en proposant la visite de la grotte du Ventililo (Ain) aux personnes de la mairie du 9ème arrondissement ainsi qu'aux collègues professionnels des membres du club. Plus de 50 personnes s'étaient inscrites pour cette visite mais la météo catastrophique a suscité de nombreux désistements et finalement ce sont 27 personnes qui ont découvert la grotte du Ventililo.

Remarques :

**L'Echo des Vulcains n°61** regroupe le compte rendu de l'ensemble de nos activités 2002.



# PERTE DE SOCOURS (TORCIEU, AIN) :

TRAVAIL DE FORÇAT, TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS !

AIN

## COORDONNÉES LAMBERT DE L'ENTRÉE

X = 838,64 km  
Y = 2104,71 km  
Z = 626 m

Jacques DELORE et Gilbert BERTIN  
(Equipe d'Explorations Souterraines de Villefranche-sur-Saône)

### EXPLORATIONS 2003

Durant l'année 2003, l'E.E.S.V. a consacré sept expéditions pour cette cavité.

Les cinq premières sorties ont permis de découvrir la suite des réseaux remontants avec le méandre du Six Coups et le méandre du Sans Coup, amenant ainsi la cavité à un développement de 1500 m pour une profondeur inchangée de - 110,5 m.

Les deux dernières expéditions se sont portées sur le siphon de la galerie Hantesque, terminus et point bas de la cavité. Avec des moyens rudimentaires, nous avons tenté de désamorcer le siphon pendant la période de la grande sécheresse. Grâce à nos éclairages aux leds, nous avons pu nous immerger dans la boue liquide jusqu'au cou sans problème de lumière. Pendant cinq heures lors de la dernière expédition, nous avons effectué une tentative de vidage du siphon terminal. Nous avons pu stocker plus de trois milles litres d'eau boueuse dans

des barrages aménagés en amont du siphon. Cela nous a permis de progresser de deux mètres dans ce boyau mais sans pouvoir le désamorcer et sans pouvoir traverser ce verrou liquide.

Nous envisageons l'été prochain une tentative de pompage avec des moyens plus appropriés dans l'espoir d'une communication vers la grotte du Crochet ou la grotte du Pissoir et même les deux tant qu'on y est !

Concrétionnement dans la galerie Hantesque (cl. Victor Gonzalez)



## ÉQUIPEMENT

Entrée : Ressaut de 2 à 3 m en désescalade facile mais exposée. (peut s'équiper en via ferrata, corde de 6 m).

Puits des Tégévés : puits de 8 m, corde de 15 m, 1 amarrage naturel, 2 spits en Y et 1 spit à -2 m pour déviateur.

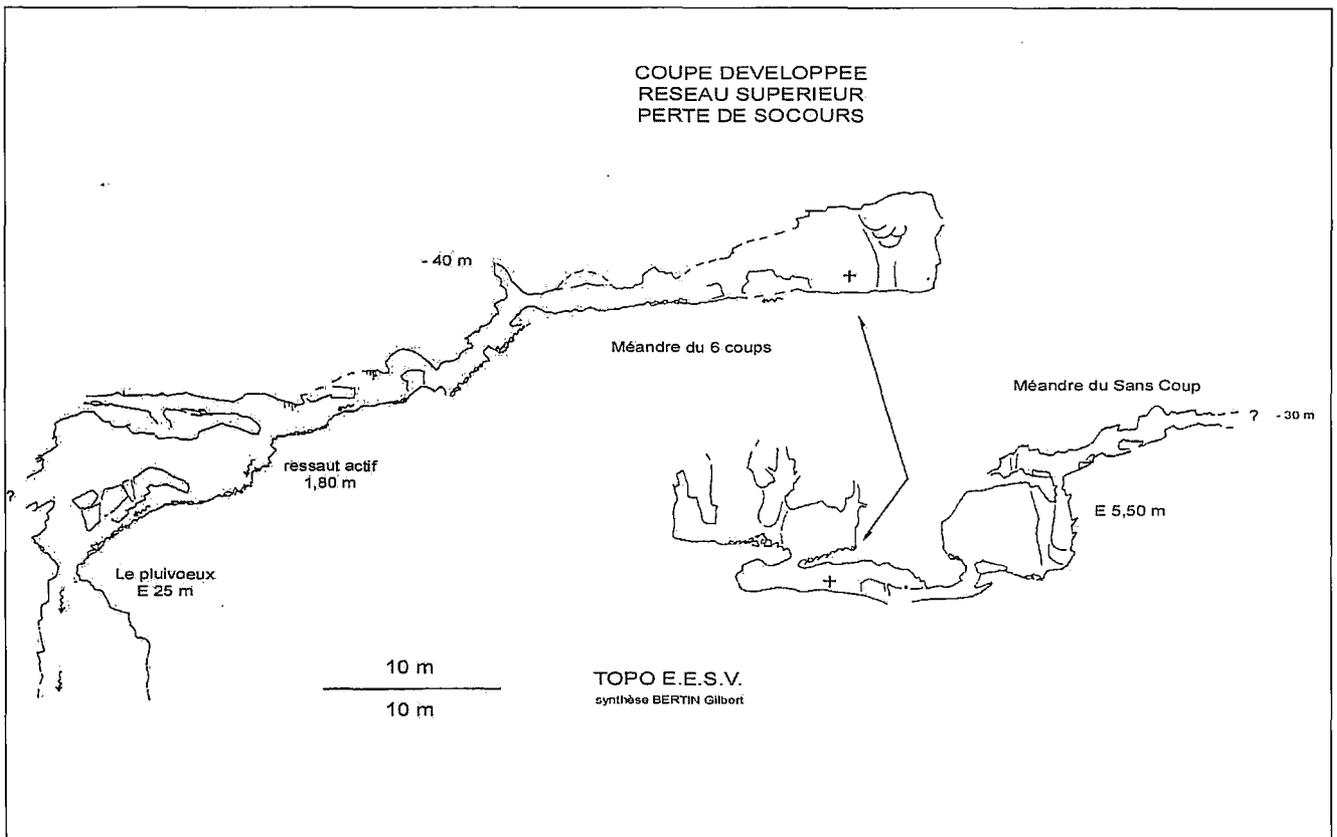
Saut de la Puce : Puits de 5 m, corde de 12 m, 2 spits dans méandre, 1 spit en lèvre du puits, 2 spits en Y.

Saut de l'Ange : Puits de 14 m, corde de 25 m, 2 spits en main courante, 2 spits en Y. Possibilité de placer un étrier pour faciliter la sortie.

Saut de Géant : Puits de 3 m, corde de 15 m, 3 spits d'approche, 2 spits en Y. (+ 1 spit pour éventuellement un déviateur).



Le P20 d'accès au réseau supérieur  
(cl. Victor Gonzalez)



## BIBLIOGRAPHIE SUCCINTE

CHIROL, B. (1985) : Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain, Jura méridional.- *Spéléo 01 spécial*, p.390, topo p.395.

COLIN, P. (1990) : La Perte de Socours.- *Taupinanbules*, bull. de l'Association Sportive de Villefontaine section spéléo, n°2, p.25 à 29.

COLIN, P. (1992) : Le Réseau Souterrain de Dorvan (bilan au 31/12/1991).- *Plaquette à compte d'auteur*, 20 p., p.11, 12 et 17.

COLIN, P. ; DROUIN, P. (1979) : Quelques cavités du Bugey (Ain) : 6ème partie.- *GUS activités*, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n° 24, p.20, 21, topo p.22.

DELORE, J. (2001) : La perte de Socours. Commune de Torcieu, département de l'Ain. Historique : première partie de 1974 à 1997.- *Styx-info*, bull. de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n°8, avril 2001, p.7 à 12.

DELORE, J. (2001) : La perte de Socours. Commune de Torcieu, département de l'Ain. Historique : deuxième partie de 1998 à 2000.- *Styx-info*, bull. de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n°9, Octobre 2001, p.6 à 11. Planche topo n°1 p ;8, planche topo n° 2 p.11.

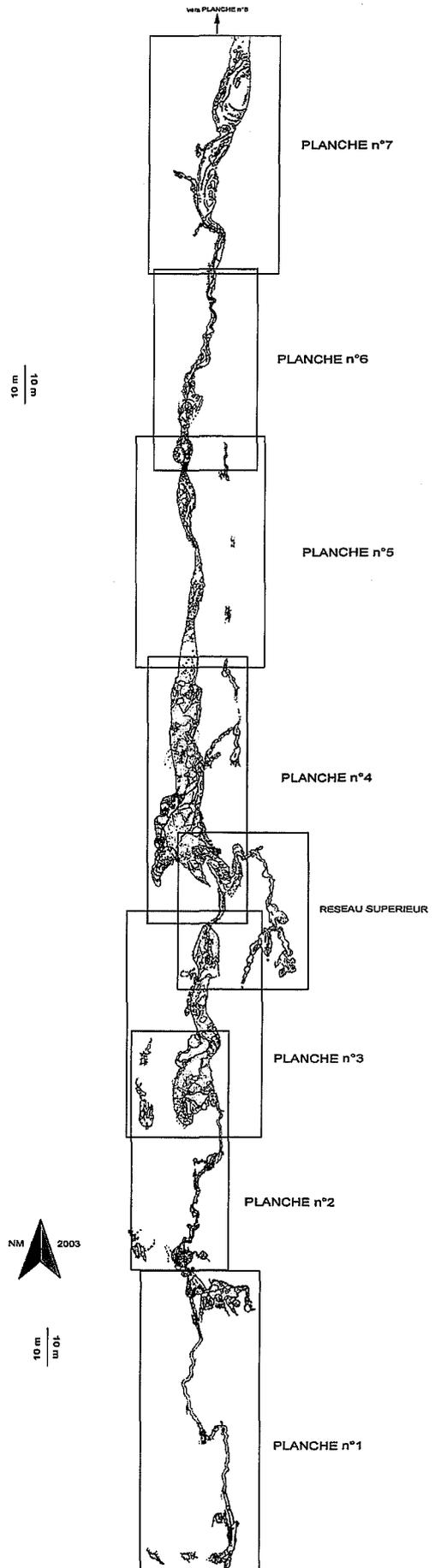
DELORE, J. ; BERTIN, G. (2001) : Activités 2000.- *Spéléo-Dossiers*, bull. du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n° 31, p.46, 47, topo p.48, coupe p.49, plan d'ensemble Crochet/Socours p.50, p.51.

DELORE, J. ; BERTIN, G. ; VIVIEN, B. (2002) : Activités 2001.- *Spéléo-Dossiers*, bull. du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n° 32, p.72 à 76, topo p.77, planche topo p.78, 79.

DROUIN, P. (2002) : La Perte de Socours. Compléments anciens. Commune de Torcieu. Département de l'Ain.- *Styx-info*, bull. de l'Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n°10, Avril 2002, p.6 à 9, planche topo n°3 p.7, n°4 p.9.

PERTE DE SOCOURS  
TORCIEU AIN  
x = 838,84 y = 104,71 z = 628 m

TOPO E.E.S.V. 2003  
synthèse BERTIN Gilbert



# LA GROTTTE BODINE

(LABASTIDE-DE-VIRAC, GORGES DE L'ARDÈCHE, ARDÈCHE)

Stéphane GUILLARD, Marcel MEYSSONNIER  
(Spéléo-Club de Villeurbanne)  
& Michel PHILIPPE (Conservateur des Sciences de  
la terre, Muséum d'histoire naturelle de Lyon)

## PRÉAMBULE

*Des baumes et de nombreux porches sont visibles dans les falaises, en rive droite de l'Ardèche, lorsque l'on se rend de Vallon-Pont-d'Arc, au Pont d'Arc. Parcourir une cavité en "presque-première" à l'entrée des gorges de l'Ardèche paraît une aberration, ou relève du fantasme. Pourtant, un grand nombre de cavités de ce secteur, proche du "Grand site du Pont-d'Arc", n'ont pas été décrites et sont encore inédites. Seuls, l'évent de Foussoubie (avec l'aven Cordier et l'évent supérieur), et la grotte de la Violette ont eu les honneurs de quelques publications... Nous allons pallier à ce manque avec la grotte Bodine !*

## HISTORIQUE

C'est le 20 avril 1996 que nous avons décidé de poursuivre nos investigations dans les falaises situées à la sortie de Vallon-Pont-d'Arc, au début des Gorges de l'Ardèche. La redécouverte d'une grotte, que nous avons nommée "grotte du Charlemagne", de par sa situation, nous poussa à approfondir nos recherches (cf. bibliographie). C'est ainsi que nous avons atteint un porche, après un rappel d'environ 30 m, porche qui nous livra l'accès d'une galerie très spacieuse se ramifiant par la suite. Nous avons peu d'espoir de trouver une continuation importante, mais la présence d'un fort concrétionnement en fait une visite très agréable; de plus l'accès par la falaise est très aérien et donne du piquant à cette exploration. Des traces de passages ont pu être observées, cette cavité a donc été visitée auparavant. Jouissant du statut de cavité inédite, nous lui avons donné le nom d'une des premières exploratrices, membre du S.C.Villeurbanne.



Le porche dans les falaises en rive droite de l'Ardèche (la grotte Bodine se devine sur la droite). (cl. M. Meyssonnier).

**Explorations** : Spéléo-Club de Villeurbanne : 1996, 2000, 2001, 2002 : 20 avril 1996 (Florence BODIN, Magali BRUN, Stéphane GUILLARD) ; 2 mai 1996 (Franck BATISSE, Magali BRUN, Stéphanie CINTAS, Stéphane GUILLARD, Marcel MEYSSONNIER + Jean-Pascal DESPRE du groupe " Kerfidus ") ; 21 octobre 2000 (Jean-Luc ANDRIEUX, Stéphane GUILLARD, Marcel MEYSSONNIER, Grégoire TARGE, + Michel PHILIPPE, Conservateur des Sciences de la Terre du Muséum d'histoire naturelle de Lyon) ; 2 décembre 2001





Galerie d'entrée de la grotte Bodine.  
(cl. M. Meyssonier)

(Stéphane GUILLARD, Fabien LEGUET, Boris ORES) ; 1-2 février 2002 (Alexandre BRIGHI, Stéphane GUILLARD, Fabien LEGUET, Boris ORES), relevé topographique, et quelques images

ont été réalisées à l'aide de la caméra numérique du S.C.V. par A. BRIGHI.

Du fait de la découverte, en 1996, de restes osseux d'oiseaux de grande taille qui se sont avérés ultérieurement être de l'Ibis - première citation de cet oiseau en France -, cette modeste cavité va avoir prochainement les honneurs d'une publication dans une revue nationale ornithologique (C. MOURER, M. PHILIPPE, S. GUILLARD, M. MEYSSONNIER, article soumis à la rédaction d'Alauda).

atteint après une descente en rappel d'environ 30 m, en falaise, avec fractionnement sur chevilles spit, en paroi, à l'aplomb de la cavité, suivi d'un petit pendule pour arriver sur un gros bloc rocheux, sur une vire. Il est plus pratique désormais d'atteindre le porche et la vire d'accès par un " gouffre percé ", un P. 36 m, qui est tout proche, en sommet de falaise, et dont l'orifice ne fait pas moins d'une vingtaine de mètres de diamètre ! La cavité se développe dans les falaises calcaires de l'Urgonien.

**Données cartographiques**

- Carte I.G.N., TOP 25, Gorges de l'Ardèche, Bourg-St-Andéol, Vallon-Pont-d'Arc (2939 OT) : coordonnées Lambert : 765,37 x 3233,21 x 139 m.

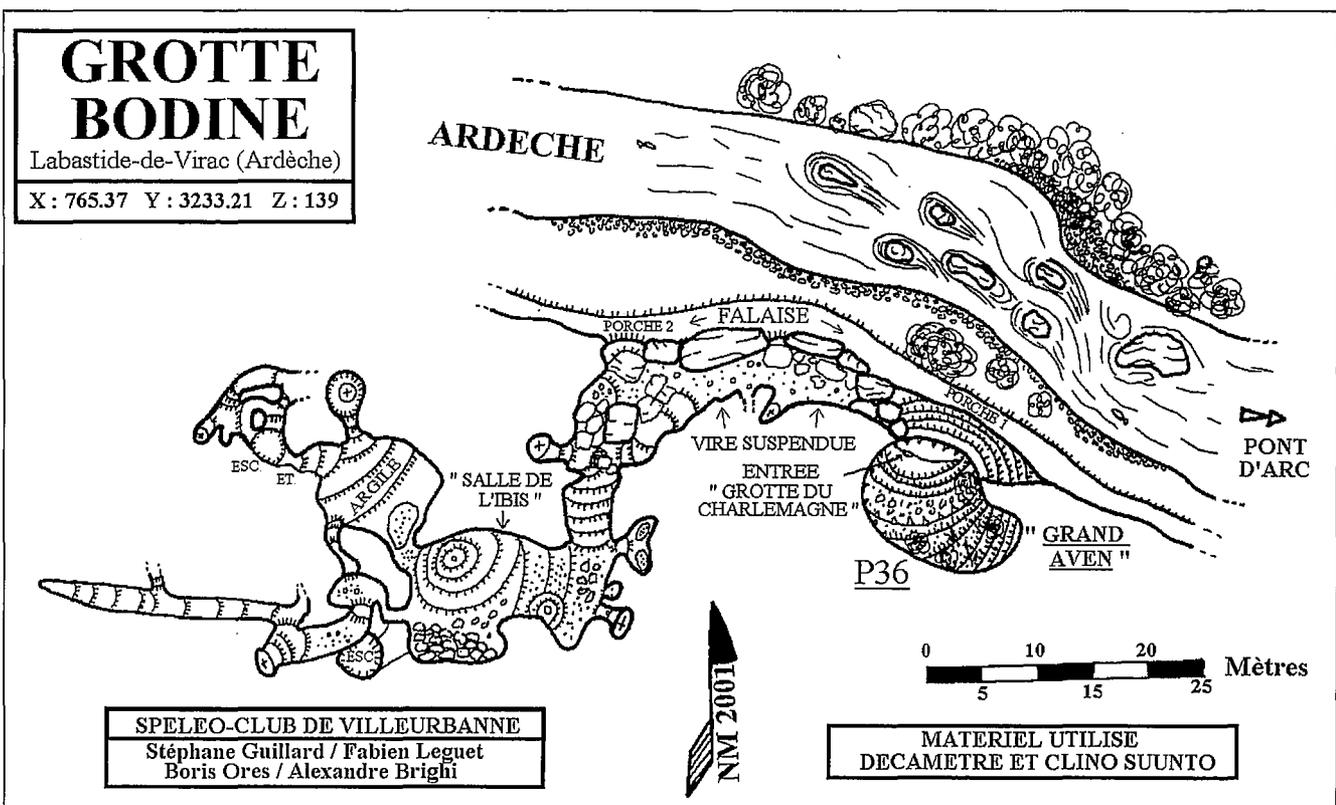
- Carte géologique de la France, B.R.G.M., à 1/50 000, Bourg-Saint-Andéol (n° 889).

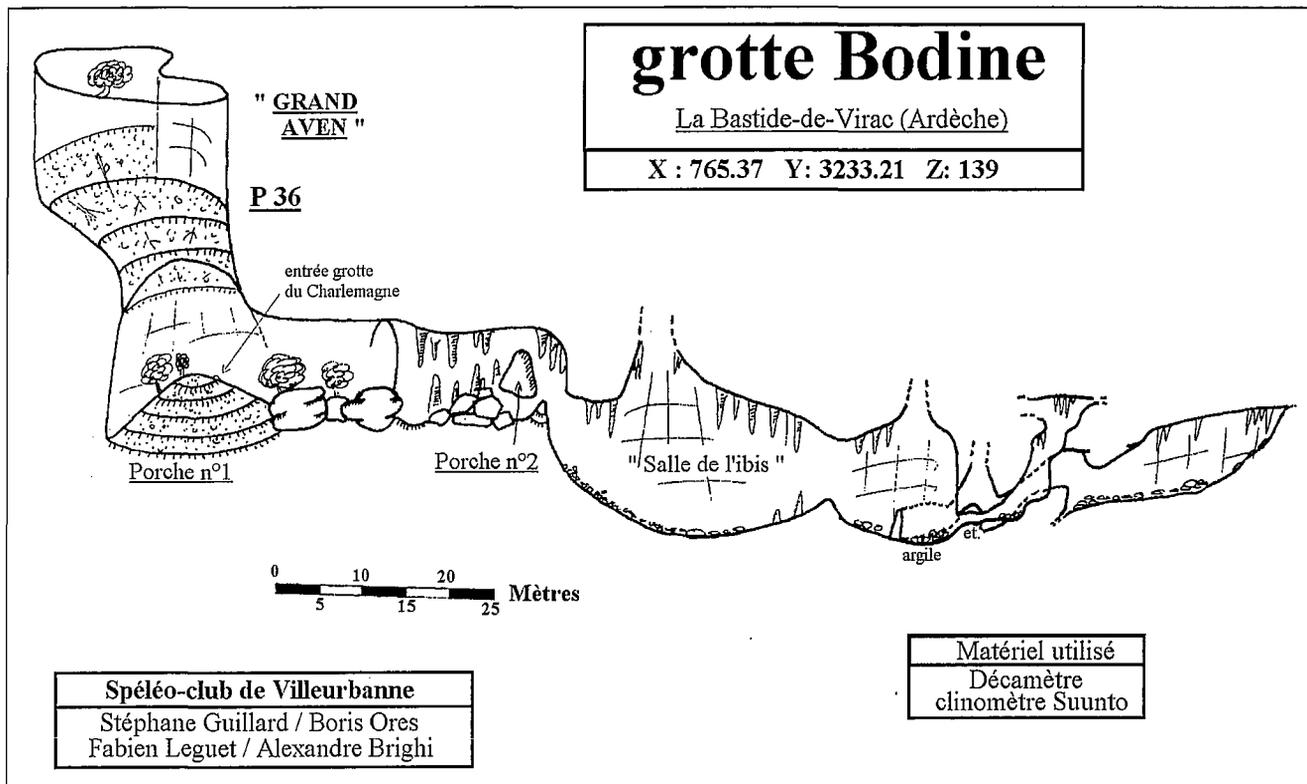
**ACCÈS**

La grotte Bodine se trouve en rive droite de l'Ardèche, peu avant le Pont-d'Arc, au niveau du " rapide du Charlemagne ". Le porche qui donne accès à la grotte, fut d'abord

**DESSCRIPTIF**

Vaste porche d'environ 10 m sur





15 m, caché par un amoncellement de blocs effondrés ; une lame rocheuse et un gros massif stalagmitique avec de belles concrétions sèches occupent le porche. On se trouve devant deux galeries, de part et d'autre de l'orifice, avec un

Michel PHILIPPE à la recherche d'ossements.  
 (cl. M. Meyssonier).



accès par la droite, le plus praticable. Désescalade de 2 m environ, puis galerie à forte pente qui conduit à la salle principale baptisée "salle de l'ibis" (15 m x 10 m). Présence d'un gros pilier stalagmitique sur la droite, et de nombreuses

cheminées. Le sol est recouvert de coulées de calcite, avec de nombreuses perles. Le passage le plus évident est toujours à droite et nous amène dans une autre salle de dimension plus réduite, dont le sol est recouvert d'argile. La suite est constituée d'escalades, avec plusieurs remontées qui donnent sur le plafond de la grande salle. A l'ouest de la salle, un court méandre permet d'accéder à une galerie remontante, avec des passages chaotiques, qui se pince à sa partie extrême, sans espoir de continuation.

A la base du grand aven, au pied du cône d'ébou-

lis, se trouve une étroiture soufflante qui donne accès à la grotte du Charlemagne, dont l'entrée se trouve en paroi, quelques mètres au-dessus de l'Ardèche, et qui est également inédite (Ibidem, S.C.Villeurbanne, à paraître). Développement total : 120 m environ. ; Dénivellation : - 15 m.

**OBSERVATIONS**

**- Ostéologie / Paléontologie :**

+ Deux récoltes de restes osseux ont été effectués dans la grotte Bodine les 20 avril (par S. GUILLARD) et le 2 mai 1996 (par M. MEYSSONNIER) ; il est assez surprenant, vu une situation en pleine falaise, sans accès évident, qu'il y ait dans cette grotte des ossements de gros animaux, tels que du Mouton, de la Chèvre probablement, du Bouquetin, du Chevreuil, du Sanglier, et d'un jeune Ours brun ; il s'agit d'ossements récents (peut-être quelques siècles tout au plus) ou des ossements plus ou moins fossilisés (La





Les membres du S.C.Villeurbanne à la recherche d'ossements (cl. M. Meyssonier).

détermination a été assurée par Michel PHILIPPE) :

1) + Mouton probablement (*Ovis aries*), au moins 2 individus ; 2 maxillaires, chacun en deux parties non soudées (animaux encore juvéniles), 2 fragments de calotte crânienne.

+ Chèvre probablement (*Capra hircus*) : 2 radius gauches, 1 métacarpe complet, 1 métatarse complet, 1 diaphyse de tibia droit.

+ Autres ossements qui paraissent plus vieux (davantage fossilisés) d'une chèvre de toute petite taille, mais parfaitement adulte : 1 astragale et 1 calcanéum droits, 2 premières phalanges, 1 deuxième phalange.

+ Cochons ou sanglier (*Sus scrofa*), juvénile : 1 fragment de maxillaire gauche.

+ Bouquetin (*Capra ibex*) : 1 première phalange très robuste. Fossile.

+ Ours brun (*Ursus arctos*) : pas très fossilisé, récent : 1 métatarse d'un jeune animal.

+ Oiseaux à déterminer : 1 moitié proximale d'un métacarpe d'un très gros oiseau (plus ou moins de la taille d'un vautour) ; 1 humérus gauche d'un autre oiseau, de la taille d'une Buse.

+ Rongeurs : 2 hémimandibules (à déterminer).

+ Mammifères, sans doute artiodactyles, de la taille d'un Bouquetin : os indéterminables dans cet état si fragmentaire : tête fémorale, fragment d'omoplate, 1 fragment d'humérus, fi dents.

2) + Mouton (*Ovis aries*) : 1 radius droit + 1 épiphyse proximale d'un autre radius droit, 1 radius gauche, 1 tibia gauche, 1 unciforme, 2 métacarpes complets, 1 métatarse complet, 2 premières phalanges complètes.

+ Mouton (*Ovis aries*) : ou Chèvre (*Capra hircus*) : restes d'un animal très jeune (1 fragment de radius droit, 1 diaphyse d'humérus, 1 première phalange) et restes d'un autre animal plus âgé mais encore juvénile (1 radius droit, 1 cubitus

droit). Ossements légèrement fossilisés ; étant des ossements d'animaux juvéniles, il est impossible de dire s'il s'agit de Chèvre ou de Mouton.

+ Chevreuil (*Capreolus capreolus*) : moitié distale d'humérus gauche, radius gauche complet, métatarse gauche complet.

3) Remarques générales : il y a deux lots différents d'ossements, ne provenant certainement pas du même endroit. Les restes de Chevreuil sont fossilisés (légèrement) ; les restes de moutons sont récents. Il s'agit d'animaux encore jeunes (non épiphysés), sauf les métapodes qui s'ossifient rapidement.

4) Lors de la visite que nous avons effectuée ultérieurement, le 21 octobre 2000, avec Michel PHILIPPE, onze stations avec des restes osseux ont été repérées dans la cavité ; les prédéterminations ont été effectuées sur place par M. Philippe, et une partie seulement du matériel a été récolté à fins de détermination spécifique : station n° 1 : 1 crâne (de Mustélidé ?) ; station n° 2 : 1 cubitus, 1 avant-bras de Chiroptère de grande taille ; station n° 3 : plusieurs avant-bras de Chiroptères ; station n° 4 : os du bassin de chèvre/ mouton, osse-

Des perles... (cl. M. Meyssonier).



ments de Chiroptères ; station n° 5 : nombreux ossements, dont mandibule de Loir (*Glis glis*), humérus d'oiseau, du chien ? ; station n° 6 : humérus d'un gros oiseau, 2 os concrétionnés de chevreuil ? ; station n° 7 : microfaune, avec métatarse d'oiseau ; station n° 8 : 2 os long et bec d'oiseaux ; station n° 9 : os long, omoplate de mouton ; station n° 10, dans la zone d'entrée : os d'oiseaux dont 1 tibia, et microfaune ; station n° 11, dans le porche d'entrée : 1 os, et 1 maxillaire ?.

+ Faune pariétale : présence du Lépidoptère (*Triphosa dubitata*), et d'un Isopode terrestre (*Androniscus* sp.) notée le 21 octobre 2000.

+ Chiroptères : à chaque visite dans la cavité, nous avons noté la présence de Chiroptères, ou récoltés quelques restes osseux fragmentaires (qui restent à déterminer).

- Observation d'une chauve-souris (en vol) le 2 mai 1996 (Magali BRUN).

- Récolte de restes osseux le 21 octobre 2000 (Marcel MEYSSONNIER).

- Quelques Chiroptères (5 / 6 Rhinolophes ?), observés le 2 décembre 2001 (Stéphane GUILLARD).

- Quelques Petits Rhinolophes observés, les 1-2 février 2002 (Stéphane GUILLARD).

## BIBLIOGRAPHIE

GUILLARD, Stéphane (1996) : Quelques premières ardéchoises (suite). Découvertes réalisées par le Spéléo-Club de Villeurbanne en Basse-Ardèche en 1996.- *S.C.V. Activités*, n° 59, 1996, p. 96-97 (p. 96 : grotte Bodine, commune de Labastide-de-Virac).

PHILIPPE, Michel ; CAMARET, Joseph ; MEYSSONNIER, Marcel (1996) : Etat des découvertes ostéologiques (et paléontologiques) effectuées ou regroupées par des membres du Spéléo-Club de Villeurbanne en 1996.- *S.C.V. Activités*, n° 59, 1996, p. 114-120 (p. 116-117 : grotte Bodine).

S.C. VILLEURBANNE (1996) : Compte rendu des activités.- *Echos du sous-sol*, n° 5, avril-mai 1996, n.p. (mention p. : 2 : " 19-20 avril 1996 : en Basse-Ardèche, visite d'une nouvelle cavité en pleine falaise, la grotte de la Bodine, en presque première ... (Stéphane, Florence, Magali), p. 3 : " 1-2 mai : explorations en Basse-Ardèche. .... Le 2 : grotte de la Bodine (Stéphane, Magali, Marcel et Kerfi + Stéphanie et Franck) ".

S.C. VILLEURBANNE (1996) : Compte rendu des sorties 1996.- *S.C.V. Activités*, n° 59, 1996, p. 7-70 (mention p. : 28 " 19-20 avril 1996. Spéléologie en Basse-Ardèche. Magali Brun, Florence Bodin, Stéphane Guillard. Le samedi 20 avril : visite d'une nouvelle cavité en pleine falaise, la grotte Bodine, en " presque première " (Gorges de l'Ardèche, Labastide-de-Virac), à suivre ").

BERJOAN, Damien ; MEYSSONNIER, Marcel (1996) : S.C. Villeurbanne. Bref aperçu de nos activités en 1996.- *S.C.V. Activités*, n° 59, 1996, p. 161-163 (mention p. 161 : Ardèche, grotte de la Bodine, inédite).

MEYSSONNIER, Marcel (1996) : Observations de chauves-souris effectuées en 1996.- *S.C.V. Activités*, n° 59, 1996, p. 121-129 (p. 124 : grotte Bodine, une chauve-souris en vol).

S.C. VILLEURBANNE (2001) : Rétroactivités de M. Meyssonnier en bref !.- *Echos du sous-sol*, n° 41, janvier 2001, p. 2-3 (mention p. : 2 : " 21-22 octobre 2000 : en Basse-Ardèche, grotte Bodine) ; participants : Michel Philippe, Marcel Meyssonnier, Stéphane Guillard, Jean-Luc Andrieux, Grégoire Targe ").

MEYSSONNIER, Marcel (2002) : Qu'est-ce qu'on a fait au mois de décembre ?.- *Echos du sous-sol*, n° 51, p. 2 (" 1-2 décembre 2001. Descente en Ardèche, Stéphane Guillard, Fabien Leguet, Boris Ores et ? ... visite de la grotte Bodine (Labastide-de-Virac, Ardèche) où 5-6 chauves-souris sont observées ")

LACHISE, Jacques ; MEYSSONNIER, Marcel (2003) : Spéléo-Club de Villeurbanne.- In : Activités des clubs, *Spéléo-Dossiers*, bulletin périodique du C.D.S. Rhône, p. 6-15 (mention, p. 10, topographie en Ardèche, grotte Bodine).

MEYSSONNIER, Marcel (2003) : Observations de chauves-souris effectuées en 2001.- *S.C.V. Activités*, n° 64, Compte rendu des activités 2001, p. 100-109 (p. 105 : grotte Bodine, présence de quelques Chiroptères ; Rhinolophes ?).

S.C. VILLEURBANNE (2003) : Comptes rendus sommaires des sorties 2001.- *S.C.V. Activités*, n° 64, Compte rendu des activités 2001, p. 7-78 (mention p. : 72 " 1-2 décembre 2001. Descente en Ardèche, Stéphane Guillard, Fabien Leguet, Boris Ores. Le dimanche 2 décembre : visite à nouveau de la grotte Bodine (Labastide-de-Virac, Ardèche) où 5-6 chauves-souris sont observées ; traversée ensuite, par l'orifice en bas du puits sans fond de 30 m qui rejoint bien (fort courant d'air en général) la grotte du Charlemagne située au-dessous ... ")

S.C. VILLEURBANNE (2004) : Compte rendu des activités mensuelles, février 2002.- *S.C.V. Activités*, n° 65, 2002, à paraître (C.R. de sortie des 1-2 février 2002. Spéléologie en Basse-Ardèche. Alexandre Brighi, Stéphane Guillard, Fabien Leguet, Boris Ores. Relevé topographique de la grotte Bodine).

MEYSSONNIER, Marcel (2004) : Observations de chauves-souris effectuées en 2002.- *S.C.V. Activités*, n° 5, 2002, à paraître (1-2 février 2002 : grotte Bodine, plusieurs Petits Rhinolophes, Obs. SCV/ S. Guillard).



# APOLOGIE DE L'ÉTUDE DES GROTTES MARINES

## LA GROTTÉ DE TY AN QUER (PLOÉVEN, FINISTÈRE)

*Les grottes marines, ou plutôt les grottes du bord de mer, n'ont jamais été très prisées des spéléologues, alors qu'elles constituent un élément important du patrimoine culturel et touristique dans de nombreuses régions de France. Ou plutôt, qu'elles constituaient, comme l'a si bien montré Jean-Yves Bigot dans un article récent (BIGOT, 2000, p.11 à 14) où il recensait une cinquantaine de grottes sur les cartes postales anciennes, dans le département du Finistère. Dans le même temps, seule une cavité était recensée dans l'inventaire de Claude Chabert (CHABERT, 1981, p.56).*

Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéleo)

Pourquoi cette désaffection ? D'abord parce que les départements de la façade maritime de la France n'ont pas la réputation d'être très karstifiés, et que les cavités y sont de moindre ampleur que dans les départements de montagne, ou dans les départements aux roches sédimentaires omniprésentes. Ensuite, parce que les spéléologues sont moins nombreux là qu'ailleurs (c'est normal : il y a moins de trous !). En plus, quand il y en a dans ces régions, ils ne trouvent rien de mieux qu'aller explorer en Ardèche ou dans les Pyrénées, voire sur l'Île de Pâques ou au Brésil...

Grottes mineures, pourrait-on dire. Grottes pour les vacances ou le temps de la retraite, les cavités des bords de mer sont pourtant fort intéressantes, et non exemptes de dangers, entre marée et marée noire. Et puis d'autres, et non des moindres, les Bigot, Chabert et Krieg-Jacquier par exemple, s'y sont frottés avec talent, ramenant de très belles topographies. Alors, la voie est ouverte, et immense.

### I - Situation géographique

Commune : Ploéven (Finistère).  
Carte de l'Institut géographique national à 1/25 000 : Châteaulin - Douarnenez 0515 OT.  
Coordonnées : X= 108,74  
Y= 1071,28 Z= 0 (quadrillage Lambert I).

Longueur projetée : 25,5 m.

Développement : 25,5 m.

Dénivelée : +1,2 m.

Accès : de Ploéven, prendre à l'ouest la route qui permet de rejoindre la plage de Sainte-Anne. Au parking, on se trouve face à l'île Salgren sur la côte de laquelle s'ouvre une petite cavité que nous n'avons pas topographiée. La grotte de Ty an Quer s'ouvre 500 m plus au nord de l'île, entre plage et escarpement rocheux. Elle est très visible à marée basse sur cette plage de Ty an Quer (ou Ty-Anquer).

### II - Situation géologique

La cavité s'ouvre dans les schistes en feuilles appelés Phyllades de Douarnenez. Ce sont des plis et replis du Précambrien supérieur ou Briovérien (BOURNERIAS et alii, 1995, p.18) qui datent de 650 à 530 millions d'années (du nom latin de Saint-Lô, Briovera = Pont sur la Vire).

### III - Exploration

Sans doute très anciennement connue bien qu'elle ne figure sur aucune des cartes postales anciennes recensées par Jean-Yves Bigot. La visite ne présente aucune difficulté. Visite et topographie avec Caroline Drouin en juillet 2003 (fil métré, compas Suunto 1/200).

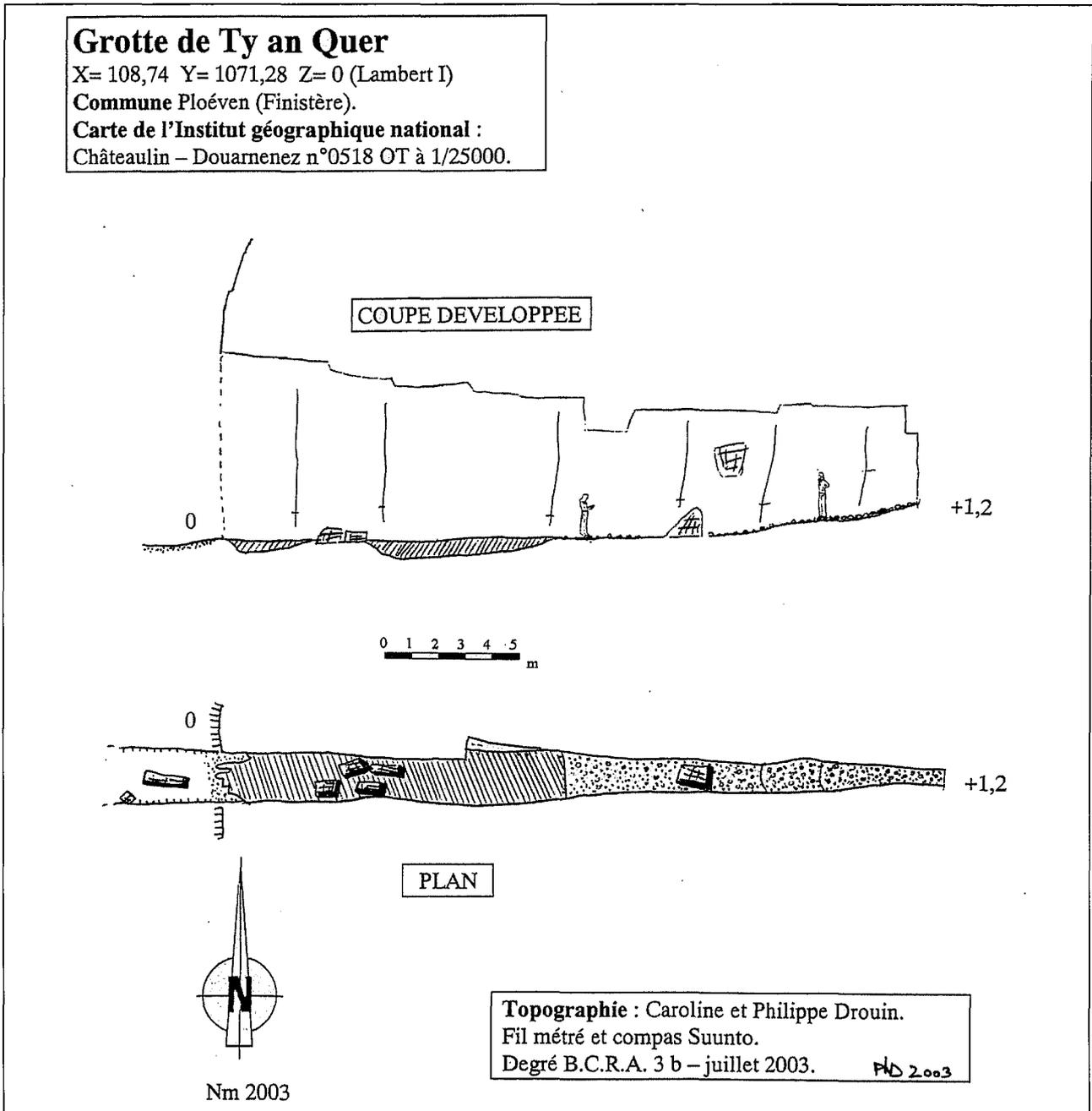
**IV - Description**

Simple fissure agrandie par la mer visitable à marée basse. Au fond se trouvent d'innombrables détritits de toutes sortes poussés là par le flux (fûts en plastique, bouées,

palettes). Le début présente deux laisses d'eaux encombrées d'algues, puis le sol devient sableux et enfin encombré de galets au fond.

**XI - Difficultés d'accès et de visite**

Aucune difficulté. Attention au goudron, très présent par plaques sur les parois, et aux coquillages, très coupants.



**BIBLIOGRAPHIE**

BIGOT, Jean-Yves (2000) : Les grottes françaises à travers les cartes postales anciennes.- *Méandres*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, 2000 (52), p. 2-25.  
 BOURNERIAS, Marcel ; POMEROL, Charles et TURQUIER, Yves (1995) : *La Bretagne du Mont-Saint-Michel à la Pointe du Raz*.- Editions Delachaux et Niestlé, Guides naturalistes des côtes de France n°3, 2e édition, 272 p.  
 CHABERT, Claude (1981) : *Les grandes cavités françaises*.- Fédération française de spéléologie, 154 p.



# SCIALET DES GOUGNAFIERS (TA28)

Jean Philippe GRANDCOLAS  
(Clan des Tritons)

## SITUATION

Massif du Vercors  
Commune de  
Corrençon-en-Vercors  
Isère

## COORDONNÉES

X=853,159  
Y=3306,364  
Z=1665

## SPÉLÉOMÉTRIE

Profondeur : 95 m  
Développement : 380 m.

Marqué TA28.

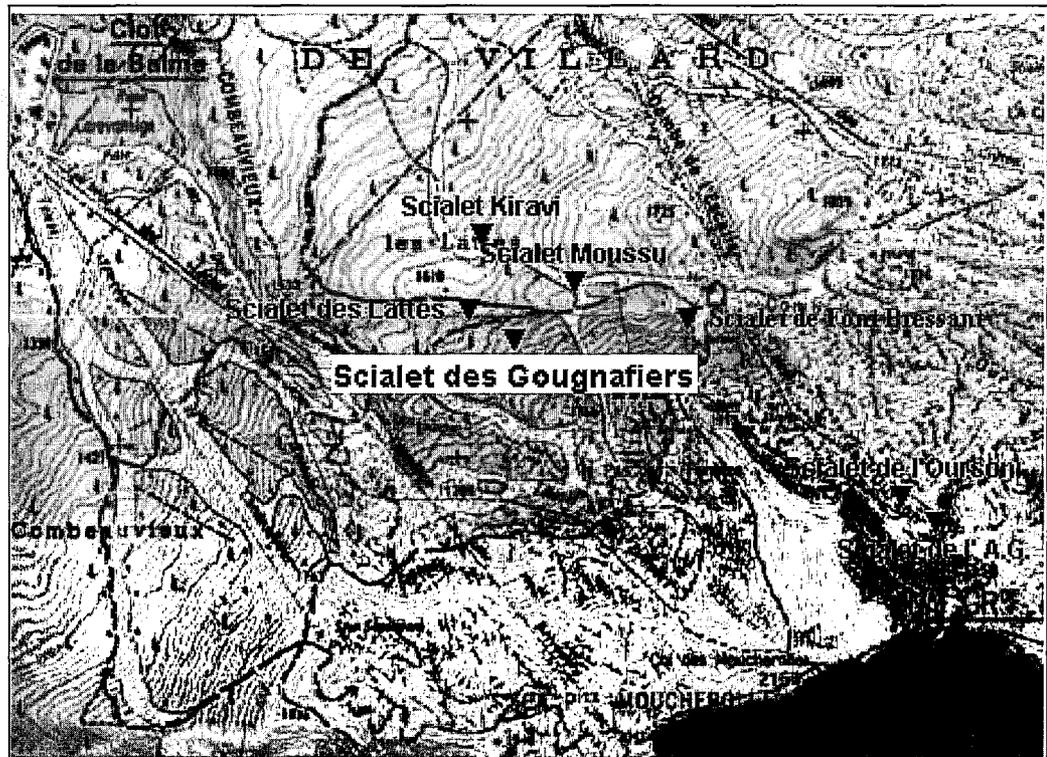
*Comme pour le scialet des Crêtes Ventées, le nom du scialet fut décidé par "votation" des membres Tritons en assemblée générale en 2002.*

## Description

Deux puits successifs de 5 et 8 m (salle) se poursuivent par un méandre. Dans le P8 s'ouvre un boyau "ventilé" nommé "coudoburnes", dynamité jusqu'aux abords d'un vaste P45, dont le fond est colmaté à -56 m. Revenons à la base du puits d'entrée, le méandre haut et esthétique, a nécessité un élargissement notable, rapidement le "ressaut de la corde à nœuds" (3 m) donne du dénivelé, le méandre continue tout aussi "explosé", un nouveau "ressaut des nains" (3 m), qui, si on le descend complètement, se poursuit par un méandre

pour lequel nous n'avons pas tenté l'élargissement ! Au niveau d'un palier, nous avons préféré suivre le courant d'air omniprésent dans un méandre remontant d'une dizaine de mètres ; alors que nous supposions trouver un petit ressaut, nous avons descendu un vaste puits de 26 m, suivi d'un puits de 15 m de taille plus modeste. A sa base, une lucarne élargie donne par un ressaut de 2 m dans une petite rotonde, où un nouveau chantier allait nous arrêter quelques temps : "la mine des enfants boliviens", méandre décimétrique, explosé sur une longueur d'environ 3 m et pour lequel nous avons investi dans une

Cavités pointées sur un fond I.G.N. par Guy Lamure.



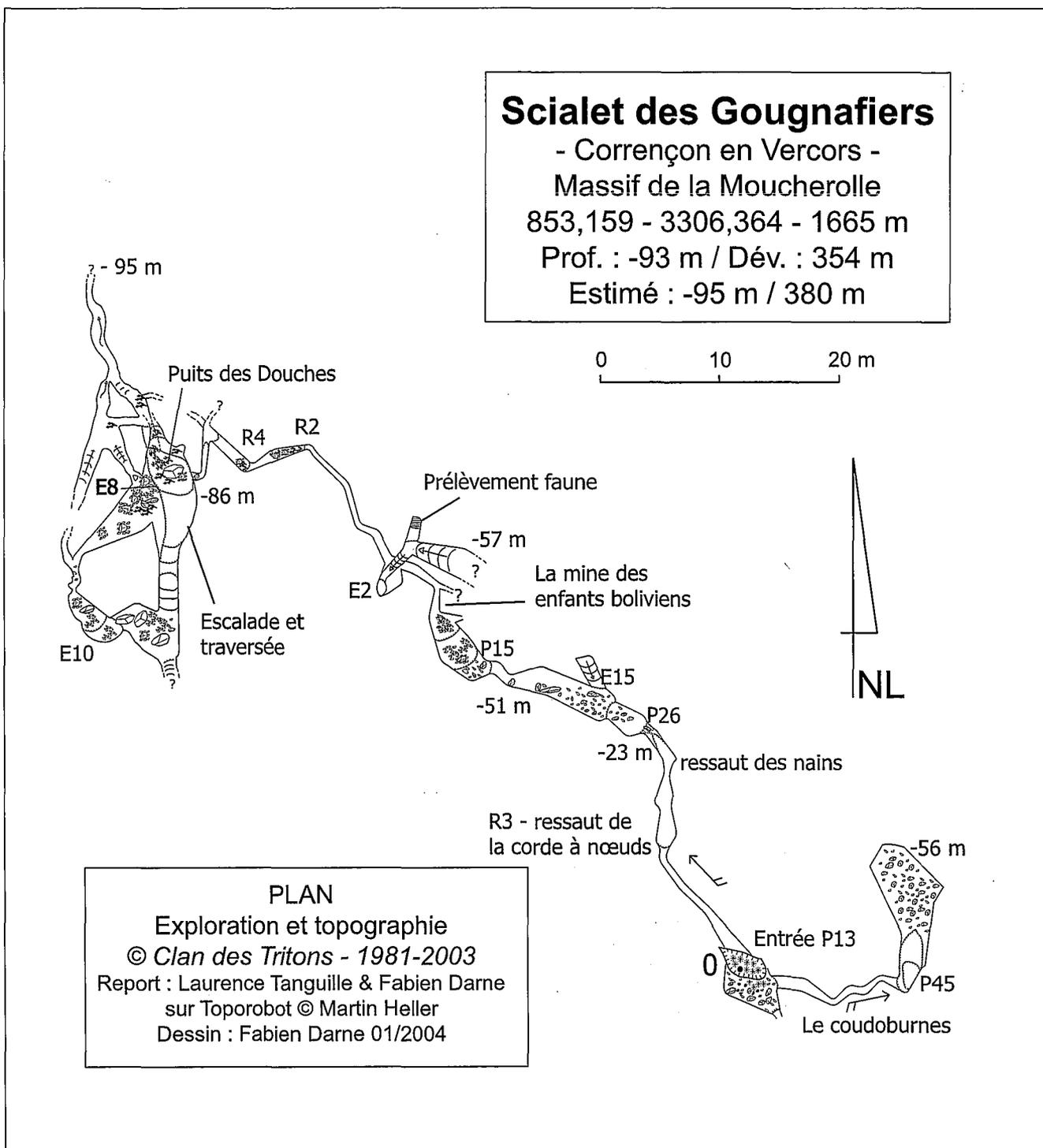
pelle à charbon pour débayer allègrement les graviers. Derrière nous recoupons un méandre accrocheur, l'amont devient rapidement trop étroit pour des spéléos "normaux", l'aval nécessita deux tirs de confort. Puis le méandre prend des proportions plus humaines et joliment sculptées, mais cela ne dura pas ! " Miss Ryobi " dû à nouveau intervenir, d'ailleurs depuis l'attaque en règle de ce trou, elle ne

nous quittait plus. Un ressaut de 4 m fut descendu, puis le méandre se divisa comme pour mieux nous perturber ! Le plus praticable nous amena au " puits de la Douche ", escaladé sur une trentaine de mètres et qui se poursuit inexorablement vers le haut. Un court passage méandrique donne sur un ressaut de 4 m, suivi d'un méandre à taille humaine, mais trop rapidement, un passage humide en fond

de méandre permet aux plus courageux de découvrir la suite (-95 m). La suite se fera encore avec " Super Ryobi " !

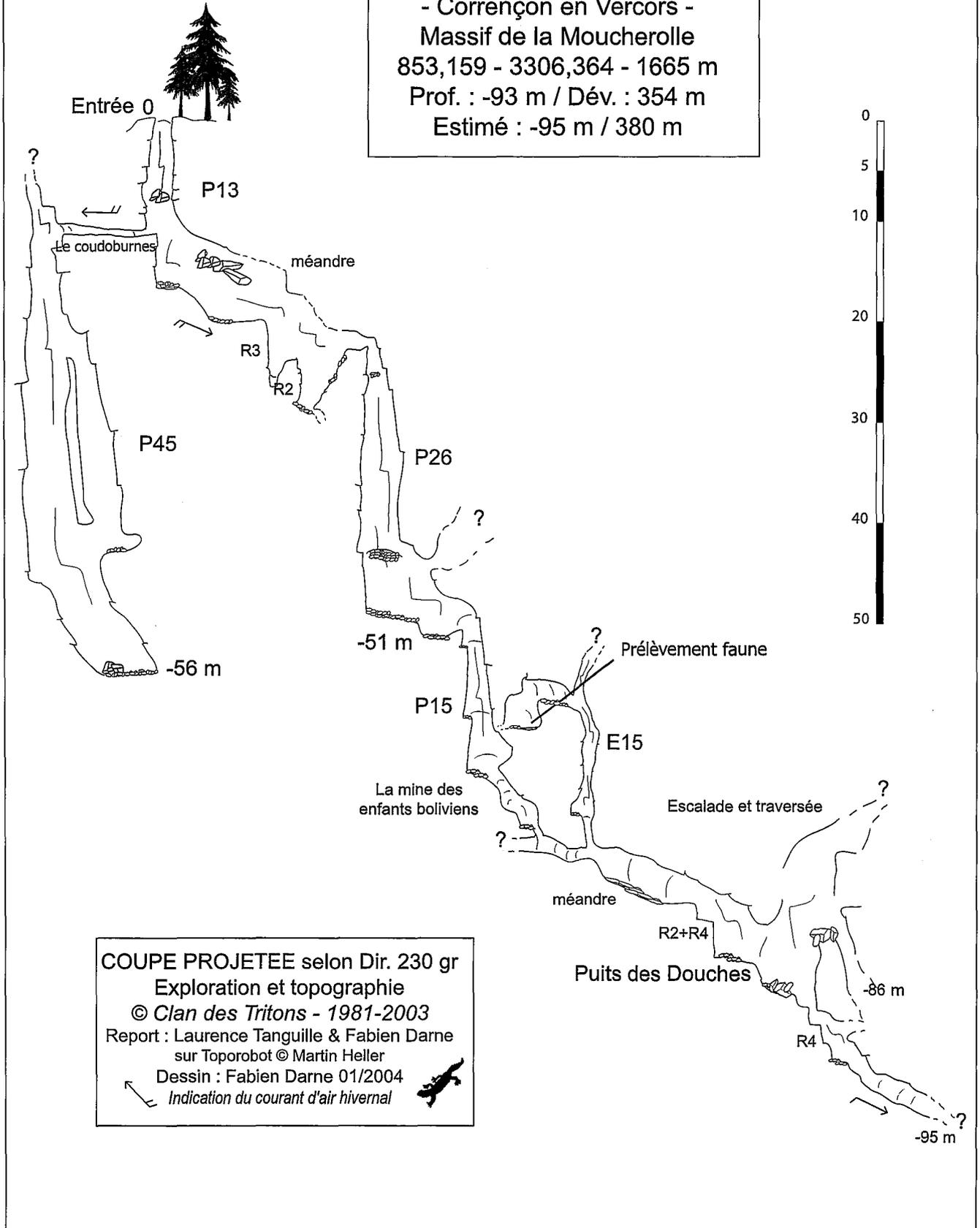
**Exploration : 1981 - 1984**

Le scialet est repéré en 1981 par Marc Sauvade et Jean Thomas du Clan des Tritons. La même année, il est exploré par Guy Lamure et



# Scialet des Gougnafiers

- Corrençon en Vercors -  
 Massif de la Moucherolle  
 853,159 - 3306,364 - 1665 m  
 Prof. : -93 m / Dév. : 354 m  
 Estimé : -95 m / 380 m



COUPE PROJETEE selon Dir. 230 gr  
 Exploration et topographie  
 © Clan des Tritons - 1981-2003  
 Report : Laurence Tanguille & Fabien Darne  
 sur Toporobot © Martin Heller  
 Dessin : Fabien Darne 01/2004  
 Indication du courant d'air hivernal

Jean Thomas. La topographie est faite le 13 mai 1984 par Jean Philippe Grandcolas et Guy Lamure.

### Exploration du boyau et du P43 : 1987 - 1990 - 2000 - 2001

Plusieurs dynamitages ont lieu dans le boyau les 13 et 14 juin 1987. Participants : Didier Bernard - Thierry Flon - Jean Philippe Grandcolas - Christian Jacquemet - Guy Jacquemet - Guy Lamure - Pascal Laurent - Claude Schaan - Jean Thomas.

Les 30 juin et 29 juillet 1990, quelques séances d'agrandissement ont lieu par François Brémond, Guy Lamure et Alexandre Pont.

Le 27 juin 2000, Benjamin Richard et Fabien Darne revisitent le scialet et le trouvent " intéressant ". Les 11 et 18 juillet, de nouvelles séances de désobstruction sont entamées par Fabien Darne et Bertrand Hamm, dans le boyau ventilé du puits d'entrée.

Le 3 novembre, faute de perfo, Guy Lamure et Benjamin Richard s'exercent au marteau-burin. T.P.S.T. : 4H.

Le 19 novembre, sortie " mixte " et désobstruction pour Dominique Berthomieu (Césame-Loire), Laurence Tanguille, Fabien Darne et Philippe Monteil.

Le 3 février 2001, Fabien Darne, Bertrand Hamm, Benjamin Richard du Clan des Tritons et Grégory Guillaume du Césame poursuivent les dynamitages et découvrent les abords d'un beau puits !

Sans tarder, le 10 février, Fabien Darne, Benjamin Richard, Laurent Richard et Laurence Tanguille descendent un puits de 45 m et un puits parallèle sans trouver de suite ! La topographie est levée. T.P.S.T. : 3H30 à 4H30.

Le 10 mars, Claude Schaan reste bloqué au sommet du P45, Laurent

Cadilhac et Benjamin Richard pendulent dans le puits. T.P.S.T. : 2 à 3H.

### Exploration du réseau principal : 2001 - 2002

Le 12 mai 2001, Benjamin Richard, Guy Lamure, Yves Bouchet et Fabien Darne attaquent la désobstruction dans le méandre à la base du puits d'entrée. T.P.S.T. : 7 à 8H.

Le 27 mai, poursuite de l'élargissement du méandre par Guy Lamure, Laurent et Benjamin Richard.

Le 6 juillet, déséquipement du P45, désobstruction et descente d'un ressaut. Philippe Monteil, Fabien Darne, Grégory Guillaume (Césame), Benjamin Richard et Jean Philippe Grandcolas.

Le 1er septembre, Jean Philippe Grandcolas, Guy Lamure et Benjamin Richard poursuivent la désobstruction dans le méandre. Ce sera la dernière sortie de l'année au TA28 ! Nous attendrons la prochaine commande de cordon détonant.

Le 5 janvier 2002, Fabien Darne, Joël Gailhard et Jean Philippe Grandcolas poursuivent l'élargissement du méandre ! T.P.S.T. : 6H.

Le 20 janvier, Fabien Darne, Guy Lamure et Jean Philippe Grandcolas débouchent sur le P26, qu'ils descendent ainsi qu'un P15, arrêt sur étroiture au sommet d'un ressaut. T.P.S.T. : 7H.

Le 27 janvier, Laurence Tanguille et Bertrand Hamm topographient jusqu'à la base du P15 ; Guy Lamure et Jean Philippe Grandcolas élargissent l'accès au ressaut, le descendent et poursuivent la désobstruction dans un méandre tout aussi étroit et ventilé ! T.P.S.T. : 5H30 et 7H.

Le 10 février, Joël Gailhard, Alex Pont (le retour !) et Fabien Darne poursuivent le travail dans la " mine des enfants boliviens ". T.P.S.T. : 6H30.

Le 24 février, Guy Lamure et Jean

Philippe Grandcolas poursuivent la mine et pressentent un ressaut. T.P.S.T. : 8H.

Le 10 mars, Hélène Tanguille, Guy Lamure et Jean Philippe Grandcolas, après trois tirs, explorent un tronçon de méandre. T.P.S.T. : 7H30.

Le 23 mars, nouvelle séance pour Fabien Darne, Grégory Guillaume et Christophe Tscherter, exploration d'un petit réseau remontant et collecte à caractère bio. T.P.S.T. : 6H30.

Le 24 mars, Guy Lamure, Pierre-Jean Borel et Laurent Cadilhac dynamitent et descendent deux ressauts de 4 m, nouvel arrêt sur méandre étroit. T.P.S.T. : 8H.

Le 31 mars, Fabien Darne, Joël Gailhard, Bertrand Hamm aménagent quelques passages et Alex Pont escalade le puits remontant, dit " puits de la Douche ", Thierry Flon fait quelques photos.

Le 6 avril, Fabien Darne, Joël Gailhard et Christophe Tscherter topographient de la base du P15 jusqu'à la base du ressaut de 4 m et collectent des ossements (dont 5 crânes de chauves souris) et autres " bêtes " cavernicoles à déterminer. T.P.S.T. : 8H.

Le 20 mai, Laurence Tanguille et Fabien Darne continuent l'escalade du " puits de la Douche ". T.P.S.T. : 4H.

Le 21 décembre, Laurianne Falzon, Fabien Darne, Christophe Tscherter, Jean Philippe Grandcolas, Guy Lamure et Morgan Méjean (en initiation) en deux équipes, une pour la poursuite de l'escalade, la deuxième pour la désobstruction. Cette dernière est contrariée par le manque de régime de Miss Ryobi ! L'escalade se stabilise à la base d'un puits remontant. T.P.S.T. : 5H30 à 6H.

### Déséquipement : 2003

Le 11 octobre 2003, Séverine Andriot, Brigitte Bussière et Guy Lamure topographient le méandre



terminal. Laurence Tanguille, Fabien Darne et Alexandre Pont topographient l'escalade et la dés-équipe. Le scialet est nettoyé et est complètement déséquipé. TPS.T. : 5H00.

Le méandre terminal ne figure pas sur la topographie, le carnet-topo ayant été perdu !

## Données biospéologiques

Christophe Tschertter - Marcel Meyssonier - René Ginét  
Récoltes et observations du 6 avril 2002 (Christophe Tschertter, ...).

1- Faune aquatique : récolte de 2 Amphipodes de la famille des *Niphargidae*. Une détermination spécifique n'a pas été possible (*Niphargus rhenorhodanensis*, ou *Niphargus foreli* ; cf. René Ginét, Laboratoire HBES, Université Claude-Bernard Lyon I, coll. DA 98). De nouvelles récoltes restent à faire pour espérer trancher.

Cf. Biblio : GINET, René (1996) : Bilan systématique du genre *Niphargus* en France. Crustacés Amphipodes *Gammaridea Niphargidae*. Espèces répertoriées jusqu'en 1990 dans les eaux souterraines de la France. Ed. Société Linnéenne de Lyon, Hydrobiologie



*Niphargus* sp. (cl. Christophe Tschertter).

et Ecologie souterraines, Université Claude Bernard - Lyon I, 244 p.

2- Mammifères / Chauves-souris : récolte de restes osseux de 5 individus de la famille des Vespertilionidés : un Murin de Bechstein et 4 Murins à moustaches de petite taille : 5 cranium sans mandibule, et avec peu de dents, 6 humérus et 5 radius (pré-détermination de Marcel Meyssonier, à confirmer). Ossements plutôt éparpillés par des écoulements, trouvés dans

l'escalade au dessus du petit carre-four après la désob de la " mine des enfants boliviens ", vers -60 m. Il s'agirait pour la commune de Corrençon, de 2 nouvelles données pour ces 2 espèces, dont les restes osseux ont déjà été signalées à plusieurs reprises dans les cavités du Vercors.

Cf. Biblio : NOBLET, Jean-François (2001) : Atlas des Chiroptères de l'Isère. Etat 2000.- Bulletin Lo Parvi, Saint-Chef, Isère, n° 11, mars 2001, 76 p.

## Fiche d'équipement (Brigitte Bussière)

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P5+P8	25 m	Arbre+2 spits	Puits d'entrée
R3	7 m	AN	Ressaut de la corde à noeuds
R3	6 m	2 spits	Ressaut des Nains
P26	33 m	2 spits + 2 spits + 1 déviateur sur spit	Main-courante
P15	26 m	AN + 2 spits + 1 déviateur sur AN	Main-courante
R4	7 m	AN + 1 spit	
R4	14 m	AN + 2 spits	Main-courante
Total	118 m	14 plaquettes + 6 sangles	

## BIBLIOGRAPHIE

- GRANDCOLAS, J.-P. (1984) : Activités 1984.- *Spéleo-Dossiers*, bull. du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n°18, p.78.
- GRANDCOLAS, J.-P. (1986) : Activités 1984 et 1985. *In* Echo des Profondeurs.- *Spelunca*, bull. de la Fédération française de spéléologie, n°21, p.6.
- GRANDCOLAS, J.-P. & CLUB SPÉLÉO TRITONS (1988) : Moucherolle Souterraine. Contribution à l'inventaire spéléologique du massif du Vercors et à l'étude spéléologique du bassin d'alimentation de Goule Blanche.- *Spéleo-Dossiers*, Numéro Spécial Hors Série, publ. du Comité départemental de spéléologie du Rhône. 199 p., p.65 et 66 (coupe et plan).
- GRANDCOLAS, J.-P. (1989) : Compte-rendu d'activités 1987.- *Explos Tritons*, publ. du Clan des Tritons, n°2, Janvier 1990, p.14.
- GRANDCOLAS, J.-P. (1991) : Compte-rendu d'activités 1990.- *Explos Tritons*, publ. du Clan des Tritons, n°3, Janvier 1992, p.23 et 24.
- DARNE, F. (2000) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°20, Septembre 2000, p.4 à 6.
- LAMURE, G. ; TANGUILLE, L. (2000) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°21, Décembre 2000, p.5.
- DARNE, F. ; TANGUILLE, L. (2001) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°22, Mars 2001, p.4 et 5.
- RICHARD, B. ; LAMURE, G. ; DARNE, F. (2001) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°23, Juin 2001, p.2-6-8 et 9.
- DARNE, F. (2001) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°24, Septembre 2001, p.4.
- GRANDCOLAS, J.-P. (2001) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°25, Décembre 2001, p.3.
- DARNE, F. ; GRANDCOLAS, J.-P. (2002) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°26, Mars 2002, p.2 à 5.
- CADILHAC, L. ; DARNE, F. ; GAILHARD, J. ; GRANDCOLAS, J.-P. ; LAMURE, G. (2002) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°27, Juin 2002, p.2 à 6.
- DARNE, F. ; FALZON, L. ; GRANDCOLAS, J.-P. ; MÉJEAN, M. (2003) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°30, Mars 2003, p.3 et 4.
- TANGUILLE, L. (2003) : Le compte-rendu des sorties.- *La Gazette des Tritons*, bull. d'information du Clan des Tritons, n°33, Décembre 2003, p.4.



# LES EXPLORATIONS INTERCLUBS S.C.V.-S.G.F. 2003

## AU " PUIITS SKILL "

(SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT, MASSIF DU GRAND SOM, GRANDE CHARTREUSE, ISÈRE)

Christian DREVET (Spéléo-Groupe Forez, Loire),  
 Arnaud DELEULE, Stéphane GUILLARD,  
 Marcel MEYSSONNIER  
 (Spéléo-Club de Villeurbanne , Rhône)

### PRÉAMBULE

*" L'exploration du Puits Skil, pour les membres du Spéléo-Club de Villeurbanne est en quelque sorte une épopée ... Nous ne pouvons que la relater brièvement, car il s'agit en fait d'un travail de désobstruction sur 15 années, avec quelques intermèdes cependant, ... et ce n'est pas fini ! "*

*Ces trois lignes ont été écrites en 1986, en préambule d'un premier bilan des explorations de cette cavité parue à la fois dans " S.C.V. Activités " et " Spéléo-Dossiers ".*

*Et nous revoilà, 18 ans plus tard .... pour la suite de cette .. épopée ! Et ce n'est toujours pas fini !*



Entre temps, quand même, quelques sorties S.C.V se sont faites au puits Skill, d'abord pour topographier la zone terminale de la trémie (inédit, 29 avril au 1 mai 1988, Alain Gresse, Didier Souche, Bernard Volle ; pour mémoire : 21 visées pour 33 m de dénivelé, cote atteinte -107 m!). Deux sorties " désobstruction "

furent aussi entreprises par Lionel avec le groupe Vulcain en février 1990. Mais, on ne peut que constater un manque de motivation devant l'énormité de ce chantier ! Après un long intermède dans les

années 90, seulement quelques visites seront programmées pour revoir les lieux, pour faire connaître la cavité aux plus jeunes (un groupe " première " avait été créé, avec " un planning de sorties comportant de la première assurée à la clef ", dixit les " anciens ", et le puits Skill y figurait bien évidemment !)

Dans sa magnanimité (!), et même avant les explorations interclubs au scialet du refuge de Gêve, le S.C.V. invitera les membres du S.G.Forez à faire une visite de reconnaissance (le 29 août 1999), au puits Skill. Mais la reprise des explorations tardera, car le transport de matériel percutant jusqu'au fond connu devient pénible. Finalement, une sage décision est prise : pour pouvoir travailler et désobstruer dans la trémie terminale, il nous faut un accès plus confortable, et s'en donner les moyens. En novembre



2002, il est procédé à l'élimination méthodique des étroitures... ! Le chantier de désobstruction dans la trémie terminale devient donc plus accessible... Les équipes S.C.V. et S.G.F. vont passer quelques bonnes journées dans le Skill, et en suivant le courant d'air, poursuivre l'exploration de ce vieux réseau : le collecteur du vallon des Eparres, avec la résurgence de Noirfond, est à portée de bottes !

## ACCÈS

Le puits Skill est situé sur le versant Ouest du vallon des Eparres, dans le massif du Grand Som, et à 400 mètres environ de la fin de la route venant du Château ; on quitte le parking terminal par le chemin se dirigeant en direction du vallon (col de Bovinant) puis au bout de 300 mètres, on prend un petit sentier, sur la droite peu marqué, démarrant au niveau du premier replat.

Après avoir progressé dans une forte pente ébouleuse, on suit une vire à droite au dessus d'un escarpement rocheux de quelques mètres ; la cavité s'ouvre 50 mètres plus loin. Le puits Skill est pointé à la peinture rouge : n°64.

Carte IGN 33-33 Ouest, Saint-Pierre d'Entremont - Col du Granier (1/25 000) ; coordonnées Lambert : 873,21 x 351,15 x 1120 m (Le pointage GPS réalisé en avril 2003 est à confirmer, car sujet à caution du fait d'une assez mauvaise réception satellite, cf. J. Romestan.)

## DESCRIPTION

La lèvres d'entrée (3 m sur 2 m) s'ouvre dans la pente, et est orientée sensiblement NO/SE. Le puits d'entrée de 18 m domine une salle déclive encombrée d'éboulis aux parois recouvertes de coulées de mondmilch. Entre les blocs de

l'éboulis, un puits de 9 m donne sur une salle borgne au sol argileux avec une petite circulation qui se perd au Sud.

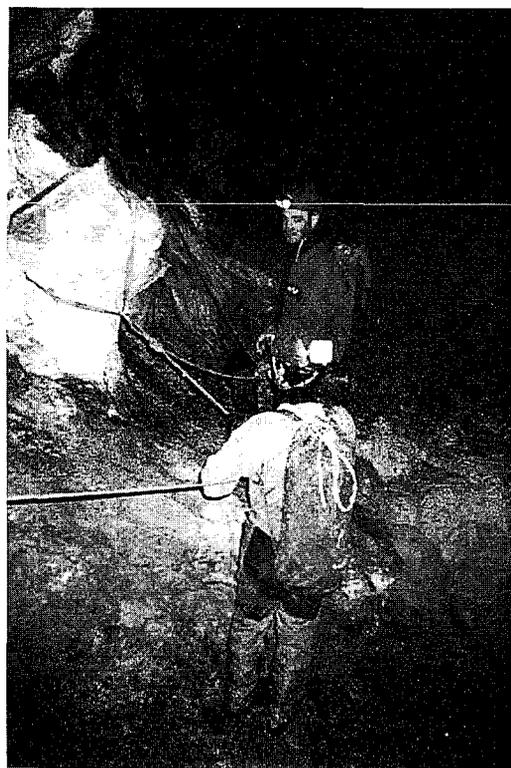
Une large vire, au dessus de ce P.9, permet d'accéder à une galerie fossile descendante de 70 m de longueur (Nord-Sud), de belles dimensions (5 m sur 3 m). Celle ci comporte un fort remplissage argileux, ayant colmaté son extrémité jusqu'en 1973, date à laquelle, après une désobstruction laborieuse d'une vingtaine de mètres, poursuivie sur quelques années, la suite du réseau fut découvert.

Le passage bas désobstrué permet d'atteindre une galerie de 7 m de large pour 15 m de haut. A l'Ouest, deux arrivées d'eau forment le lit d'un ruisseau que l'on suit jusqu'à -85 m, et qui a surcreusé les anciens dépôts argileux et varvés (laisant apparaître à certains endroits le sol de la galerie). Le parcours est entrecoupé d'un ressaut de 5 m à travers les blocs, ainsi que d'une coulée stalagmitique de 4 m. Quelques arrivées d'eau à l'Ouest (l'une d'entre elles a été remontée d'une cinquantaine de mètres) viennent confluer avec le petit ruisseau.

Après deux passages bas, on atteint la " Salle du bivouac " où le ruisseau vient se perdre sous les blocs de la salle. A l'Ouest, deux galeries buttent sur d'importantes trémies.

Le " Trou de chiotte ", boyau mouillant désobstrué, donne dans deux petites diaclases d'où un ressaut de 2 m entre les blocs donne sur la salle " Paul Petit " (du nom du propriétaire du terrain sur lequel est situé l'entrée de la

cavité). Cette salle mesure 20 m sur 6 m pour 20 m de hauteur dont la particularité est un remarquable effondrement de strate à la voûte. A l'Ouest, une cheminée a été escaladée sur une vingtaine de mètres et butte sous des blocs instables. Au Sud, un ressaut de 3 m, au bas d'un talus d'argile, donne accès à deux diaclases encombrées de blocs formant des trémies : Une escalade dans la première diaclase donne au bout de 10 m



dans la " Salle Ebouleuse " (3 m sur 6 m) ceinturée et surplombée à 3 m de haut par un encorbellement de gros blocs. Une série d'étréitures désobstruées donne accès par un laminoir de 5 m de longueur, à une petite salle où se situe le deuxième accès à ce réseau supérieur. Une longue désobstruction dans l'argile a permis d'atteindre une seconde diaclase remontante encombrée d'éboulis donnant accès, après quelques passages étroits (mais dynamités !) dans une diaclase, à la salle du réseau supérieur. Ce second accès est





maintenant le plus parcouru car moins dangereux que la traversée de la " Salle Ebouleuse "

Au delà, une salle argileuse de 10 m sur 5 m dont la partie basse a été désobstruée, a permis le franchis-

sement d'un boyau remontant donnant sur la " Salle Yves " (18 m sur 10 m) dont le sol est encombré d'argile et d'éboulis. A l'Ouest, un passage désobstrué entre les blocs permet de descendre de plus de 30 mètres (!) dans une trémie constituée de gros blocs, et d'atteindre le terminus 1989 (cote : -109 m).

Ce terminus, enfin franchi en avril 2003 à travers la trémie (glouppps !) livre accès par une série de passages étroits, à une diaclase, puis à un des plus vastes volumes du réseau : la " Salle Dévers " (25 m sur 7 m) dont le sol est troué de deux importants soutirages. Au Sud, une coulée donne accès à une belle galerie (2 m sur 3 m) puis à une salle

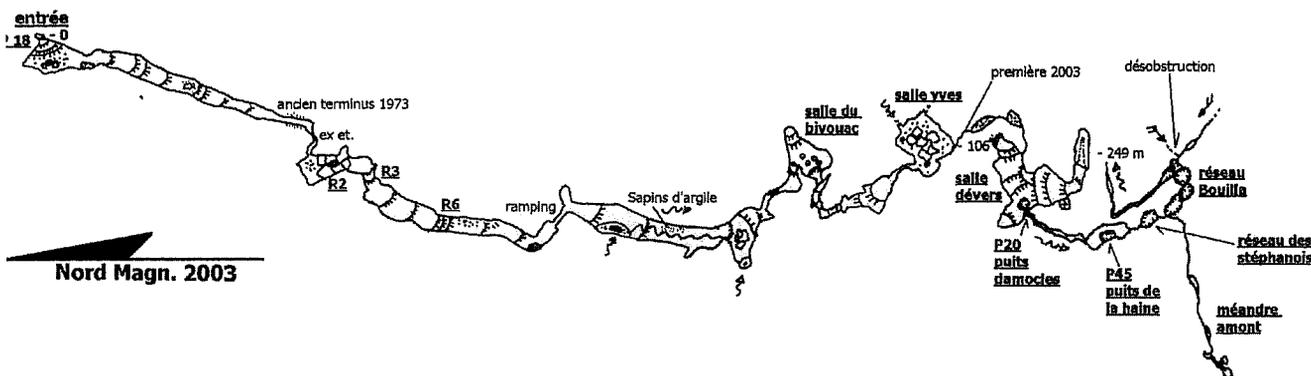
suspendue, mais malheureusement sans espoir de continuation.

Au centre de la " Salle Dévers " (-115 m), un des soutirages mène à un passage bas argileux où tout le courant d'air se concentre. Un passage glaiseux entre des blocs instables donne accès au " Puits de Damoclès " (P. 18). Ce très joli puits, dans lequel un petit actif s'écoule, permet de rejoindre un étage inférieur, où l'on suit un méandre taillé à la "savoyarde" entrecoupé de rétrécissements et de ressauts jusqu'à -160 m, où trois possibilités s'offrent à nous :

+ Le " Puits de la Haine ", où l'actif se jette, un P. 45 de 3 m de diamètre comportant deux paliers intermédiaires. Vers le haut, ce puits semble remonter sur plus de vingt mètres avec une lucarne intermédiaire (escalade en cours...). En bas, l'actif se perd dans une faille impénétrable au niveau -200 m.

+ Une traversée en tête de puits sur une large vire, puis un petit ressaut de 4 m permet de rejoindre soit un

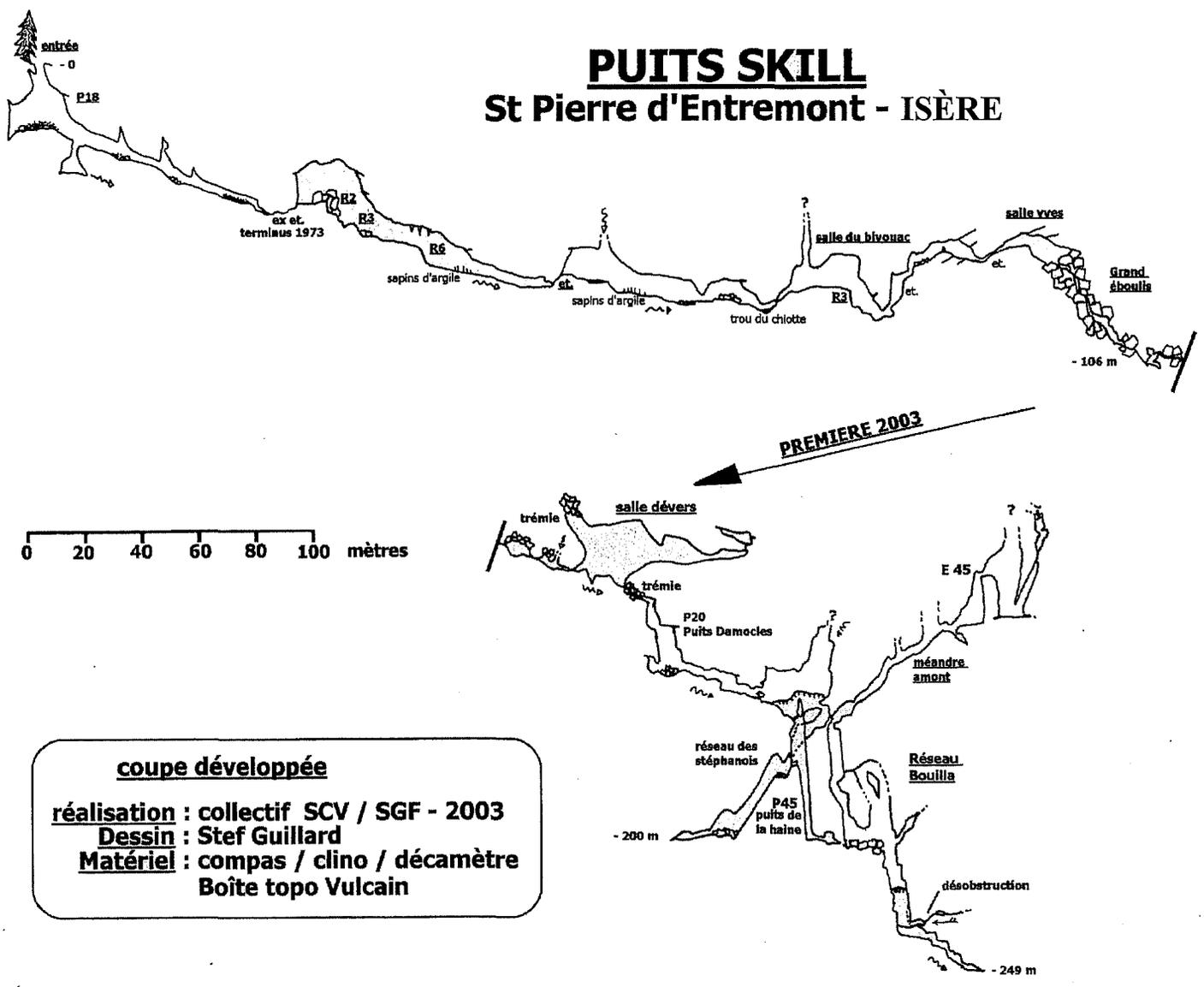
## PUITS SKILL St Pierre d'Entremont - ISÈRE



### PLAN

**réalisation :** collectif SCV / SGF - 2003  
**Dessin :** Stef Guillard  
**Matériel :** compas / clino / décamètre  
 Boîte topo Vulcain

## PUITS SKILL St Pierre d'Entremont - ISÈRE



### coupe développée

**réalisation** : collectif SCV / SGF - 2003

**Dessin** : Stef Guillard

**Matériel** : compas / clino / décamètre

Boîte topo Vulcain

petit réseau supérieur nécessitant une petite escalade, sans continuation, soit le "réseau des Stéphanois", passage obligatoire pour l'accès au réseau profond. Ce réseau consiste en un enchaînement de puits plus ou moins inclinés (P.8 /P.13 /P.21) jusqu'au niveau -200 m où une zone étroite stoppe la progression.

Cependant, en bas du premier puits (P. 8) de ce dernier réseau, une lucarne en rive droite, à 4 m de hauteur, permet, après un passage étroit et argileux, de rejoindre le méandre du "Réseau Bouilla", actuellement le point bas du puits Skill.

En amont, le méandre peut être

parcouru sur une soixantaine de mètres avant de buter sur des rétrécissements et des trémies. De larges cheminées arrivent à différents endroits, la plus extrême ayant été remontée sur plus de 45 m. (escalade en cours ....)

En aval, ce méandre se jette directement dans un magnifique et large puits (P. 17). En bas de celui-ci, un dédoublement du puits laisse le choix entre un P. 22 double ou un enchaînement P.5 /plan incliné /P.10. Au bas du P.10, l'actif est rejoint (au niveau -200 m, certainement l'arrivée du réseau des stéphanois, et du puits de la Haine) et se jette au bout de quelques mètres, au niveau d'une grande

salle, dans un P. 32. Les P. 22 n'ont pas été descendus, mais la jonction visuelle a été effectuée depuis cette salle. Chaque P. 22 correspondant à l'une des deux ouvertures béantes qui trouent le plafond de cette salle.

Au niveau de cette salle, deux possibilités s'offrent à nous :

Pour "toucher le fond", il faut partir en main gauche et descendre le P. 32 en suivant l'eau. Là, un passage défendu par un méandre étroit permet de progresser d'une trentaine de mètres ; il est entrecoupé de deux ressauts de quatre mètres, et bute sur une flaque d'eau très peu engageante à la côte -249 m.

En partant à main droite, on descend un ressaut de 3 m et on accède alors au sommet d'un P. 16, puis après un palier, à un P. 14. (dédoublément du P. 32, avec un passage à main droite et un autre à main gauche, sur le palier, en haut du P. 14). A ce niveau (-230 m), une courte galerie permet d'accéder à un petit méandre avec courant d'air, objet actuellement d'une désobstruction musclée.

A droite de ce méandre trop étroit, une faille que l'on a pu parcourir sur une vingtaine de mètres, s'arrête sur une fissure centimétrique avec courant d'air.... !

Bref, la suite semblerait se situer précisément dans cette zone, l'extrême aval dans l'axe principal de fracturation du puits Skill...(à suivre donc ....)

Développement topographié : 1345 m (dont topo 2003 : 685 m)

Dénivelé : - 249 m

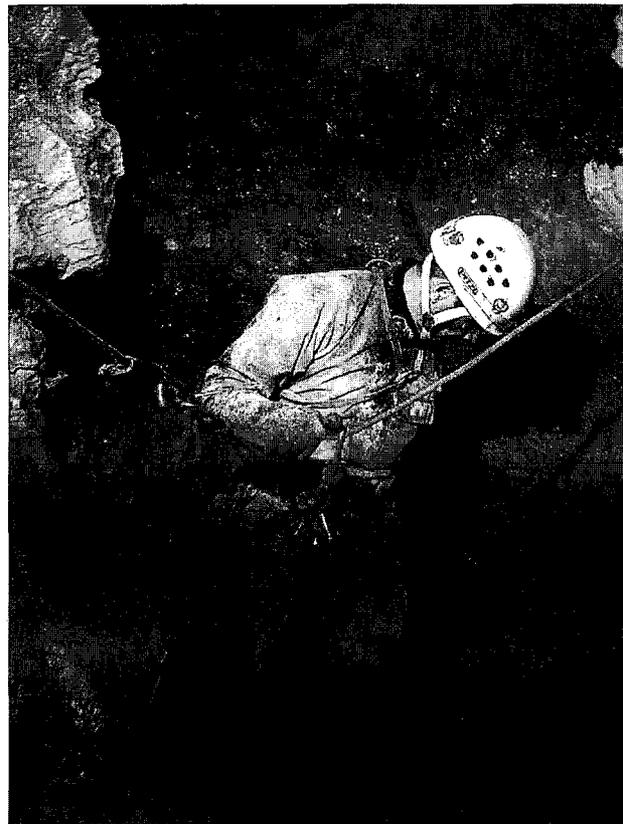
Plan, coupe, et représentation 3D : Collectif S.C.V. - S.G.F. (2003) ; recueil des données sur logiciel Visual Topo (Arnaud Deleule) ; dessin : Stéphane Guillard.

Remarques : à l'occasion des séances d'exploration, un certain nombre d'observations ont été effectuées :

faune terrestre ; plusieurs espèces de chauves-souris passent l'hiver dans la cavité ; faune aquatique (avec prélèvements de sédiments), relevés météorologiques .... Nous en ferons une synthèse qui sera publiée ultérieurement. Mais l'étude des très intéressants remplissages du puits Skill restent à faire...et nous harcelons les chercheurs de l'Université de Savoie pour l'entreprendre.

### LES EXPLORATIONS 2002-2003

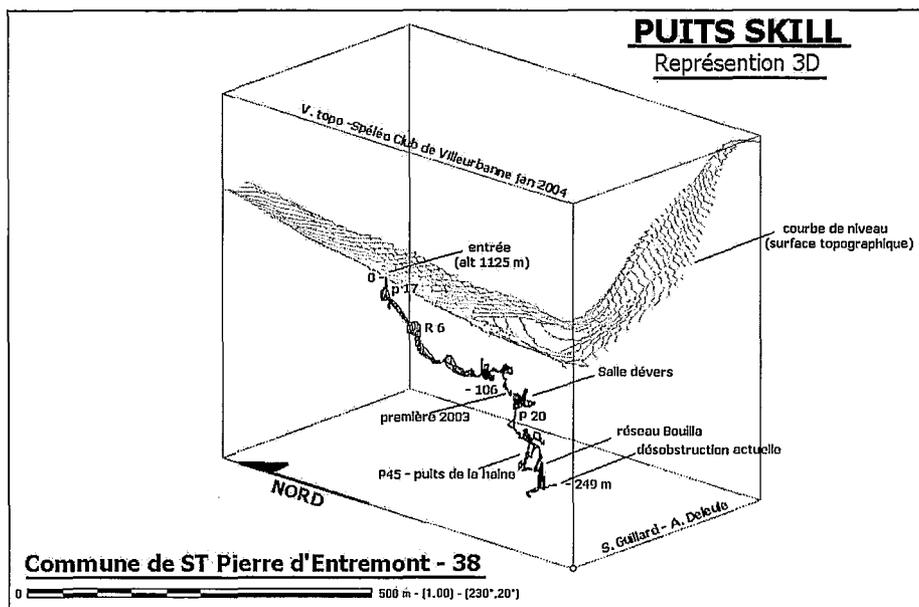
Nous n'infligerons pas aux lecteurs de Spéléo-Dossiers les fastidieux (!) comptes rendus des quelques 25 sorties effectuées en interclub dans le Puits Skill... " Les news of the Skill ", puis une " chronique de l'A.F.P ". (Les Affreux Faiseurs de



Premières " sont parues régulièrement dans les Echos du sous-sol, feuillet mensuel du S.C.V. L'émulation et la convivialité entre les explorateurs de nos deux clubs ligérien et rhodanien, parties prenantes dans cette " première ", est particulièrement visible dans les rapports rédigés en général à chaud. Nous vous en livrons quatre brefs, juste pour illustrer notre propos, et pour le plaisir. Le compte rendu détaillé et illustré de ces sorties paraîtra évidemment dans un prochain bulletin " S.C.V. Activités ".

**NEWS OF THE SKILL :** compte rendu du vendredi 10 janvier 2003.

Participants : Fabien Leguet, Steph Guillard. TPST : 6 heures Décollage de Lyon à 9 heures ; arrivé sur place, il nous faut chaîner afin de gravir la route enneigée jusqu'à la grange d'Odile ; on fera le reste à



ped. Ca caille aujourd'hui, le thermomètre accuse - 9 °C à 10 h 30. Sous terre, il fait meilleur, phénomène étrange, le puits d'entrée est rempli de brouillard, certainement le courant d'air qui aspire de l'air froid et qui condense en se réchauffant.... Et oui, car le courant d'air est extrêmement violent aujourd'hui, et il ne nous quittera pas jusqu'au fond où on l'entendra même gronder à travers les blocs derrière le front de taille (!) ; la suite immédiate doit donc être très étroite (personne ne sera surpris !) le courant d'air étant forcé de passer bruyamment par un trou de souris, mais quel courant d'air tout de même !!

L'ambition affichée était de réaliser des micros tirs et de bénéficier du dégazage rapide du fait de ce courant d'air aspirant, pour retourner immédiatement sur le tir et avancer le chantier.

Malheureusement, on ne fait pas toujours comme on veut sous terre, et la fée électricité s'en est encore mêlée. Un trou percé puis, plus rien, plus de jus ....., encore un accus au plomb mort, c'est le deuxième en 15 jours. Alors on fait le tir, on déblaie, et on se casse la mort dans l'âme.... On a quand même fait avancer le schmilblick .... !

Moins dix degrés en sortant, les mousquetons collent aux doigts, ambiance glaciale, Brrrrr !!!!

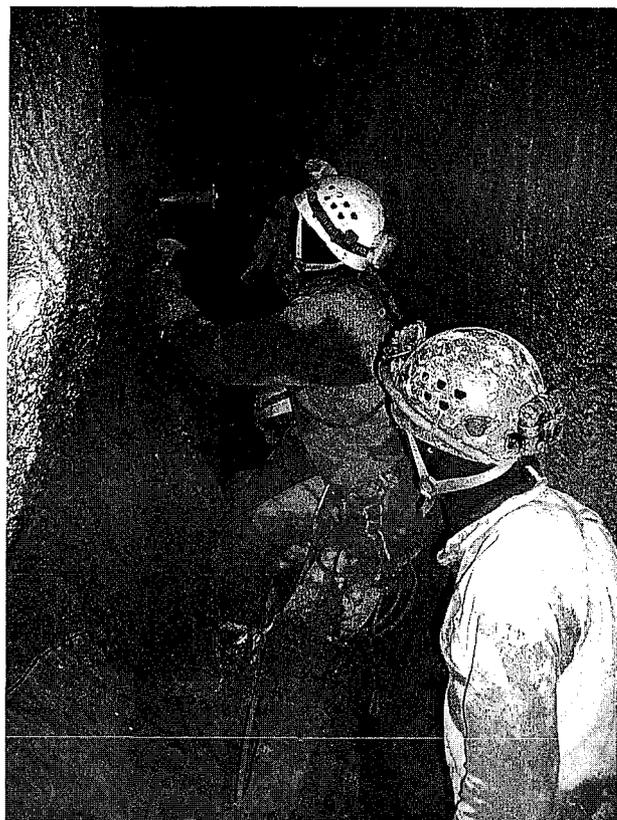


à suivre, car il ne saurait en être autrement ..... (Steph)

**CHAMPAGNE :** compte rendu du dimanche 9 mars 2003.

Vendredi soir, Steph me téléphone en sortant du trou : " ne prends pas le perfo, sommes tombés dans une petite salle, avons la paroi bien saine, mais ressemble à fond de puit, pas terrible, peut être une arrivée d'eau à voir au plafond, prend de l'éclairage ". Dimanche, nous partons à 3 : Papilotte, Jeff et Chris, entrée sous terre : 14h45. Nous arrivons dans la salle, avec le matos topo et de l'éclairage. la paroi de gauche est saine, celle de droite est encore la trémie. L'arrivée d'eau est impénétrable. Eclairage dans les blocs, ça file, attaque de la désobstruction, avec les mains et la barre à mine. Premier visu sur une faille et de l'eau, courant d'air dans la gueule. C'est par là, mais nous ne pensons

pas passer ce jour. 17h15, au troisième essai, après m a i n t s découragements et une nouvelle pierre enlevée, je force l'étroiture. Elle est étroite..., passage en décompression. De



l'autre côté, je suis rassuré : je pourrais facilement revenir en enlevant deux ou trois blocs. J'indique aux autres que je vais jeter un oeil. Je tourne la tête, je suis dans un méandre, entre deux parois déchiquetées mais saines, des vraies parois. J'avance de deux mètres, petite désescalade de 2 mètres, l'eau coule à mes pieds, trois mètres encore et là, un trou et du noir....

Palpitations. Passage bas, et je sors dans le flanc de la plus belle salle au monde. Au moins dix mètres de large, sans doute plus de 20 de long, un plafond qui culmine plus de 15 mètres au dessus. Dans mon dos, l'éboulis de la trémie, devant moi : la galerie. Cri de joie !

Retour vers les autres, explications, Jeff tente le passage mais se coince. C'est facile pour aménager de mon côté, en faisant attention de ne pas s'interdire le retour. C'est maintenant un boulevard, ils me rejoignent ; en vieil habitué, je leur présente les lieux... C'est la joie lorsque nous débouchons dans la





salle, elle est trop belle. Cris, congratulations, joie, embrassades, rires. C'est gagné !

L'actif se perd au fond de la salle, à voir. En face, la salle fait un virage à gauche, et une merveilleuse coulée de calcite toute blanche coule au milieu de la galerie. Nous remontons une pente douce sur une vingtaine de mètres, jusqu'au seuil de la salle, et de la galerie. Pour la première fois, un phare perce ces ténèbres. Il est tenu par Jeff, et réveille deux parois, espacées d'un bon mètre, et derrière le vide, le noir.

Nous choisissons de ne pas aller plus loin, la joie sera encore plus forte et plus belle lorsque nous la partagerons avec nos amis, avec ceux qui ont partagé ce rêve devenu réalité. Nous voyons des départs, que nous ne fouillerons pas. Nous décidons de rentrer, en levant la topo pour jouir encore de la " first ". Je dresse un cairn, à l'endroit de l'arrêt sur rien, tel que j'en ai toujours rêvé. C'est le point 0 de la topo, et nous retournons vers la sortie. Dans l'étroiture que nous venons de forcer, le compas me

semble capricieux, je ne suis pas certain de ma visée ; on verra sur le report. Nous arrêtons donc là la topo, je marque le point en burinant le bloc au dessus de l'étroiture.

Alors que nos rires résonnent encore dans la salle, nous remontons, le coeur léger. Sortie sous les étoiles vers 20 heures. Nous laissons la corde, car samedi, on n'y retourne, avec les amis. Photos et topo à suivre (Christian).

**THE NIGHT OF THE SKILL** : compte rendu du samedi 15 mars 2003.

Participants :

Equipe de 9 h dans le trou : Daniel, Bernard, Jeff, Chris (SGF), Arnaud, Valérie (SCV).

Equipe de 10 h 47 dans le trou : Stéph, Greg, Jiji, Lionel, Alexandre (SCV).

Equipe de 14 h dans le trou : Boris, Jean-Luc, Fabien, Cyril (SCV).

Le Skill s'est livré la semaine dernière, nous laissant découvrir une belle et grande salle, la salle Dévers, et des perspectives de suite intéressantes, dont une galerie visible sur une quinzaine de mètres. Cette sortie doit être une fête, et nombre de ceux ayant durement travaillé depuis plusieurs week-end sont là. Nous trépignons d'impatience en attendant ce qui deviendra l'équipe de 10 h 47, puis nous décidons de descendre, pour lever la partie de topo manquante (début de

désob, salle de vendredi).

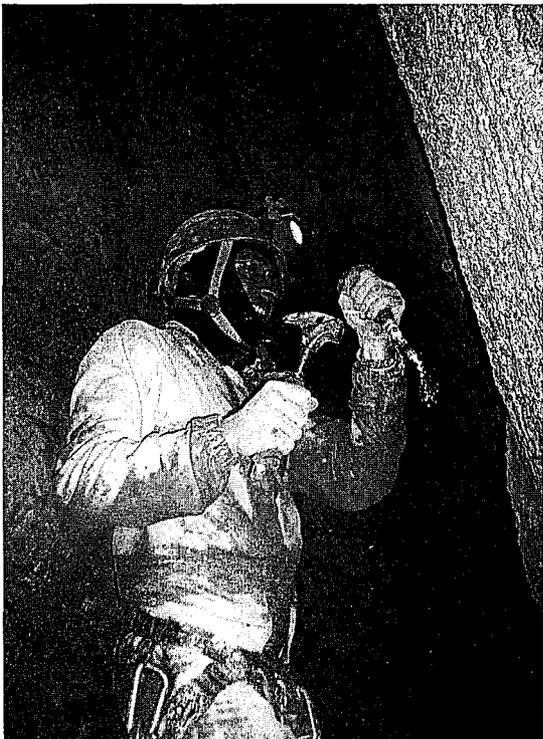
A 11 h, nous sommes à notre "arrêt sur rien", l'équipe de 10 h 47 n'est pas encore là, que faire... ? Nous ne pouvons nous résoudre à attendre, et décidons d'avancer doucement, en levant la topo. Chamaillerie pour savoir qui passe devant, rires et joie, c'est parti. Première visée, et le coup d'oeil sur la suite laisse craindre qu'il risque d'en avoir seulement une seconde. En effet, la galerie se referme. Vingt mètres de première, c'est la déception. Mais voilà, les fauves sont maintenant lâchés, il nous faut fouiller le moindre orifice pour trouver la suite. L'équipe de 10 h 47 arrive, joie des retrouvailles, et tous les départs sont rapidement explorés... Escalade, étroiture, la chasse au courant d'air indiquera rapidement l'effondrement au milieu de la salle comme le challenge principal pour la suite.

Nous nous relayons pour déblayer, manger. Les tirs aux cartouches "spit" claquent sèchement, et peu à peu le courant d'air se fait plus violent. Entre temps, la troisième équipe est arrivée. Nono et Jeff



cèdent leur place de désobeurs, Stéph redescend de son escalade pour chercher un bout du batafoin-gue villeurbannais, à jamais perdu dans la boue. J'assiste Bernard, il finit de dégager quelques blocs biens secoués par l'équipe précédente. Le trou se fait de plus en plus grand, le courant d'air nous glace tous. Il se glisse sous les blocs, alors que de la glaise tombe de toute part.

Le burin ne lui permet pas de forcer l'étranglement qui se trouve à ses pieds, mais le zef est là, et nous entendons l'eau ! Nous sommes tous suspendus aux paroles de Bernard ; il ressort, car ne voit pas la suite, et propose à Stéphane, forceur d'étranglement en puissance, d'aller voir. A son tour, Stéph s'engage entre les blocs, burin, barre à mine, marteau, ... la lèvre de l'étranglement cède. Il passe l'étranglement, l'écho indique du vide, mais il ne voit rien, rien du tout. Où forcer ? Bernard prédit l'arrivée sur un puits, Stéph, enfonce la barre à mine entre deux blocs, tire bien fort, et voit le sol descendre de dix centimètres alors que tout tremble. Un trou apparaît. Il semble que



cela soit vertical. Quelques blocs sont bougés, Stéph peut maintenant lancer un caillou. Nous demandons le silence, un énième "chut" qui se répercute dans toute l'équipe, et le verdict de Stéphane est masqué par le cri de joie de Bernard... 30 mètres !!!

Réfléchissons : nous sommes au bas d'un entonnoir ébouleux ; nous nous ramassons des pierres sur la tronche dès que quelqu'un passe en haut, et, moins de deux mètres sous nos fesses se trouve un vide de trente mètres ? C'est pas tellement confortable cela... !

Mais Stéph retrouve la paroi, saine, et réussit à dégager un peu le puits. Il révisé l'estimation à la baisse, le jeter étant plus direct, disons une vingtaine de mètres.

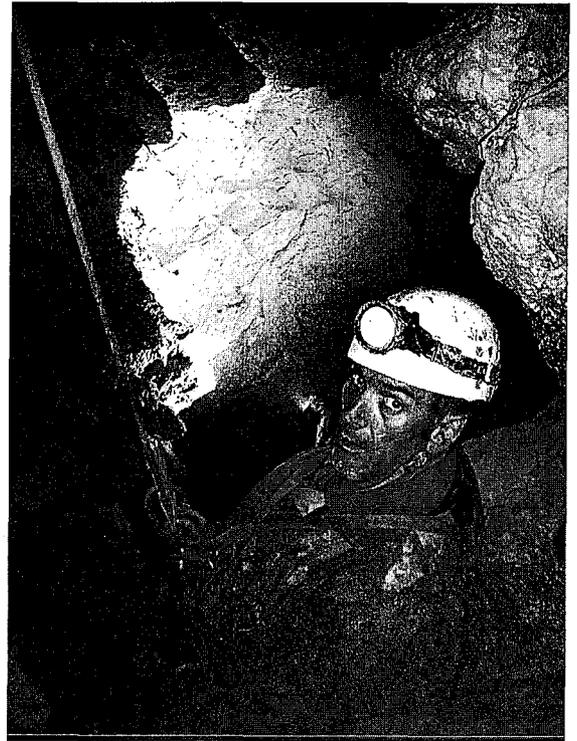
Nous allons revenir, un gros travail d'assainissement est nécessaire. Et derrière ?

Nous avons un courant d'air monstre. A chaque salle trouvée, la "rivière" se trouve de plus en plus grosse, nos espoirs aussi !!! (Christian Drevet / S.G.F.).

#### NEWS OF THE SKILL :

compte rendu du samedi 26 avril 2003.

Rendez-vous donné à 8 h45 au parking. Pas de problème, à l'heure dite, Greg est là... On voit que Jean-Luc et Stéph ne sont pas de la partie ! Entrée sous



une légère pluie aux alentours de 9 h15, et on attaque... Quarante minutes après, on est au sommet de la trémie, encore une demi-heure de plus, et c'est l'arrêt habillage à la "salle Dévers". On rajoute vingt minutes pour arriver en tête du P.42 et là, on part dans le "réseau des Stéphanois" que nous ne connaissons pas. En bas du premier puits, on remonte dans la mélasse jusqu'à la lucarne d'accès au "réseau Stéph". Et bien, la lucarne, ce n'est pas une grosse lucarne .... ! Il y aurait quelques centimètres de plus que ça ne gênerait pas la progression ... Ensuite, arrivée dans la boue (beurk ...) et on enchaîne les trois puits jusqu'à une salle au sommet du P.30. Descente jusqu'en bas, histoire de voir ce que ça donne...

Le P.30 se sépare en deux à environ 12 m du fond. D'un côté, équipé en direct depuis le haut du puits, on arrive sur une petite salle et un départ de méandre, suivi par Stéph et Jean-Luc sur environ 80 m, deux ressauts intermédiaires (R4 et R5). Ca se termine sur siphon étroit bouillasseux .... D'après la topo, il



semblerait que l'on se dirige droit sous le P.42 et le réseau des Stéphanois. Pour en avoir confirmation, il faudrait faire le relevé du méandre et celui du réseau des Stéphanois. Pour l'instant, ce sont des suppositions.

Sinon, l'autre fond du P.30 est aussi accessible par le P.20 que l'on a descendu en première samedi avec Greg. A priori, il y a un départ pas large du tout avec du courant d'air. Nous ne sommes pas descendus, mais avons juste fait un relevé du puits en faisant descendre un caillou attache au bout du fil. D'après la topo, et l'orientation générale de la cavité, il faudrait sans doute voir du côté fond P.30/P.20, mais bon, on va finir la topo du coin. Je pense que ce sera mieux pour avoir unè idée de l'agencement des galeries et des jonctions envisageables. Pour l'instant, le "nouveau fond" est situé quasiment à l'aplomb de l'axe du vallon. Il est midi, c'est l'heure d'une petite collation.

On remonte en tirant la topo du P.30 et du puits parallèle. Ensuite, on attaque l'équipement du P.20 non descendu par les travailleurs du vendredi. Après l'installation d'une main-courante, et spits en tête de puits, on attaque la descente du P.20 parallèle. Déviation, palier, re-spitage, oreille de lapins et zou, on descend, mais la corde est trop courte. Cependant, on se rend compte que l'on rejoint le bas du P.30 (coté où l'équipement est indépendant) en arrivant sous la coulée.



Demi-tour en tirant du fil et direction la sortie ... Après quelques trente visées, nous nous retrouvons dans la salle en haut du P.42 pour faire la connexion topographique entre la topo du P 42, celle arrivant de la salle Dévers, et celle que nous sommes en train de faire. Une bonne chose de faite...! Maintenant, direction dehors, sans oublier un arrêt pour manger un petit bout en cours de route. Sortie à 22 h15 sous la pluie ! TPST : 13 heures (Arnaud Deleule).

retenue, car elle figure ainsi sur toutes les topographies publiées jusqu'à présent, au lieu de puits skil ; nous rappellerons, pour les puristes et "les plus jeunes" que la toponymie locale n'ayant pas été retenue, le nom original et non abrégé ce cette cavité est " Puits Skilenestainsiilnesauraitenetreautrement " (cf. 1ère exploration S.C.V, les 23-24 septembre 1972) !

Autres comptes rendus visibles dans la chronique de l'A.F.P./ Echos du Sous-Sol / S.C.V. Activités 2003.

Note : L'appellation " Puits Skill " (avec 2 " ll ", ça fait plus joli !) est

## BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

SARTI, Jean-Pierre ; MEYSSONNIER, Marcel (1986) : Une exploration épique... Le puits Skil (SCV 64). Contribution à l'étude spéléologique du massif du Grand Som (Grande Chartreuse, Isère). Réseau du vallon des Eparres.- *S.C.V. Activités*, Spéléo-Club de Villeurbanne, n° 47, 1986, p. 54-60, plan et coupe (et bibliographie antérieure exhaustive)

SARTI, Jean-Pierre ; MEYSSONNIER, Marcel (1987) : Une exploration épique... Le puits Skil (SCV 64).- *Spéléo-Dossiers*, C.D.S. Rhône, n° 20, 1986, p. 32-39, plan et coupe (reprise presque similaire de la référence précédente, un plan de situation en moins).

# LES MINES DE PLOMB DE CHASSELAY

(COMMUNE DE CHASSELAY, MASSIF DU MONT D'OR, RHÔNE)

Marcel MEYSSONNIER,  
et Michel C. des CHATELLIERS  
(Spéléo-Club de Villeurbanne)

## PRÉAMBULE

*Quelques filons métallifères ont été exploités dans le Mont d'Or, petit massif principalement calcaire situé au Nord de Lyon. La mine de plomb de Chasselay est la plus importante, et historiquement celle qui nous a laissé le plus d'informations. Deux seules petites galeries sont actuellement accessibles : une galerie de recherche, de vingt mètres de développement, qui nous est connue depuis plusieurs années, et la galerie d'exhaure de l'exploitation, accessible très récemment après dégagement de l'orifice ; elle est obstruée, sur effondrement, au bout de vingt-cinq mètres.*

*" La mine de Chasselay, près du chemin d'Anse à Lyon, est de plomb et d'argent ; tient pour cent de pierres, octante livres de plomb et une once et demie d'argent ".*

C'est en ces termes que M. Poyet (1861), cite un mémoire attribué à Guillaume Paradin (1560) signalant une exploitation minière à Chasselay au 16ème siècle. Dans le Préinventaire spéléologique du Rhône rédigé en 1985, ne figurent que de brèves informations sur la galerie de recherche reconnue précédemment par Daniel Ariagno. Depuis, plusieurs visites furent effectuées sur le site par des membres du S.C. Villeurbanne. Dans le cadre des recherches menées pour la rédaction de la monographie de Chasselay (Comité du Préinventaire des monuments et

richesses artistiques du département du Rhône), nous avons effectué des relevés de terrain, et conduit des recherches faunistiques.

Il est à noter que la " mine de plomb " située sur le territoire de la commune de Chasselay figure sur la carte de Cassini, datée de 1790. Elle est mentionnée également sur une " Carte topographique des Environs de Lyon ", publiée en 1840 dans une étude de A. Dupasquier. L'exploitation a débuté probablement au XVIe siècle (Guillaume Paradin, vers 1560) ; elle semble avoir fonctionné surtout dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Antoine Morand de Jouffrey précise dans ses notes que les mines sont exploitées avec succès en 1760 (Almanach de Lyon)... " Il existe des puits et des galeries considérables. La moindre a plus de 65 m de long. Plusieurs ont de 2 à 300 m "... L'exploitation de la mine est considérée comme abandonnée en 1788.

Un historique très complet de l'exploitation minière de Chasselay, effectué à partir de manuscrits, d'actes notariés, des archives départementales et municipales de Lyon, ainsi que des données cadastrales figure dans le chapitre " Archéologie industrielle " de la Monographie de Chasselay rédigée par les correspondants du



Comité du Préinventaire du Rhône.  
Le lecteur intéressé voudra bien s'y reporter.

## ACCÈS

L'exploitation minière de Chasselay, se trouve sur les contreforts du massif, au Sud de la commune, en direction de Poleymieux-au-Mont-d'Or, sur les lieux-dits les Bruyères et la Carronnerie. Sur la carte IGN, le secteur minier concerné se trouve au Nord du Bois Châtelard, et à l'Est du Bois de la Pinerie. A partir de Limonest, au Nord, de la RD 42, on peut accéder au secteur minier en empruntant la route conduisant à Poleymieux (au carrefour de Belle Croix, route en direction du Bois de la Glande, Poleymieux) ; puis une petite route, au point coté 445 conduit à deux maisons, se poursuit par un large chemin de randonnée (carrossable !) et se dirige

vers le village de Chasselay. Cette voie de communication ancienne, bordée tout d'abord d'un vieux mur, traverse le Bois Châtelard ; après une combe, occupée par un ruisseau temporaire ; une cabane ancienne (abri de chasseurs) s'ouvre au bord du chemin.

La galerie de mine supérieure se trouve à quelques mètres de distance, et 2 m en contrebas, du chemin, sur le flanc d'un ravin, quelques mètres avant plusieurs prés (petit orifice dans les broussailles, cf. photo).

La galerie d'exhaure se trouve beaucoup plus en contrebas, sur le flanc oriental du même ravin, que l'on doit descendre sur plus de cinquante mètres, en suivant des sentiers peu marqués. De l'eau s'écoule en permanence de l'orifice inférieur, et au fond du ravin, rejoint un espace plus large, les restes de " l'étang des mines ", réserve d'eau avec un barrage haut

de plus de 3 m, actuellement coupé pour laisser le passage au ruisseau.

On peut accéder aux galeries de mine par le Nord, en se rendant à partir de Chasselay, et de Montpiollier, au lieu-dit " les Mines ", à l'Est du Château de Machy. On y accède également par l'ancien chemin qui rejoignait autrefois les bourgs de Limonest et Chasselay.

Carte IGN Lyon, 3031 Ouest (1/25000), coordonnées Lambert II (données GPS, Jacques Romestan, 27 février 2003) :

- Galerie de recherche (galerie supérieure) : 788,915 x 2098,156

- Galerie d'exhaure (galerie inférieure) : 788,664 x 2098,324.

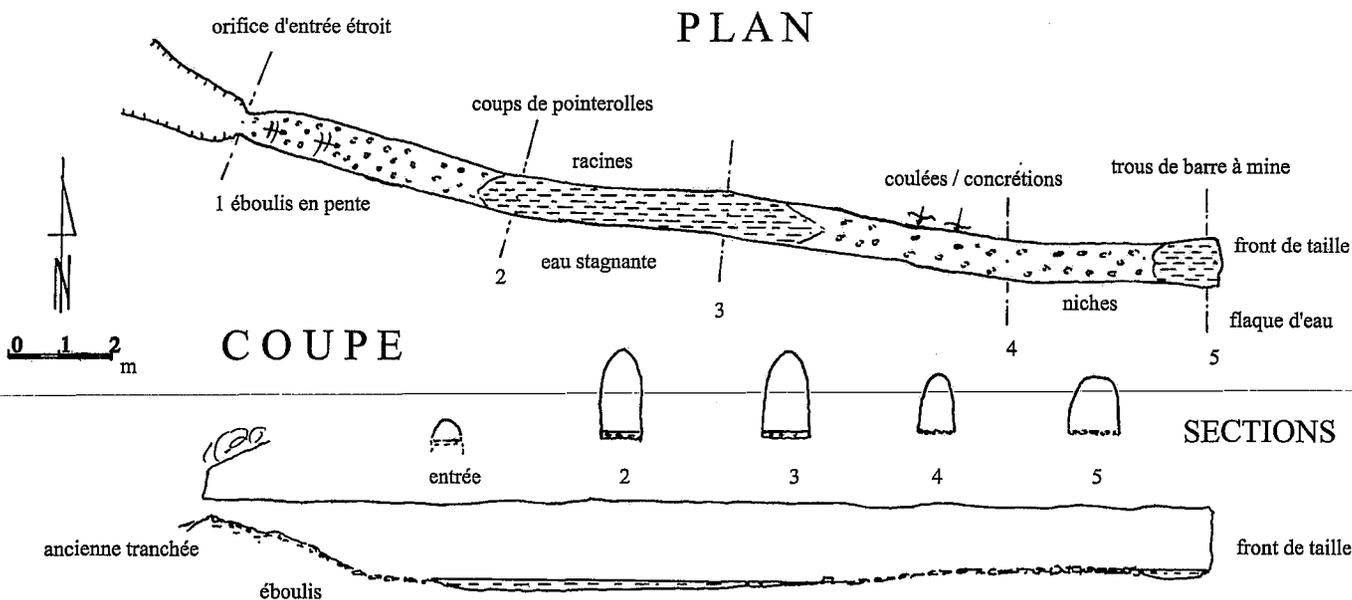
Les coordonnées un peu différentes, figurant sur les relevés topographiques ont été calculées après pointage sur la carte IGN ; les coordonnées précédemment

## Galerie de mine de Chasselay n° 1 (galerie de recherche, supérieure)

Fichier CDS Rhône : n° 69.049.01 - commune de Chasselay, Mont d'Or, Rhône

Coordonnées géographiques : carte IGN Lyon, 3031 ouest (1/25000) : 788,90 x 2098,175 x 375m . Développement : 20m

### PLAN

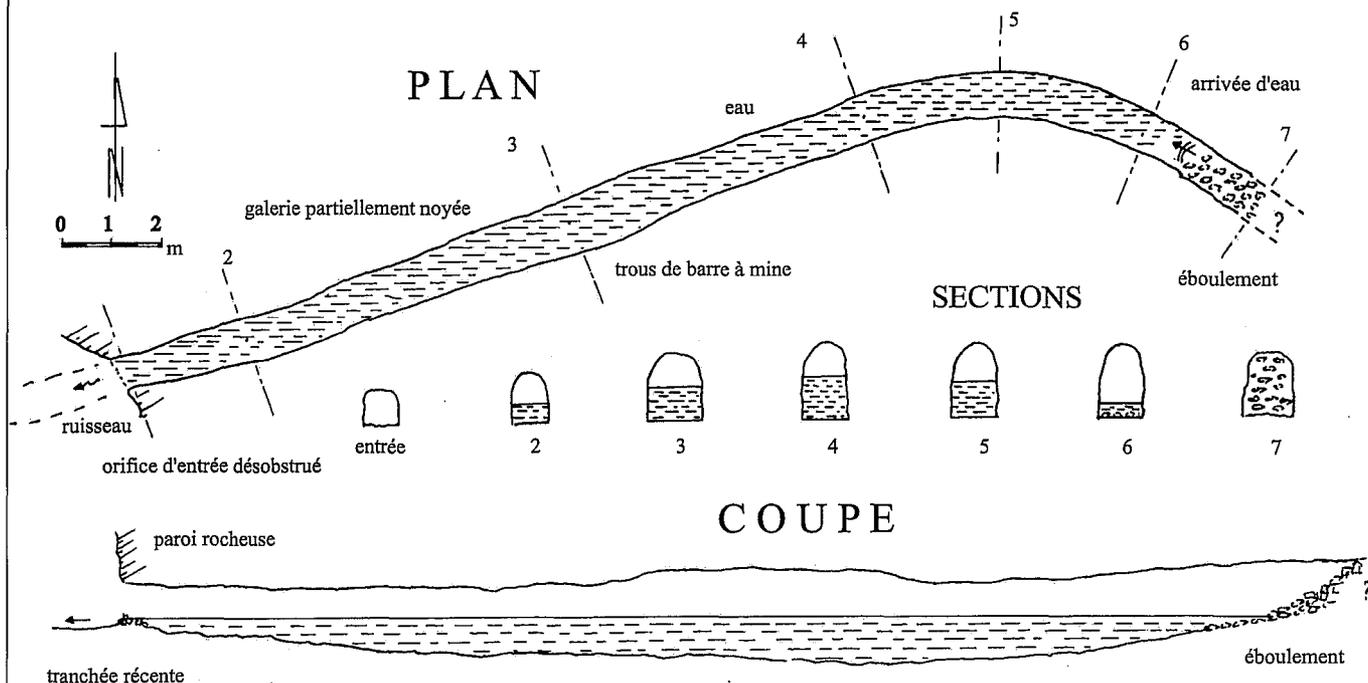


Relevé topographique : topofil Vulcain/ compas Chaix effectué le 17 avril 2000  
Michel des Châtelliers / Marcel Meyssonnier - Spéléo-Club de Villeurbanne - dessin MM/SCV

## Galerie de mine de Chasselay n° 2 (galerie d'exhaure, inférieure)

Fichier CDS Rhône : n° 69.049.02 - commune de Chasselay, Mont d'Or, Rhône

Coordonnées géographiques : carte IGN Lyon, 3031 ouest (1/25000) : 788,664 x 2098,324 x 325m . Développement : 25m



Relevé topographique : topofil Vulcain/ compas Chaix effectué le 5 octobre 2000

Gilbert Bertin - E.E.S. Villefranche / Michel des Châtelliers / Marcel Meyssonnier - Spéléo-Club de Villeurbanne - dessin MM/SCV

publiées sont inexactes.

Les altitudes approximatives, calculées sur la carte IGN sont respectivement de 375 m (sup.) et 325 m (inf.).

### DESRIPTIF

Deux galeries seulement ont été retrouvées et explorées après désobstruction des orifices ; la galerie n° 1 est connue depuis longtemps (repérage et visite ancienne de D. Ariagno ; J. Gastineau, 1983) ; la galerie n° 2 a été ouverte très récemment (année 2000 ?). Il nous a été rapporté (M.-P. Feuillet, S.R.A.) que l'exploitation s'était principalement effectuée à l'époque par des excavations et des puits en surface ; nous n'avons retrouvé cependant nulle part des traces de haldes conséquentes. Seule une tentative

de désobstruction au fond de la galerie d'exhaure permettrait d'accéder, éventuellement à d'autres galeries souterraines. En 1866, Falsan et Locard énumèrent encore quatre lieux où des traces d'exploitation sont encore visibles, la plupart des galeries étant comblées ou ébouées. Le puits principal de la mine sera comblé en 1858, et on n'en retrouve aucune trace. Une nouvelle galerie a été creusée en 1864, mais le filon ne méritait pas d'être exploité (cf. Département du Rhône, Préinventaire, Chasselay, 2002).

### Galerie de mine de Chasselay n°1 (galerie de recherche, galerie supérieure) : Fichier C.D.S. Rhône n° 69-049-01

Cette galerie de recherche s'ouvre vers 375 m d'altitude, à l'extrémité d'une ancienne tranchée cachée par des broussailles. L'orifice (cf.

photo) est étroit, accessible en rampant (0,50 x 0,30 m), sur des éboulis. La première partie de la galerie est régulière, de section ogivale, de 0,70 à 1 m de largeur pour une hauteur maximale de 1,70 m. Le creusement a été effectué à coups de pointerolles, dont les traces sont bien visibles sur les parois. La section de la galerie s'arrondit et s'abaisse (1,20 m de hauteur), jusqu'au front de taille situé à 20 m de l'entrée. Présence de trous de barre à mine, de deux tailles différentes (30 à 40 mm). Quelques niches, inégalement réparties sur les parois, ont dû servir de supports aux lampes d'autrefois. Très proche de la surface topographique, on y note la présence de racines d'arbres, ainsi que quelques coulées stalagmitiques, colorés par des oxydes métalliques. Du fait de l'obstruction partielle de l'entrée, la galerie est périodiquement



ennoyée (traces d'eau stagnante jusqu'à 0,50 m de hauteur).

**Galerie de mine de Chasselay n° 2 (galerie d'exhaure, galerie inférieure) : Fichier C.D.S. Rhône n° 69-049-02**

L'entrée de la galerie est creusée dans une paroi rocheuse, sur le flanc oriental du ravin ; elle a été dégagée récemment par un habitant du village de Chasselay, qui a creusé une tranchée extérieure, permettant à l'eau de s'évacuer, et autorisant l'accès. Elle correspond à une galerie (ou la galerie) d'exhaure des eaux du complexe minier, car elle se trouve au point bas de l'exploitation, à l'altitude de 325 m. On pénètre dans la galerie, par un orifice assez bas (0,70 x 0,80 m). Elle mesure de 0,70 à 1,10 m de largeur pour une hauteur maximale de 1,60 m. Elle est en grande partie noyée, dès l'entrée (jusqu'à 0,90 m d'eau), cf. photographies. Au bout de 25 m de progression, on est arrêté par un éboulement derrière lequel l'eau paraît circuler.

Il s'agit très probablement de la "source dans le bas", signalée par J.-L. Alléon-Dullac (1765). L'eau qui s'échappe de la galerie alimentait l'étang des mines, construit en contrebas dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle et quifigure dans

le plan cadastral de 1825.

**RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES**

- Galerie de recherche (galerie supérieure) : Michel C. des Châtelliers, Marcel Meyssonier (S.C.V.), le 17 avril 2000.

- Galerie d'exhaure (galerie inférieure) : Gilbert Bertin (E.E.S. Villefranche-sur-Saône ; Michel C. des Châtelliers, Marcel Meyssonier (S.C.V.), le 5 octobre 2000.

Dessins : Marcel Meyssonier, Spéléo-Club de Villeurbanne.

**DONNÉES GÉOLOGIQUES**

Le sous-sol de la partie méridionale de la commune de Chasselay est constitué principalement de roches métamorphiques (M2). Il s'agit d'Anatexites à biotite ou à deux micas, principale composante de la série des Monts du lyonnais, que l'on trouve sur les bordures occidentales et méridionales du Mont d'Or, jusqu'en bordure de la vallée de la Saône. Deux gîtes, avec filons minéralisés de Plomb et Baryte sont mentionnés, à proximité de Chasselay, sur la carte géologique de la France, feuille de Lyon. Les galeries de mines que

nous avons visité correspondent au filon d'extension réduite, situé le plus au Sud (à l'Ouest du bois de la Pinerie). G. Jars (1781, 1790) signale l'existence de 8 filons orientés Sud-Ouest- Nord-Ouest ; il y avait la "grande mine" seule exploitée pour son plomb argentifère, et l'exploitation principale pour la galène est dénommée "mine de Lachat".

Nous n'avons pas fait d'observations géologiques particulières dans les deux galeries visitables ; la galerie de recherche, supérieure, et la galerie d'exhaure ; d'orientation générale Ouest-Est, correspondent plutôt à des travers-bancs devant rejoindre les filons exploités. Nulle part on observe un affleurement de minerai (Réf. : Bureau de Recherches Géologiques et Minières : Carte géologique de la France à 1/50 000, feuille de LYON, XXX-31, 2e édition).

**DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES**

Une visite de la galerie de mine de Chasselay n° 1 a été effectuée en compagnie de deux archéologues du Service régional de l'archéologie Rhône-Alpes (M.-P. Feuillet, H. Barge, 17 avril 2000). Il en a été conclu que "la première portion de la galerie pouvait remonter à la Renaissance, voire à la fin de Moyen-Age, bien que la pointerolle soit encore largement utilisée au XVIIIe siècle". Les trous de fleuret d'un diamètre plus important au fond de la galerie "correspondent à une activité plus récente (XIXe siècle ?)" (Cf. Département du Rhône, Préinventaire, 2002).

**DONNÉES BIOLOGIQUES**

+ Galerie de recherche (supérieure) : observations et récoltes effectuées les 30 janvier 1988, 17 avril,

5 octobre 2000 ; 27 février 2003,  
17 juillet 2003

Faune aquatique : nombreux  
Oligochètes, Syncarides,  
Copépodes (cyclopidés),  
Nématodes ; présence de larves de  
Salamandre, Mollusques.

Faune terrestre : Aranéides,  
Diptères (Nématocères et  
Brachycères), Collemboles,  
Acariens, Diploures, diverses lar-  
ves, nombreux Trichoptères (non  
déterminés spécifiquement) ; 8  
Diplopodes polydesmidés :  
Polydesmus angustus (Récoltés le  
30 janvier 1988, détermination  
spécifique de J.-J. Geoffroy,  
Muséum d'Histoire naturelle de  
Paris).

Chiroptères : traces de guano (17  
avril 2000) ; présence d'un Petit  
Rhinolophe (*Rhinolophus hipposi-  
deros*), le 27 février 2003 (M.  
Meyssonnier, J. Romestan).

Récolte de quelques ossements de  
rongeur, et une hémimandibule de  
canidé (Renard ou Chien) en attente  
de détermination (dans la galerie  
n° 1).

+ Galerie d'exhaure (inférieure) :  
récoltes effectuées le 5 octobre  
2000 :

Les prélèvements de faune aqua-  
tique réalisés n'ont pas encore été  
totalement élutriés.

Pour les Oligochètes de Chasselay  
: sans être très diversifiée, la faune  
d'Annélides de la mine de  
Chasselay (entrée supérieure) est à  
la fois intéressante et originale.  
Intéressante, car au moins trois  
espèces d'Oligochètes souterrains  
sont inventoriées : *Trichodrilus*  
*tenuis*, un *Lumbriculidae* semble-t-  
il régulièrement présent dans nos  
échantillons et deux espèces  
appartenant au genre  
*Rhyacodrilus*, hélas immatures, ne  
permettant pas une détermination  
spécifique. Originale, en raison de  
la présence inattendue d'une  
Polychète terrestre, très rare et  
énigmatique, *Hrabeiella periglan-  
dulata*, qui se trouve ici dans un

environnement surprenant (com-  
munication de Emilia Rota, Italie).  
Cette espèce était seulement  
connue de quelques sites en  
Allemagne, Bohême et Italie. Il  
s'agit ici de sa première citation en  
France (Michel C. des Châtelliers).

## DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES

Température de l'eau : 11,5 ° (17  
avril 2000). Température de l'eau :  
11,3 ° ; conductivité : 193  
microSiemens/cm ; température de  
l'air : 12,4 °C (17 juillet 2003).

Il nous paraît intéressant de publier  
en annexe, *in extenso*, les extraits  
des deux mémoires de JARS (1781  
et 1790) ; ces manuscrits sont rela-  
tivement documentés et difficile-  
ment accessibles.

JARS (1781) : Notice historique  
des Mines et autres substances  
minérales qui sont dans le  
Lyonnais, le Forez et  
le Beaujolais exploi-  
tées et non exploitées  
avec une indication  
exacte des lieux où  
elles se trouvent pour  
servir à l'histoire  
naturelle de ces trois  
Provinces.

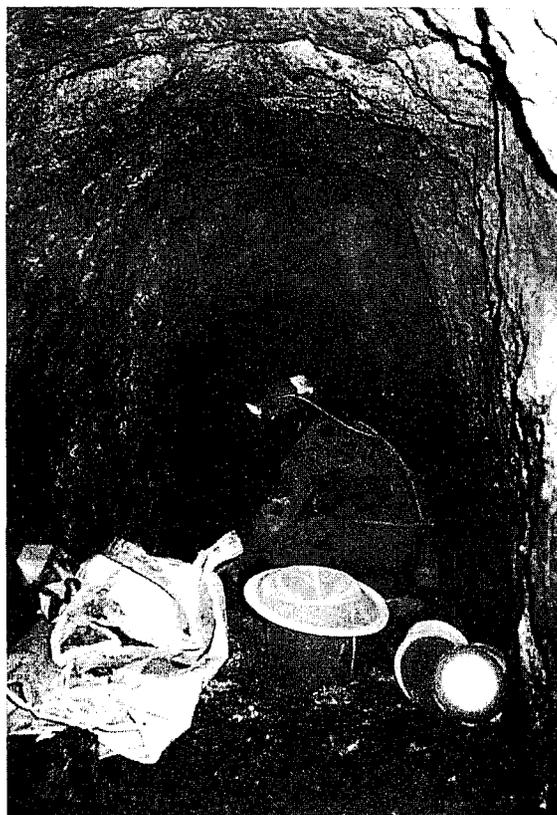
(Ce Mémoire a été  
présenté et lu à  
l'Académie des  
Sciences de Lyon à la  
fin de 1781)

Manuscrit de 22  
feuilles déposé aux  
A r c h i v e s  
Départementales du  
Rhône, cote F. 14  
8132 (Enregistré n°  
288 : Copie conforme  
Mémoire Jars, à xxx  
des Mines, le 10  
Ventose de l'an 3 de

la République Française une et  
indivisible) : 8e et 9e feuillets :

### *“Mines de Plomb de Chasselay en Lyonnois.*

*Ces mines situées dans la paroisse  
de Chasselay à 3 lieues de Lyon  
près de la grande route de  
Villefranche peuvent être comprises  
dans le nombre de celles qui  
avaient été recherchées par les  
anciens ; mais ceux-ci y avaient  
peu travaillé, et ils n'avaient pas  
connu tous les filons que l'on y a  
découvert depuis. On en distingue  
plusieurs dans ce district qui sont  
à peu près parallèles et peu dis-  
tants les uns des autres ; presque  
tous ont été attaqués successive-  
ment dans le temps de la 1ère  
exploitation qui a commencé sur  
un filon majeur ou principal parce  
que l'on désigne aujourd'hui la  
grande mine ; et c'est en l'année  
1756 que cette dernière fut entre-  
prise par feu M. Blanchet et conti-  
nua d'être exploitée jusqu'en 1761  
sous le privilège qui lui fut accor-  
dé pour une lieue à la ronde.  
Depuis cette dernière époque, soit*



que ce filon et d'autres encore ne produisirent pas assez pour supporter les frais, soit que les eaux y deviennent trop abondantes, ou par quelques autres motifs, ces mines furent abandonnées et suspendues, et le cessionnaire actuel en faveur duquel le Sieur Blanchet s'était départi de son intérêt ne s'occupe qu'à une ou deux recherches jusqu'à ce qu'il ait formé une compagnie en état de faire les avances nécessaires pour remonter cet établissement qui ne peut qu'être très utile à la province. Il y a 8 filons que l'on remarque dans ce district, il n'y en a qu'un seul dont le plomb tiende assez de l'argent pour mériter le départ ; tous les autres ne contiennent que de la galène. Celui-ci est désigné par la mine de Lachat qui est également suspendu. Il est situé dans la montagne de ce nom, laquelle est exposée au couchant et abord du chemin de Chasselay à Polémieux (sic).

Les uns et les autres qui se dirigent à peu près du S.O. au N.O. et s'inclinent du couchant au levant n'ont jamais produit du minéral que par boutons ou rognons de distance en distance sans continuité. On y a trouvé quelquefois principalement dans la grande mine de la mine de plomb blanche et de la grise ; le quartz surtout le spath composant la majeure partie des matières minérales qui les accompagnent."

-----

JARS (1790) : Etat des mines de métaux qui sont exploitées dans la généralité de Lyon en 1790.-

(Le 11 février 1790, adressé au ..xx xx xx.. président du Comité des Domaines). Manuscrit de 17 feuillets déposé aux Archives Départementales du Rhône, cote F. 14 8132 (Enregistré F 38 n° 3 du registre des objets généraux .. xx : Pour copie conforme, à .. xxx des Mines, le 3 Ventose de l'an 3 de la

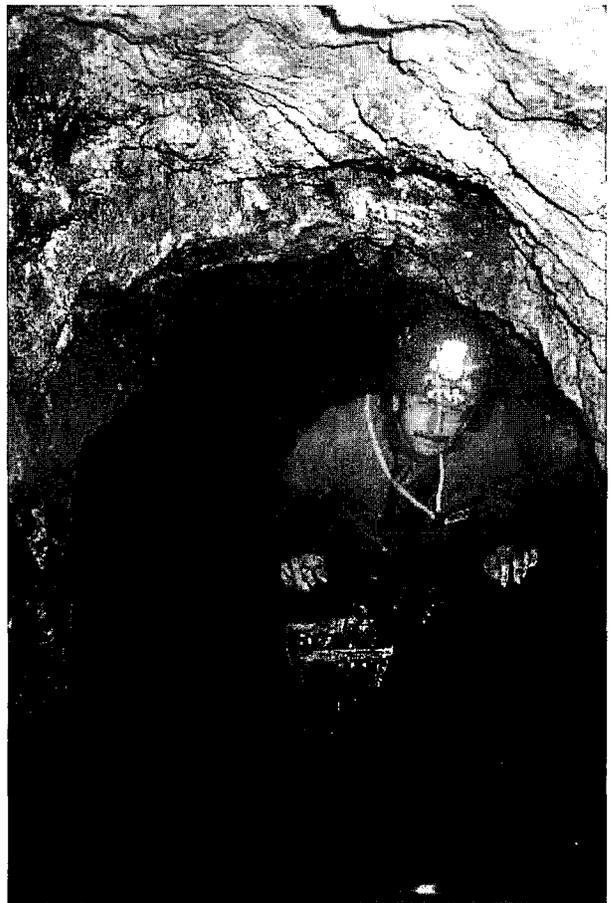
République Française une et indivisible. Jars, ancien inspecteur des mines) 13e, 14e, 15e et 16e feuillets :

**"Mine de Plomb de Chasselay (sic).** Ces mines situées à 2 lieues au nord de la ville de Lyon dans la paroisse de Chasselay peuvent être comprises dans le nombre de celles qui ont été recherchées par les anciens, mais ceux-ci y avaient peu travaillé, et ils n'avaient pas connaissance de toutes les veines et filons que l'on a découvert dans ce canton, à peu près parallèles et peu distants les uns des autres qui successivement ont été attaqués depuis la première exploitation ; le commencement de celle-cy date de l'année 1756 par feu M. Blanchet ancien concessionnaire des mines de cuivre du lyonnais, en vertu d'une permission provisoire, qu'il associa à son entreprise feu M. Laurent son beau-frère. Elle fut ainsi continuée sans interruption, et l'on vendait le minéral le plus pur qu'on nomme vernis aux potiers de cette commune. Le surplus qui ne pouvait être traité que par la fonte et la quantité que l'on en avait en magasin étant suffisante pour mériter les frais des fourneaux nécessaires, les souterrains d'ailleurs, ou plutôt le filon donnant toujours les meilleures espérances décideront bientôt les intéressés à ces constructions qui eurent lieu en 1761. On construisit sur le local un fourneau de réverbère à l'an-

gloise et un étang pour rassembler une quantité d'eau nécessaire au lavage des matières.

Le succès des fontes et le produit soutenu du filon donnèrent lieu aux intéressés, afin d'étendre leurs recherches, de demander la concession de ces mines pour une lieue à la ronde qui fut accordée audit Sieur Blanchet en date du onze juin 1767 pour 29 années.

Comme par la fonte au fourneau de réverbère on ne retirait pas entièrement tout le plomb que le minéral contenait, le Sieur Blanchet et sa compagnie résolurent de construire une fonderie qui renfermeraient les fourneaux nécessaires pour y fondre les scories ou crasses blanches provenant dudit fourneau de réverbère ; ils ne trouveront point de local plus favorable que celui de Neuville, au bord de la rivière de Saône pour y former cet établissement ; et de plus ils y firent bâtir nombre d'autres fourneaux pour traiter avec les crasses blanches, les matières d'or



et d'argent contenues dans les terres ou cendres de coupelles, des monnaies et des orfèvres.

Ce travail se fit avec le plus grand succès pendant plusieurs années, mais les choses ensuite changèrent de face ; le filon s'appauvrit et les eaux devinrent si abondantes dans la profondeur qu'il n'était plus possible de les vaincre par les moyens ordinaires, quoique à grands frais. L'on fut donc obligé d'abandonner ou de suspendre les travaux de cette mine et de porter les recherches sur les autres filons des environs, et soit que la mort du Sieur Laurent, qui arriva alors, y ait contribué, ou que Mr Blanchet se dégoûta de cette entreprise par les avances considérables qu'il y avait faites et aussi par des arrangements de famille, il se départit de son intérêt en faveur du Sieur Nival gendre de son associé qui resta seul propriétaire et cessionnaire du privilège.

Depuis cette époque, le Sieur Nival dont les facultés ne lui permettaient pas de donner à cette exploi-

tation toute l'activité dont elle pouvait être susceptible, s'occupait néanmoins de plusieurs recherches et en même temps des moyens de former une compagnie avec laquelle il pourrait les étendre et donner plus de vigueur à cette entreprise ; pour mieux y réussir il sollicita une nouvelle concession, qu'il obtint en date du 22 juin 1784 pour 30 années. Il ne tarda pas alors de former la compagnie projetée et dès ce moment celle-ci détermina les travaux à faire sur la direction des différents filons qui existaient dans la montagne et les percements nécessaires pour l'écoulement des eaux afin de faciliter l'exploitation. Ces divers objets dont la dépense encroissait chaque jour sans donner du produit qui put en dédommager, découragèrent bientôt les intéressés et ceux-ci firent suspendre la plus grande partie de ces recherches pour ne se borner qu'à quelques unes, où ils emploient quelques ouvriers jusqu'à ce que des circonstances plus heureuses

leur permettent de les reprendre, et principalement qu'ils aient pu se procurer un artiste en état de diriger ces fortes entreprises.

Les filons ouverts de cette concession offrent encore des espérances bien fondées sur leur produit, et l'objet une fois rempli d'avoir un ingénieur instruit pour en régler les travaux, avec quelques encouragements de la part de l'état pour aider à pousser plus loin les découvertes, donneraient une nouvelle vigueur à cette entreprise qui languit depuis longtemps et qui par la suite pourrait devenir très avantageuse."

## BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Les principales données bibliographiques, relativement anciennes, ont déjà été mentionnées dans l'Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône (1985). Nous les avons reprises, sans prétendre à l'exhaustivité. Depuis, un dossier de synthèse sur la mine de plomb de Chasselay a été rédigé pour la monographie de Chasselay, réalisée par le Comité du Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Département du Rhône, en 2002 (rédaction : Marie-Pierre Feuillet, Maryannick Lavigne, Marcel Meyssonier). Nous avons ajouté les données spéléologiques récentes, faisant suite à nos visites, relevés topographiques, et études faunistiques.

+ NICOLAY, Nicolas de (1573) : Description générale de la Ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolais.- Publiée et annotée par la Société de Topographie historique de Lyon, et précédée d'une notice sur N. de Nicolay, par M. Victor Advielle.- Lyon, Imp. Mougins-Rusand, 1881 (mention p. 211 : La mine de Chasselay, près le chemin d'Anse à Lyon, est de plomb & argent & tient pour cent de pierres, octante livres de plomb & une once & demie d'argent). Texte de Guillaume Paradin, textuellement repris à son compte par N. de Nicolay en 1573 (Mémoire non signé, conservé à la bibliothèque impériale, fonds Lamarre, n° 9476-4, page 57 et que M. Auguste Bernard croit écrit vers 1560 par Guillaume Paradin, d'après Fournet, J. (1861, p. 13, 48, note 69).

+ ALLEON-DULLAC, J.-L. (1765) : Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Provinces du lyonnais, Forez, et Beaujolais. - Lyon, Cizeron lib., 2 tomes. Réédition 1975, Horvath, Roanne, 2 vol., 384 p. et 318 p. ( Discours sur la minéralogie, et mémoire sur les métaux et minéraux du lyonnais, Forez, et Beaujolais, tome II, p. 233-288, mention p. 279).



- + JARS, G. (1781) : Notice historique des Mines et autres substances minérales qui sont dans le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais exploitées et non exploitées avec une indication exacte des lieux où elles se trouvent pour servir à l'histoire naturelle de ces trois Provinces (Ce Mémoire a été présenté et lu à l'Académie des Sciences de Lyon à la fin de 1781). Manuscrit de 22 feuillets déposé aux Archives Départementales du Rhône, cote F. 14 8132 (Enregistré n° 288 : Copie conforme Mémoire Jars, à xxx des Mines, le 10 Ventose de l'an 3 de la République Française une et indivisible) ; mention de Chasselay, 8-9ème feuillet.
- + JARS, G (1790) : Etat des mines de métaux qui sont exploitées dans la généralité de Lyon en 1790.- (Le 11 février 1790, adressé au ..xx xx xx.. président du Comité des Domaines). Manuscrit de 17 feuillets déposé aux Archives Départementales du Rhône, cote F. 14 8132 (Enregistré F 38 n° 3 du registre des objets généraux .. xx : Pour copie conforme, à .. xxx des Mines, le 3 Ventose de l'an 3 de la République Française une et indivisible. Jars, ancien inspecteur des mines), 10e, 13e, 14e, 15e et 16e feuillet).
- + VERNINAC DE SAINT-MAUR, R de (1801, an X) : Description physique et politique du département du Rhône. Publié par ordre du Ministre de l'Intérieur, Paris, in -8, 129 p. (mention p. 22).
- + A .A. (1809) : Notice pour servir à la description minéralogique du département du Rhône.- Journal des Mines, janvier 1809, XXV, 145, p. 43-62 (mention p. 53).
- + GROGNIER, L.-F. (1821) : Compte rendu des travaux de la Société Royale d'Agriculture, Histoire Naturelle et Arts Utiles de Lyon, depuis le 1er mars 1820 jusqu'au 1er mars 1821, 270 p. (mention p. 51).
- + BORNE, M. (1837) : Coup d'œil sur les mines de plomb du département (p. 190-193), in : Grogner, L.-F. (1837) : Compte rendu des travaux de la Société Royale d'Agriculture, Histoire Naturelle et Arts Utiles de Lyon, pendant le cours de 1835 et 1836. Mémoires de la Société Royale d'Agriculture, Histoire Naturelle et Arts Utiles de Lyon, 1835-1836, Lyon, p. 129-246 (mention p. 192).
- + DUPASQUIER, Alphonse (1840) : Des eaux de source et des eaux de rivière, comparées sous le double rapport hygiénique et industriel, et spécialement des eaux de source de la rive gauche de la Saône, près Lyon, étudiées dans leur composition et leurs propriétés, comparativement à l'eau du Rhône.- Paris, J.-B. Baillièrre, lib., et Lyon, Savy jeune éd., 415 p. (mention " mine de plomb ", sur une carte topographique, h.t., , entre p. 352 et 353).
- + DRIAN, A. (1849) : Minéralogie et pétrologie des environs de Lyon, disposées suivant l'ordre alphabétique.- Lyon , Ch. Savy jeune, éd., 540 p. (simple mention de Chasselay p. 31).
- + FOURNET, J. (1861) : Rapport sur le mémoire de M. Poyet, ingénieur civil, relatif à l'histoire des exploitations métalliques du lyonnais et des régions voisines. (Lu à l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon, dans la séance du 15 juillet 1861).- Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, classe des Sciences, t. XI, p. 122-140.
- + POYET, M. (1861) : Documents pouvant servir à l'histoire des mines des environs de Lyon (Notice présentée à l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon, dans la séance du 9 juillet 1861).- Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, classe des Sciences, t. XI, p. 141-194 (mentions p. 158, 188 : cite un mémoire de Guillaume Paradin, 1560, signalant une exploitation minière à Chasselay au 16ème siècle).
- + JOANNE, A. (1866) : De Paris à Lyon.- Paris, Lib. Hachette, 3ème éd. (mention : p. 289, mine de plomb de Chasselay).
- + FALSAN, A. et LOCARD, A. (1866) : Monographie géologique des Monts d'Or Lyonnais et de ses dépendances.- (Ext. : Ann. Soc. Imp. Agric. Hist. Nat. et Arts Utiles de Lyon), F. Sauvy éd., Lyon, 1 vol., 499 p., 34 pl., 1 carte géol., 1 Atlas (mention p.113).
- + CAILLAUX, A. (1875) : Tableau général et description des mines métalliques et des combustibles minéraux de France.- Ext. des Mémoires de la Société des ingénieurs civils, Lib. Polytechnique, J. Baudry éd., Paris (mentions p. 272,289)
- + MAZENOT, G. (1936) : Les ressources minérales de la région lyonnaise.- Les études rhodaniennes, revue de géographie régionale, vol. XII, 3-4, 16 fig. et cartes, 16 pl. photos h.t. en suppl., table des matières spéciale, p. 123-258 (mention p. 151).
- + B.R.G.M., Bureau de recherches géologiques et minières. Service géologique national (1978) : Carte des gîtes minéraux de la France à 1/500 000, feuille de Lyon. Massif central et Alpes du Nord.- carte h.t. et catalogue 120 p. (mention p. 35 : carte 698 - Lyon : filon de galène et barytine, dans le gneiss, taille et tonnage extrait : nul).

- + DAVID, L., ELMI, S., FERAUD, J. (1979) : Notice explicative de la Carte géologique de la France au 1/50 000, feuille de Lyon, XXX-31, Mont d'or lyonnais, n° 698, 2ème éd., 1979, 39 p. (mention p. 31 de l'existence de trois filons barytiques à galène et quartz, p. 31 ; pointage sur la carte géologique).
- + A.A. collectif (1983) : Massif des Monts d'Or. Circuits pédestres des Garennes. Circuits des vieilles demeures.- Ed. F.D.A.R.R., CODAP, Lyon, 68 p. (p. 62, citation : itinéraire F, Chasselay et ses environs " A signaler pour terminer, dans la montagne, au lieu-dit " Les Mines " les anciennes galeries de mines de plomb argentifère exploitées par Jacques Cœur vers 1450 et aujourd'hui impraticables ").
- + ARIAGNO, Daniel ; MEYSSONNIER, Marcel et coll. (1985) : Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. Eléments faunistiques et paléontologiques.- Spéléologie-Dossiers, n° h.s., 133 p., 54 fig. et ill., 4 pl. h.t. (mentions p. 84, 107, 113, bibliographie).
- + SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE (1989) : Compte rendu sommaire des sorties 1988.- S.C.V. Activités, n° 51, 1989, (activités 1988) p. 8 - 49 (p. 10-11, C.R. du 30 janvier 1988, par Marcel Meyssonier + 2 croquis d'accès).
- + CREUZE DES CHATELLIERS, Michel ; MEYSSONNIER, Marcel (2001) : Etat des recherches sur les Oligochètes stygobies en régions Rhône-Alpes, Auvergne.- Spéleo-Dossiers, Comité départemental de spéléologie du Rhône, n° 31, activités 2000, p. 42-45 (citation p. 43,45, mention sur carte p. 44).
- + E.E.S. VILLEFRANCHE (2001) : Les sorties.- Le Styx info, feuillet d'information de l'Equipe d'explorations spéléologiques de Villefranche, n° 8, avril 2001, 4 p. (mention p. 3 : 5 octobre 2000 : mines de plomb, Chasselay, Rhône).
- + MEYSSONNIER, Marcel (2001) : Commission Fichier-documentation. Bilan d'activités de l'année 2000 ... - Spéleo-Dossiers, n° 31, activités 2000, p. 6-7 (mention p.7).
- +DEPARTEMENT DU RHONE (2002) : Chasselay.- Ed. Préinventaire des monuments et richesses artistiques, n° 30, 224 p. (descriptif, plans, coupes, p. 196-201 : rédaction : Marie-Pierre Feuillet, Maryannick Lavigne, Marcel Meyssonier)
- + CREUZE DES CHATELLIERS, Michel ; MEYSSONNIER, Marcel (2003) : Etat des recherches d'Oligochètes stygobies dans les cavités des régions Rhône-Alpes - Auvergne.- S.C.V. Activités, Spéleo-Club de Villeurbanne, n° 64, année 2001, p. 96-98 (citation p. 96, mention sur carte p. 98).
- + SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE (2003) : Compte rendu de sortie, 12 janvier 2003, galerie de mine de Chasselay.- Echos du Sous-sol, Spéleo-Club de Villeurbanne, n° 64, février 2003 (p. 2, note de Jacques Romestan).
- + SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE (2003) : Qu'est-ce qu'on a fait en février. Compte rendu de sortie, 27 février 2003, mines de Chasselay.- Echos du Sous-sol, Spéleo-Club de Villeurbanne, n° 65, mars 2003 (p. 2, Marcel Meyssonier, Jacques Romestan).
- + SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE (2003) : Rétroactivités de M. Meyssonier, 17 juillet 2003, Chasselay.- Echos du Sous-sol, Spéleo-Club de Villeurbanne, n° 71, septembre 2003 (p. 3, Marcel Meyssonier, Michel C. des Châtelliers).
- + SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE (?) : Compte rendu des activités 2000.- S.C.V. Activités, n° 63 (activités 2000). A paraître (C.R. de visite des 17 avril et 5 octobre 2000).
- + SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE (2004) : Compte rendu des activités 2003.- S.C.V. Activités, n° 66, 2004 (activités 2003). A paraître (C.R. de visite des 12 janvier, 27 février, 17 juillet 2003).



## TANNE E.S.B.4

## (AILLON-LE-JEUNE, SAVOIE)

*(La tanne E.S.B.4 correspond au n° 165 de l'Atlas des Grottes de Savoie, base de données Prospect, C.D.S. 73).*

*Comme souvent, on peut dire que les récentes explorations de la Tanne ESB4 sont à la fois le fruit du hasard et de nos recherches.*

*Cela faisait un bout de temps qu'une des tannes publiée dans le tome 14 de Grottes de Savoie attirait notre attention : la tanne n° 106 (page 135). Son descriptif parle d'un méandre où l'on peut progresser debout, de courant d'air et d'une obstruction de galets pouvant être attaquée à la broche. La découverte non loin de là, l'année précédente d'une galerie permettant la jonction entre la tanne des Squelettes et la grotte du Grand Tétras renforça l'intérêt pour ce secteur où les anciennes têtes de réseau du Margérian semblent vouloir se laisser explorer. Hélas, malgré une situation théoriquement caractéristique, la tanne n° 106 a pour l'instant toujours pu échapper aux recherches.*

Jean BOTTAZZI (Ursus)

Au cours de l'une d'elles, en élargissant progressivement les investigations, je suis tombé sur un petit tas de cailloux en bordure de lapiaz présentant quelques indices de continuation possible. J'ai dégagé vite fait ce que je pouvais sans plus de moyen que le traditionnel pied de biche; quand les cailloux commençaient à vouloir dévaler au fond, et que les gros blocs avoisinant menaçaient de me pincer les doigts, j'ai levé le nez de mon trou et me suis dit que ce serait bête de se fatiguer ou de se faire mal sans savoir exactement ce qu'il y a dans l'ESB4 qui n'est qu'à une quinzaine de mètres.

J'aurai certainement pu commencer par là, mais la tenue de prospection (short + sweat-shirt + Tica 4 leds 1/2 (un clone chinois de la Tika Peltz poussé à 5 leds et affecté de 10% de panne)) m'avait retardé dans cette décision.

La curiosité aidant, je finis par m'insinuer entre des blocs en équilibre, esquiver la descente dans le P15 et me glisser dans le méandre aval. La galerie qui suit n'est pas complètement convaincante. Elle est confortable et a été manifestement creusée en régime noyé, colmatée par le concrétionnement, puis reprise en méandre. Mais la surface est très proche. On voit même la lumière descendre par des fissures au plafond d'une petite salle, pas loin de ma désobstruction. Au moins, Je sais qu'il ne sert à rien d'insister de ce côté là. Le

courant d'air stagne merveilleusement, on a même l'impression que l'atmosphère est un peu étouffante. Au bout de 20 m, après un rétrécissement ponctuel, le conduit est presque totalement bouché. Il reste possible de se laisser glisser dans le fond de méandre terreux, mais ça suffit pour aujourd'hui, l'éclairage aux leds m'agace un peu, j'ai l'impression d'avoir un spot éblouissant qui se promène sur un fond noir. Je ressors sans m'être fait un avis bien clair sur cette tanne. Les formes de creusement sont belles, mais la surface est proche et le Margérian regorge de petits réseaux cutanés de ce type. Peut-être faudrait-il descendre le P15 en plein ? Pas négociable dans cette tenue !

C'est plus d'un mois plus tard que je me décide à y retourner avec un peu de sérieux cette fois-ci, c'est-à-dire en panoplie de vrai spéléo. Je file d'abord au fond du P15. Côté amont, une coulée interdit le passage. L'aval est large et présente un petit ressaut. Il est vite bloqué par une trémie et la seule possibilité de continuation consiste à monter en ramonage dans le méandre pour finalement rejoindre le plancher de la galerie supérieure. J'enlève mon boudrier, conserve la massette et le burin, et pars descendre le méandre terreux. A y regarder de près, il est plutôt sablonneux. La descente est aisée, j'arrive facilement à progresser vers l'aval et passe au-dessus

d'un évasement. A cet endroit, tout remplissage a été soutiré par un petit puits étroit. En bas de ce puits, un méandre impénétrable apporte un bon courant d'air qui remonte le puits et part vers l'aval. A partir de ce point, la cavité est constamment ventilée. Après un petit affluent rive gauche et un ressaut mondmilcheux, le pied du méandre devient étroit. Je repars en arrière en remontant de mon mieux. Tout semble obstrué par une coulée de calcite. Le courant d'air s'infiltré entre les concrétions. Après une séquence sacrilège, j'avance d'une dizaine de mètres, puis le méandre s'agrandit. Je choisis de progresser à portée de vue du plafond. Je remarque ainsi une conduite forcée latérale qui s'écarte du méandre, mais je la laisse de côté. En fait, je commence à réaliser que je suis dans un trou qui semble vouloir barrer pour de bon, que mes outils de désobstruction risquent d'être en trop et que l'eau dans ma calbombe risque de manquer. Je pousse plus loin, et plus loin, et plus loin... Brave retard topo... J'entends l'approche d'un volume avec quelques gouttes qui tombent dedans. Je pousse jusque-là. C'est un petit puits qu'il m'est impossible de descendre sans agrès mais qui semble traversable. Je fais demi-tour en estimant les distances et en prenant un azimut et une altitude de temps en temps. Je me paye le luxe d'une erreur d'itinéraire. La perspective de sortir aux leds me motive pour récolter quelques gouttes d'eau d'un suintement local. De retour en surface, je fais le même trajet. Le lapiez descend un peu moins fort et le terminus s'approche des petits escarpements que je croyais alors surplomber la tanne des Squelettes.

Le 14 Juin 2003, nous revenons en force. Pendant que Benjamin et moi attaquons la topo de la partie vue la semaine précédente, Gaëlle,

les deux Eric et Vince nous doublent et partent pour la pointe. Je me rends compte qu'il m'est difficile de me repérer précisément dans ce grand méandre sec à plusieurs niveaux. Même le plafond n'est pas toujours un point de repère idéal. L'équipe de pointe trouve et topographie la conduite forcée latérale. Son départ se situe à 100 m de l'entrée, elle développe une centaine de mètres et présente une section de 4 m par 2 m. Pour finir, un colmatage bloque le passage. Cet apéritif consommé, le quatuor reprend la tête et part équiper le puits de 8 m situé à 400 m de l'entrée. Sa base ne présente pas d'intérêt, à l'amont comme à l'aval, le fond du méandre est à la limite d'être pénétrable. Ils décident donc d'équiper la vire et de poursuivre en hauteur. Ils passent ainsi un second puits, puis arrivent à un troisième. Eric Sanson le descend et reconnaît le méandre aval. Benj. et moi rejoignons le groupe à ce moment-là. On l'entend se frotter aux parois, de plus en plus loin. Il nous parle, mais on ne comprend rien. Il finit par faire demi-tour et nous rapporte : "ça continue, c'est ni étroit ni large, mais c'est très sinueux. Il vaut mieux essayer de continuer au-dessus". C'est ce que nous faisons de suite, sauf Vince et Benj. qui avaient prévu d'écourter leur incursion et repartent donc vers la sortie. Le sommet du méandre est plus rectiligne que le fond, mais il est moins large qu'avant les vires. Il finit par buter sur un épais plancher stalagmitique. Le courant d'air continue par là, mais une bonne partie part aussi dans un boyau colmaté qui semble repartir en arrière. Nous rangeons aussi sec ce colmatage à l'honneur. Eric Sanson part en tête et nous annonce une galerie "tout à fait raisonnable". Cet avis n'est pas complètement partagé et d'aucun se plaignent de l'abondance du mondmilch et de l'insuffisance de la hauteur de plafond. En rampant,

puis à quatre pattes, nous arrivons à un puits de 10 m vite équipé. En fait, nous sommes arrivés à un carrefour. A gauche, un méandre amont apporte une forte contribution au courant d'air. A droite, l'aval est bloqué par un P15. Beau terminus, ma fois, pour clôturer ces 760 m de topo à la cote -105 m (TPST : 13h).

Une semaine plus tard, nous revoilà ! Nous formons à nouveau deux équipes : une à l'amont (Eric Murino et Jean), et une à l'aval (Gaëlle, Pascale, Benj., Nicolas). Nous partons pleins d'espoirs, mais la cavité prend une tournure plus technique. A l'aval, le fond du P15 queutant, il faut monter en opposition pour rejoindre le plafond où la progression est plus aisée, mais on tombe alors sur un nouveau P15. Comme il queute également, un pendule est nécessaire pour retrouver un évasement à mi-hauteur du méandre dont la hauteur totale est maintenant de plus de 20 m. 40 m plus loin, un gros puits recoupe le méandre. Son sommet n'est pas distinguable. Le fond, 30 m plus bas, permet de revenir en arrière à la base d'un second gros puits remontant, mais il n'y a pas de continuation pénétrable. C'est à nouveau par un pendule que la suite est trouvée. Une branche amont développe une vingtaine de mètres à l'Est pour s'arrêter au bas d'un P15. Le méandre se poursuit à l'aval jusqu'à un P10. En bas de ce puits, il y a de l'embrouille : le méandre principal, oblique vers l'ouest mais semble étroit sur toute sa hauteur, mais un petit méandre pénétrable au niveau du sol s'en sépare et part dans un petit P6. La suite est un méandre très sinueux topographié sur plus de 50 m jusqu'à la cote -156, l'Aval des Sinus.

L'amont exploré ce même jour n'a pas été moins technique. Le méandre aboutit en une trentaine de mètres à une lucarne au milieu



d'un puits d'une bonne quarantaine de mètres. Le traverser nous coûte quelques spits et bien plus d'acrobaties qui ont donné le nom à cet affluent : le Tyrodoule. Derrière cet obstacle, on n'a pas fait 10 m qu'on arrive à nouveau en lucarne. Nous descendons un R7 (que nous nous promettons de traiter en P7 à notre prochaine visite) et gagnons ainsi le droit de faire en face une escalade de 9m, d'avancer à nouveau de 10m et de retomber sur un élargissement que nous négocions comme si c'était un R9. En bas, on descend sur de larges banquettes jusqu'à un petit actif. Aucune continuation n'est pénétrable à ce niveau, le courant d'air et la suite restent à atteindre par une traversée au sommet du R9. Ce jour-là, ce sont 380 m de topo qui sont relevés, dont 214 m à l'aval et 166 m à l'amont, pour un TPST de 13h30.

Le 16 août 2003, Nicolas, Aymeric et Jean retournent fouiller plus en détail le grand méandre à la base du P10. Il y a bien un étage franchissable. Il permet d'atteindre un P28 que l'on ne descend que sur 14 m car le fond est étroit. On avance en oppo jusqu'à un R14 dans le méandre qui permet d'enchaîner avec le puits de l'Entaille, 12 m. En fait au sommet du R14, on peut aussi remonter sur les banquettes et retrouver le puits de l'Entaille qui remonte encore bien plus haut. C'est dans ce secteur qu'on perd la trace du courant d'air aspirant. A partir de ce point, les courants d'air rencontrés sont tous sortant en été. A la base du P12, le méandre est confortable et autorise la progression au sol. On arrive ainsi au puits de l'Alouette, 15 m, au bas duquel un affluent arrive par un ressaut à l'ouest. Le méandre qui suit se transforme vite en diacalse haute et étroite agrémentée de petits choux-fleurs. Un nouvel affluent venant de l'Ouest crée une petite salle. A 100 m du puits de

l'Alouette, la cavité change à nouveau totalement de configuration avec la Salle de la Fête du Slip. En effet, on arrive manifestement à proximité de l'Hauterivien et d'une ancienne zone de décantation. L'actif s'enfile dans un boyau étroit et humide topographié sur 16 m. Nous avons préféré prendre un peu de hauteur et avancer dans un méandre étroit et glissant. L'affluent de la Diacalse à Crans qui arrive par le Sud-Ouest apporte un fort courant d'air, une quinzaine de mètres glissant plus loin, on arrive à un P8. La base du P8 est une large galerie hauterivienne boueuse et encombrée de gros blocs, la galerie Fracabouillée. Un méandre actif qui part sur le côté n'a pas été exploré. D'ailleurs, pour cette exploration de 21h, nous stoppons nos 472 m de topo à 25 m de la base du P8.

13 septembre 2003, Vincent, Nicolas, Jean partent directement pour le terminus précédent. La galerie se prolonge sur une trentaine de mètres, puis la suite est un bonheur total. Nous gardons la topo pour le retour, mais le méandre Touchiotte, sans être étroit, présente quelques gags inédits et indescriptibles rendus cocasses par le collant de la boue. Après 50 m nous arrivons à un P16 débouchant dans le plus gros volume de la cavité : une salle de 10x25 m. La galerie qui suit est spacieuse, mais courte. Nous sommes victimes des illusions hauteriviennes qui s'achèvent par le colmatage réglementaire à la cote -230 m, point bas actuel de la cavité. Nous relevons la topographie jusqu'à la salle que nous fouillons dans ses moindres recoins et escalades. De même, le haut du P16 est inspecté avec soin, et nous pouvons affirmer avec une satisfaction sans retenue et unanimement partagée que le méandre Touchiotte ne donne accès à aucun prolongement, ce que confirme d'ailleurs l'absence de courant

d'air. 266 m topographiés pour 17h de TPST, le rendement baisse dangereusement.

Le 15 octobre 2003 est sans nul doute l'exploration phare de la tanne ESB4. Une solide équipe constituée de deux protagonistes, Eric Murino et Jean très motivés, réalise en un heure d'explo 27 m de topographie sans dépasser la profondeur de -20 m. Notre but, à part passer le temps, était de mieux connaître le puits d'entrée et d'exploiter les possibilités vers l'amont. Malgré un méchant revers du pied de biche sur mon arcade sourcilière, nous avons fini par trouver une suite et Eric s'est arrêté en haut d'un P8.

11 Janvier 2004, les deux mêmes plus Gaëlle. Nous équipons le puits de 8 m et topographions un amont plutôt agréable, l'amont de l'Arcade, qui se prolonge sur 110 m. Un colmatage met un terme à cet amont qui présente les mêmes caractères que le méandre aval, c'est-à-dire sec, praticable à plusieurs niveaux et concrétionné. Le courant d'air semble provenir d'un petit affluent rapidement impénétrable. Pour compléter cette petite sortie (TPST : 5h), nous attaquons une petite désobstruction à la base du P7 sous le P8 (en fait, on devrait parler d'un P15 avec un énorme bloc coincé au milieu). Il y a un petit méandre obstrué et ventilé qui semble repartir vers l'aval.

Voilà ce que la tanne ESB4 nous a révélé cette année. Comme son nom l'indique, elle avait été découverte et explorée sur les 60 m que constituent la zone d'entrée par l'ESB (Patrick Vajda). La descente dans le méandre terreux avait échappé aux explorateurs de l'époque. Faute d'imagination, et hommage rendu à nos prédécesseurs, nous avons conservé le nom. Les perspectives d'explorations



sont nombreuses. Il reste une escalade à faire dans le début de l'amon-  
t de l'Arcade, L'affluent du  
Tyrodule et de la diaclase à Crans  
sont à poursuivre, le méandre des  
Sinus également. Enfin, il y a fort  
à parier que des escalades dans le  
secteur du puits de l'Entaille pour-  
ront nous donner accès à d'autres  
prolongements.

L'implantation de la tanne ESB4  
en fait pour l'instant un candidat à  
la fois à une jonction avec la tanne

des Squelettes (on peut toujours  
espérer) et (mais là, c'est du déli-  
re), avec la tanne aux Cochons.

Le comble de l'histoire, c'est que  
l'extrême amont n'est qu'à  
quelques mètres de la position sur  
la carte de la fameuse et mysté-  
rieuse tanne n° 106 qui reste par-  
faitement introuvable, et que par la  
tanne ESB4, nous avons trouvé  
exactement ce que nous espérions  
trouver dans la tanne n° 106.

Comme quoi, il reste des jours  
avec...

Gaëlle Denavit, Pascale Bottazzi,  
Aymeric Bougnol, Benjamin  
Richard, Eric Murino, Eric Sanson,  
Nicolas Faure, Jean Bottazzi et  
Vincent Vieillerobe ont participé  
aux explorations.

# DERNIERES TROUVAILLES AUX ROCHERS DES FIZ

## (BASSIN DE SALES, MASSIF DE PLATÉ, HAUTE-SAVOIE)

Philippe JOLIVET et Yvan ROBIN  
(Groupe Ulysse Spéléo)

*Voilà trois ans que le père Philippe, en bon Inconditionnel des Fiz, nous (en)traîne avec insistance sur les lapiez du bassin de Sales. Ces virées - nous permettant avant tout de changer d'air et d'apprécier le cadre exceptionnel de ce karst haut-alpin - ont été agrémentées de quelques petites découvertes qui font l'objet de cette présentation. Ainsi, l'exploration récente de la tanne du Petit Nant, de la tanne du Gypaète Barbu et du prolongement de la grotte de la Genevoise, montre qu'il y a toujours à faire, même sur un petit bassin karstique où plus de 400 cavités sont déjà répertoriées (Jolivet, 2003), mais où, il est vrai, le collecteur n'a toujours pas été atteint.*

### LA TANNE DU PETIT NANT (IF 414)

**Coordonnées** : X = 941,811  
Y=118,114 Z=1964 m

**Spéléométrie** : Dénivelé : + 15 m  
Développement : 90 m

**Historique** : découverte le 15 juillet 2001 par P. Jolivet, A. Martelat et Y. Robin lors d'une promenade après de fortes pluies : au sud de " Grand Pré ", lieu très fréquenté, nous remontons un petit cours d'eau et découvrons un petit porche situé 30 m au-dessus du sentier (menant au col de Portette) d'où jaillit le ruisseau que personne n'avait signalé jusqu'alors. L'entrée

est reconnue sur 5 m. Le 23 juillet, L. Tarazona et P. Jolivet retournent voir ce départ : 10 m après l'entrée, la galerie se transforme en mini-méandre amont que nous suivons en reptation sur 40 m. Laurent (le plus grand) commençant à coincer, on rebrousse chemin. Arrêt sur rien (Groupe Ulysse Spéléo, 2001).

Le 22 septembre 2002, P. Colin et Philippe avancent dans la cavité en topographiant depuis le départ. Aucun obstacle ne nous arrête mais nous ne recoupons aucun élargissement, donc à 90 m de l'entrée, juste après un petit affluent, on stoppe sur ras le bol mais cependant sur rien d'autre (Groupe Ulysse Spéléo, 2002b).

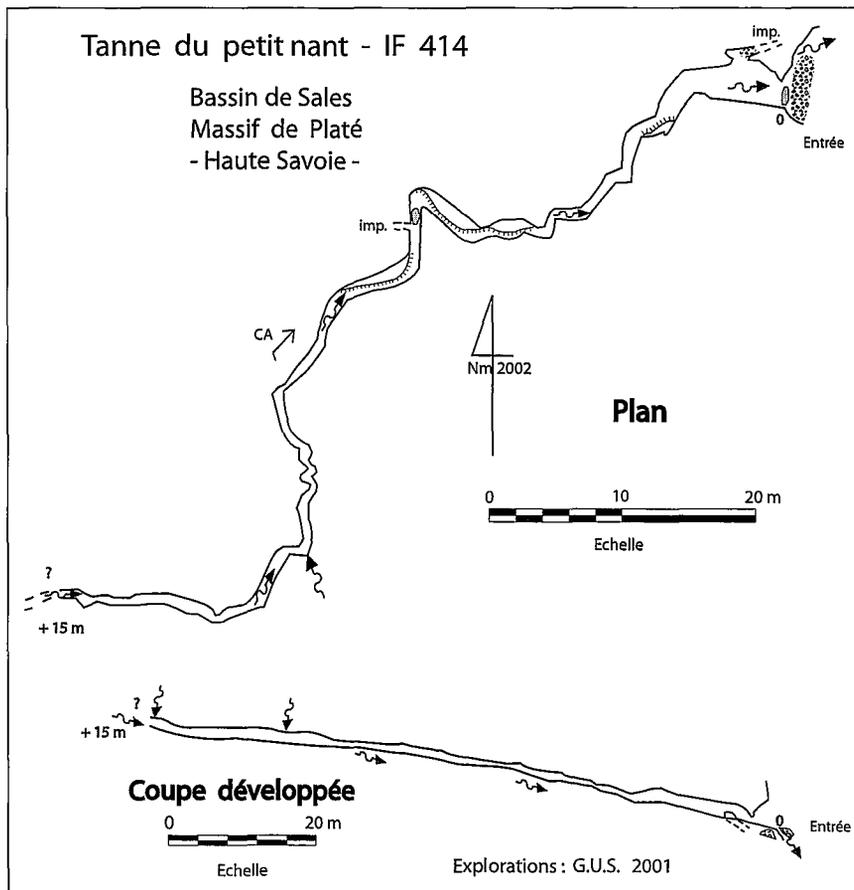
Panorama de la partie amont du bassin de Sales. A gauche, les Pointes d'Ayères, à droite le Col du Dérochoir, en arrière plan le massif du Mont Blanc. (cl. Philippe Jolivet).



**Description** : la zone du porche est relativement large (2 m x 1 m) par rapport à la suite qui se résume à un méandre actif amont de 40 cm de large sur 1 m de haut, le tout exploré sur une longueur de 90 m. Un petit courant d'air soufflant en sort. La cavité se développe dans les calcaires urgoniens.

**Perspectives** : l'intérêt de cette cavité serait qu'elle puisse recouper une galerie plus ancienne et plus impor-





tante, ce qui n'est pas le cas jusqu'à présent. Une prochaine visite permettra d'en savoir plus... (ou autant!).

### LA TANNE DU GYPAËTE BARBU (IF 410)

**Coordonnées** : X = 941,400  
Y = 119,700 Z = 2125 m

**Spéléométrie** : Dénivelé : +10 / -22 m Développement : 302 m

**Historique** : la tanne du Gypaète Barbu est probablement passée au travers des anciennes investigations du fait de sa position à la limite entre deux zones de prospections respectivement attribuées aux suisses vers le sud (Barne Froide, Marmotière, Minotaure) et aux lyonnais côté nord (réseau Martiens-Marsouins).

L'entrée est découverte par Marc Colliard, Christiane Macari

(A.S.V.F.) et Philippe Jolivet (A.S.V.F., G.U.S.) le 30 juin 2001, lors d'une promenade destinée à photographier les entrées des grottes de la Marmotière et du Minotaure (pour le Cd Rom des Fiz) situées sur la même vire. Ce jour-là, en short et avec l'aide

(leds?) de frontales, nous visitons la grande salle et repérons l'amont qui coule beaucoup.

Le 7 juillet 2001, nous nous retrouvons à trois - Hervé Plaëttner (A.S.V.F.), Jean Portanier et Philippe Jolivet (G.U.S.) - pour explorer la suite. L'amont est escadé, il ruisselle un peu. Le méandre qui suit n'est pas très large mais est passable si l'on progresse doucement... Nous parcourons environ 50 m et arrivons dans une galerie basse mais large. Sur la droite, une lucarne donne sur un P5, descendu par Philippe qui s'arrête sur un petit actif s'engouffrant dans une étroiture qu'il faudra revoir à sec... Au sommet du puits, l'amont se poursuit quelques mètres puis se resserre. Dans la branche principale, l'amont devient aussi impénétrable rapidement (Groupe Ulysse Spéléo, 2001).

Le 29 juin 2002, Jean Portanier et Yvan Robin lèvent la topographie tandis que Catherine Maire et Philippe Jolivet explorent plusieurs diverticules sans suite. Cependant, en fouillant au point bas de la salle d'entrée, nous trouvons un départ aval à désobstruer. Après un quart d'heure de massette / burin, le passage est fait et débouche après un R4 sur une belle gale-

L'aval de la Brioche dans la tanne du Gypaète Barbu (cl. Yvan Robin)



rie de 70 m de long qui bute sur une trémie. Seul un boyau humide au ras du sol, exploré sur 20 m, semble se poursuivre... (Groupe Ulysse Spéléo, 2002a).

Le 21 et 22 septembre 2003, Pascal et Vincent Colin, Yvan Robin forcent différents départs dans la partie aval : la trémie est désobstruée pour gagner péniblement une petite dizaine de mètres, la suite nécessitant des moyens plus lourds. Dans le boyau actif inférieur, dix mètres de mieux sont effectués jusqu'à une portion impénétrable sans désobstruction... Pourtant le gros du courant d'air est aspiré à ce niveau là. Après avoir encore réalisé l'escalade d'une cheminée (sans suite), la partie aval est topographiée. Dans l'amont du Grand Ecart, le méandre terminal est forcé sur quelques mètres jusqu'à devenir impénétrable. L'aval du Fabulateur est reconnu sur une trentaine de mètres.

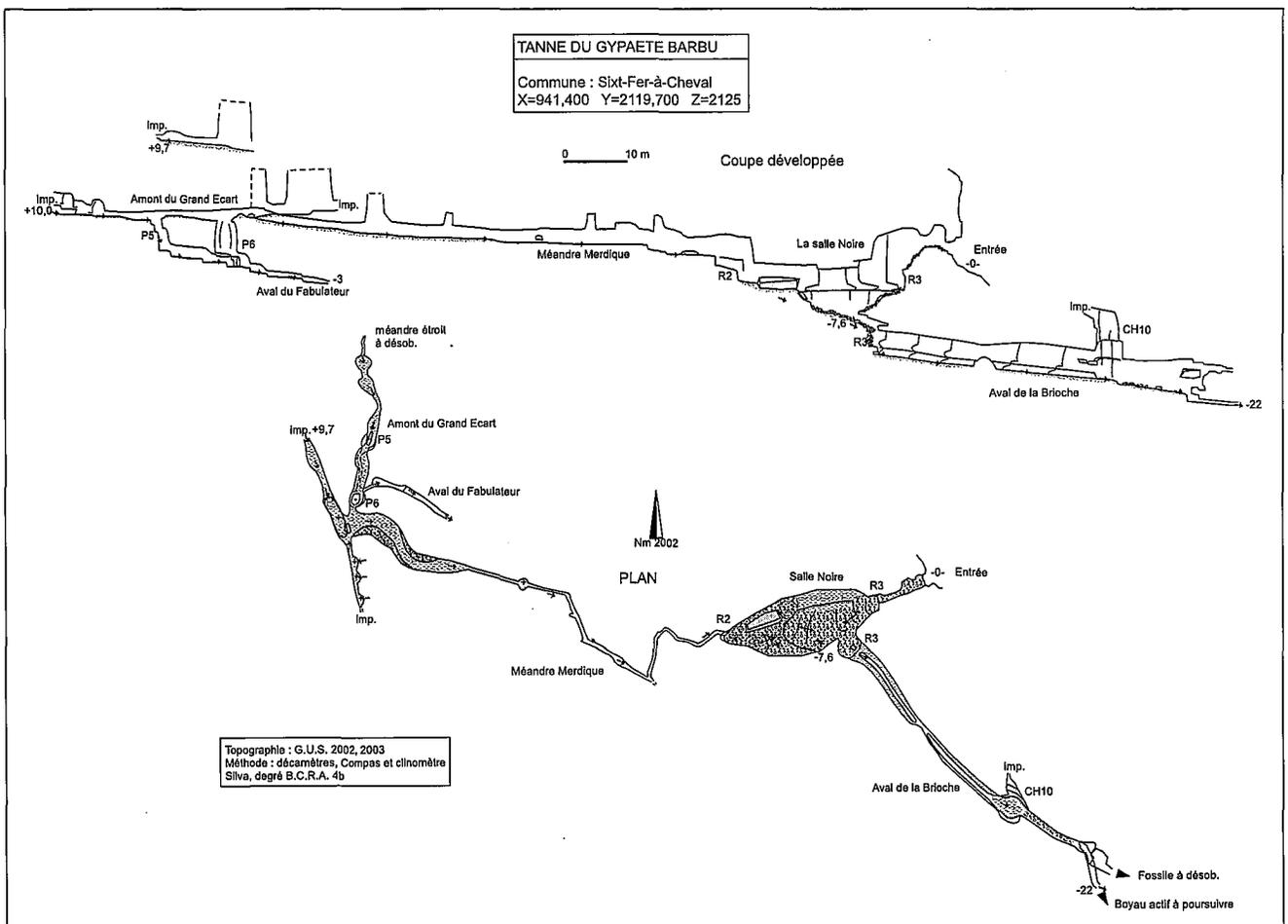
Le 28 septembre, Philippe Jolivet,



En amont du méandre Merdique dans la tanne du Gypaète Barbu (cl. Philippe Jolivet)

Lucio Mereu et Yvan Robin retournent une dernière fois au Gypaète, afin de faire quelques photographies et terminer la topographie dans l'amont. Les mauvaises conditions météo nous empêchent de poursuivre l'exploration de l'aval du Fabulateur.

**Description :** une diaclase étroite d'entrée donne accès à un pan éboulé qui débouche sur un ressaut de 3 m. Fait suite une salle assez volumineuse, très sombre, qui s'est formée au dépens d'un niveau marneux plus friable dans la formation des couches à



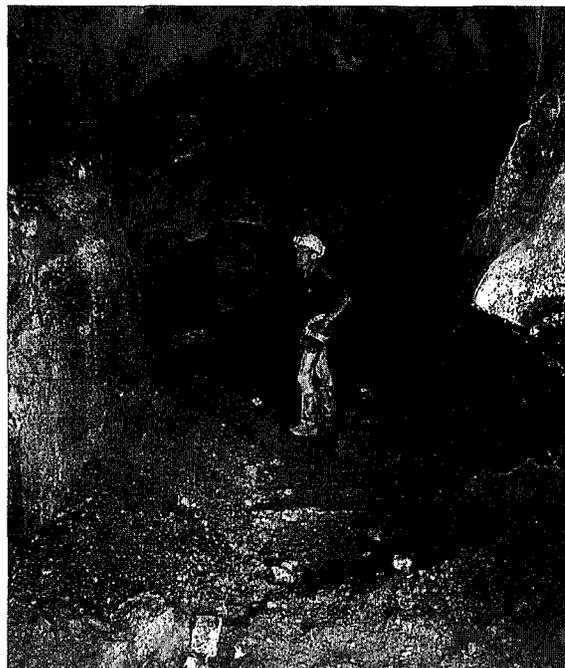
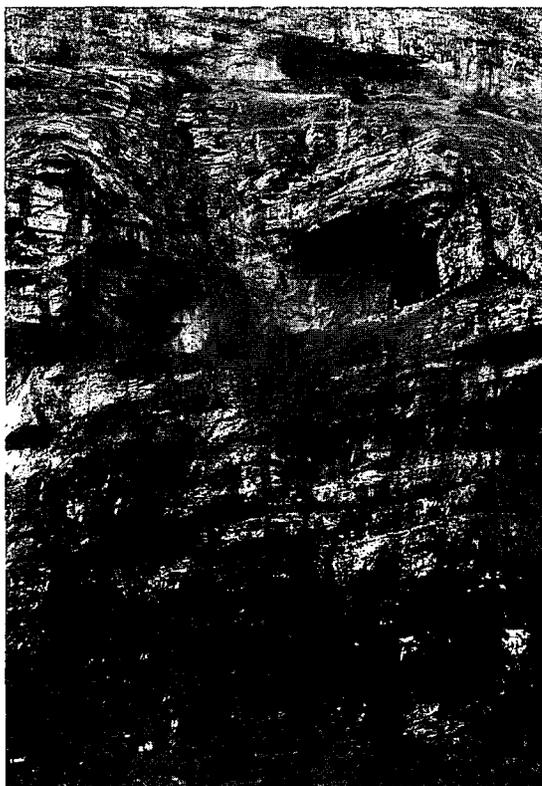
Cérithes du Priabonien (Favre, 1976). Au point bas de cette salle, un nouveau ressaut de 3 m s'ouvre au milieu de blocs instables et donne accès à la plus belle galerie de la cavité que l'on peut suivre sur 70 m. Suivant les conditions pluviométriques, elle est parcourue ou non par un ruisseau qui disparaît dans un boyau peu engageant. Ce dernier semble être une capture assez récente, alors que le méandre d'origine se poursuit encore sur quelques mètres jusqu'à une trémie calcifiée. En traversant la salle Noire vers l'ouest, un méandre amont peu spacieux peut être remonté sur une centaine de mètres pour parvenir à un carrefour de trois galeries amonts, qui toutes finissent rapidement par être impénétrables. Dans une de ces galeries (galerie du Grand Ecart), le plancher est percé par deux petits puits connectés entre eux par un méandre étroit et qui se poursuit par un boyau aval humide qui semble aussi être une capture récente.

**Perspectives :** Pour des personnes bien motivées et de petits gabarits, trois possibilités de suite existent. Dans la partie amont, le boyau de l'aval du Fabulateur reste à être poursuivi par temps sec. Il y a du courant d'air, et 20 m ont été explorés après l'arrêt topographique. Dans l'aval de la Brioche, deux possibilités s'offrent : soit par la trémie mais cela nécessite une désobstruction lourde, soit par le boyau (désobstruction légère), par temps sec. L'essentiel du courant d'air est aspiré à ce niveau là.

### LA GROTTÉ DE LA GENEVOISE (IF 332)

**Coordonnées :** X = 942,025  
Y = 120,450 Z = 1785 m

L'entrée en paroi de la grotte de la Genevoise (cl. Philippe Jolivet).



Le remplissage du porche d'entrée de la grotte de la Genevoise (cl. Philippe Jolivet).

par Hervé Marchand pour ré-explore la cavité. Ils refont la topographie et repèrent d'éventuels prolongements dans le réseau sup. mais aucune suite n'est pénétrable (Jolivet, 1995).

Le 14 et 15 juin 2003, Pascal Colin et P. Jolivet entreprennent une désobstruction au fond de la galerie d'entrée. En effet, au plafond de celle-ci de grosses coupoles d'érosion laissent penser que le sol de la galerie est un ancien siphon colmaté... La désob est entreprise : 10 à 15 cm de terre, puis des graviers (propres). A 1 m de profondeur : des galets plus gros. Tout cela est bon signe.

Après avoir creusé 5 h le samedi et 5 nouvelles heures le dimanche une large galerie apparaît ... (volume enlevé estimé à 4 m<sup>3</sup>).

Le 21 juin 2003, lors d'une sortie familiale, Marie Hélène Grorod, Ludovic Mercier, Stéphanie Romeuf et P. Jolivet désobstruent pendant 2 h. (Volume enlevé estimé : 1,5 m<sup>3</sup>). La construction de murets de galets pour stocker les remblais s'avèrent efficaces (Groupe Ulysse Spéléo, 2003a).

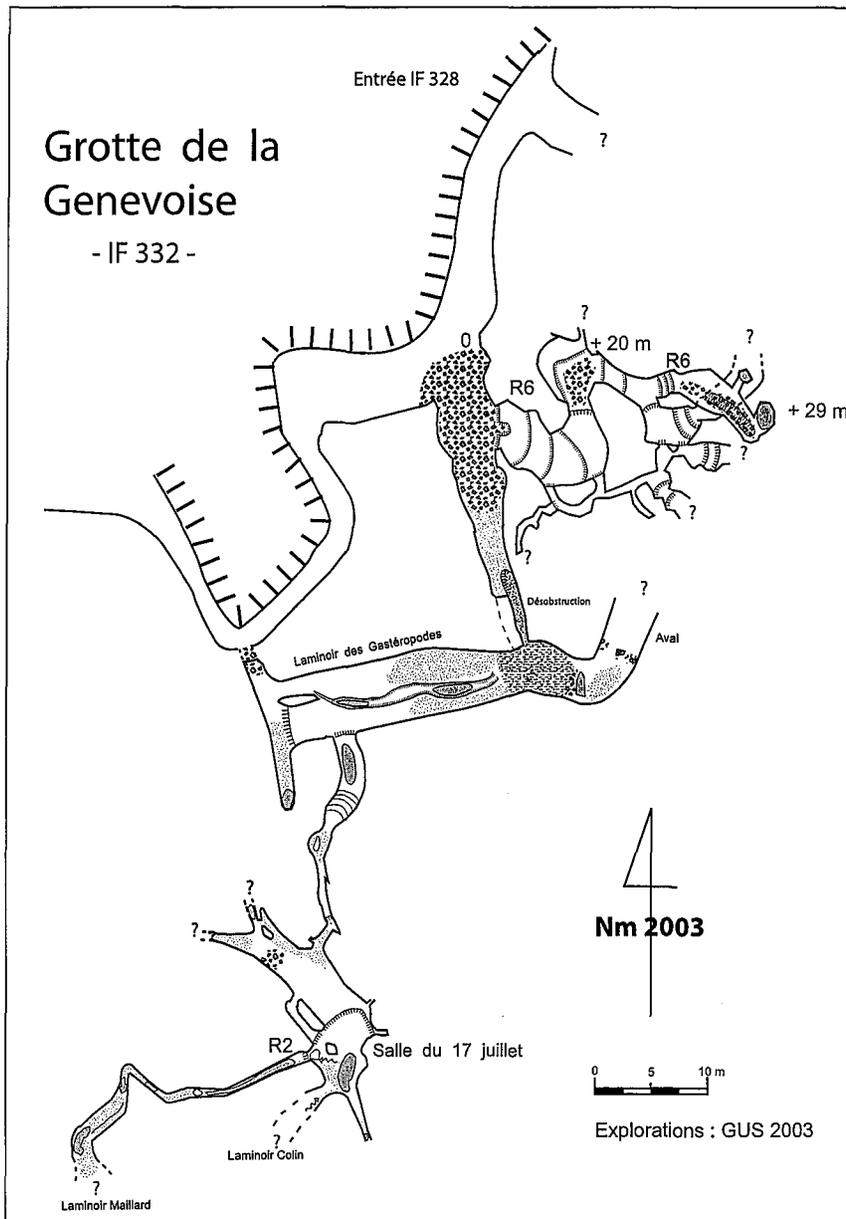
Le 4 et 5 juillet, Catherine Maire et P. Jolivet poursuivent la désob.

#### Spéléométrie :

Dénivelé : + 29 m  
Développement : 210 m (+ 40 m non topo).

**Historique :** ce vaste porche a été exploré pour la première fois en 1956 par J. Martini et J.F. Vergain de la Société Suisse de Spéléologie de Genève. Une deuxième topographie a été levée par A. Pahud et J. Vigny en 1972 (Favre, 1981 ; Favre, 1986 ; Favre, 2003).

En 1994, le Spéléo Club Belley Bas Bugey (S.C.B.B.B.) ayant exploré quelques cavités sur les Fiz est motivé



te de géant et la galerie s'arrondit (banquettes terreuses) et s'abaisse. Arrêt sur rien. Le soir, on bivouaque dans le porche.

Le 21 août, Vincent et Pascal Colin parcourent les prolongements de la grotte. Le courant d'air soufflant est inexistant. La galerie de la marmite est poursuivie sur une vingtaine de mètres, arrêt sur laminoin terreux. Un autre laminoin, après passage d'une zone fort basse, est exploré par contre sur un quarantaine de mètres puis bute sur un siphon.

Le 13 septembre, Catherine Maire et Philippe Jolivet topographient 81 m. Le courant d'air est devenu aspirant. La suite probable (avec le zef) est repérée : c'est le laminoin au point bas. Une désobstruction devrait permettre de gagner quelques cm en hauteur afin que le passage soit praticable... (Groupe Ulysse Spéléo, 2003b).

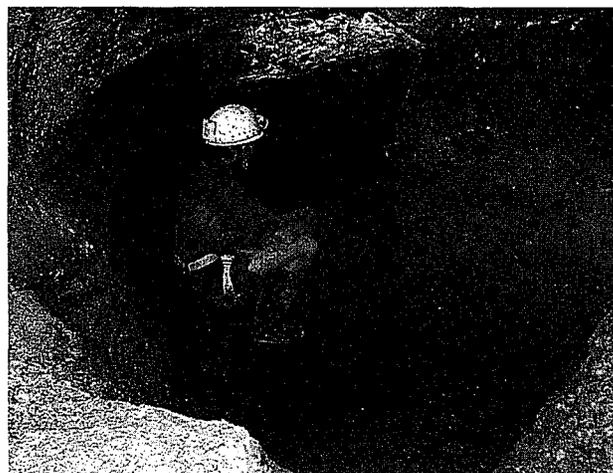
**Description :** l'entrée, vaste porche (4 x 8 m), situé en rive droite et en aval de l'exsurgence de Sales, domine les gorges de Sales. On y accède aisément depuis l'exsurgence de Sales moyennant une corde et quelques amarrages pour la traversée d'une vire exposée. Au-delà du porche, une belle galerie rectiligne de 15 m dont le plafond, garni de vastes coupoles, s'abaisse progressivement jusqu'au ras du sol. Au début de celle-ci, sur la gauche, un

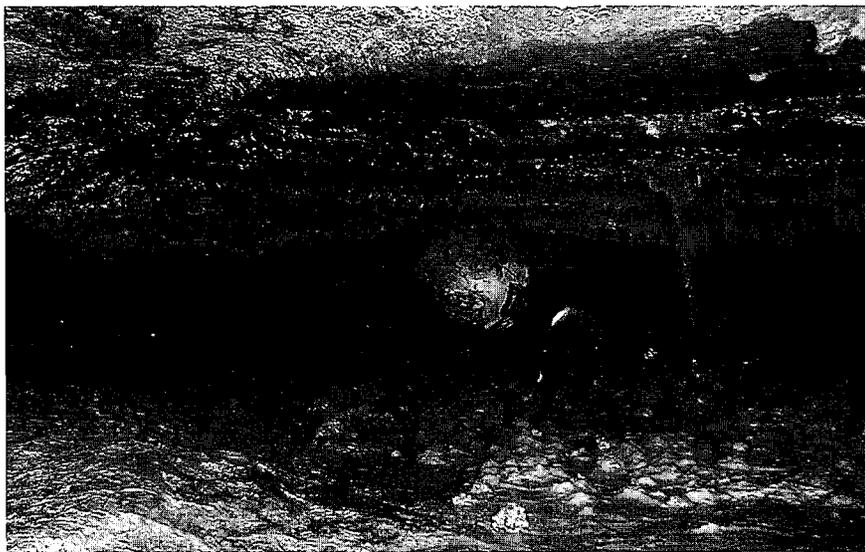
Après 3 h de boulot, un orifice ouvrant sur un vide important est dégagé ! C'est l'euphorie... Un courant d'air froid nous parvient. En fait, nous recoupons laminoin (hauteur : 40 à 50 cm pour 4 à 5 m de large) perpendiculaire dont l'aval se dirige vers l'IF 328 (impénétrable) et l'amont vers une faille perpendiculaire, visible en surface et dont un petit interstice dans la paroi nous dévoile la lumière du jour. En amont, un passage assez bas avec bassin d'eau froide nous arrête ce jour. Le dimanche, la topo est levée : environ 50 m de galeries.

Le 17 juillet, Ludovic Mercier et Philippe Jolivet vident le plan

d'eau du laminoin amont à l'aide de tuyaux : une fois vide, ça passe (juste ce qu'il faut). Derrière, on recoupe un autre laminoin large qui arrive un large carrefour appelé pour l'occasion " carrefour du 17 juillet " : 4 galeries y débouchent. Nous explorons seulement celle où part le courant d'air : un ressaut de 2 m dans un faille, puis une marmi-

Désobstruction d'un ancien siphon colmaté à la grotte de la Genevoise (cl. Philippe Jolivet).





Les joies de la topographie à la grotte de la Genevoise (cl. Philippe Jolivet).

ressaut de 6 m nous amène à un réseau supérieur ; la galerie principale ascendante semble se ramifier. Plusieurs départs en boyaux et laminoirs ne délivrent (pour l'instant) aucune suite pénétrable.

Mais revenons au bout de la galerie rectiligne d'entrée. C'est là que nous creusons un tunnel d'environ 6 m de long dans du gravier et débouchons au niveau du sol dans un laminoir. A gauche, c'est l'aval qui se poursuit sur une dizaine de mètres avant de se pincer. Il semble se diriger vers les falaises d'où nous repérons une sortie possible. A droite, c'est l'amont. Un bon courant d'air soufflant nous indique que nous nous sommes pas trompés en creusant ici.

Le plancher est argileux, quelques gouilles d'eau puis nous butons sur une faille perpendiculaire. A droite, nous entendons un grondement... ?? Par un petit trou blanc, parce que c'est la lumière du jour, le bruit des cascades extérieures s'infiltrant dans la grotte. A gauche, au bout d'environ 5 m, des dépôts terreux ont bouché la galerie et ont formé une petite retenue d'eau. La suite est un peu en amont, sur la gauche : un petit laminoir, à moitié rempli d'eau (boueuse), doit être siphonné à l'aide du tuyau en place, afin de gagner en " confort ". Un peu après, on débouche sur un autre

laminoir perpendiculaire, plus grand, plus propre. A droite, il se dirige vers la falaises mais s'arrête après 10 m sur trémie. A gauche, la pente est descendante. On atteint un espace plus vaste : le " carrefour du 17 juillet ". De là, 3 départs : à gauche, une galerie de 5 m bute sur trémie ; en face un laminoir amont, avec un passage assez bas, est parcouru sur une cinquantaine de mètres et bute sur un siphon (non topo) ; à droite un ressaut de 2 m creusé au dépens d'une faille dont le fond est rempli de petites bassines et d'une joli marmite (1,50 m) se transforment lentement en un nouveau laminoir. Le courant pro-

vient de là, il est soufflant ou aspirant suivant l'époque de l'année. La poursuite des explos est prévue pour 2004...

**Observations karstologiques** dans le porche d'entrée : Le 11 juillet 2003, j'emmène Michel Delamette et Vincent Lignier (commission scientifique des réserves nat. de Haute Savoie) visiter le porche d'entrée de la grotte de la Genevoise.

La cavité s'ouvre dans les calcaires urgoniens.

Les coupoles au plafond au fond de la galerie d'entrée (là où nous avons creusé) indique un sens de circulation de bas en haut, débit assez lent car elles sont de grosses tailles. Assurément, cela indiquait une galerie sous-jacente.

Le chemin de ces coupoles au plafond indique que l'eau ne sortait pas par le porche mais empruntait la galerie supérieure (pour ressortir plus haut...). A cette époque, le porche n'existait pas. Reste à constater s'il y a des galets en hauteur... L'ouverture du porche n'est pas due à l'eau, mais plutôt à des phénomènes glaciaires et /ou tectonique : érosion glaciaire, gélifraction, mouvements tectoniques (faille visible) effondrement de falaise...

Carrefour du 17 juillet dans la grotte de la Genevoise (cl. Philippe Jolivet).



Le remplissage du siphon est d'origine fluvio-glaciaire, c'est à dire qu'il s'agit de matériel acheminé dans la grotte par un torrent glaciaire, ou coulées boueuses de fonte glaciaires.

La stratification du remplissage est inclinée selon la pente de la galerie, indiquant un dépôt dans le sens contraire du creusement : de l'exté-

rieur vers l'intérieur de la cavité ; ce qui a entraîné son comblement.

**Perspectives** : l'exploration de cette cavité permettra de savoir si elle appartient au système hydrologique actuel, c'est à dire un écoulement sud-nord (la Genevoise serait une exsurgence fossile de l'actuel collecteur) ou d'un système bien

plus ancien collectant les lapiez disparus d'Anterne, c'est à dire un écoulement est-ouest.

Quoiqu'il en soit, la zone explorée ce jour est une zone de " delta ", où les ramifications sont nombreuses et tous les espoirs de déboucher sur du " plus gros " sont permis...

## BIBLIOGRAPHIE

- FAVRE, G. (1976) : Etude hydrologique du bassin de Sales (Sixt, Haute-Savoie).- *Thèse de Doctorat*, Univ. de Genève et de Neuchâtel, 149 p.
- FAVRE, G. (1981) : Travaux suisses sur le massif de Platé (listing).- *Spéléalpes* n°2, bull. du Comité départemental de spéléologie de Haute-Savoie, p.39.
- FAVRE, G. (1986) : Grottes et gouffres du bassin de Sales.- *Spéléalpes* n°9, bull. du Comité départemental de spéléologie de Haute-Savoie, p.128.
- FAVRE, G. (2003) : Inventaire des grottes et gouffres du bassin de Sales, 1956 à 2001.- *Hypogées "les boueux"* n°67, bull. de la Société suisse de spéléologie de Genève, X p.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2001) : Comptes rendus du deuxième semestre 2001.- *G.U.S. Informations*, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°86, p.30-48.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2002a) : Comptes rendus du deuxième trimestre 2002.- *G.U.S. Informations*, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°87, p.9-17.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2002b) : Comptes rendus du troisième trimestre 2002.- *G.U.S. Informations*, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°88, p.8-17.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2003a) : Comptes rendus du premier semestre 2003.- *G.U.S. Informations*, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°89, p.30-48.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2003b) : Comptes rendus du deuxième semestre 2003.- *G.U.S. Informations*, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°90, p.2-23.
- JOLIVET, P. (1995) : Camp A.S.V.F. 1994.- *Taupinanbules* n°7, bull. de l'Association sportive de Villefontaine (Isère), p.9.
- JOLIVET, P. (2003) : Inventaire du bassin de Sales. Massif de Platé, Haute-Savoie, France.- CD Rom.

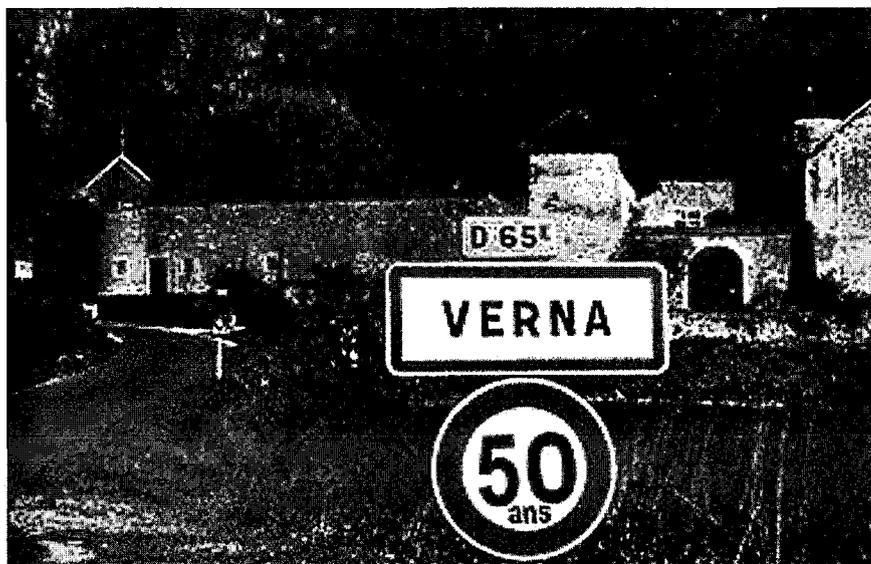


# LA SALLE DE LA VERNA A 50 ANS !

## POURQUOI LA "VERNA" ?

*Pour le Clan de la Verna, tout commence un jour de Toussaint 1947, dans cette grotte de Verna ou fontaine Saint-Joseph, dans la petite commune de Verna, en Isère, à une trentaine de kilomètres à l'est de Lyon ; une bande de jeunes spéléos vient y goûter les joies de la spéléologie. Clan de la Verna, tel sera le nom de ce groupe issu des Eclaireurs de France, en souvenir de leur première sortie.*

Jean Philippe GRANDCOLAS (Clan des Tritons)



Le panneau communal de Verna. La limitation (initialement 40km/h) a été "bricolée" par Fabien Darne ! (Cliché : Jean Philippe Grandcolas, mars 2002).

Automne 1951 : Norbert Casteret et Marcel Loubens font une conférence à la salle Rameau à Lyon, sur le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, découvert lors de l'été. A l'entracte, Louis Balandraux, Daniel Epelly et Michel Letrône du Clan de la Verna les rencontrent. Ainsi est établi le premier contact avec le fabuleux massif de la Pierre-Saint-Martin.

Dès l'été 1952, leur exploration débute du 9 au 11 août par le gouffre Fertel\* (ou gouffre du Col de la Pierre-Saint-Martin), exploré par Fertel et Loubens en 1948 jusqu'à -170 m, il est prolongé jusqu'à -243 m.

*\* Joeffroy Fertel faisait partie des équipes Cosyns en 1946, recruté par ce dernier l'année même avec Beppo Occhialini en Angleterre. Il a été le premier à redescendre dans le gouffre qui porte son nom*

*au col de la P.S.M. (exploré par Martel ou coéquipiers en 1908 ou 1909). Comme Max Cosyns, Fertel était physicien nucléaire, il meurt électrocuté en 1949 lors d'un incident du cyclotron sur lequel il travaillait (info Michel Douat). Sa tente fut donnée aux "valeureux" spéléos du Clan de la Verna !*

En 1952, lorsque survient l'accident très médiatisé de Marcel Loubens au bas du puits Lépineux, ce sont les "scouts lyonnais\*" que l'on vient chercher ; descendant à l'échelle, ils se pitonnent à divers paliers du grand puits initial (profond de 320 m) pour aider à la remontée... qui ne se fit pas puisque Loubens mourut au fond. Cet exploit valut à cette jeune équipe les honneurs de la presse.

*\* Michel Letrône - Louis et Georges Balandraux (les frères) - Daniel et*

*Pierre Epelly (les cousins).*

En août 1953, une équipe revient à la charge sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, le deuxième siphon (le premier étant désamorcé) du trou du Sorcier ou source d'Illamina (Laminako Ziloa) est plongé (Daniel Epelly et Michel Letrône) et la grotte de Bentia est plongée jusqu'à -25 m (Michel Letrône). Le gouffre des Bergers de Féas est exploré jusqu'à -135 m. Mais l'exploit de cette année 1953, restera le 13 août la pointe jusqu'à la salle de la Verna dans le gouffre Lépineux (-689 m, cotée à l'époque -728 m, le record du monde ! Pour un développement de 2611 m), par Daniel Epelly, Georges Lépineux et Jimmy Théodor, Michel Letrône et Georges Balandraux suivent en topographiant. Au passage, ils baptisent la salle Chevalier en l'honneur de Pierre Chevalier, qui détenait jusqu'alors le record du monde de profondeur dans le réseau de la Dent de Crolles (-663 m), en Chartreuse. L'exploration de ce réseau sera reprise par le Clan des Tritons, six ans plus tard ! L'expédition souterraine aura duré entre quatre et cinq jours.

On lira l'épopée rédigée par

Michel Letrône dans *Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954) - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22 - 173 pages.*

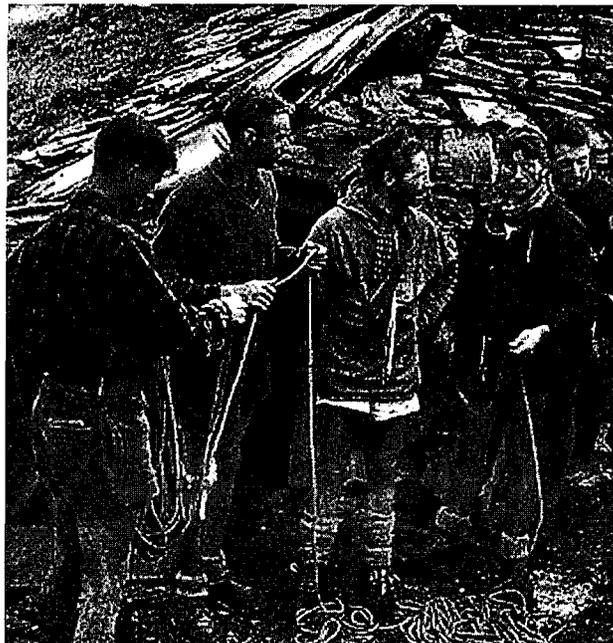
Extrait de " Le Gouffre de la Pierre-Saint-Martin " - Haroun Tazieff.

*"Un grondement puissant semblait emplir l'espace, diffus et sourd tout d'abord, puis de plus en plus net, en avant. L'inconnu et le fracas les attireraient, comme jadis ils avaient attiré Arthur Gordon Pym vers le mystère grandiose du Pôle Sud de Poe. Et soudain, ce fut l'apothéose. Dans le vacarme assourdissant de la cataracte qui à leurs côtés s'élançait dans le vide et disparaît, les trois hommes se sont brusquement arrêtés au bord d'une immense et totale obscurité. Leurs puissantes*

*lampes la tâtent en vain : devant, rien, à gauche, rien. Rien à droite, rien au-dessus, rien au-dessous. C'est hallucinant !*

*Une idée folle traverse l'esprit de Jimmy Théodor : la montagne a été entièrement traversée, et ils viennent d'émerger à l'extérieur, en pleine nuit... Il lève la tête, scrute le ciel. Mais nulle étoile n'y luit...*

*" Dis, Georges..., quelle heure est-il ? ". " Il n'est que 6 heures et demie du soir. Au mois d'août, le soleil est haut encore. Cette nuit, c'est toujours la nuit souterraine,*



Août 1952, les " Scouts Lyonnais ". (Cliché : Henri Moine - Le Progrès).

**A La Pierre-Saint-Martin**

**- 730 mètres record du monde d'exploration établi par les scouts lyonnais**

Deux des quatre nouvelles salles porteront les noms de Pierre Chevalier et du clan de la Verna

**HÉROS DE LA CATASTROPHE DE L'AN DERNIER**

**Trois scouts lyonnais participeront à la nouvelle exploration du gouffre de La Pierre-Saint-Martin**

*France-Soir*

**A LA PIERRE-SAINTE-MARTIN**

**L'équipe du fond descendue à 730 mètres a battu le record du monde de la profondeur**



1954 : Louis Balandraux avec Norbert Casteret, le bisontin Robert Mauer et le Docteur André Mairey\* reconnaissent un kilomètre de galerie dans la branche amont du gouffre Lépineux.

\* Pour la petite histoire, le Docteur Mairey a exercé à Lure, petite ville haute-saônoise. Il fut le seul rescapé du plus grave accident de spéléologie à la grotte de

la Creuse, dans le Doubs, en novembre 1951 (cinq morts par noyade suite à une crue de la rivière souterraine). Dans les années 70, originaire de la région, j'ai fréquenté son cabinet médical.

1955 : c'est la crise ! Le Clan de la Verna " disparaît ", naît alors le Clan des Tritons, la " Pierre " a laissé la place à la plongée souterraine !

13 août 2003 : nous sommes en " pèlerinage " à la salle de la Verna !

Les cinq " protagonistes " de l'époque vivent actuellement soit sur la région lyonnaise, soit sur la région parisienne. Trois d'entre eux nous ont fait l'honneur de participer au " Cinquantenaire Clan de la Verna - Clan des Tritons " en 1997 sur le Massif du Vercors.



Verna, au pied du massif calcaire de l'Île Crémieu, face ouest.  
(Cliché : Jean Philippe Grandcolas, mars 2002).

## QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- A.A. (1953) : Dix jours sous la terre.- *Paris Match* n°231, du 22 au 29 août 1953, p.38 à 41.
- A.A. (1988) : *Scoutisme et Spéléologie*.- Documents par d'anciens scouts à l'occasion du Centenaire de la Spéléologie Française, Symposium d'Histoire de la Spéléologie, Millau 1-2-3 Juillet 1988, 46 p.
- A.A. (1993) : Cent Ans de Spéléologie Française.- *Spelunca Mémoires* n°17, publ. de la F.F.S., Actes du Symposium d'Histoire de la Spéléologie, Millau 1er et 2 juillet 1988, 330 p.
- BALANDRAUX, Louis ; CHOPPY, Jacques ; COURTOIS, Hubert ; EPELLE, Pierre ; LAPRAYE, Jacky ; LE BRET, Michel ; LETRÔNE, Michel ; RENAUD, Marcel (1997) : Clan de la Verna. Récits spéléo (1948-1954).- *Mémoires du Spéléo-Club de Paris* n°22, Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons, 173 p.
- CASTERET, Norbert (1962) : Epilogue à la Pierre-Saint-Martin.- *Spelunca* n°2, p.16 à 18.
- CHOPPY, Jacques (1958) : Eclaireurs de Lyon camps d'été 1952 et 1953. Groupe Spéléologique de la Pierre-Saint-Martin.- *Actes du Deuxième Congrès International de Spéléologie*, Bari-Lecce-Salerno, Tome 1, du 5 au 12 Octobre 1958, p.150 à 154.
- LETRÔNE, Michel (1955) : "Mise au point". Cite une lettre que Monsieur Casteret lui a envoyé le 5-12-1954.- *Spéléos* n°11, bull. du Groupe Spéléologique Valentinois, Mai à Juillet 1955, p.13, C.R.. du Progrès du 7 avril 1955.
- TAZIEFF, Haroun (1952) : *Le gouffre de la Pierre-Saint-Martin*.- Editions Arthaud.



# OPÉRATION DE SECOURS EXCEPTIONNELLE DANS LE GOUFFRE DE VORONYA

VALLÉE DE ORTO-BALAGÁN, MASSIF D'ARÁBIKA, CAUCASE  
OCCIDENTAL, RÉPUBLIQUE D'ABKHAZIE

Synthèse des textes par

Fabien DARNE (Clan des Tritons)

## AVERTISSEMENT

*Nous reproduisons ici l'intégralité du compte-rendu de l'opération de secours exceptionnelle qui s'est déroulée fin août 2003 dans le gouffre de Voronja, second plus profond gouffre du monde (- 1710 m). D'autres revues spéléo s'en sont fait l'écho mais aucune n'avait publié la totalité du texte. Il nous a semblé passionnant et surtout instructif de montrer à travers lui que l'aventure spéléologique dans les grands gouffres est toujours une entreprise risquée mais qu'elle est menée par des personnes solidaires et courageuses. Le déroulement de l'opération, au delà de sa dimension épique, est une preuve magnifique de fraternité entre les peuples. Puisse cela servir d'exemple dans une société qui a plutôt tendance à se replier sur elle-même !  
Merci à Bernard Tourte, Buldo, pour la traduction et l'autorisation de publier ce texte.*

*Synthèse de la main courante réalisée par :*

- Oleg Klimchuk (Ukraine)
- Denis Provalov (Russie)
- Yulya Timoshevskaya (Ukraine)
- Bernard Tourte (France)
- Sergio García-Dils de la Vega (Espagne)

*Merci à Jean-Paul Couturier et Evguéni Nekipelov pour la transmission et la traduction du second article.*

## INTRODUCTION

Il se traite là d'une opération de secours très particulière au vue des circonstances : le cadre d'une expédition qui tire à sa fin avec la fatigue qui en découle, des participants de diverses nationalités (7 au total), l'absence de matériel de secours sur le site, un contexte politique de la zone très délicat, une ligne téléphonique souterraine endommagée par les aléas météo...

## CHRONOLOGIE DÉTAILLÉE

### 23 août 2003

Au bivouac de -500 du gouffre de Voronya se reposent durant cette nuit, les membres de l'expédition qui ont subis la très importante crue de la veille (passage de la vague le 22/08 à 14h40) dans la zone délicate car aquatique de -500 à -1215 m. Les spéléos présents au bivouac sont : A. Skorov, K. Garmashov, A. Karpechenko et N. Solovyev (mission initiale confiée : la remontée du matériel des cotes -1215 m et -1710 m, dont le bivouac du fond). Passent aussi la nuit à ce bivouac, deux spéléos abkhazes : V. Kakalya et F. Avitsba - leur mission confiée le 22/08 était : une descente pour réapprovisionner en vivres le bivouac de -500. Ils ont aussi été surpris par la crue dans le P152 lors de leur arrivée à -500 m (à 14h). Ils ont du

coup pris l'option de passer la nuit à ce bivouac.

**9h00.** L'équipe A. Skorov et K. Garmashov commence sa remontée, chargée, de -500m vers la surface.

**10h00.** Entre dans le gouffre l'équipe S. García-Dils et B. Tourte - mission : déséquipement du gouffre de -1215 m à la surface. Cette mission n'inclue que le retour en surface du matériel mécanique, les cordes restant stockées au sommet de leurs puits respectifs en vue de la prochaine expédition. Durant la descente, cette équipe croise I. Zharkov et M. Bondarenko, équipe qui fut, elle aussi, surprise par la crue de la veille et qui a passé sa nuit au bivouac de -1215 m. Les 2 spéléos ont commencé leur ascension à 1h00 du matin le 23/08 - mission : retour à la surface depuis le bivouac de -1215 m.

**10h30.** Alexander Kabanikhin quitte le camp de surface pour entrer dans Voronya - mission : remonter du matériel stocké au bivouac de -500 m).

**12h00.** Commence aussi à descendre dans Voronya S. Stepanova, lui aussi a pour mission de remonter à la surface du matériel stocké à -500 m.

Deux équipes supplémentaires se préparent elles aussi à descendre : Klimchuk-Mukhin et Provalov-

Sklyarenko - mission : poursuite du tournage du film entre la surface et -500, puis remontée vers la surface avec du matériel de -500m.

A noter : depuis l'orage de la veille (22/08) et la foudre qui s'est abattue sur la ligne téléphonique, les embases téléphoniques (combinés amplifiés permettant l'écoute d'un appel à plusieurs mètres du boîtier) de la surface et des bivouacs de -500m et -1215m sont hors d'usage.

**11h40.** Durant sa descente dans le P152 au pied duquel se trouve le bivouac de -500 m, soit dans la troisième longueur de corde en partant du bas, le spéléologue A. Kabanikhin referme mal son descendeur suite au franchissement d'un point de fractionnement, il a cependant bien mis en place son mousqueton de renvoi. La corde s'éjecte de son descendeur lors de sa mise en tension, suite au retrait de sa longe et il est victime d'une chute quasi libre (avec 2 rebonds) sur quelques 30 mètres. Chute stoppée nette en fond de boucle sous le point de fractionnement suivant.

A ce moment, comme cela est précédemment noté, sont en cours de remontée vers la surface en dessus du P152 les équipes Zharkov-Bondarenko et Skorov-Garmashov. Au bivouac de -500 m se trouvent A. Karpechenko, N. Solovyev et F. Avitsba ainsi que B. Tourte et S. García-Dils, qui font là une brève pause dans leur cheminement vers la cote -1215 m suite à une demande téléphonique du matin : essence pour réchaud, gants et croll.

Au son du cri et de l'impact provoqué par la chute de A. Kabanikhin ainsi que des gémissements de la victime, la situation d'accident grave est immédiatement perçue. S'ensuit un bref moment de confusion, un Abkhaze et un Russe, présents au bivouac, pensent que l'accidenté est un autre Abkhaze, V. Kakalya, parti 2 h auparavant pour

récupérer un kit à -600 m ; B. Tourte, quant à lui, est persuadé que l'accident s'est produit au-dessus du bivouac.

En quelques secondes la situation devient plus claire, B. Tourte a bien au-dessus de lui, bien visible, l'accidenté, bloqué sur la corde à quelques 25 m de hauteur. Il remonte aussitôt le puits jusqu'à lui, le libère de la corde et le redescend jusqu'au sol. Immédiatement, le transport de la victime est assuré jusqu'à la tente bivouac. Une hémorragie est largement visible au pied gauche de la victime, la paroi et le sol du puits sous le point de chute sont d'ailleurs tapissés de sang.

**11h48.** La communication avec la surface n'aboutit pas suite à l'orage de la veille (seules des pastilles sont dorénavant en fonctionnement ce qui impose d'être tout près des postes pour entendre).

**11h50.** S. García-Dils commence la remontée vers la surface. L'objectif est de passer l'alerte si l'équipe qui entoure la victime n'y parvient pas par le téléphone, de mettre ensuite en place un contact permanent avec la cote -500 et de coordonner enfin au mieux les actions de chacun avec B. Tourte, resté auprès de l'accidenté.

Le déroulement des interventions sur la victime a été le suivant : découpe complète des équipements et vêtements, avec dans le même temps la réalisation d'un pansement compressif sur la fracture ouverte qui est la cause d'une perte importante de sang. Une prise de l'état de conscience de la victime (pâle, gémissant mais clair et lucide aux questions de ses collègues). Un contrôle général des plaies apparentes et des zones douloureuses. Sa prise de pouls (180 p/m). En cas de problème : une injection (médicament contre l'état de choc de provenance Russe) est disponible dans la pharmacie du

bivouac, au cas où la situation se dégraderait dans ce premier temps.

**12h20.** L'équipe qui entoure la victime à -500 m parvient enfin à obtenir la liaison avec la surface. L'information sur les causes et les conséquences de l'accident est retransmise. N. Rizzo démarre une main courante de l'opération et note le diagnostic préliminaire : fracture ouverte du pied gauche proche de la cheville avec importante perte de sang (plus d'un litre), importantes contusions dorsales, quasi impossibilité à bouger le dos et le bassin.

**13h50.** S. García-Dils ressort de Voronya, il informe à son tour de la situation à -500 m. Entre S. García-Dils, A. Moreno et N. Rizzo en surface et B. Tourte à -500 m, les différents besoins en matière d'organisation générale pour les heures à venir sont évoqués : civière, médecin, médicaments, difficultés d'évacuation, désobstruction, matériel...

En surface, l'organisation s'établit peu à peu au fur à mesure des traductions. Devant l'évidente impossibilité d'effectuer l'évacuation sans civière, les Russes font appel pour une aide matérielle au groupe de Secours Russe M.Ch.S. de Sochi malgré une situation politiquement irrégulière pour eux, compte tenu des problèmes d'état et de frontières entre Russes, Abkhazes et Géorgiens.

**13h20.** En surface un sac est préparé à la demande du bivouac "victime" de -500 m, essence pour réchauds de chauffage, matériel médical (antalgiques, antibiotiques, désinfectants, Tromatol, Voltarène en suppositoire, Nolothil injectable, bandages et compresses en quantité) et Nicola, appareils de transmission par le sol amenés sur l'expédition par B. Tourte.

**14h00.** A. Warild entre sous terre



descendre le sac commandé.

**15h25.** A. Warild est au bivouac.

**15h35.** La liaison Nicola -500 m - la surface est fonctionnelle.

**15h50.** Info B. Tourte : le bandage compressif, vient d'être refait pour la 3ème fois (les pertes de sang restent abondantes, le sujet commence à ressentir des douleurs, suppositoires de Voltarène et antalgiques ont été administrés en attendant qu'une liaison de surface soit établie avec un médecin conseil).

**15h55.** B. Tourte fait un point avec S. García-Dils. Il faut pour le bivouac "victime" en vue de rééquiper la partie de corde endommagée du P152 et afin de passer la nuit : une trousse à spit, du carbure, de la gazoline et un duvet supplémentaire. A. Warild est parti vers la cote -600 m en vue de récupérer de la corde pour le rééquipement de la partie basse du P152.

**16h40.** Début de descente de I. Alexandrova avec le matériel demandé.

**16h45.** En surface, S. Garcia-Dils et A. Moreno activent les spéléos présents en vue d'amorcer les phases de désobstruction et de rassemblement du matériel technique disponible.

**17h15.** Point téléphone entre S. Garcia-Dils et B. Tourte, il est convenu d'anticiper la mise en place d'un bivouac intermédiaire à l'évacuation de la victime à -230 m dans un réseau semi-fossile et d'attaquer dans le même temps la désobstruction du méandre Mozambique situé à -350 m (cette nuit même). Une équipe de secours de Sotchi rejoindra le camp de surface en hélico rapidement ou dans la nuit en camion, ils auront avec eux une civière. L'évacuation est

remise au lendemain mais la stratégie pour la première portion d'évacuation établie. Les Espagnols, Français et Australiens s'occuperont sous la direction de B. Tourte du P152, du P10, du méandre Mozambique et du ressaut qui suit. D. Provalov et O. Klimchuk s'occuperont eux entre Russes et Ukrainiens du P110 et de son accès.

**17h30.** Première injection de Tromatol (dérivé morphinique en injectable) destiné à calmer la douleur, notamment une douleur dont se plaint la victime et qui semble de plus en plus se situer au niveau du bassin et des têtes de fémur (hors douleur provoquée par la fracture ouverte).

**17h40.** Sortie en surface de F. Avitsba, spéléo Abkhaze parti de -500 m dans le début de l'après midi.

**19h30.** A. Warild a terminé le rééquipement de la portion endommagée du P152.

**19h35.** En surface, S. Garcia-Dils et A. Moreno assurent une formation secours minimale sur les équipements à mettre en place pour l'évacuation : balanciers, poulies largables, palans...

**21h00.** B. Tourte informe la surface : la victime à enfin urinée (urines normales), son pouls redescend peut à peut depuis près de 2h (150 p/m), son pansement compressif vient d'être changé pour la 4ème fois (avec Bétadine pommade sur la plaie).

**22h20.** Sortie en surface de V. Kakalya, le second spéléo Abkhaze aussi renvoyé vers la surface en fin d'après midi.

**23h30.** Entrée dans Voronya de K. Mukhin et I. Zharkov pour installer un bivouac/point chaud à l'entrée

du méandre "Krym", à -230 m, meilleur point pour envisager une évacuation en deux parties.

**00h10.** N. Solovyev et A. Karpechenko quittent le bivouac de -500 m pour attaquer la désobstruction du méandre Mozambique, à -340 m.

**00h15.** B. Tourte informe la surface qu'une nouvelle injection de Tromatol a été effectuée sur le blessé. Le " Nicola " sous terre reste coupé pour la nuit. Passent la nuit au bivouac : A. Kabanikhin (la victime), B. Tourte, A. Warild et I. Alexandrov.

## 24 août 2003

**3h00.** Arrivée sur le camp de base de 11 secouristes du M.Ch.S. de Sochi sous le commandement de Yu. Fomin.

**6h00.** Retour à la surface de I. Zharkov et K. Mukhin (installation point chaud de -230 m).

**8h30.** Réouverture du contact entre -500 m et la surface. B. Tourte informe que la victime semble mieux se porter. Le blessé a effectivement réussi seul à passer de la posture allongée à la position 4 pattes, son pouls est à 96 p/mn. L'évacuation peut démarrer dès que possible.

**9h00.** Point entre S. Garcia-Dils et B. Tourte. L'équipe d'évacuation du P152 entrera sous terre à 11h30. B. Tourte les rejoindra au sommet du P152 afin de coordonner la mise en place de l'équipement secours, il redescendra ensuite empaqueter la victime dans la civière avant d'en assurer son accompagnement sur la remontée.

**10h00.** Retour à la surface de A. Karpechenko (équipe désobstruction de -350 m), il ramène un des perforateurs thermiques qui est en panne.

**10h30.** Entrée dans Voronya d'une équipe de spéléologues de Saint Petersburg afin d'aider N. Solovyev dans la poursuite de la désobstruction du méandre Mozambique (-340 m).

**10h50.** Dernier calages matériels entre S. García-Dils et B. Tourte sur le matériel nécessaire à -500 m : civière, atèle, produits pharmaceutiques, cordes, amarrages, poulies (seules au total sont disponibles : 1 Rescue, 1 Pro-Traction, 4 poulies fixes, 2 poulies mobiles).

**11h30.** Entrée dans le gouffre de la première équipe d'évacuation : S. García-Dils, A. Moreno, A. Calvo et J. González. Mission : remonter de la victime dans le P152 suivi du P8 jusqu'à la cote -340 m, où s'achève le méandre Mozambique.

**12h00.** Départ du bivouac de B. Tourte. Mission : anticipation de l'équipement du P152, ajout de spits de sécurité et évaluation du possible passage de la civière dans le méandre Mozambique.

**13h20.** Contact de B. Tourte avec l'équipe S. García-Dils, A. Moreno, A. Calvo et J. González. La stratégie d'équipement et de fonctionnement est décrite (1 Balancier principal à 2 personnes / 3 poulies humaines venant en aide à la traction / 3 poulies largables).

**13h50.** B. Tourte évalue comme limite mais possible, le franchissement du méandre Mozambique. Il fait stopper les travaux en vue de sécuriser au mieux l'évacuation du P152, calage avec N. Solovyev de l'équipe désobstruction.

**12h30.** Début de l'entrée dans la cavité des équipes : M. Ivanov - D. Provalov et O. Klimchuk - Yu. Timoshevskaya. Mission : préparer les équipement d'évacuation de la civière dans le P110 jusqu'au bivouac / point Chaud du méandre

"krime" (-230 m).

**15h00.** Entrée dans Voronya de D. Sklyarenko, A. Skorov et Roma pour entamer la désobstruction du méandre étroit en sommet du P115 (côte -80 m).

**15h40.** Ultime briefing au sommet du P152, répartition des tâches et consignes.

**16h15.** B. Tourte est à nouveau au pied du P152 avec : la corde de traction, la civière et le matériel médical nécessaire au conditionnement du blessé.

**16h30.** B. Tourte fait une troisième injection de Tromatol à la victime, le pansement compressif est à nouveau refait avec désinfectant, une couche " bébé " est mise au blessé (aucun antibiotique n'est donné vu le refus catégorique du médecin de l'équipe secours maintenant en surface).

**17h40.** B. Tourte prend connaissance du modèle de civière mis à disposition : montage, brêlage... Il procède ensuite, aidé de A. Walrid et de I. Alexandrov, à la mise en civière de la victime.

**19h00.** Début de remontée de la civière dans le P152 (bivouac de -500 m).

**19h40.** la civière est au sommet du P152.

**22h30.** La civière est passée de l'autre côté du méandre Mozambique, un déploiement considérable d'énergie lié à un méandre particulièrement étroit mais aussi à une civière inadaptée. Il faut noter qu'il ne s'agissait pas d'une civière pensée pour la spéléologie mais d'une civière d'hélicoptère particulièrement confortable que l'équipe de Sotchi s'est faite offrir par une équipe Allemande en 1998.

**22h40.** Pause de la civière au point chaud improvisé. Temps nécessaire à son re-conditionnement et à l'achèvement des équipements d'évacuation dans le P110. Remontée vers la surface des spéléos de Saint Petersburg avec le matériel mécanique disponible en vue de l'équipement des puits supérieurs. Suivent aussi vers la surface chargés de matériel : A. Warild, A. Moreno, A. Calvo et J. González. B. Tourte et S. García-Dils s'unissent à l'équipe Russe en vue de terminer rapidement l'équipement secours et coordonner l'ensemble des manœuvres d'évacuation de la civière.

## 25 août 2003

**0h40.** Début de remonté de la civière dans le P110 m.

**1h00.** La civière est au bivouac / point chaud de -230 m dans le méandre "Krim".

**1h30.** B. Tourte s'occupe de la médicalisation du blessé : injection de Tromatol, changement de pansement... et quoi qu'en pense le toubib de là-haut : mise sous Augmentin 500 (2 CP/8h) et conditionnement pour la nuit. Restent passer la nuit avec la victime : O. Klimchuk et I. Alexandrov.

**1h30.** Ressortent à la surface : D. Sklyarenko et A. Skorov.

**2h00 à 4h00.** Ressortent en suivant de Voronya les trois spéléos de Saint Petersburg puis S. García-Dils et B. Tourte. Enfin suivent, D. Provalov et Yu. Timoshevskaya.

**2h00 à 5h00.** A. Karpechenko et 2 secouristes du M.Ch.S. de Sochi poursuivent avec acharnement l'importante désobstruction du méandre de -80 m.

**5h00.** Entrent dans Voronya I.



Zharkov et K. Mukhin qui se rendent au P115. Mission : sécuriser l'équipement de progression, installer la corde de traction pour l'évacuation.

**13h00.** Entrée dans le gouffre de deux sauveteurs du M.Ch.S. de Sochi en vue d'amener un matelas coquille à dépression à -230 m, où se trouve l'accidenté et collaborer ensuite au transport de la civière dans le méandre "Krim".

**14h30.** Entrée dans Voronya de l'équipe D. Provalov, S. García-Dils et B. Tourte. Mission : Rendre fonctionnel les équipements secours de 0 à -220 m. Bien anticiper la sortie civière du P115 et son enchaînement dans le méandre qui suit. Mettre en place l'équipement secours du P43 et assurer l'évacuation de la civière jusqu'à sa sortie. A l'arrière de cette équipe, l'équipe M. Ivanov et un autre spéléo de Saint Petersburg complètent les équipements suivant les directives données.

**17h30.** B. Tourte s'occupe de la médicalisation du blessé : injection de Tromatol, nouvelle prise d'Augmentin 500 (2 CP). Changement des pansements et désinfection des plaies puis conditionnement de la victime (atelle, duvet, matelas coquille, mise en civière, brêlage). Compactage optimum de la civière à l'aide de gaffeur afin d'éviter toute accroche lors des franchissements de méandres.

**19h00.** Départ de la civière du bivouac / point chaud.

**19h30.** La civière attaque la remontée du P43. La coordination des manœuvres est effectué par B. Tourte et S. García-Dils.

**22h15.** La civière a franchie l'étroiture de sommet du P43, le P115 et les 30 m de méandre étroits qui

font suite. A. Kabanikhin, la victime, est à -80 m dans un point chaud provisoire préparé pour le recevoir.

**22h16.** De -80 m à la surface, Yu. Fomin chef du groupe de secours du M.Ch.S. de Sochi prend en main la suite de l'évacuation.

## 26 août 2003

**3h50.** (0h50, heure Française et Espagnole). La civière fait surface et la victime est prise en charge par le pseudo-médecin de l'équipe secours de Sochi.

**13h00.** La victime est redescendue vers le véhicule secours situé à 30 mn du camp.

**17h00.** L'ensemble des spéléos présents sur le camp et la victime démarrent la descente vers la civilisation (2 véhicules 6/6, l'un militaire, l'autre de l'équipe secours de Sochi).

**22h00.** Arrivée sur la côte de la mer noire.

**23h00.** L'équipe de secours de Sochi et la victime franchissent la frontière vers la Russie.

**23h30.** La victime entre aux urgences de l'hôpital Russe de Sochi.

## NOTES ET CONCLUSION

Le décompte des heures fait référence à l'heure d'expédition, soit une heure de plus que l'heure Abkhaze ou 3 h de plus que l'heure de la France ou de l'Espagne.

A noter qu'un important et très intensif travail de désobstruction s'est déroulé sur les 64 h d'opération dans les différentes zones de méandres étroits qui jalonnent la cavité de -80 à la surface ainsi qu'à -350 m. Soit plus de 120 charges

d'explosif (charges faites manuellement à base de poudre chasse) mises en place et tirés par A. Karpechenko et N. Solovyev. Une prise de risque importante pour tous les deux dans le cumul des gaz, d'autant que les forages étaient effectués aux perforateurs thermiques.

Le bilan de cette opération de secours est largement positif pour la simple et unique raison que la victime a pu être ressortie. Un temps très honorable pour le contexte : 64 h en tout et pour tout, de l'accident à la cote -500 m, jusqu'à son retour en surface. Cela a sans aucun doute démontré une bonne coordination et un excellent professionnalisme de chacun dans un seul et même objectif. Sont à remercier pour leur collaboration, le groupe de secours du M.Ch.S. de Sochi, la patience et la motivation de la victime et enfin Vatik Vartanyan (Gantiadi), pilier des relations, de la sécurité et des transports sur cette zone perdue qu'est Orto-Balagan, point fondamental au bon déroulement de cette opération de secours.

Concernant la victime et son bilan hospitalier :

- une fracture ouverte importante de la cheville gauche (2 opérations à ce jour)
- un important tassement de vertèbre,
- une fissure du bassin.



© Asociación Espeleológica Ucraniana, 2003

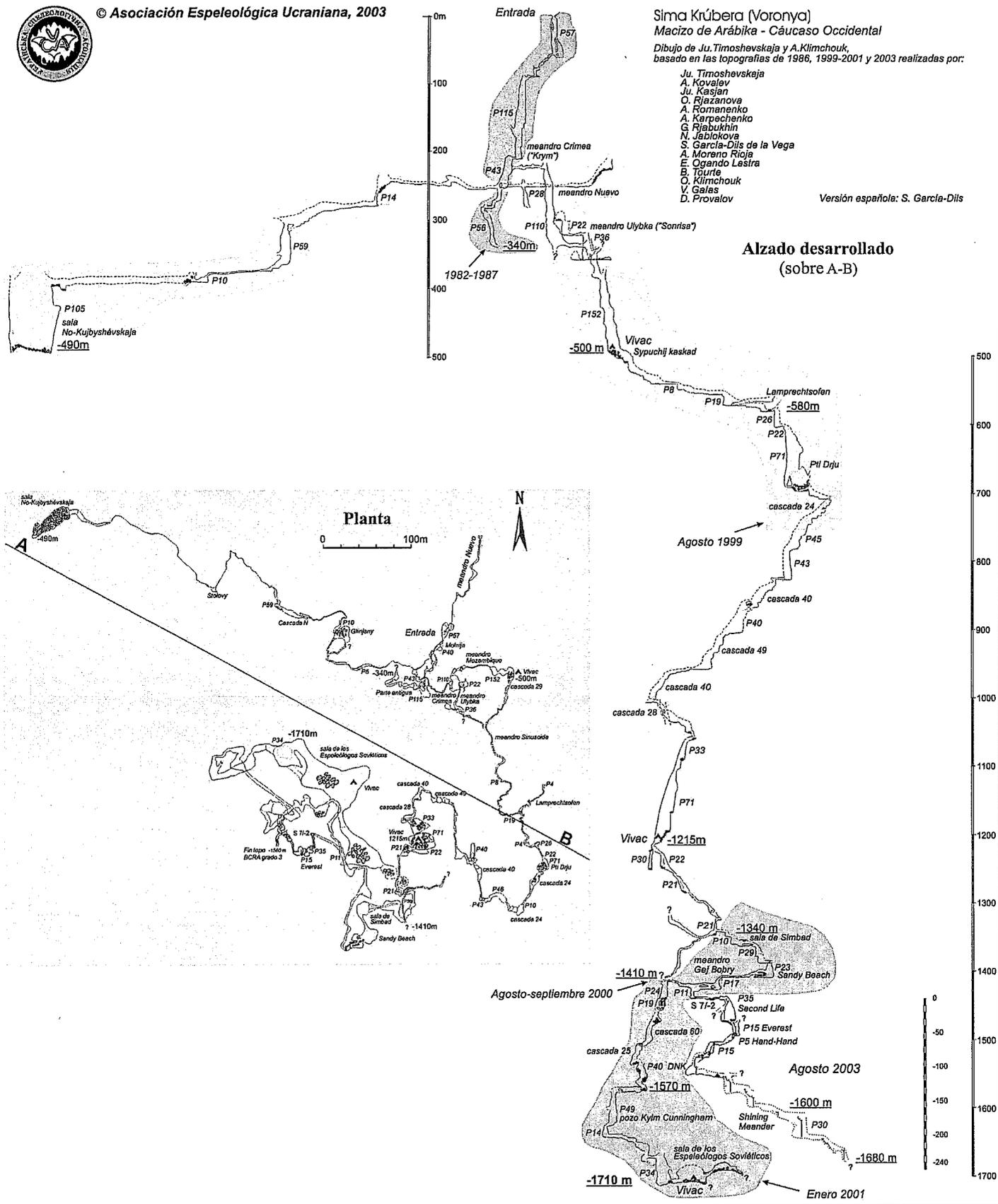
**Sima Krúbera (Voronya)**  
Macizo de Arábika - Cáucaso Occidental

Dibujo de Ju. Timoshevskaja y A. Kimchouk, basado en las topografías de 1986, 1999-2001 y 2003 realizadas por:

- Ju. Timoshevskaja
- A. Kovalev
- Ju. Kasjan
- O. Rjazanova
- A. Rómanenko
- A. Karpechenko
- G. Rjabukhin
- N. Jáblkova
- S. García-Díls de la Vega
- A. Moreno Ríoja
- E. Ogando Lasira
- B. Tourte
- O. Kimchouk
- V. Galas
- D. Provalov

Versión española: S. García-Díls

**Alzado desarrollado (sobre A-B)**



## KOMSOMOL'SKAJA

### PRAVDA

DES 9 ET 10 SEPTEMBRE 2003

NDT : Le titre du journal ("Vérité de la jeunesse communiste") reste de l'époque soviétique. C'est un quotidien national traditionnellement destiné au public plutôt jeune.

### "OU EST-IL EST TOMBE ? - MOINS 500..."

par Andrei Pavlov

Notre correspondant a participé au sauvetage du spéléologue Sacha Kabanikhine, écrasé dans la plus profonde grotte de la Terre

Le malheur est arrivé quand il ne restait plus que trente mètres jusqu'à la corniche en pierre. Il y a eu un claquement sec, la corde sur laquelle descendait Alexandre Kabanikhine s'est arrachée du système de descente mal fixé. Et le spéléologue est parti tête en bas dans la nuit noire de la grotte de 500 mètres.

#### ~~~~~ "On n'y arrivera par à le sortir vivant ... ~~~~~

- Là-bas tout le mur est en sang ! Dit le coéquipier de Sacha (N. du T. Sacha = Alexandre) qui vient de ressortir de la grotte. Il est pâle et essoufflé. Il a mis des heures pour remonter au camp de base pour transmettre la dure nouvelle. Et il ajoute que Sacha a eu une chance colossale. En tombant de la hauteur d'un immeuble de 6 étages, et en percutant plusieurs fois les parois, il ne s'est pas cassé la colonne vertébrale ni perforé la tête. Il a été sauvé par un mousqueton mis sur la corde : quand Kabanikhine est arrivé à l'endroit où la corde est fixée à la roche, le mousqueton s'est accroché à la boucle et a retenu Sacha. Autrement, ça aurait fait de la chair à pâté.

La chance encore plus grande était que Sacha était tombé dans le seul endroit de cette grotte sans fond, où en ce moment même il y avait des gens. Et parmi eux, le français Bernard, un spéléologue sauveteur connu dans son pays. C'est lui, avec l'aide de son collègue espagnol, qui a décroché Sacha suspendu sur la corde et perdant son sang, lui mis des bandages et la installé dans un sac de couchage chaud. Autrement celui-ci serait mort d'hémorragie en moins d'une heure.

Mais avec une fracture ouverte de la jambe, des traumatismes du bassin, du dos, un litre du sang perdu ... il mourra, s'il n'est pas évacué d'urgence. Mais comment faire ?!

- On n'arrivera pas à le sortir vivant ! - calmement et désespérément dit Oleg Klimchuk, un des meilleurs spéléologues ukrainiens. On me raconte comment d'une grotte voisine durant cinq (!) jours remontait un garçon avec juste les côtes cassées.

Mais il n'y avait que 350 mètres de profondeur. Alors que Sacha est à moins cinq cent. Et le temps travaille contre lui.

Encore hier j'ai longtemps bavardé avec Kabanikhine, que les gars, en rigolant, appelait " spéléologue horizontal ". Parce que chez lui, près d'Arkhangelsk, il pratiquait dans les grottes, où il n'y avait pas besoin de corde, car que des purs passages horizontaux. Un ancien professeur de géographie, actuellement, à 39 ans, vice-président d'une société de distribution. Assis devant une bassine avec de l'eau savonneuse, dans laquelle était plongée une combinaison, il répétait sans arrêt : " qu'est ce que les gars dans l'équipe sont merveilleux et qu'est ce qu'il est bien de travailler avec eux en bas, dans les profondeurs de la montagne ! "

L'expédition se terminait. Le matin Sacha, sans même être sec et reposé, se propose d'aider à remonter en

haut le matériel et les cordes. Et maintenant, il est allongé, cassé, quelque part là bas, sous un demi-kilomètre de montagne.

#### ~~~~~ Secret d'une profondeur de 1710 mètres ~~~~~

C'est l'Abkhazie. Les meilleurs spéléologues du monde viennent ici sur le massif d'Arabika, dans le but de ramper à volonté dans les grottes. La beauté est incroyable : les alpages, nuages en dessous de toi, au loin scintille la bande de la mer...

La grotte Voronya, où Sacha est tombé, est reconnue officiellement comme la plus profonde du monde, 1710 mètres. Est-ce que c'est beaucoup ou pas? Sur l'asphalte ces mètres, vous pouvez les faire en vingt minutes, même avec une jambe. Mais ici, c'est la profondeur. Et pour chaque dizaine de mètres vers le bas, il y a des centaines sur les côtés, dans les étroitures où il faut se pousser en expirant l'air, et en contorsionnant le corps dans les positions les plus incroyables. Mieux que le Kamasoutra ! Les meilleurs spéléologues remontent depuis les zones les plus basses de Voronya jusqu'à la surface en deux à trois jours. C'est considéré comme un exploit.

- Je n'y vais pas ! - dit le jeune aide-médecin, arrivé de Sotchi avec la brigade pour sauver Sacha Kabanikhine.

- Mais vous êtes sauveteur ?

- Je ne suis pas prêt pour une descente comme ça ...

On le comprend et le ne condamne pas !

#### ~~~~~ Groupe sanguin sur la manche ~~~~~

Le camp international bourdonne. Les espagnols, revêtus de leurs combinaisons, avec des visages décidés, sont devant l'organisateur de l'expédition, Denis Provalov.

- Où ?! - les retient-il. - Qu'est ce que vous allez faire là-bas ? Il y a déjà des gens avec lui.

Devant un français qui se prépare à descendre chargé de bandages, Julia Timashevskaja, spéléologue de Poltava, perdue.

- J'ai le même groupe sanguin...  
- elle tire le français par la manche, comme si elle essayait de transmettre une pensée importante à un écolier - S'il faut faire une transfusion, je pourrais servir. Quel sang ? Quelle transfusion ?!! Peut-être que Sacha, à l'heure actuelle, ne respire déjà plus. Et même s'il est vivant, comment, dites-moi, le remonter à travers les fissures, à travers lesquelles même un sportif passe en y mettant des heures ?

De telles profondeurs sur le territoire de l'ex-URSS les victimes n'ont jamais été remontées.

Mais je vois les yeux morts de Julia. Et je me rappelle que Kabanikhine était son coéquipier. Un homme proche de Julia est mort en explorant une grotte, tombé également de la corde. Aujourd'hui Julia a un mari, un fils, Sacha - une famille. Mais le coéquipier est quelque chose de sacré...

~~~~ *Concrètement, pourquoi l'assurance a-t-elle lâché ?* ~~~~

Autrefois, les spéléologues allaient dans les grottes avec de fines échelles en fil métallique. En plus de ça, chacun d'eux était assuré par un collègue assis au bord du gouffre et lâchant peu à peu la corde. Si jamais le spéléologue tombe de l'échelle - il est retenu par son camarade. Plus tard sous la terre on utilisait un système de cordes d'assurance, comme dans le cirque. Le système était sûr, mais dans les passages étroits les cordes souvent s'emmêlaient, gênaient la progression.

Depuis le milieu de années 70 en

France, puis ensuite partout dans le monde, on adopte la technique SRT (single rope technic). Les explorateurs des grottes montent et descendent sur la même corde, sur laquelle ils sont retenus par les appareils complexes de la spéléo (mousqueton, etc.). Il y beaucoup d'avantages : vitesse de progression, maniabilité. L'inconvénient, un seul, mais très important - en descente personne ne t'assure, tu réponds de toi-même. Et si un mécanisme lâche, il ne reste plus qu'à faire la prière à un dieu spéléo.

~~~~ *"Sasha est encore vivant..."* ~~~~

Le lendemain matin après la tragédie. Une gamine de douze ans, fille d'un des gars roule le papier autour d'un cylindre en ébonite.

Plus soigneusement ! - grogne contre la fille le vieux spéléologue qu'on appelle Hapchik

Il y a un tas de tubes en papier à l'entrée de sa tente. A l'aide d'une petite cuillère il y verse la poudre et rajoute des fils.

- Ecole de jeunes "shakhides" - rit-il.

On prépare des charges explosives pour élargir les passages étroits entre le "Camp -500" et la surface. Comme ça on pourra transporter le blessé à l'aide d'une civière. D'habitude dans les grottes ce travail est fait avec des perforateurs et des masses. Mais maintenant le temps presse...

De la colline vers l'entrée de la grotte, descend lourdement un spéléologue - tout recouvert des traces de calcaire.

- Alors, comment est Sasha ? - on se jette sur lui.

- Encore vivant !

- Conscient ?

- Oui. Mais il ne peut pas bouger. Et souffre atrocement. Mais il se

tient bien - un homme d'acier.

Le camp, s'étant calmé et sans pause pour fumer continue la préparation de l'évacuation.

- C'est ... comment ... dans le c... comme balle ? - tente l'espagnol Sergio en essayant de se rappeler un mot russe. Les gars rassemblent les médicaments pour les envoyer en-bas. L'espagnol pense qu'on a oublié quelque chose.

- Seringue ? - on essaye de le comprendre.

- Suppositoire ! - trouve enfin Sergio avec joie.

Il y a trente deux ans, son père a commencé à l'emmenner dans des grottes, il avait sept ans. Archéologue de profession, le descendant d'une famille d'aristocrates espagnols, Sergio connaît six langues européennes plus encore quelques langues mortes. Parmi ceux qui sauvent Sasha Kabanikhine, il y a beaucoup de gens différents. Ilia Zharkov, par exemple, - professeur de math à l'université de Harvard. Et également un de meilleurs spéléologues mondiaux. L'australien Alain - inventeur de la technique actuelle de progression dans les grottes. Encore dans les années 70 il a écrit un livre adoré par tous ceux qui descendent sous terre. Il y a dans notre équipe des serruriers, des professeurs, ou juste des routards professionnels. Mais maintenant nous sommes tous sauveteurs !

~~~~ *Creuser la roche jusqu'à vomir* ~~~~

En faisant du bruit avec mes mousquetons, je passe difficilement dans l'étroiture. De la profondeur 80 mètres j'aide à remonter la camelote spéléo - quelqu'un doit faire ce travail aussi. La charge qu'on m'a confiée - une immense masse s'accroche à tout. La tête casquée tape sur les saillies de la roche. Comment est-ce que les gars passeront une civière avec un homme !?



Un coup de vent éteint ma lampe à carbure. Dans le noir, j'entends le ruissellement et un lointain fracas des perforateurs - les gars percent "la route de la vie" pour Sasha. Ils posent des crochets supplémentaires dans les rochers, élargissent les étroitures.

Cela fait déjà 31 heures depuis la chute. Il ne faudrait pas qu'il y ait septicémie...

- Kolia ! Surveillance Sasha à ce qu'il boit beaucoup ! - crie dans le téléphone l'organisateur de l'expédition. C'est important lors des hémorragies.

C'est la nuit. Je tiens la garde à l'entrée de la grotte. Je vois remonter Sasha Karpetchenko surnommé "la brique". Il se décroche, s'éloigne du gouffre et vomit.

- Il y a tellement de gaz à cause des perforateurs - explique-t-il en s'excusant.

~~~~ Comment on remonte  
Sasha ~~~~

Ilia Alexandrov, un spéléologue grand et lent comme un éléphant, fixe délicatement la jambe cassée de Kabanikhine. Sasha est enveloppé comme une poupée et attaché à la civière. La civière est raccordée au bout d'une longue corde.

- Allons-y ! - un cri retentit du haut. La civière remonte le long de la paroi du puits. A coté, sur une corde séparée, remonte le français

Bernard, qui surveille avec attention le visage de Sasha.

Les premiers 150 mètres sont franchis en seulement quarante minutes. Si ça pouvait continuer comme ça ! Mais devant un long passage étroit, ça commence.

- Uno ! Dos ! Tres !

La commande espagnole avec "un-deux-trois" tire le blessé à travers le passage dans la roche, où même un homme qui se porte bien aurait du mal à avancer. Sasha crie presque tout le temps. Je ne souhaiterais à personne de voir ça.

- Quoi, t'as mal ? - essaye de décharger l'atmosphère l'espagnol Sergio.

- Sasha, arrête de faire semblant !

- Va te faire ... - il y a une tentative de sourire sur le visage de Sasha déformé par la douleur.

- Uno ! Dos ! Tres !

Centimètre par centimètre Sasha est tiré vers le haut. Il est serré d'une manière impensable. Presque aucune visibilité à cause de la buée qui vient des corps réchauffés par l'effort. En plus ici c'est 100% d'humidité.

- De la m... comme civière ! - Maintenant ça vient de quelqu'un des nôtres. Sasha est détaché, ça ne passe pas. Maintenant on le tire juste dans son duvet. Un espagnol se met sous Sasha pour protéger sa

colonne vertébrale. Sasha s'évanouit...

Deuxième jour de la montée.

- Raz ! Dva ! Tri !

Maintenant c'est les nôtres. La nuit passée à moins 250 mètres est derrière. Sasha est sur la nouvelle civière. Lui, il est pareil. Juste les yeux qui se sont enfoncés dans les orbites comme des puits, et il ne crie plus, mais gémit à travers les dents serrées.

Quatre heures de matin. Tout le camp est rassemblé près de la grotte. En se balançant, la civière apparaît dans la bouche du gouffre. De dessus, du spéléologue entièrement enveloppé, on ne voit que le menton. Quelques minutes plus tard, les médecins se jettent sur lui.

La remontée a duré 59 heures.

Le lendemain matin, avant le départ pour l'hôpital, il sourit déjà. En tenant un doigt sur les lèvres.

- Deux dents arrachées ... - explique-il timidement

Quand Sasha est tombé, dans une dernière tentative de se retenir, il a mordu la corde...

# SA RUTTA 'E S'EDERA :

## UNE BELLE SARDE AUX ATTRAITS PROMETTEURS !

Vincent LIGNIER et Yvan ROBIN  
(Groupe Ulysse Spéléo)

*Une douzaine de journées, de deux à sept participants par sortie, des bivouacs de deux ou trois jours, voilà ce que nous aurons consacré en deux camps (2002, 2003) à cette belle sarde... Si ce n'est pas un coup de foudre, ça y ressemble bien en tout cas ! Il faut dire que l'Edera sait séduire, même si elle n'est pas aussi belle que sa concurrente Su Palu. C'est surtout son côté réservé et secret qui séduit, car on sent bien qu'elle n'a pas encore tout dit, qu'elle est loin d'avoir tout montré, même si un bout du voile est tombé cette année. Chronique d'un grand réseau annoncé...*

### **Participants aux explorations 2002 et 2003 (côté français)**

BOST Gilles, BRESSE Jacques, CONDAMIN Sylvestre, DARRAS Vincent, DE WAELE Jo (belgo-sarde "naturalisé" français), JOLIVET Philippe, LIGNIER Vincent, MAIRE Catherine, MARTELAT Anne, MEREU Lucio (sarde "naturalisé" français), ROBIN Yvan, SCHAEFFER Véronique.

Sur les corniches qui dominent le Riu Flumineddu. Vue vers le sud et sur les landes schisteuses en arrière-plan. (cl. Yvan Robin).



### **LÀ OÙ HABITE LA DAME...**

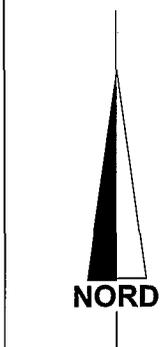
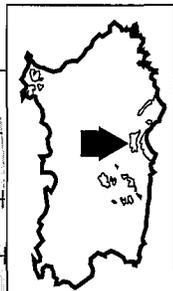
Située à la pointe méridionale du Supramonte d'Urzulei, au pied de la Punta Ispignadorgiu, Sa Rutta 'e s'Edera est une perte temporaire majeure qui draine environ un tiers du bassin versant schisteux situé en amont du massif karstique. Ce secteur des Supramonte est tout à fait remarquable par son caractère sauvage et austère que lui confèrent les vastes landes schisteuses à genets et bruyères. Remarquable aussi, car c'est une zone de contraste entre terrains imperméables et terrains karstiques, où les eaux de ruissellement disparaissent subitement sous terre ou bien s'encaissent dans de profonds canyons, et où la lande arbustive laisse place à la forêt ancestrale à chênes verts.

Nous sommes ici dans les Supramonte internes qui s'étendent sur quatre communes (Urzulei, Orgosolo, Oliena et Dorgali) et couvrent une superficie d'environ 140 km<sup>2</sup>. Ce massif karstique forme une vaste gouttière synclinale qui s'allonge du sud au nord sur près de 22 km, pour une largeur de 6 à 8 km, comparable à un vaste navire dolomitico-calcaire, échoué sur le socle granitique et schisteux (Assorgia et al., 1973). Ses bordures ouest et est sont marquées par d'imposants escarpements qui comprennent les points hauts du massif, jusqu'à 1463 m au Monte Corراسi. Au sud, un vaste altiplano schisteux de 80 km<sup>2</sup> collecte les eaux de ruissellement qui atteignent et traversent le karst lors des fortes crues par le biais de trois torrents principaux : la codula

Orbisi, la codula Sa Mela et le Riu Flumineddu. Ces trois cours d'eau temporaires sont à l'origine de profonds canyons qui confluent avant de s'échapper du massif par la Gola di Gorropu, vaste entaille incisant l'escarpement oriental du synclinal. Une partie des eaux est aussi absorbée par de nombreuses pertes (Edera, Su Mamucone (Scema et al., 1993), Sa Funga 'e s'Abba...)



CARTE GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIQUE SIMPLIFIEE  
DES SUPRAMONTE INTERNES  
(d'après Sanna et al., 2001, modifié)



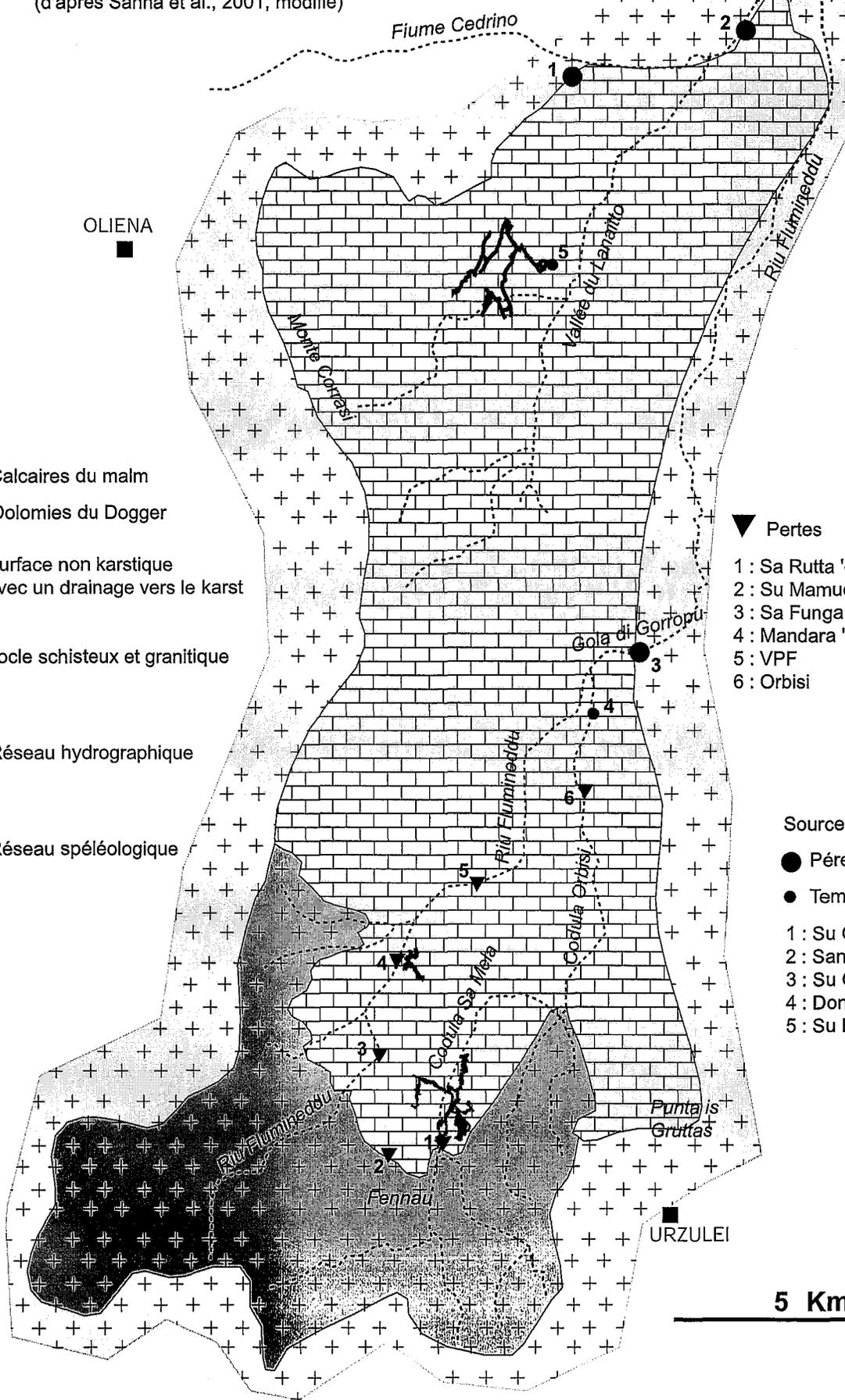
OLIENA

-  Calcaires du malm
-  Dolomies du Dogger
-  Surface non karstique avec un drainage vers le karst
-  Socle schisteux et granitique

-  Réseau hydrographique
-  Réseau spéléologique

- ▼ Pertes
- 1 : Sa Rutta 'e s'Edera
  - 2 : Su Mamucione
  - 3 : Sa Funga 'e s'Abba
  - 4 : Mandara 'e s'Uru Manna
  - 5 : VPF
  - 6 : Orbisi

- Sources
- Pérennes
  - Temporaires
  - 1 : Su Gologone
  - 2 : San Pantaleo
  - 3 : Su Gorropu
  - 4 : Donini
  - 5 : Su Bentu Sa Oche



5 Km

qui s'ouvrent sur les zones de contact ou au fond des différents canyons. Au nord, seule la vallée du Lanaitto permet de pénétrer à l'intérieur du Supramonte. A son débouché, la rivière Cedrino marque le niveau de base du massif karstique à 150 m d'altitude (Sanna et al., 2001). Dans ce secteur, plusieurs sources karstiques sont connues dont la plus célèbre est celle de Su Gologone (Bianco, 1993), belle source vaclusienne plongée jusqu'à -107 m par O. Isler (Fancello, 1996 et 1997).

## HISTOIRE DES DIFFÉRENTS COURTISANTS...

### Les pionniers

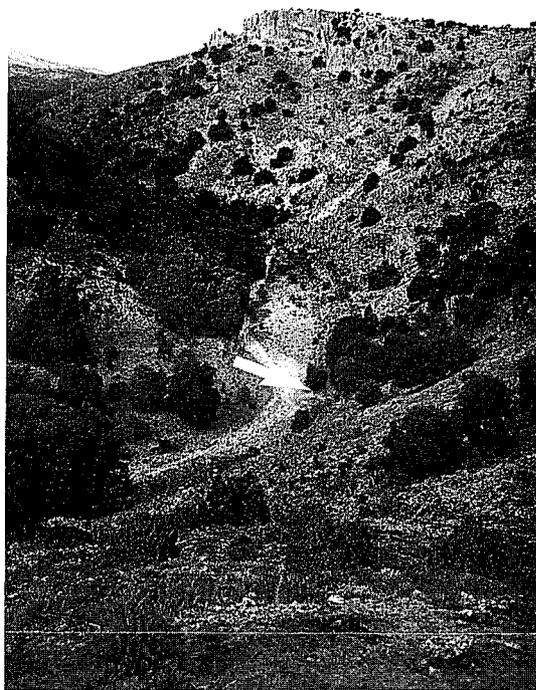
L'entrée de Sa Rutta 'e s'Edera est très certainement connue de tout temps par les bergers locaux. Pourtant elle n'est pas signalée dans le premier inventaire insulaire publié dès 1936 par le géologue sarde Carmelo Maxia (Maxia, 1936) ni dans sa mise à jour de 1964 (Furreddu et Maxia, 1964), où seulement cinq cavités sont répertoriées sur le territoire d'Urzulei. Il faut attendre le milieu des années '60 avec l'arrivée des spéléologues italiens du continent (U.S. Bolognese et G.S. Faentino), pour qu'un travail plus systématique soit entrepris sur le Supramonte d'Urzulei. Finalement,

L'entrée Sa Rutta 'e s'Edera avec son oued à sec en été (cl. Philippe Jolivet)



la grotte est indiquée aux spéléologues par les bergers et la première exploration est réalisée pendant l'été 1966, puis " terminée " en août 1967 par un collectif U.S.B., G.S.F. et G.G.C.C.A.I. de Cagliari. A cette date, seul l'axe principal a été reconnu et topographié jusqu'à la trémie terminale, sur près de 3 km de développement (Assorgia et al., 1973). D'autres tentatives auront lieu jusqu'en 1971 pour franchir cette trémie, toutes resteront vaines. Dans le même temps, plusieurs traçages sont réalisés avec plus ou moins de succès. Les colorations de la perte de Sa Funga 'e s'Abba située dans la partie amont du Riu Flumineddu, menées en 1967 et 1969, mettent en évidence une liaison rapide avec un affluent important du collecteur de l'Edera (affluent Sa Funga). Par contre le colorant injecté dans la rivière de l'Edera au niveau de la trémie terminale ne sera détecté dans aucune source connue...

Puis l'Edera retombe dans l'oubli, victime de sa mauvaise réputation, certainement justifiée par les conditions d'exploration de l'époque... Victime aussi de sa



La partie amont du Riu Flumineddu, avec la perte de Sa Funga 'e s'Abba (cl. Yvan Robin).

concurrente Su Palu / Su Spiria qui attirera les feux de la rampe dès la fin des années '70 et pendant toute la décennie '80.

### Les besogneux

Il faut attendre le début des années '90 pour voir un regain d'intérêt se porter de nouveau sur l'Edera, avec principalement le Gruppo Grotte Cagliari C.A.I. qui reprend des investigations plus systématiques dans la cavité. L'exploration de branches affluentes ou de niveaux fossiles supérieurs au collecteur va faire rapidement augmenter le développement de la cavité. L'objectif étant de chercher un niveau fossile supérieur qui permettra de franchir la trémie aval. En 1993, une escalade de 30 m permet d'atteindre un premier tronçon fossile supérieur (Entity e Relationship) où 620 m de galeries sont explorées. A partir de 1996, les efforts sont portés dans la branche de droite (Ramo di Destra) où une belle galerie fossile aval (Camino di Mondo) est explorée



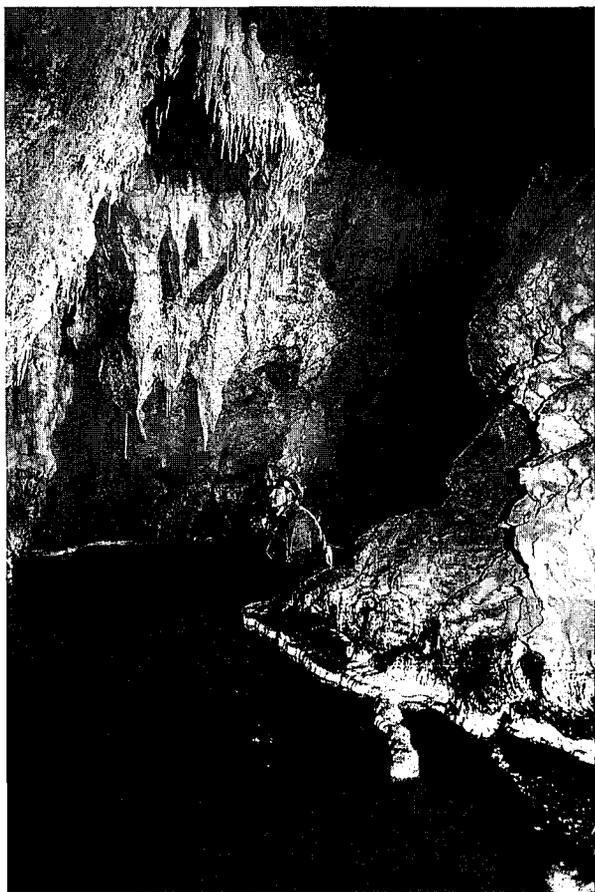
sur 820 m jusqu'à une trémie impénétrable (SCANO, 1997). En 1998 et 1999, les explorateurs du G.G.C.C.A.I. sont récompensés par la découverte de la salle Gian Michele (350x100 m) et ses prolongements, qui font passer le développement à près de 6 km. A partir de 1999, d'autres groupes ou individuels se joignent au G.G.C.C.A.I. et en 2000, un vaste conduit fossile est exploré sur 1 km au-dessus de la rivière (SCANO, 2001). Malheureusement, il ne permettra pas de franchir la trémie terminale...

### LA DAME NE SE LIVRE PAS FACILEMENT...

#### Première tentative : le refus !

Août 2002, voilà moins d'un an que nos amis du G.S.A.G.S. ont rejoint le collectif spéléo qui a repris les explorations dans

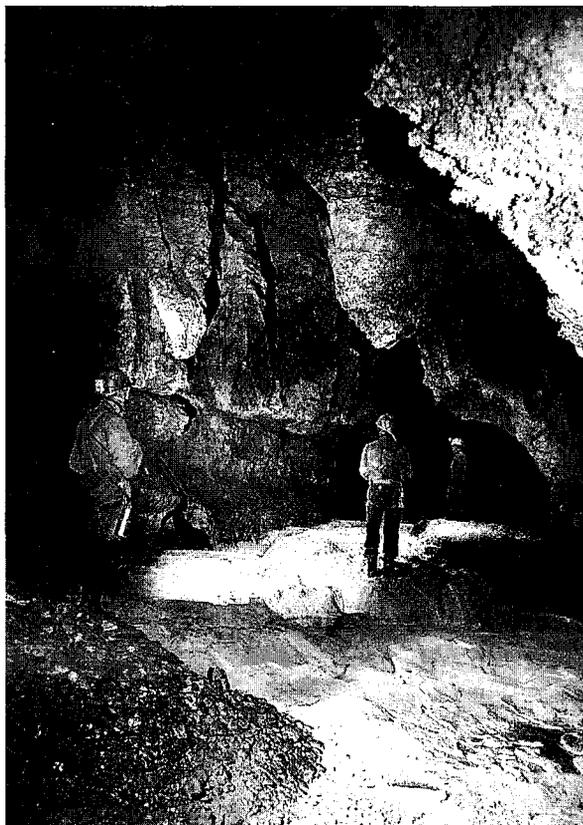
La "citerne" d'eau potable au bivouac H2O (cl. Véronique Schaeffer).



l'Edera. Une grosse sortie sur trois jours est programmée pendant le week-end du 30 août au 1er septembre.

Conformes à leur hospitalité traditionnelle, les sardes nous convient aux festivités. L'objectif est simple : franchir la trémie terminale... 20h00 le vendredi soir, nous sommes huit protagonistes (quatre français et quatre sardes) à nous retrouver sous le regard bienveillant de la punta Ispignadorgiu. Pour notre part, c'est notre premier contact avec cette cavité qui, il faut bien l'avouer,

traîne une mauvaise réputation dans l'île : étroite, techniquement difficile et reconnue pour être la plus froide. Au loin, la nuit est illuminée par un orage qui se déchaîne en amont du massif, mais les sardes, confiants, nous rassurent : "En été, la crue est quasiment impossible à l'Edera...". Nous sommes bien chargés entre le matériel de bivouac, la nourriture, le carbure pour trois jours et le matériel de désobstruction. La progression est assez lente et il est plus de minuit



Il Fiume Bianco dans la galerie Camino di Mondo (cl. Véronique Schaeffer).

lorsque nous parvenons au bivouac " H2O ". Ce dernier est vaste, au sol plat et sableux, et comporte un point d'eau courante à proximité, soit tout ce qui va bien pour s'installer confortablement. Sans plus tarder, nous plongeons dans les duvets.

D'autres spéléos arrivent encore pendant la nuit si bien qu'au réveil l'effectif a doublé. L'ambiance n'est que plus chaleureuse et ... bruyante ! Après une petite collation, nous constituons les équipes : avec Anne, Jo, Sandro et Salvatore nous partons pour la trémie de la branche fossile (Camino di Mondo), une autre équipe ira dans la trémie du collecteur, le but : passer en aval.

Nous atteignons l'objectif en une demi-heure par une galerie vaste et facile de progression, où le courant d'air est nettement perceptible. La galerie débouche dans une salle, immédiatement obstruée par une trémie géante. Plusieurs passages sont essayés, par-dessous, puis

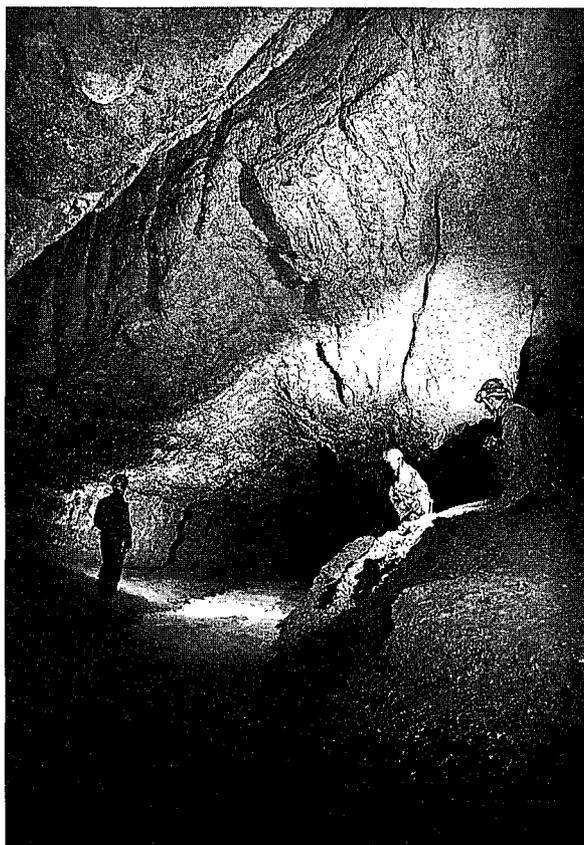
par-dessus et enfin sur le côté... On s'énerve pendant trois heures là-dedans, en levant un peu de polygonales pour essayer de comprendre... Mais rien n'est simple, ni le courant d'air qu'on a du mal à suivre, ni la direction dont on ne sait pas laquelle est la bonne. Tout finit toujours par être impénétrable. On a tout pour désobstruer, mais le problème est de savoir où désobstruer ! De retour au bivouac, nous cassons la croûte avant de partir rejoindre l'autre équipe, qui on l'espère, aura eu plus de chance. On quitte donc le fossile pour rejoindre la rivière que l'on suit vers l'aval. La première partie est facile et l'on marche dans le lit de la rivière, vaste galerie encombrée par de gros galets. Puis, progressivement, la rivière s'enfonce au fond de surcreusements avec des biefs profonds qui nécessitent de passer en hauteur. La progression devient plus technique avec des passages aériens en opposition, des escalades et désescalades et quelques traversées " olé olé " où une main courante ne serait pas superflue. Nous rejoignons la seconde équipe après 1h30 de crapahute. Ils ont apparemment pas mal avancé dans la trémie, avec peu de désobstruction, tout en suivant l'actif, mais la topographie n'a pas été faite. Nous constituons donc une nouvelle équipe pour topographier la partie connue et aller plus loin si c'est possible. Tandis que Anne nous attend au début de la trémie et que les autres remontent en direction du bivouac, Salvatore et Gilou partent en pointe et ouvrent la route à suivre en balisant avec des flèches. Avec Jo et Sandro nous suivons en levant la topographie. On avance bon an mal an et après 200 m de parcours et pas mal d'étréoures, on se retrouve dans une salle au milieu de blocs titanesques. La progression devient même de plus en plus facile. Alors qu'il existe de nombreuses possibilités pour s'élever dans les hauteurs

de la trémie, nous décidons de continuer à suivre la rivière qui constitue un bon guide. On constate d'ailleurs que le débit a considérablement augmenté ! Optimistes, on pense avoir recoupé un affluent dont le départ est masqué par la trémie. On continue donc l'exploration et la topographie sur une quarantaine de mètres, jusqu'au moment où il faut bien se rendre à l'évidence, le débit augmente de plus en plus rapidement et on ne s'entend plus à 10 m de distance... On se concerte... en aval, ça continue avec une progression assez confortable dans l'actif... Mais d'un autre côté c'est désormais certain qu'on est en train de se prendre une crue... On est en première, dans une trémie " hyperpau-matoire ", où l'on ne sait pas trop jusqu'où l'eau peut monter. Certains passages à l'aller étaient déjà bien près de l'eau. Nous ne demandons pas notre reste et faisons demi-tour. Tandis que l'eau monte toujours en prenant une sale teinte noirâtre accompagnée d'une odeur de plantes aromatiques, on enclenche le turbo. Pas mal de flèches ont déjà disparu sous l'eau et nous font craindre le pire du point de vue orientation ! Manquerait plus qu'on se paume ! Il faut donc rester calme, tout en allant vite et sans se tromper... La mémoire fonctionne à plein régime " ce bloc... ça te dit quelque chose ? ". Certains passages sont semi noyés et nous forcent à un bain intégral, d'autres sont déjà sous l'eau et nous obli-

gent à improviser des shunts supérieurs derrière lesquels il faut immédiatement reprendre le bon chemin sous peine d'atterrir on ne sait où ! Après pas mal de sueurs froides et de bains rafraîchissants, on émerge enfin de cette maudite trémie ; seule la bouche est sèche ! On retrouve Anne, juchée sur son palier de blocs, une quinzaine de mètres au-dessus de l'actif... Elle somnole paisiblement sous son poncho et n'a rien vu, rien entendu... En remontant en direction du bivouac, on constate que la crue provient uniquement de l'affluent Sa Funga ; au-delà, la rivière est à nouveau calme et limpide.

Le lendemain, nous sortons de l'Edera en fin d'après-midi. Dehors, il fait beau et des membres du groupe spéléo d'Urzulei (G.A.S.A.U.) nous accueillent avec un plateau de pâtisseries en avouant qu'ils ont bien pensé à nous la veille, lorsqu'un orage diluvien s'est abattu sur les amonts du Riu Flumineddu...

Il Fiume Bianco dans la galerie Camino di Mondo (cl. Véronique Schaeffer).



## Seconde tentative : insister, toujours, surtout après un premier refus !

Juillet 2003, un email de Jo arrive dans nos boîtes aux lettres électroniques : " Edera : nous avons franchi le trémie. Longueur 270 m. Puis 500 m de grande rivière. Puis siphon. Suite possible par fossiles. Quand est-ce que vous arrivez ? ".

Août 2003, tout commence par des claquements de portières, dans un nuage de poussière et sous la chaleur torride... Le matériel est prestement déchargé des véhicules et le premier réflexe est de chercher l'ombre. Devant l'enclos, cinq cochons sont entassés dans leur bauge, à faire des choses non racontables ; on escalade le portail et pénétrons dans l'enclos au milieu d'une végétation luxuriante... Ce n'est pas la Papouasie, mais le jardin du berger. Derrière le dernier rang de tomates (celui qui produit le moins, a dû constater le berger), au pied d'une petite barre rocheuse, s'ouvre l'entrée de la grotte. On y trouve l'ombre tant convoitée et aussi la fraîcheur car l'Edera souffle en été. Nous sommes cinq (Cath, Véro, Gilou, Phil et Yvan) et notre mission est d'acheminer un bi7 litres au siphon de l'affluent Sa Funga, d'installer le bivouac dans la salle H2O et de compléter l'équipement jusqu'à l'ex trémie terminale. C'est donc chargés de deux kits chacun que nous pénétrons dans l'Edera et sa zone



La zone d'entrée et ses étroitures (cl. Yvan Robin).

merdique d'entrée. Après les diaclases à baïonnettes de la première galerie, nous nous laissons glisser dans les premiers puits, puits éboulés en trémie, où il faut faire attention au sac qui traîne, puits en diaclase étroite où il faut choisir de quel côté on tourne la tête avant de descendre. Suit une nouvelle série de diaclases étroites, ponctuées par quelques étroitures, où l'on fait la chaîne avec les sacs, avant de parvenir au sommet d'un puits plus large. A sa base, la galerie s'élargit notablement et l'on descend un nouveau puits d'une dizaine de mètres avant de tomber sur une petite zone labyrinthique qui nous

fait perdre quelques minutes. Le puits suivant (la grande Marmite) est enfin trouvé et dévalé aussitôt. Nous nous accordons une brève pause à sa base. Au-delà, la configuration change et on

progresses maintenant dans un vrai méandre, très sculpté, avec de superbes marmites, parcouru par un petit actif (en été !). Encore quelques puits, jamais très hauts, une escalade puis une redescente pour éviter une zone trop concrétionnée avant d'arriver au confluent de Sa Sindria. La configuration en méandre laisse place à une galerie plus large mais très chaotique où le fait de connaître les passages fait gagner pas mal de temps. Plus loin, une trémie importante (50 m) marque la confluence avec la

branche de droite. On y installe un fil d'Ariane pour gagner du temps lors des prochaines sorties. On trouve le passage à l'oreille, car derrière la trémie c'est le collecteur qui se signale par ses 20 l/s à l'étiage. Les kits bivouac sont laissés à la confluence avant de reprendre le chemin vers l'aval. La galerie est maintenant vaste, et la progression de plus en plus aisée. L'affluent Sa Funga est atteint en une vingtaine de minutes ce qui nous permet de nous délester des deux bouteilles de plongée. On récupère au passage 20 l/s en plus et on enchaîne en direction de l'ex trémie terminale, en équipant plusieurs traversées et petits puits qui le méritent. On parvient à la trémie après une petite heure de belle balade dans le grand canyon. On casse la croûte et on laisse le rabe de matos avant d'entamer la remontée. Cinq heures plus tard on est dehors, très optimistes pour la suite des événements...

Le 08 août, nous partons pour la première plongée, en début d'après-midi du campement des Génévriers. Le temps d'aller à



La zone d'entrée et ses étroitures (cl. Yvan Robin).

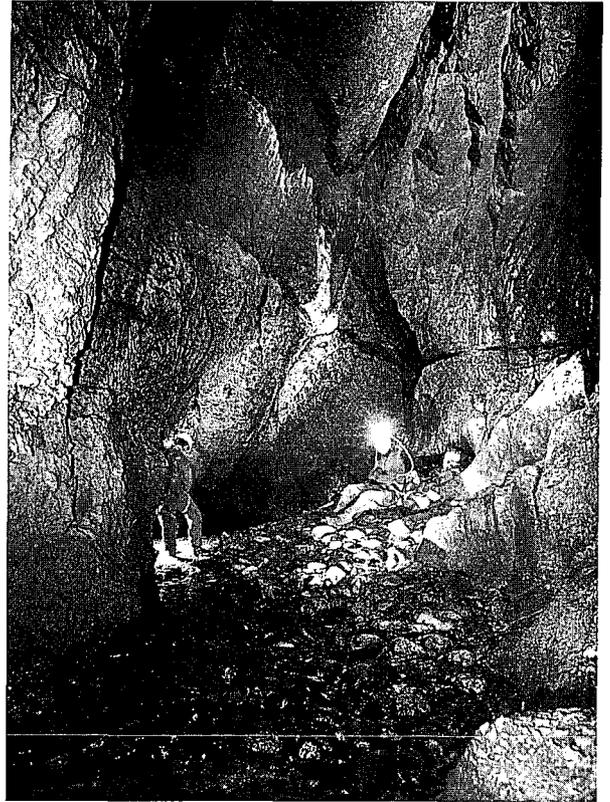
Edera et de descendre le matériel jusqu'à la confluence pour le bivouac, nous arrivons dans la soirée au bord du siphon Sa Funga. Je commence à plonger vers 22h00 et pars pour deux heures d'exploration, avec un horaire de retour maximum à trois heures. J'ai un bi-7 litres. Objectif : explorer le siphon et faire une reconnaissance post siphon si celui-ci est sorti. L'eau est claire, mais les sédiments noirs, riches en matière organique se soulèvent vite. Le premier siphon est large, avec un passage bas d'un mètre de hauteur à la profondeur -3,5m au bout de quelques mètres. Cette lame de plafond remonte ensuite très rapidement vers la sortie de ce siphon relativement court (11m, -3,5). La galerie se prolonge ensuite vers le nord-ouest avec une largeur constante, mais devient haute d'une dizaine de mètres dès la sortie du siphon.



Entre les deux siphons (cl. Vincent Lignier).

La progression se fait à la nage avec plusieurs croisements avec des portions de galerie sur failles nord-sud, un peu déroutant la première fois. L'inspection de tous ces bouts de galeries à la recherche de la suite prend un peu de temps. Le fil d'Ariane est donc tiré à la surface de l'eau jusqu'à l'entrée du deuxième siphon. Celui-ci est éga-

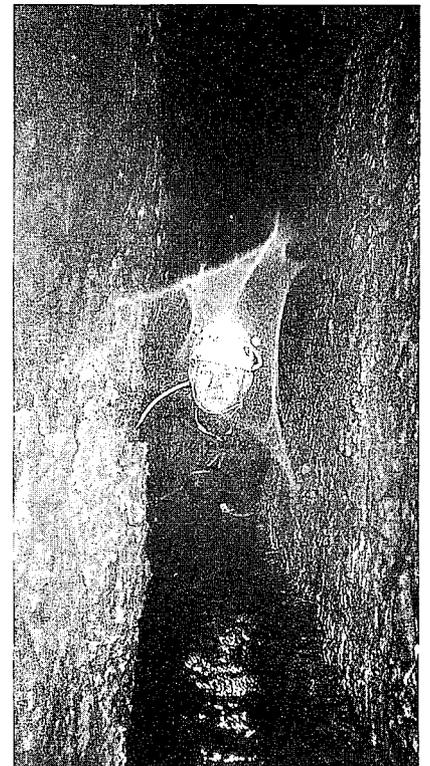
lement court d'une dizaine de mètres. Il plonge jusqu'à 4 m de profondeur, mais peut se franchir à la voûte un peu étroite (1m de large) à 1,5m de profondeur. La sortie du S2 présente une large vasque ; la galerie s'élargit à 6-7 m et une vingtaine de mètres de haut, mais prend vite l'allure d'une grosse trémie. On peut néanmoins suivre la rivière sur le côté en se faufilant entre les blocs. Après une centaine de mètres aquatiques, plus ou moins large, la trémie (cependant confortable en progression !) laisse place à une galerie fossile dans la même direction et un actif sur la droite, en méandre rectiligne et très étroit, haut d'une quinzaine de mètres. Après quelques dizaines de mètres dans la galerie fossile qui continue, je décide de garder la suite pour la prochaine fois avec Sylvestre et reviens vers le carrefour du canyon. Ce canyon méandre, d'où vient toute l'eau, se franchit tantôt en opposition tantôt à la nage " égyptienne " (largeur inférieure à 1 m) sur plus de 100 m puis devient plus large. Mais à nouveau, une trémie oblige à se baisser et passer entre les blocs... Le temps passe et je décide de revenir. Retour sans problème en faisant un croquis d'exploration jusqu'au siphon et la topographie des deux siphons et de la galerie qui les sépare. Je ressort du siphon vers 00h30 en ayant fait 500 m de première. Les autres qui m'attendent sont congelés. Nous laissons les bouteilles et les palmes et



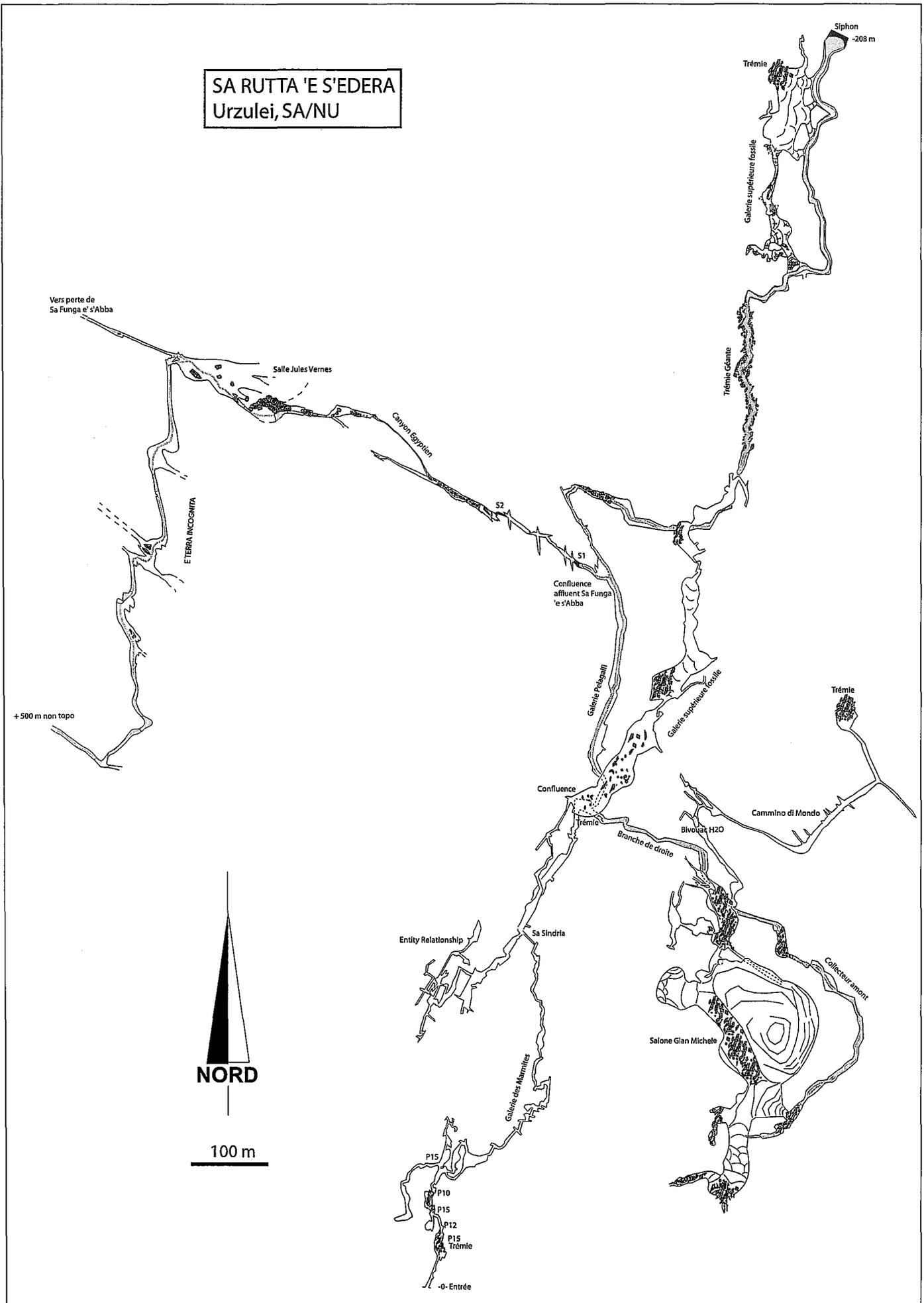
L'affluent de Sa Funga 'e s'Abba et son premier siphon (cl. Véronique Schaeffer).

remontons jusqu'au bivouac pour nous restaurer et raconter cette découverte... on s'endort vers 3h30...

La nage à "l'égyptienne" (cl. Vincent Lignier).

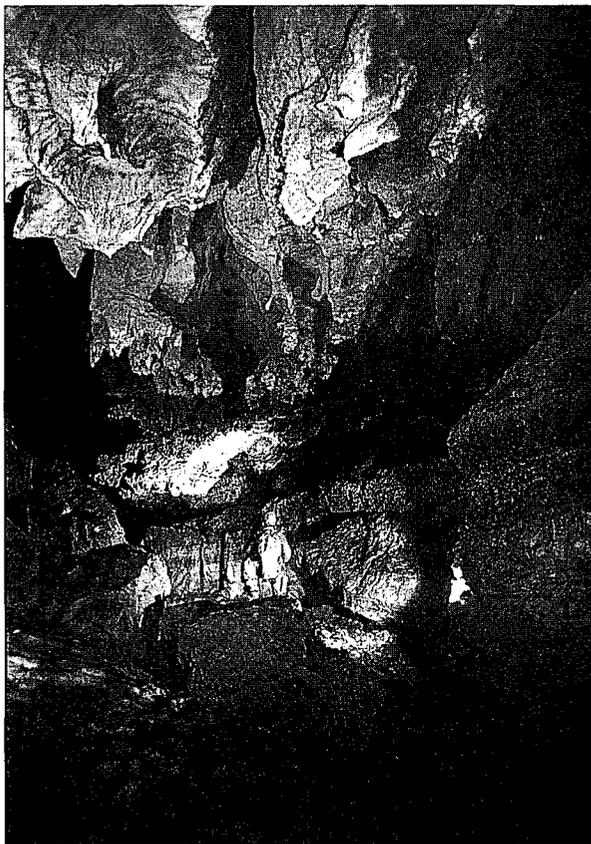


SA RUTTA 'E S'EDERA  
Urzulei, SA/NU



Le lendemain, nous partons (trop ?) tôt en direction de la trémie aval. Victimes d'une nuit trop courte, Phil se tord la cheville après une mauvaise réception, tandis que Cath se fait une sale entaille au bras en chutant d'un bloc, à peine 100 m plus loin... Connaissant la suite du trou, et d'un commun accord, il nous semble plus raisonnable que les écopés prennent le chemin de la sortie. Véro se dévoue pour les accompagner. Nous poursuivons à quatre, avec Vincent, Sylvestre et l'infatigable Lucio... Nous parvenons rapidement à l'entrée de la trémie où nous récupérons le matériel laissé la dernière fois. Les sardes ont eu la bonne idée d'installer un fil d'Ariane dans la trémie géante, ce qui nous fait gagner un temps précieux et économiser de la fatigue. Il nous faudra tout de même 1H30 avec un kit chacun pour franchir les 270 m de trémie (qui dit mieux ?) et pour finalement constater qu'il nous restait seulement 30 m à faire

Galerie Carlo Pelagalli en amont de l'affluent Sa Funga (cl. Véronique Schaeffer).



l'année dernière pour en sortir... Domage. Toutefois les trente derniers mètres se vendent chers et une sale étroiture scabreuse (qu'on se promet bien de négocier au

retour) nous oblige à quitter tout le matériel. Puis on sort de la trémie aussi brutalement qu'on y est entré. Et là, on sent qu'on vient de franchir une étape, avec une petite voix qui nous murmure à l'oreille : "faudra la repasser dans l'autre sens maintenant..." ! Devant nous, un canyon de 6 m de larges et de 30 à 40 m de haut... Au sol, la rivière qui s'écoule paisiblement, alternant biefs profonds et dunes de graviers... 500 m de pur bonheur, puis le plafond s'abaisse, les parois se recouvrent d'argile, et le siphon pointe son nez avec sa vasque de 15 m de large... On sent les plongeurs très excités, et de nous expliquer qu'un bi7-litres dans la trémie, ce n'est pas si terrible que ça... Avec Lucio, on rit volontiers de leur bonne blague tout en remontant un énorme conduit fossile qui arrive en rive gauche. Ce dernier nous amène dans une vaste salle (100x50x50 m) dans laquelle on

cherche vainement le conduit aval repéré par les sardes lors de leur pointe. On se rabat finalement sur l'amont où l'on topographie 240 m de galerie fossile (jusqu'à 30 m de large par endroit) jusqu'à recouper le canyon au fond duquel la rivière s'écoule 30 m plus bas. En face, notre gros fossile semble bien continuer mais on a oublié le grappin. Sylvestre et Vincent tentent une escalade "ambiance taille tes prises dans le mur de glaise", malheureusement la galerie atteinte n'est qu'une boucle morte qui revient en arrière. Au retour, nous repérons de nombreux départs à atteindre en escalade, puis finissons par retrouver la fameuse galerie aval que nous reconnaissons sur une centaine de mètres jusqu'à une escalade scabreuse. Les bottes commençant à être pleines, nous décidons de remettre ça à plus tard et prenons la direction du bivouac. La trémie est toujours là, et la mauvaise étroiture aussi. Nous la franchissons (elle est pire au retour), et hésitons un bon moment sur le bien fondé de lui causer ou non... Mais bon, on a tout le matos, alors on perce et on place un "caramel" made in Lucio, nous permettant de vérifier que la trémie n'est finalement pas si instable que ça. Retour au bivouac vers les 2H00 du mat in pour un petit repos bien mérité et sortie ce même jour en début d'après-midi. De retour au camp, nous décidons d'explorer en



Mise au net des données topo au bivouac (cl. Véronique Schaeffer).

ment le conduit aval repéré par les sardes lors de leur pointe. On se rabat finalement sur l'amont où l'on topographie 240 m de galerie fossile (jusqu'à 30 m de large par endroit) jusqu'à recouper le canyon au fond duquel la rivière s'écoule 30 m plus bas. En face, notre gros fossile semble bien continuer mais on a oublié le grappin. Sylvestre et Vincent tentent une escalade "ambiance taille tes prises dans le mur de glaise", malheureusement la galerie atteinte n'est qu'une boucle morte qui revient en arrière. Au retour, nous repérons de nombreux départs à atteindre en escalade, puis finissons par retrouver la fameuse galerie aval que nous reconnaissons sur une centaine de mètres jusqu'à une escalade scabreuse. Les bottes commençant à être pleines, nous décidons de remettre ça à plus tard et prenons la direction du bivouac. La trémie est toujours là, et la mauvaise étroiture aussi. Nous la franchissons (elle est pire au retour), et hésitons un bon moment sur le bien fondé de lui causer ou non... Mais bon, on a tout le matos, alors on perce et on place un "caramel" made in Lucio, nous permettant de vérifier que la trémie n'est finalement pas si instable que ça. Retour au bivouac vers les 2H00 du mat in pour un petit repos bien mérité et sortie ce même jour en début d'après-midi. De retour au camp, nous décidons d'explorer en



priorité l'affluent Sa Funga. L'emplacement actuel du bivouac est plus adapté pour ça. L'exploration post trémie nécessiterait quant à elle le déplacement du bivouac au fond. On opte donc pour l'option la plus facile et la plus simple.

Le jeudi 14 août, nous redescendons, Sylvestre et moi, avec comme objectif de faire deux jours de plongées successives et deux bivouacs sous terre. Jo, Véro, Lucio, Gilou et Yvan nous accompagnent et nous aident à descendre un deuxième matériel de plongée (un bi-4 litres en plus). Tandis qu'un groupe de porteurs fait de la photographie et que d'autres partent topographier dans la branche de droite, nous nous immergeons dans le premier siphon que nous franchissons sans encombre. Entre les deux siphons, alors que nous nageons dans la rivière, une de mes

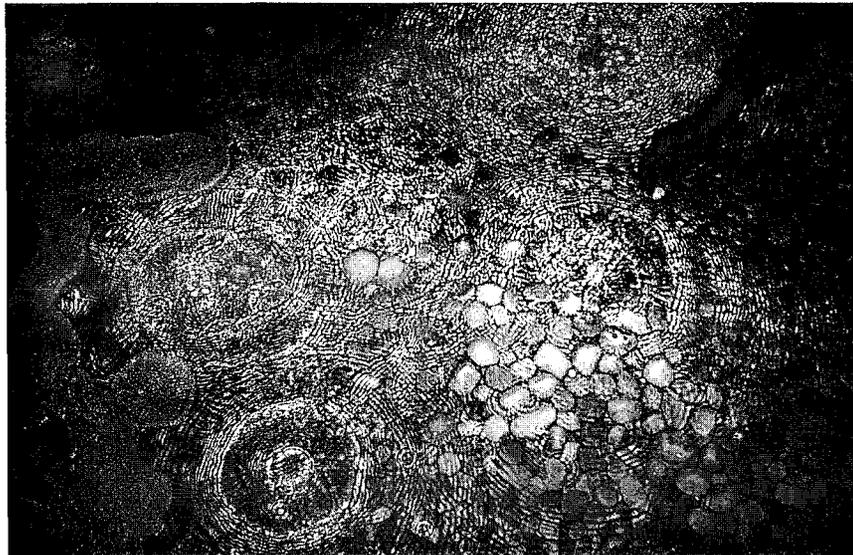
est vraiment très court, confortable et je le connais bien pour l'avoir topographié. Il en est de même pour le premier. Je décide de poursuivre l'exploration post siphon. Mes terminus précédents sont vite atteints. Nous reprenons la topographie depuis la sortie du deuxième siphon et décidons de la faire en même temps que l'exploration. La galerie fossile s'arrête sur colmatage par des concrétions bien blanches, gours sur argile et perles... Nous reprenons le canyon et arrivons vers le passage le plus étroit de cette branche. Une vasque d'eau qui lui succède est d'abord prise pour un siphon... mais non, ça continue... Assez vite la galerie prend des dimensions de plus en plus grosses avec d'énormes blocs coincés en travers et la rivière qui s'écoule sur le fond tapissé de galets de schistes et de quartz. Les concrétions, bien que conséquentes, paraissent petites dans ces gros

topographie. Il faut grimper sur les gros blocs car la rivière s'enfile sous des concrétions. Mais sur la droite, au-dessus de blocs peu aisés à escalader en combinaison néoprène, nos lampes se perdent dans le noir... Un immense volume de plus de cinquante mètres de haut semble se poursuivre. Nous le laissons de côté et retrouvons la rivière sur la gauche en contrebas. Nous stoppons notre topographie et nous nous accordons quinze minutes pour repérer la suite de la rivière qui file devant nous toujours dans de grosses dimensions. En vingt minutes, nous explorons près de 600 m de rivière ! Alternant vasques et écoulement sur galets, la progression est rapide, agréable et splendide. Dunes de sable, parois sculptées, concrétions à chaque carrefour... des dépôts fossiles de partout... nous avons du mal à nous arrêter... mais il faut bien faire demi-tour un jour... alors nous laissons un gros cairn au milieu de la galerie et revenons. Nous découvrons l'affluent de Sa Funga 'e s'Abba sur le chemin du retour en franchissant une grosse vasque et en prenant un autre passage qu'à l'aller, sur la rive opposée. C'est en voyant que nous remontons le courant que nous réalisons qu'il s'agit d'un affluent, d'où provient un bon tiers du débit d'eau total en aval. Nous rentrons radieux de cette découverte des plus beaux et gros volumes de la cavité et de ce " gavage de première " !

Je franchis les deux siphons sur une bouteille en procédure secours sans problème. Nous laissons les bouteilles encore bien pleines et remontons nous reposer au bivouac. Nous installons une belle tente de survie, bien confortable pour sécher, manger et dormir au chaud.

Vendredi 15, Nous ressortons de la cavité et rentrons au camp des Génévriers pour réparer notre

Les perles cubiques dans Camino di Mondo (cl. Yvan Robin).



bouteilles se met brusquement à fuir. Nous fermons les bouteilles et inspectons mes robinetteries et détendeurs. C'est un de mes joints haute pression du premier étage de mon détendeur gauche qui a pété... Damned ! Plus qu'une bouteille... Normalement c'est le retour... mais le deuxième siphon

volumes. Nous poursuivons notre topographie, mais arrivons à un carrefour chaotique où nous ne savons plus où tendre le décimètre... ça devient tellement grand et dans tous les sens, que ça nous fait tourner la tête... ! Une courte pause et nous partons faire un repérage avant de reprendre la

matériel. Nous racontons nos péripéties aux autres, qui abandonnent leur projet de repérage au Corraisi pour essayer de gratter le seuil du premier siphon...

Nous redescendons le soir même avec Sylvestre. Les autres nous rejoindront le lendemain.

Un groupe de spéléo de Sassari s'apprête à descendre aussi, il est 22h00. Arrivés à minuit au bivouac avec Sylvestre nous nous endormons... les Sassarese arriveront à 3h00 du mat'...

Samedi 16, nous retrouvons les autres au bord du siphon et l'on commence à gratter. La tâche s'annonce difficile. Nous repartons de l'autre côté des siphons avec Sylvestre en fin de matinée. Notre objectif est de pousser l'exploration et la topographie de l'axe principal de la rivière, au plus loin.

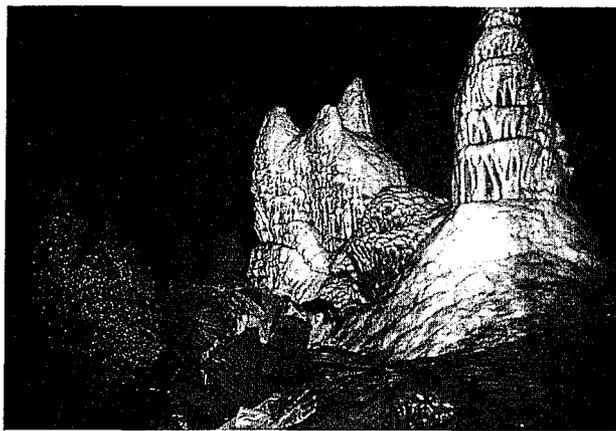
Nous reprenons la topographie depuis notre ancien terminus et découvrons un peu plus loin sur la droite à nouveau un énorme volu-

me que nous n'avions pas remarqué la dernière fois en courant et remontant le cours de l'eau. Son accès est plus facile que le précédent et il semble si important que nous décidons d'aller au moins estimer son extension.

Nous escaladons les coulées de calcite plus ou moins recouvertes d'argiles, chacun d'un côté et débouchons dans l'immensité... plus d'une centaine de mètres de long, une cinquantaine de large, et jusqu'à 70 m de haut vers la paroi nord. La salle, tapissée de limons noirs (sables fins et argiles) part en direction de l'autre trou noir aperçu auparavant et non repéré, et se divise en deux. Une énorme colonne stalagmitique rejoint le plafond au sud de la salle. Elle fait une vingtaine de mètres de haut pour 5 m de diamètre environ. Une autre énorme coulée, blanche et orangée tapisse la paroi nord... paysages d'aventure à la Jules Verne...

Mais le temps passe vite et nous laissons ces galeries supérieures "fossiles" filer dans le noir et l'inconnu pour redescendre dans la rivière et poursuivre sa topographie, car notre précédent terminus dans la rivière s'arrête aussi sur "rien".

Nous traversons la grande vasque à la nage et décidons d'explorer et topo-



L'abreuvoir de la salle Luigi Donini (cl. Yvan Robin).

graphier l'affluent, car il se dirige en droite ligne vers la perte de Sa Funga 'e s'Abba avec un courant d'air de 0,5 m/s sortant... Au bout de 200 m environ, des coulées stalagmitiques obstruent partiellement la galerie ; il faudrait se baisser un peu ou escalader de quelques mètres la coulée pour poursuivre l'exploration. Cela nous donne l'excuse de ne pas continuer et de retourner sur le cours (supposé) principal (en débit) de la rivière.

Nous reprenons donc la suite de la topographie à la grande vasque de la confluence. La galerie garde désormais des dimensions régulières de 5 à 6 m de large pour 20 à 30 m de haut avec une section rectangulaire. Le fond est toujours tapissé de galets de roches endogènes. Tels des robots nous enchaînons les mesures topographiques par segments de 20 m... La galerie file plein sud ; au bout d'une centaine de mètres, la rivière fait un méandre en deux courbes à la faveur de galeries fossiles adjacentes. A chaque virage, des dunes de sable et galets au sol, sont partiellement recouvertes de gours alimentés par des coulées stalagmitiques qui viennent de galeries supérieures. Un deuxième méandre affecte la galerie une nouvelle centaine de mètres plus au sud, avec cette fois-ci quelques blocs décimétriques effondrés à la faveur de volumes plus gros au plafond. Plus au sud encore, la galerie perd peu à peu de son volume et de sa hauteur. Les



Galerie Carlo Pelagalli en amont de l'affluent Sa Funga (cl. Véronique Schaeffer).



coulées deviennent plus nombreuses et volumineuses. Elles remplissent les parties supérieures de la galerie en laissant leur base (jusqu'à 10 m de large et 15 m de long !) parfaitement planes à 2-3 m de hauteur comme des plafonds. On peut observer les stries concentriques de croissance de ces coulées dont leurs bases nettes signent d'anciens niveaux d'eau constants durant leur croissance.

Les vasques d'eau deviennent de plus en plus fréquentes et la galerie prend une section en trou de serrure avec un haut de galerie en section ovale sur joint de strate, surcreusé à sa base. Nous arrivons à notre horaire de retour et décidons d'arrêter la topographie et nous donnons une vingtaine de minutes pour "juste aller voir" la suite...

La galerie devient plus basse et

prend des allures de conduite forcée sur joint de strate, avec des passages pleine roche (sans galets au sol). La pente semble légèrement augmenter, une trémie obstrue partiellement la galerie au sol, mais dégage une "petite" salle (20 à 30 m de diamètre) en hauteur. Nous escaladons facilement les blocs, franchissons cette salle et reprenons le cours de la rivière qui forme des méandres. Des affluents actifs arrivent en rive gauche. L'un obstrué de sable, l'autre en siphon de petite dimension, un troisième par contre n'est exploré que sur quelques dizaines de mètres... Nous arrêtons notre progression devant une nouvelle trémie. Elle est aussi sans doute relativement facile à franchir, mais le temps passe et il nous faut revenir. Nous laissons un cairn avec un galet

gravé de la date et du sigle "G.U.S" sur un bloc au milieu de la galerie et prenons le chemin du retour.

En un peu plus d'une heure nous sommes au siphon... nous ressortons des deux siphons sans encombre. Les explorations sont finies et il faut penser à tout remonter. Déjà, un groupe repart en France demain et il n'y aura plus grand monde pour remonter le matériel. Nous décidons donc d'en remonter une partie et ne laissons que les bouteilles, palmes et sangles et batteries. Il nous reste tout de même un bon kit de près de 15 kg chacun... Nous remontons lentement, mais sûrement et arrivons trois heures plus tard en surface. Retour au camp des Génévriers vers 23h00 où la bamboula finale avec le reste de la troupe nous attend...

La bamboula finale !



Avant...



Après !



### CE QUE LA DAME NOUS CACHE ENCORE...

Jusqu'au 5 septembre 1999, il était convenu (ASSORGIA et al., 1973 ; TUVERI et al., 1992 ; MURRU, 1994 ; CABRAS et al., 1997), bien qu'aucun traçage ne soit venu le vérifier, que les eaux absorbées par les différentes pertes de la zone de Fennau (dont fait partie l'Edera), ressortaient à la source de Gorropu, au débouché du canyon du Riu Flumineddu, ce qui représentait déjà une percée hydrogéologique de 10 km. Pourtant, une légende locale racontait que les pots en terre cuite d'un berger, emportés lors d'une crue, étaient réapparus à la résurgence de Su Gologone, tout au nord du massif... La légende contient toujours une part de vérité et le 5 septembre 1999, c'est bien à Su Gologone que réapparaissait la fluoréscéine injectée 70 jours auparavant dans la rivière souterraine de l'Edera (PAPPACODA, 1999 ; BANDIERA, 2000 ; BANDIERA et al., 2001), signant une

percée hydrogéologique de plus de 21 km et de 900 m de dénivelé. Ce traçage a-t-il été un catalyseur ? En tout cas, il a définitivement fait prendre conscience de l'ampleur du réseau qui reste à découvrir sous les Supramonte internes. Et depuis quatre ans, les découvertes importantes se sont succédées à un rythme accéléré dans la partie amont du système : 2 km et -120 m à Mandara 'e s'Uru Manna (BANDIERA et al., 1998 ; CABRAS et al., 2000), quatre nouveaux -100

m, 2 km et -340 m au VPF, puis un tout nouveau -400 m dans le secteur du Flumineddu, et enfin 5 km de mieux dans l'Edera qui dépasse désormais les 11 km.

En mai 2002, une nouvelle expérience de traçage a eu lieu (CABRAS et al., 2002) ayant comme but l'acquisition exhaustive de données sur le système Edera-Su Gologone (le traceur est passé en 24 jours cette fois-ci). Ce traçage a permis de confirmer que le grand réseau de Su Bentu (15 km

de développement), situé dans la partie nord du massif, appartenait lui aussi au même système.

Ainsi, on se prend à rêver à un réseau géant unique, dont les galeries courent sous les 140 km<sup>2</sup> de lapiaz du Supramonte ; puzzle géant dont les deux principales pièces actuellement connues sont seulement l'Edera au sud et Su Bentu au nord !

## BIBLIOGRAPHIE

- ASSORGIA, A. ; BIONDI, P.-P. ; MORISI, A. (1973) : Aspetti geomorfologici sul Supramonte di Urzulei (Nuoro, Sardegna Centro-Orientale).- Rassegna Speleologica Italiana, Anno XXV, Fasc. 1-4, Gennaio-Dicembre 1973, p.140-167.
- BANDIERA, F. (2000) : Colorazione con fluoresceina del sistema idrico sotterraneo di Sa Rutta 'e s'Edera - Su Gologone.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno IX, n°16, Giugno 2000, p.2-8.
- BANDIERA, F. ; MURRU, F. (1998) : Mannaresurumanna : una grotta che è tutto un programma.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno VII, n°14, Dicembre 1998, p.39.
- BANDIERA, F. ; COSSU, A. ; FOIS, M. ; SANNA, L. ; CABRAS, S. ; CABRAS, I. ; CABRAS, S. ; MURRU, A. ; MURRU, F. (2001) : Colorazione con fluoresceina nel Supramonte tra la grotta dell'Edera (Urzulei) e la sorgente di Su Gologone (Olivena) : esperienze e considerazioni.- Atti del Convegno "Il carsismo e la ricerca speleologica in Sardegna", Anthèò, bollettino del Gruppo speleo archeologico Giovanni Spano di Cagliari, n°6, Dicembre 2002, p.47-60.
- BIANCO, L. (1993) : SOS Su Gologone.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno II, n°4, Dicembre 1993, p.19-25.
- CABRAS, Sa. ; CABRAS, Se ; MULAS, Q. ; SANNA, L. ; COSSU, A. ; SORO, D. (2000) : Sa Rutta 'e Mandara 'e s'uru Manna.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno IX, n°16, Giugno 2000, p.17-27.
- CABRAS, S. ; MURRU, F. ; SANNA, L. (2002) : Complesso S'Edera - Su Gologone : tracciamento geochimico sulle acque sotterranee del Supramonte.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno XI, n°19, Dicembre 2002, p.18-24.
- FANCELLO, L. (1996) : Su Gologone : il tentativo di Isler (19-26 Ottobre 1996).- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno V, n°10, Dicembre 1996, p.40-41.
- FANCELLO, L. (1997) : Raggiunto il fondo : -107 metri a Su Gologone !- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno VI, n°12, Dicembre 1997, p.29-32.
- FURREDDU, A. ; MAXIA, C. (1964) : Grotte della Sardegna.- Editrice Fossataro, Cagliari, 567 p.
- LOCCI, C. (1994) : Nuove cavità nel Supramonte di Urzulei.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno III, n°5, Giugno 1994, p.7-10.
- MAXIA, C. (1936) : Le attuali conoscenze speleologiche sulla Sardegna.- Le grotte d'Italia 2, (1), p.7 à 49.
- MURRU, F. (1994) : La grotta Giuseppe Sardu.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno III, n°6, Dicembre 1994, p.5-9.
- MURRU, A. ; CABRAS, S. ; BANDIERA, F. ; COSSU, A. (1997) : Sulle orme di un misterioso collettore.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno VI, n°12, Dicembre 1997, p.2-22.
- PAPPACODA, M. (1999) : Edera - Su Gologone : una certezza !- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno VIII, n°15, Giugno 1999, p.35.
- SANNA, F. ; VERNIER, A. ; VIGNA, B. (2001) : Le sorgenti di Su Gologone nel contesto della idrostruttura carbonatica del Supramonte : rapporti tra carsismo ed idrogeologia.- Atti del Convegno "Il carsismo e la ricerca speleologica in Sardegna", Anthèò, bollettino del Gruppo speleo archeologico Giovanni Spano di Cagliari, n°6, Dicembre 2002, p.29-46.
- SCANO, A. (1997) : Confidenze (dalla grotta dell'Edera).- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno VI, n°12, Dicembre 1997, p.61-62.
- SCANO, A. (2001) : Esplorazioni nel complesso di "Sa Rutta 'e s'Edera" (Urzulei, Sardegna centro-orientale).- Atti del Convegno "Il carsismo e la ricerca speleologica in Sardegna", Anthèò, bollettino del Gruppo speleo archeologico Giovanni Spano di Cagliari, n°6, Dicembre 2002, p.201-218.
- SCEMA, L. ; DE WAELE, J. ; GRAFITTI, G. ; CASALE, A. (1993) : La grotta di Su Mamucone.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno II, n°4, Dicembre 1993, p.12-18.
- TUVERI, V. ; FERCIÀ, S. ; TUVERI, S. (1992) : Abissi del Supramonte di Urzulei. Si tirano le somme e si fanno nuovi programmi.- Sardegna Speleologica, Rivista della Federazione speleologica sarda, Anno I, n°2, Dicembre 1992, p.3-18.



# EXPÉDITION SPÉLÉOLOGIQUE SUR LE KARST DE KARANGBOLONG

Java, Indonésie, août 2003

## INTRODUCTION

*Nos vacances 2003 devaient être consacrées à une expédition en Chine, dans la province du Sichuan, dans le cadre de l'association AKL.*

*Mais l'épidémie du SRAS, durant l'hiver et le printemps 2003, n'a pas permis d'organiser correctement cette expédition.*

*Fin juin, après un dernier délai d'attente, nous prenons notre décision : nous annulons l'expédition en Chine pour aller à Java.*

*Le Dr Ko, dès l'annonce définitive de notre arrivée, s'occupe de la logistique de l'expédition.*

*De jeunes spéléologues indonésiens (du Palawa UAJY) nous accompagneront durant notre séjour. Par ailleurs, il trouve une maison à louer dans le village de Redisari, au bord du karst de Karangbolong.*

*De notre côté, les objectifs sont clairs : rattraper les retards topographiques sur la zone suite à plusieurs expéditions françaises, tenter de réaliser une traversée dans le réseau de Jatijajar, continuer la prospection pour découvrir de nouvelles cavités et réseaux et enfin faire la synthèse des connaissances de ce karst.*

*L'expédition Java 2003 a fait l'objet d'un rapport complet (52 p.) avec le compte rendu au jour le jour, la liste des récoltes biospéologiques et diverses observations sur le karst, l'exploitation du calcaire et des cavités par la population locale et plus généralement la vie locale. Dans cet article, nous nous contentons de situer et de décrire très brièvement le karst de Karangbolong ainsi que les cavités explorées par l'expédition Java 2003.*

Bernard Lips (Groupe Spéléo Vulcain)

**PARTICIPANTS :** Lips Bernard et Josiane (G.S. Vulcain), Christian Locatelli (SDNO), Georges Robert en compagnie de quatre Indonésiens : Rudy Setiawan, Imanuel Sitepu, Filipus Eko Ardi Wiharto, Arie Wibowo Saputra (Palawa UAJY)



Le karst de Karangbolong vu de la mer

## LE KARST DE KARANGBOLONG

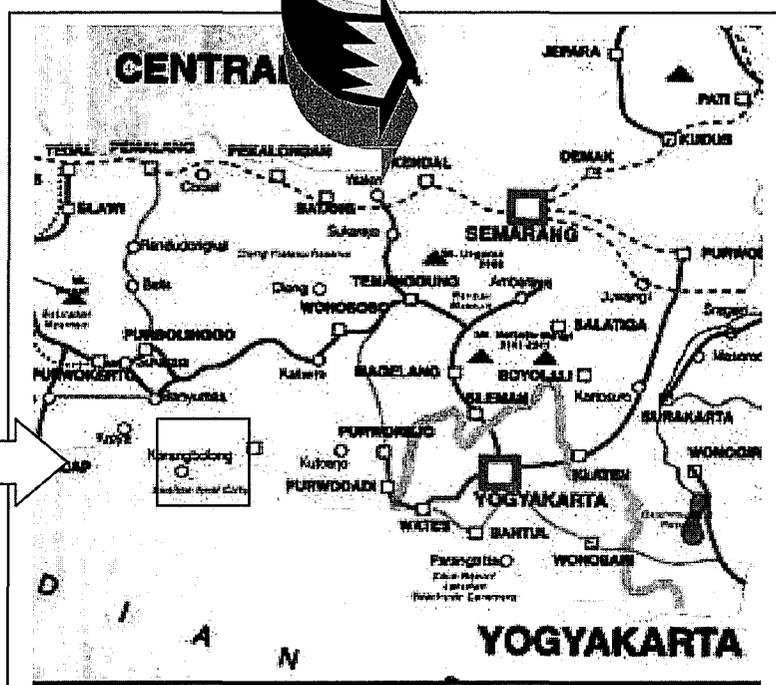
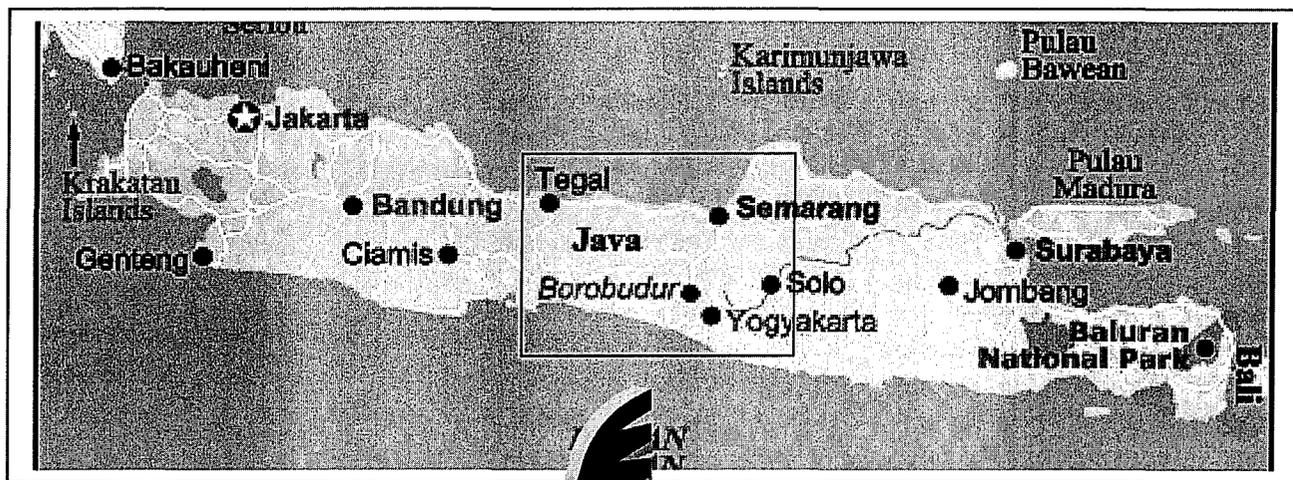
Le karst de Karangbolong est situé à environ 100 km à l'ouest de Yogyakarta, près de la ville de Kebumen. La zone calcaire s'étale entre deux rivières (Kali Jentang et Kali Iho) et elle est délimitée au sud par l'océan indien et au nord par la route et la voie ferrée. Le karst de Karangbolong, comme celui du Gunung Sewu, présente toutes les caractéristiques d'un karst à tourelles (au nord) que viennent échancre au sud de profondes vallées qui rendent l'intérieur du massif assez difficile d'accès. Les sommets sont à l'altitude

moyenne de 300 à 400 m et le point culminant est à 443 m, alors que les plaines entourant le karst sont à quelques mètres seulement au-dessus de l'océan.

## HISTORIQUE DES EXPLO-RATIONS

Le karst de Karangbolong a fait l'objet de diverses expéditions belges, anglaises et françaises :

□ En 1982, une expédition franco-belge, en route pour le karst de Gunung Sewu, fait une courte reconnaissance sur le karst de Karangbolong, explorant goa Petruk.



Le karst de Karangbolong

- En 1983, une équipe anglo-autrichienne consacre une semaine, d'une part à l'exploration de goa Barat jusqu'à la cascade de " Superman Big Sister " puis au repérage de quelques cavités et résurgences.
- En 1986, une équipe française passe sur le karst avant et après une expédition à Bornéo et explore goa Liah, goa Siluman, goa Macan et goa Barat jusqu'au " Terminus 86 ".
- En 1990, Luc-Henri Fage, Laurence Grollier, Georges Robert et Elisabeth Bonnet poursuivent l'exploration de Goa Barat jusqu'à

- la voûte mouillante et explorent goa Surupan.
- Durant l'été 1990, une équipe de spéléologues belges, entreprend de plonger le siphon amont de goa Jatijajar qui se se révèle être une simple voûte mouillante. L'équipe remonte jusqu'à la cascade de 5 m.
- En 1994, une nouvelle équipe française composée de Franck Tessier, Joël Brochier, Jannick Gouaze, Elisabeth Bonnet et Georges Robert découvrent (par le bas) la traversée goa Barat - goa Purat. Elle poursuit également l'exploration de goa Jatijajar

- jusqu'à 4500 m de l'entrée.
- En 2000, les spéléos indonésiens du Palawa UAJY, topographient goa Petruk qui est ouvert aux touristes depuis quelques années.
- En 2002, une équipe indonésienne menée par Cayho Alkantana réalise la traversée de goa Surupan - goa Banyu.
- Du 13 au 18 juillet 2003, juste avant notre arrivée, Denis Wellens et deux coéquipiers belges organisent un stage-secours à goa Macan.



**DESCRIPTION DES CAVITÉS**

Avant notre arrivée, les topographies réalisées représentaient 18 000 m de galeries (goa Barat : 9800 m, goa Jatijajar : 4500 m, goa Petruk : 900 m, goa Liah : 2054 m et goa Surupan : 781 m).

La topographie de goa Jatijajar restait cependant inédite et celles de goa Liah limitées à un rapport d'expédition tiré en peu d'exemplaires. Un certain nombre d'autres cavités étaient connues mais non topographiées.

Nous avons réalisé, au cours de notre séjour, 7 200 m de topographie dans 12 cavités différentes. Seules les 1 300 m de galeries explorées dans goa Jatijajar correspondent probablement à de la vraie première. Il est cependant difficile de savoir si goa Jeruk a été parcouru entièrement par les habitants ou par des spéléologues indonésiens avant notre arrivée.

Le tableau ci-dessous répertorie l'ensemble des cavités répertoriées sur le massif et placées sur la carte..

| N° |                     | Coordonnées UTM |               | Coordonnées géographiques |              |     |
|----|---------------------|-----------------|---------------|---------------------------|--------------|-----|
|    |                     | X               | Y             | Lat                       | Long         | Z   |
| 1  | Goa Barat           | 327,481         | 9152,276      | 7 S 39,990                | 109 E 26,155 | 45  |
| 2  | Sendang Redisari    | 327,452         | 9152,697      | 7 S 39,75                 | 109 E 26,14  | 25  |
| 3  | Goa Asrep           | Env. 327,460    | Env. 9152,750 |                           |              |     |
| 4  | Goa Purat           | 327,943         | 9149,124      | 7 S 41,69                 | 109 E 26,40  | 305 |
| 5  | Goa Purat amont 1   | Env. 327,930    | Env. 9149,250 |                           |              |     |
| 6  | Goa Purat amont 2   | Env. 327,943    | Env. 9150,100 |                           |              |     |
| 7  | Goa Maling          | 327,722         | 9152,728      | 7 S 39,73                 | 109 E 26,28  | 135 |
| 8  | Goa Maling 2        | 327,755         | 9152,724      |                           |              | 140 |
| 9  | Goa Asrep 2         | 327,503         | 9152822       | 7 S 39,68                 | 109 E 26,16  | 38  |
| 10 | Goa Kapuk           | 327,428         | 9151,846      | 7 S 40,214                | 109 E 26,117 | 95  |
| 11 | Goa Jareng          | 327,616         | 9152,500      | 7 S 39,85                 | 109 E 26,22  | 85  |
| 12 | Goa Kedondong       | 327,626         | 9152,587      | 7 S 39,81                 | 109 E 26,234 | 110 |
| 13 | Goa Toke            | 327,691         | 9152,167      | 7 S 40,03                 | 109 E 26,26  | 130 |
| 14 | Goa Jelumbre        | 327,934         | 9150,823      | 7 S 40,775                | 109 E 26,391 | 320 |
| 15 | Puits perte         | 328,249         | 9151,206      | 7 S 40,561                | 109 E 26,570 | 230 |
| 16 | Goa Jatijajar       | 326,519         | 9151,797      | 7 S 40,23                 | 109 E 25,63  | 52  |
| 17 | Goa Macan           | 324,458         | 9149,140      | 7 S 41,674                | 109 E 24,506 | 125 |
| 18 | Goa Nglumprit       | 325,473         | 9148,587      | 7 S 41,97                 | 109 E 25,05  | 180 |
| 19 | Goa Jeruk           | 325,340         | 9148,589      |                           |              | 172 |
| 20 | Goa Surupan         | 324,401         | 9148,056      | 7 S 42,256                | 109 E 24,465 | 135 |
| 21 | Goa Banyu           | 324,053         | 9148,339      |                           |              | 74  |
| 22 | Goa Duren Rendene   | 324,330         | 9148,325      | 7 S 42,116                | 109 E 24,433 | 120 |
| 23 | Goa Duren Rendene 2 | 324,300         | 9148,339      |                           |              | 139 |
| 24 | Goa Petruk          | 323,717         | 9147,954      | 7 S 42,31                 | 109 E 24,09  | 70  |
| 25 | Goa Jemblogong      | 324,170         | 9148,088      | 7 S 42,24                 | 109 E 24,34  |     |
| 26 | Goa Liah            | 323,172         | 9147,843      | 7 S 42,37                 | 109 E 23,80  | 87  |
| 27 | Goa Siluman         | Env. 322,950    | Env. 9147,653 |                           |              |     |
| 28 | Goa Liah Atas       | 323,569         | 9146,989      | 7 S 42,84                 | 109 E 24,05  | 120 |
| 29 | Goa Liah 3          | 323,633         | 9146,984      | 7 S 42,84                 | 109 E 24,01  | 120 |
| 30 | Goa Surupan 2 amont | Env 323,5       | Env. 9142     |                           |              |     |
| 31 | Goa Surupan 2 aval  | Env. 323        | Env. 9141,5   |                           |              |     |

*Coordonnées des cavités*





### Sendang Redisari - goa Asrep - goa Barat - goa Purat

Le réseau Sendang Redisari - goa Esrep - goa Barat - goa Purat offre le plus grand développement sur la karst de Karangbolong avec 9800 m de galeries topographiées.

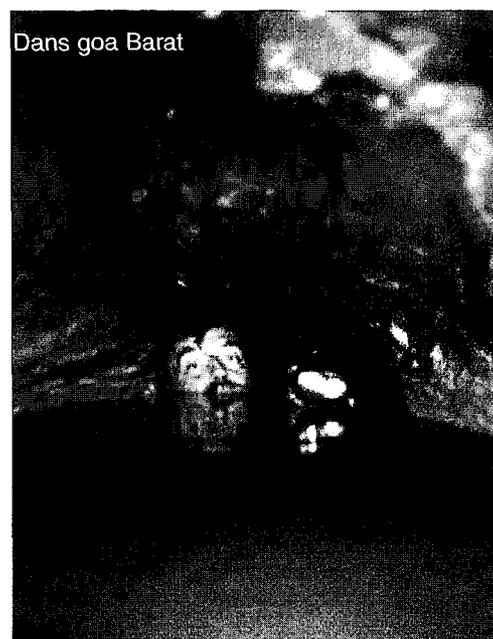
Pris par d'autres explorations, nous n'avons pas fait de nouvelles explorations dans ce réseau.

Nous nous sommes contentés d'effectuer la traversée goa Purat - goa Barat le dernier jour de notre séjour à Redisari.

La cavité est décrite en détail dans Spelunca n°44, 1991, p. 33-37 ainsi que dans le rapport " Kalimantan - Jawa " édité par G. Robert en 1990.

### Petites cavités au-dessus du trajet de la rivière de goa Barat

Notre camp de base étant situé à Redisari, les habitants nous ont indiqué quelques entrées. Nous avons ainsi pu topographier quelques petites cavités fossiles dont le creusement est largement antérieur à celui du réseau goa Purat - goa Barat.



### **Goa Maling**

Cordonnées UTM :

X = 327,722

Y = 9152,728

Z = 136 m

Développement :

350 m

La cavité est topographiée le 8 août 2003.

Un vaste porche s'ouvre dans une grande doline abritant une maison, des cocotiers et des bambous.

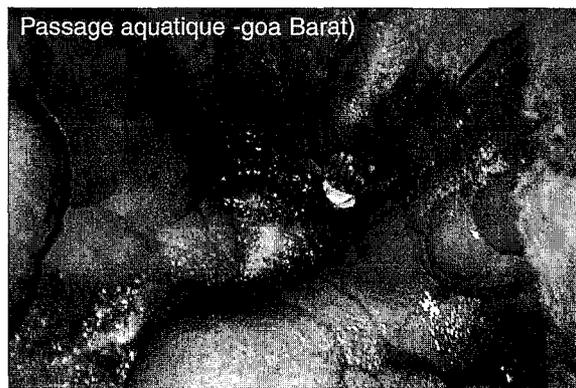
Une vaste conduite forcée de 10 m de diamètre de direction sensiblement est-ouest traverse le piton rocheux. Au niveau du point bas, il est possible de s'enfiler dans une petite galerie descendante d'un mètre de large pour 1 à 2 m de haut. Le sol est boueux et, pendant quelques mètres, on enfonce dans la boue jusqu'aux genoux. Peu après, la galerie prend de belles dimensions (4 m x 4 m) jusqu'à un puits de 7 m. Un autre puits de 3 m fait suite mais aboutit sur un plan d'eau. Il est possible, par une escalade, délicate à cause de la boue, de traverser le puits. Après un passage plus étroit, on retrouve la grande galerie qui bute sur un nouveau puits de 5 m, visiblement colmaté au fond. La galerie semble se poursuivre de l'autre côté du puits, mais la traversée nécessiterait une longue escalade en artificiel. L'ensemble de la galerie est extrêmement chaude (28°C) et la visite est rendue pénible par cette chaleur et la boue. Nous y avons croisé de nombreuses chauves-souris et quelques salanganes.

Peu avant le puits de 7 m, un puits à phosphate de 6 m de profondeur a été creusé au milieu de la galerie.

### **Goa Maling 2**

Développement : 100 m.

Il s'agit de la suite amont de



Goa Maling et la cavité s'ouvre dans le versant opposé de la même doline. Un porche de 3 m x 2 m donne accès à une petite salle. Vers le sud, une galerie, d'abord confortable puis de plus en plus petite, s'arrête au bout de 20 m.

Vers l'est, une lucarne, à un mètre de haut, donne accès à une galerie qui se poursuit sur une cinquantaine de mètres avant d'être irrémédiablement colmatée. Cette galerie renferme une colonie de chauves-souris et l'on y retrouve la chaleur suffocante caractéristique des cavités fossiles de la région.

### **Goa Asrep II**

Cordonnées UTM :

X = 327,503 Y = 9152,822

Z = 38 m

Développement : 67 m

Cette petite cavité est topographiée le 8 août 2003 par B. Lips et Eko. Il s'agit d'une vaste galerie, de 5 m de diamètre, recoupée par l'érosion et qui offre une traversée de 60 m de long. Le plan de situation montre que ce lambeau de galerie se situe presque en alignement de la grande galerie de goa Maling.

### **Goa Kapuk**

Cordonnées UTM :

X = 327,428 Y = 9151,846 Z = 95 m

Développement : 621 m

En 1986, G. Robert, O. Venaut, A. Moreau, M. Chassier, M. Duhamel et E. Tudisco découvrent la cavité par hasard au retour d'une prospec-

tion. Ils parcourent environ 800 m de galeries de belle taille et ressortent par une entrée inférieure non loin des maisons. Nous topographions cette cavité le 3 août.

La cavité démarre par une petite galerie d'un mètre de large pour deux de haut qui s'agrandit au bout de 10 m. A 50 m de l'entrée, une petite salle se développe sur la droite. C'est l'arrivée de l'entrée supérieure. Quelques dizaines de mètres plus loin, un nouveau diverticule sur la droite remonte sur une vingtaine de mètres pour aboutir à un beau puits équipé d'une échelle de bambou. Faute de matériel adapté, nous ne l'avons pas descendu.

Le reste de la cavité se résume à une belle enfilade de salles et de galeries plus petites. De nombreux puits à phosphate ont été creusés dans le sol.

Une trentaine de mètres au-dessus de l'entrée, s'ouvre une deuxième entrée qui donne accès à une galerie d'un à deux mètres de large pour 0,5 à 2 m de haut et qui descend régulièrement plus ou moins en colimaçon. Elle donne accès à la première salle décrite ci-dessus moyennant une désescalade un peu exposée.

Nous n'avons pas retrouvé l'accès à l'entrée inférieure qu'avait atteinte l'équipe de 1986 et d'après Georges Robert, il manque environ 400 m de galerie d'un étage inférieure, aux formes caractéristiques.

### Goa Jareng

Cordonnées UTM :

X = 327,616 Y = 9152,500

Z = 85 m

Développement : 30 m

Exploré par Eko le 14 août 2003. Il s'agit d'une petite conduite forcée de 4 m de large pour 2 m de haut s'arrêtant brutalement après 30 m de développement.

### Goa Kedondong

Cordonnées UTM :

X = 327,626 Y = 9152,587

Z = 110 m

Développement : 20 m

Exploré par Eko le 14 août 2003.

Il s'agit d'un petit porche donnant accès à deux petites salles développant une vingtaine de mètres. Un puits n'a pas été descendu et serait donc éventuellement à revoir. L'absence de tout courant d'air laisse cependant peu d'espoir de continuation.

### Goa Toke

Cordonnées UTM :

X = 327,691

Y = 9152,167 Z = 130 m

Développement : 57 m

Topographié le 14 août par Bernard Lips, Eko et Rudy.

Une petite entrée barrée par un muret en pierres donne accès à une galerie de 2 m de haut pour 1 à 3 m de large. Un puits à phosphate a été creusé à 50 m de l'entrée. Le plafond s'abaisse et 7 m plus loin, une barrière stalagmitique empêche toute continuation.

N'ayant pu obtenir le nom local, nous avons nommé la cavité en référence aux nombreux geckos (toke en Javanais) qui habitent dans le porche d'entrée.

### Goa Jelumbre

Cordonnées UTM :

X = 327,934

Y = 9150,823 Z = 320 m

Développement : 71 m

Les jeunes du village de Redisari nous avaient parlé d'une grotte importante à une heure de marche du village.

Le 14 août, nous les suivons, lourdement chargés par notre matériel et des cordes. En fait, la grotte

**Goa Asrep II**  
X = 327,503 Y = 9152,822 Z = 38 m

Dév. : 67 m

Plan



Coupe



Topo : Java 2003  
Relevés : E. Wiharto et B. Lips  
le 8 août 2003  
Report : B. Lips

### Goa Jareng

XX = 327,616 Y = 9152,500 Z = 85 m

Dév. : 30 m

0 10 20 m

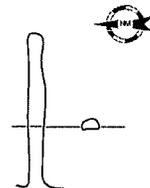
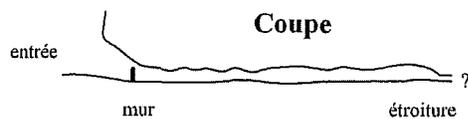
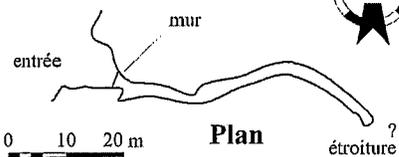


Schéma : Eko Wiharto  
le 14 août 2003

### Goa Toke

X = 327,691 Y = 9152,167 Z = 130 m

Dév. : 57 m



Topo : Java 2003  
Relevés : E. Wiharto, R. Setiawan et B. Lips  
le 8 août 2003  
Report : B. Lips

s'ouvre presque au sommet d'un piton et il ne s'agit que d'une vaste galerie traversant ce piton sur 70 m de long.

L'importance de la grotte provient du fait qu'il s'agit d'un lieu de pèlerinage et d'offrandes.

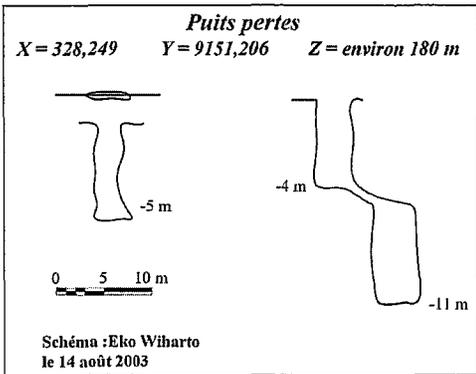
Topographié le 14 août par Christian Locatelli et Bernard Lips.

Y = 9151,206  
Z = environ 180 m

**Puits-pertes**

Cordonnées UTM : X = 328,249

En revenant de Goa Jelumbre et non loin de cette cavité, Eko a exploré deux petits puits au fond d'une belle doline allongée. En fait le premier puits est bouché à 5 m de profondeur. Le deuxième présente une enfilade de deux puits respectivement de 4 et 6 m de profondeur.

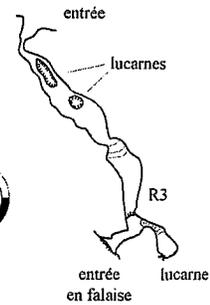


**Goa Jelumbre**

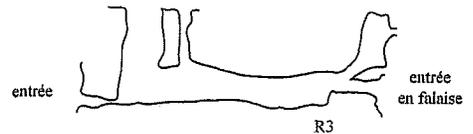
X = 327,934 Y = 9150,823 Z = 320 m

Dév. : 71 m

**Plan**



**coupe**



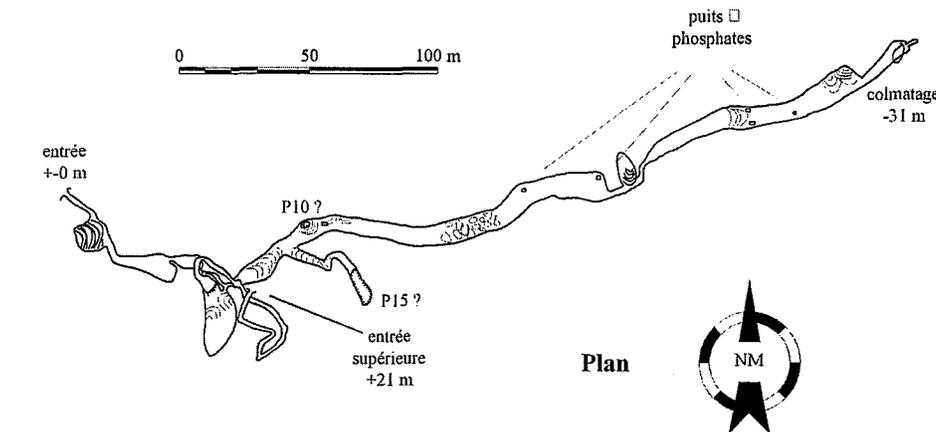
Topo : B. Lips, Ch. Locatelli  
Relevés : Ch. Locatelli, B. Lips  
le 14 août 2003  
Report : B. Lips

**Goa Kapuk**

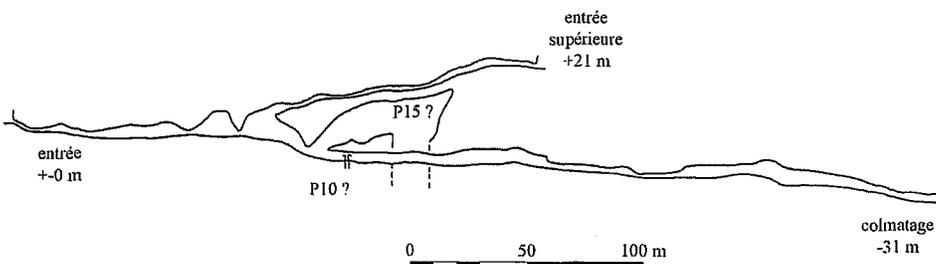
X = 327,428 Y = 9151,846 Z = 95 m

Dév. : 621 m  
Dén. : +21 m, -31 m

0 50 100 m



**Coupe**



Topo : Java 2003  
Exploration : B. Lips, G. Robert, R. Setiawan, E. Wiharto  
Relevés : G. Robert, B. et J. Lips  
le 4 août 2003  
Report : B. Lips

**Réseau de Jatijajar**

**Goa Jatijajar**

Cordonnées UTM :  
X = 328,519  
Y = 9151,797 Z = 52 m  
Développement :  
environ 6 000 m

**Historique des explorations**

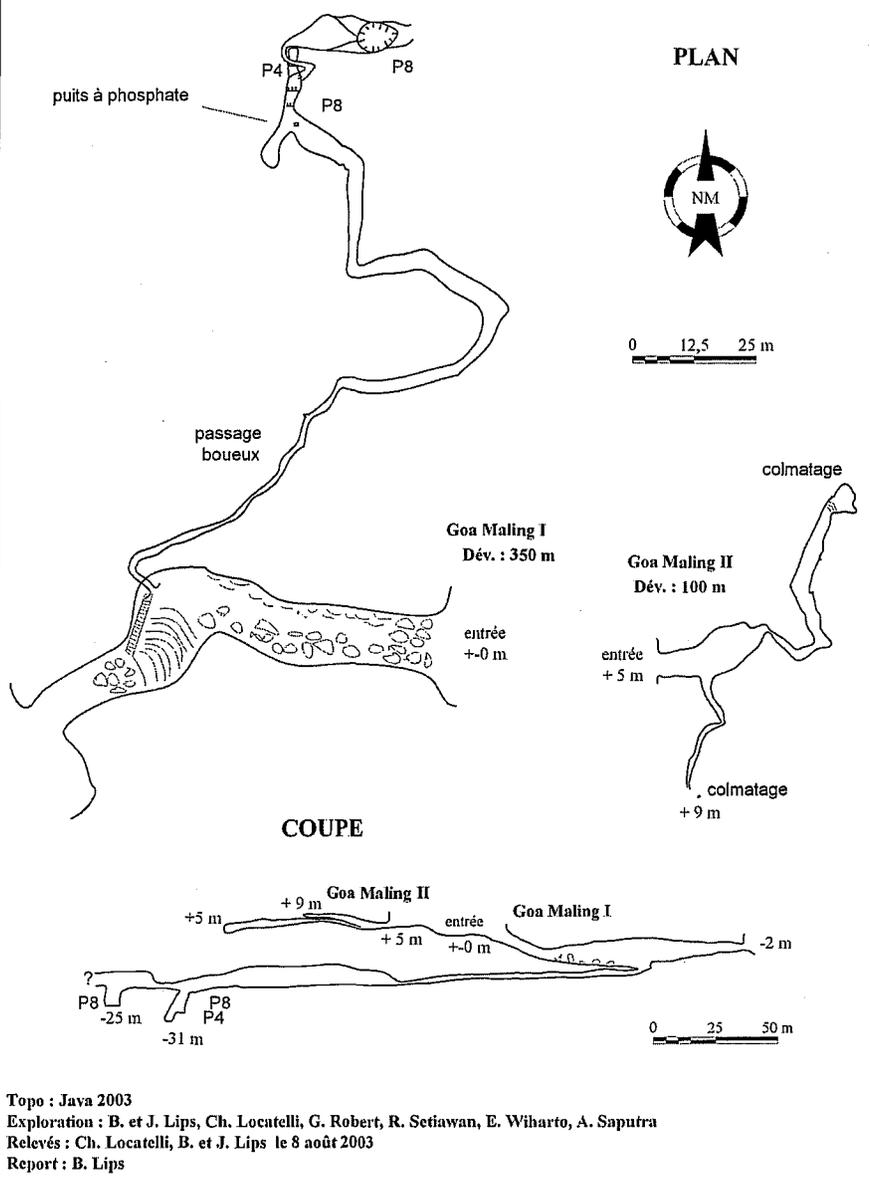
La cavité est connue de toute date par les habitants et Jatijajar est la première cavité touristique d'Indonésie. En fait la partie touristique se limite à quelques galeries fossiles qui relient deux porches.

• Durant l'été 1990, une équipe de spéléologues belges, dirigée par Michel Pauwels, entreprend de plonger le siphon amont qui est en fait une simple voûte mouillante. L'équipe remonte jusqu'à la cascade de 5 m.

• En août 1994, une équipe française, consti-

## Goa Maling

X = 3277,22 Y = 9152,728 Z = 135



dor), s'arrêtant sur un passage trop étroit. TPST : 15 h.

Le 19 août, Georges Robert, Bernard et Josiane Lips, Arie Wibowo Saputra, Rudy Setiawan, et Eko Ardi Witiarto vont au terminus 1994 et démarrent les explorations et la topographie à partir de la base de la cascade. Deux galeries sont explorées. L'une d'elles se dirige vers le Sud. Elle est étroite et s'arrête sur étroiture après 150 m. La deuxième se dirige vers l'Est, développe 250 m et s'arrête sur siphon.

### Description

La première partie de la cavité est accessible aux touristes. Un chemin en béton, bordé de nombreuses statues blanches, éclairé par des lampadaires, relie une vaste entrée supérieure à une entrée inférieure plus petite et affublée d'une sculpture en tête de dragon... dont la gueule encadre la sortie. Au cours de ce trajet, on passe près du siphon amont et l'on rencontre par deux fois la rivière qui continue sa course... pour résurger plus bas, également par la gueule d'un énorme dragon.

Le " siphon amont " n'est en fait qu'une très courte voûte mouillante, très facile à passer en apnée. Derrière, la galerie redevient vaste. Le lit de la rivière, juste en amont du siphon, est particulièrement boueux mais très rapidement, la progression s'effectue dans des bassins beaucoup plus limpides. Un nouveau siphon se court-circuite par un passage supérieur et la progression se poursuit dans des vasques dont la profondeur excède rarement un mètre. L'air et l'eau sont chaudes (24°C) et c'est avec plaisir qu'on reste immergé. A quelques centaines de mètres de l'entrée, un vaste éboulis oblige à remonter. On retrouve la rivière plus en amont et l'on continue à la suivre dans une galerie

tuée de Georges Robert, Franck Tessier, Elisabeth Bonnet (Babette), Joël Brochier et Janick Gouaze, franchit la cascade de 5 m. Une première exploration permet de dépasser l'affluent du Cyclope. Une deuxième exploration, quelques jours plus tard, mène l'équipe à 4 500 m de l'entrée, dans de vastes salles. De nombreuses chauves-souris volent dans les plafonds, laissant espérer l'existence d'une entrée amont.

Le 5 août 2003, Georges Robert, Bernard et Josiane Lips, Christian Locatelli, Rudy

Setiawan, Imanuel Sitepu et Eko Ardi Witiarto repassent la voûte mouillante pour rééquiper les diverses cascades (en fait la corde, certes abîmée, est restée en place dans la cascade de 5 m). L'équipe fait une courte reconnaissance sur 200 m dans l'affluent des Cyclopes (TPST : 9 h 30).

Le 12 août 2003, Georges Robert, Bernard et Josiane Lips, Christian Locatelli, Rudy Setiawan, et Eko Ardi Witiarto explorent et topographient 933 m de galerie dans l'affluent du Cyclope (Flying Calamity corri-



confortable. L'itinéraire est assez évident. La seule difficulté est due aux obstacles immergés dans l'eau. Certains passages sont splendides, ornés de magnifiques coulées stalagmitiques blanches en forme de méduses. De nombreuses petites arrivées d'eau tombant en pluie du plafond ou s'écoulant dans des stalagmites creuses égayent le paysage. A 1325 m de l'entrée, on arrive à une cascade de 5 m, terminus de l'exploration de l'équipe belge.

La cascade a été franchie en 1994 grâce à un lancer de grappin. Peu après, une petite cascade de 3 m se remonte en escalade moyennant une courte échelle (corde utile). D'autres cascades peu importantes (montée en escalade pour le premier mais cordes utiles pour les suivants) émaillent le parcours sur deux cents mètres.

A 2,2 km de l'entrée, un important affluent provient de la rive gauche. C'est l'affluent du Cyclope.

La galerie principale se poursuit avec les mêmes dimensions qu'au-paravant. Plusieurs petites cascades se montent plus ou moins facilement en escalade. A quelques centaines de mètres de l'affluent du Cyclope, on rencontre une colonie de chauves-souris. Peu après, une grande salle ébouleuse abrite une autre colonie. Il est probable qu'il existe un accès par le plateau dans cette zone. Mais sous terre, les plafonds sont trop haut pour tenter une jonction par le bas.

Après la première salle, la progression se poursuit dans un laminoir aquatique et boueux. Mais assez rapidement, la galerie s'agrandit. Nous avons pu bénéficier des cordes laissées en place en 1994 pour passer quatre cascades dont l'escalade aurait été délicate. Nous avons laissé, au retour, des cordes neuves dans ces obstacles.

A environ 4 000 m de l'entrée, on aboutit dans une nouvelle salle particulièrement vaste. En amont de cette salle, après l'escalade d'un ressaut, un passage plus étroit puis

une courte galerie mènent à la cascade de 10 m, terminus des explorations en 1994, qui se jette dans une belle vasque profonde.

☛ En rive droite de la vasque, une montée facile sur une coulée stalagmitique nous permet de prendre pied dans une petite (vraiment petite) galerie qui se développe vers le sud sur 150 m. Un méandre fossile, plus vaste, se développe à quelques mètres au-dessus de la galerie, mais est rapidement colmaté par les éboulis.

☛ La cascade, dont l'escalade est délicate et exposée (c'est Arie qui l'a effectué) donne accès à une petite galerie quasiment noyée. Sur une dizaine de mètres, il faut enlever le casque pour utiliser les 20 cm de revanche au-dessus de l'eau. Après une étroiture au-dessus de l'eau, on aboutit dans une petite rotonde dans laquelle l'eau tombe en pluie au centre. Une cascade stalagmitique permet de rejoindre une vaste galerie. De superbes gours en encorbellement, malheureusement de couleur terne, occupent l'ensemble de cette galerie. Une montée puis une descente donnent accès à une galerie d'un mètre de large. Il faut franchir une nouvelle zone étroite et noyée avant de retrouver une galerie confortable qui s'arrête malheureusement sur un siphon à 250 m de la cascade. La présence de courant d'air ainsi que de quelques débris de plastique et végétaux, dont une noix de coco, nous laissait espérer une jonction avec l'extérieur. Le point extrême de la cavité se trouve à + 225 m et donc à 275 m d'altitude.

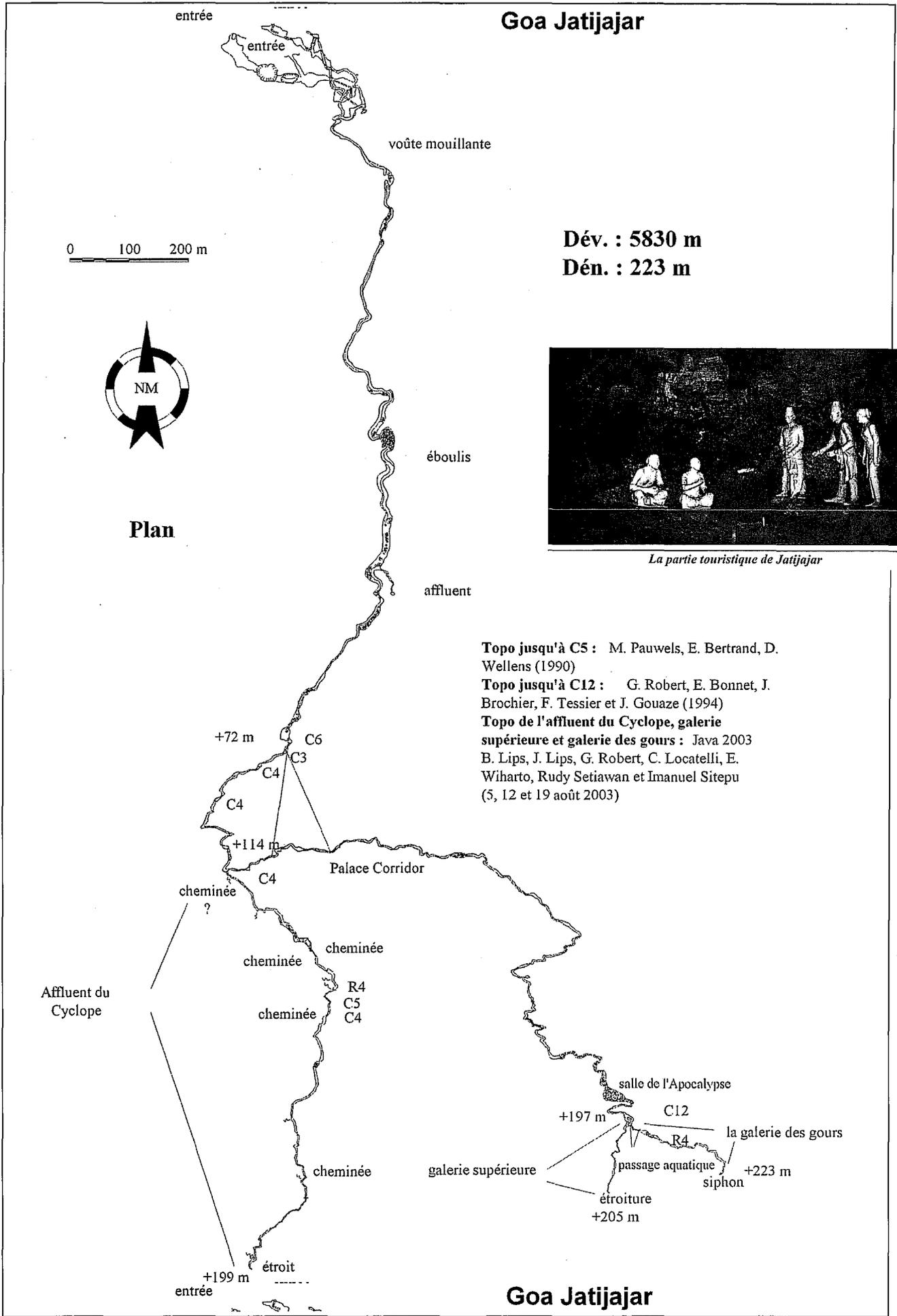
### **L'affluent du Cyclope (Flying Calamity corridor)**

Nous avons exploré l'affluent le 12 août. L'eau, qui aboutit dans un gour, se déverse par un petit trou dans la paroi du gour... Une petite escalade permet de l'atteindre. Une vingtaine de mètres plus loin, une

importante arrivée d'eau tombe d'une coulée stalagmitique sous forme d'une douche qui barre toute la galerie. L'escalade, facile, n'a pas été effectuée. Après un court passage bas, la galerie reprend de belles dimensions. Une salle d'effondrement oblige à monter un éboulis et une coulée stalagmitique. Après une courte désescalade, on retrouve le cours d'eau qu'on suit vers l'amont sans problème sur une centaine de mètres. Une courte corde est utile mais non indispensable dans un petit ressaut descendant. Plus loin, deux cascades en enfilade se remontent en escalade, mais il faut prévoir une corde d'équipement d'une trentaine de mètres pour la descente.

Après cet obstacle, il n'y a plus besoin de corde. La rivière présente une pente très faible. La galerie est confortable avec quelques belles coulées stalagmitiques qui obligent, de temps en temps, à s'enfiler dans d'étroites lucarnes. Quelques petites arrivées d'eau proviennent de diverses cheminées. Après environ 700 m de parcours et juste après une importante arrivée d'eau au plafond, les dimensions se réduisent brutalement. La progression est pénible sur presque une centaine de mètres, à plat ventre dans l'eau dans un boyau particulièrement déchiqueté et agressif. Tout aussi brutalement, la galerie redevient confortable. Une nouvelle arrivée d'eau représente environ la moitié du débit, qui devient très faible. Quelques dizaines de mètres plus loin, les dimensions se réduisent brutalement. Nous avons progressé difficilement sur une dizaine de mètres supplémentaires avant d'être stoppés par une coulée stalagmitique. Un léger courant d'air s'enfile dans l'étréture. Nous sommes à 933 m de l'entrée de l'affluent.

# Goa Jatijajar



**Dév. : 5830 m**  
**Dén. : 223 m**



*La partie touristique de Jatijajar*

**Topo jusqu'à C5 :** M. Pauwels, E. Bertrand, D. Wellens (1990)  
**Topo jusqu'à C12 :** G. Robert, E. Bonnet, J. Brochier, F. Tessier et J. Gouaze (1994)  
**Topo de l'affluent du Cyclope, galerie supérieure et galerie des gours :** Java 2003  
 B. Lips, J. Lips, G. Robert, C. Locatelli, E. Wiharto, Rudy Setiawan et Imanuel Sitepu (5, 12 et 19 août 2003)

Affluent du Cyclope

# Goa Jatijajar



**Réseau de Macan**

**Goa Macan**

Coordonnées UTM :

X = 324,458 Y = 9149,140

Z = 125 m

Développement topographié :

1316 m

Développement estimé : 1700 m

**Historique des explorations**

La grotte est explorée en 1983 par l'équipe anglo-autrichienne menée par Mike Meredith. L'équipe atteint les siphon amont et aval sans en lever la topographie.

En 1986, une équipe française constituée de Michel Chassier, Marc Duhamel, Alain Moreau, Georges Robert, Eric Tudisco et Olivier Venaut revisitent la cavité afin d'en lever la topographie. Ils visite et topographient environ 1800 m de conduits... mais perdent les relevés avant de les exploiter.

Michel Pauwels, dans le cadre d'une expédition belge, plonge le siphon amont, mais s'arrête, faute de visibilité après une dizaine de mètres.

La cavité, qui présente le plus beau puits de la région, devient presque une classique pour les spéléos indonésiens. Quinze jours avant notre arrivée, un stage secours y est organisé par une équipe belge menée par Denis Wellens pour former les spéléologues indonésiens

Le 15 août 2003, nous relevons 1320 m de topographie. Georges Robert et Arie Wibowo essayent vainement d'atteindre un départ de galerie à 25 m de haut au début de la rivière amont. Faute de temps, nous n'avons pas topographié la galerie fossile qui se développe entre la galerie d'entrée et la rivière.

**Description**

**La galerie d'entrée**

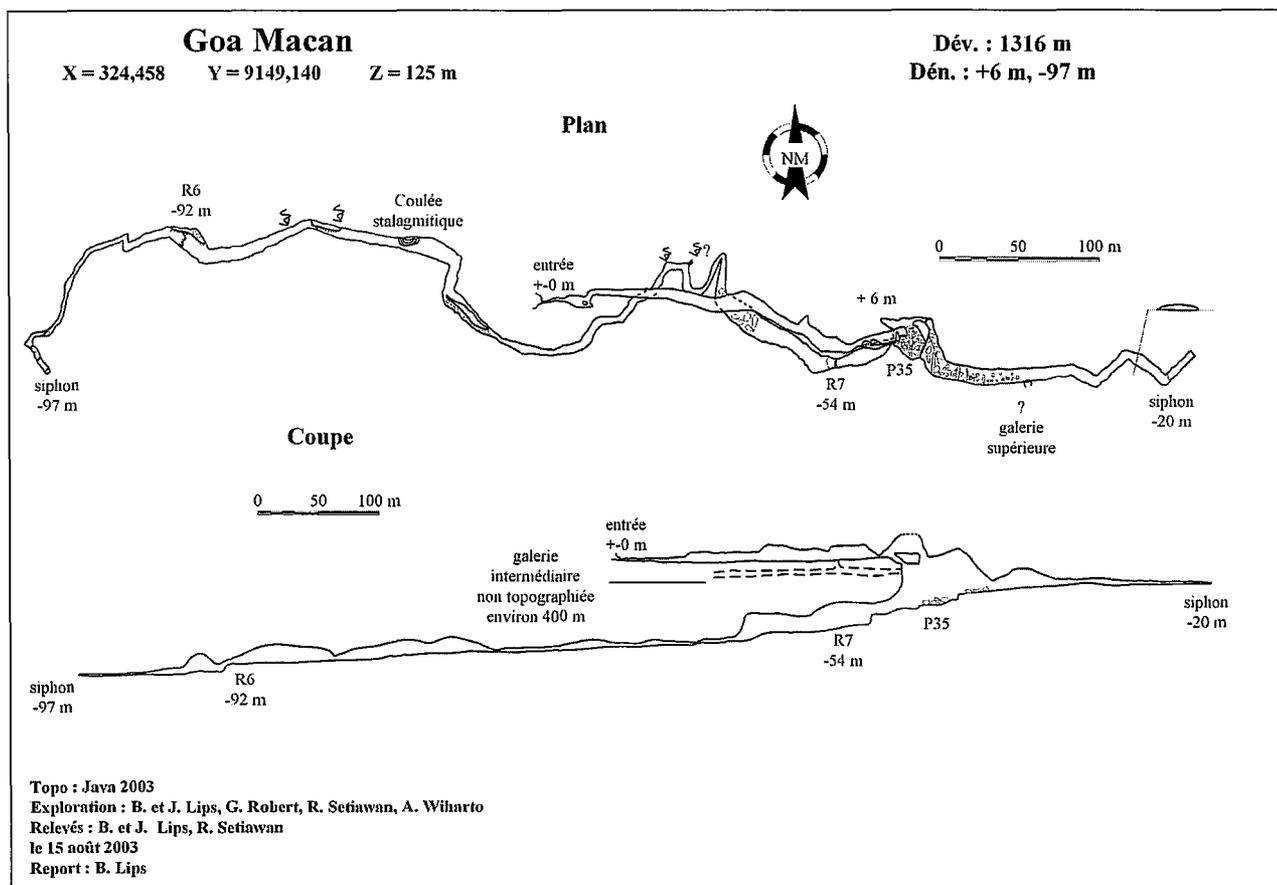
Un petit porche donne accès à une galerie spacieuse visiblement très

fréquentée à une époque par les habitants locaux qui venaient probablement y chercher des nids d'hirondelles, en extraire le phosphate où exploiter la calcite des planchers ou des coulées stalagmitiques. Au bout d'environ 250 m de progression facile, la galerie bute en surplomb sur une très grande salle d'effondrement qui mesure au moins 100 m de long pour 30 m de large... et 45 m de profond (sans compter la cheminée remontante sur au moins une vingtaine de mètres). La descente se fait " en fil d'araignée ". Une belle rivière coule au fond de cette salle et il est possible de la suivre aussi bien en amont qu'en aval.

Peu avant cet accès en surplomb, une descente dans un petit effondrement mène à une lucarne dans ce même puits.

**L'amont**

A la base du puits, on remonte d'une vingtaine de mètres dans des ressauts faciles à escalader pour trouver une galerie spacieuse de



10 m de large pour 7 à 10 m de haut. La rivière y coule tranquillement avec une faible pente. A environ 200 m du puits, le plafond s'abaisse progressivement, annonçant le siphon amont. Celui-ci a été plongé sur une dizaine de mètres par Michel Pauwels en 2000.

En amont de la grande salle, à 25 m de haut, se distingue un gros conduit cylindrique correspondant probablement à une galerie fossile amont.

**L'aval**

À partir du puits, il suffit de suivre la rivière vers l'aval. Un ressaut de 6 m se descend facilement en escalade. La rivière coule dans une

galerie de même dimension qu'en amont. Sur la première centaine de mètres, la roche est très noire, donnant une ambiance désagréable. Mais rapidement, on retrouve une roche blanche agrémentée par quelques belles concrétions. Des coulées stalagmitiques créent quelques rétrécissements locaux. On parcourt facilement environ 700 m de galerie avant que les dimensions ne se réduisent. Des lambeaux de tissus sont accrochés au plafond, indiquant une zone siphonnante lors des crues. Le plafond se rabaisse et la hauteur d'eau augmente.

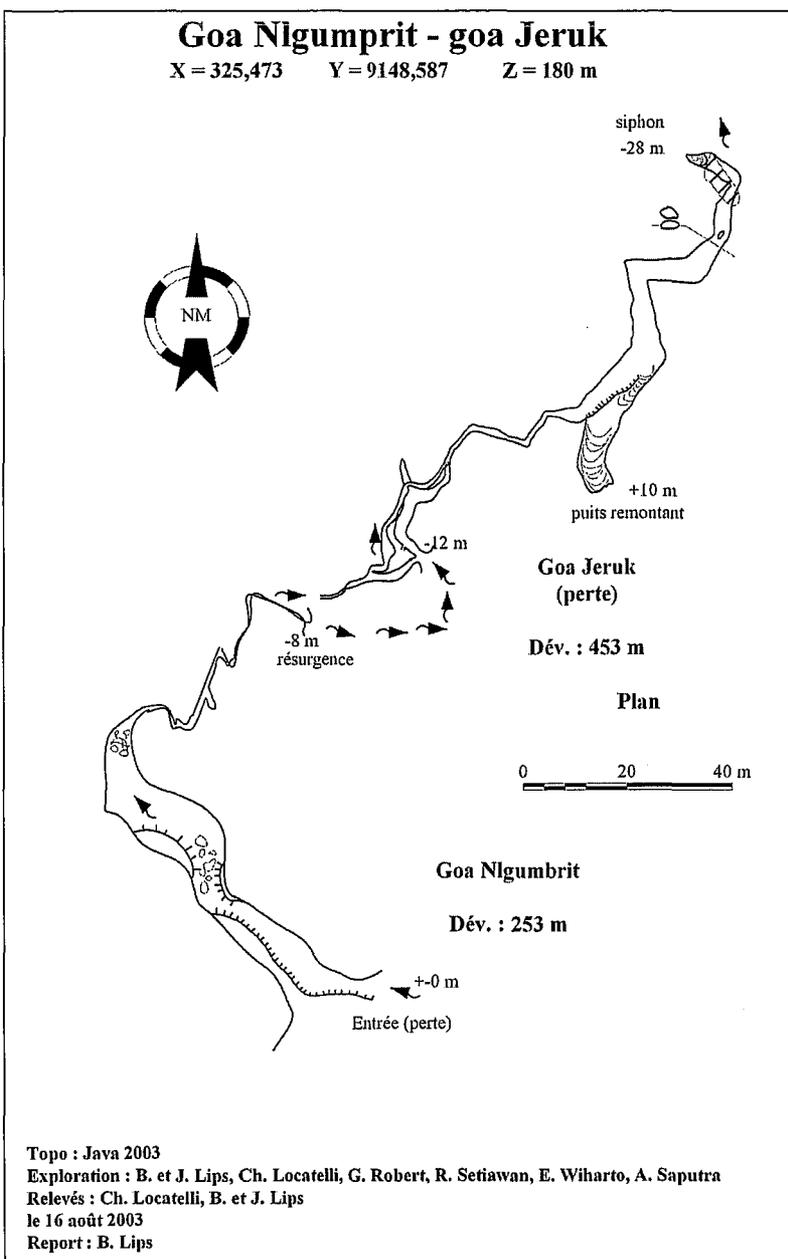
Après une vingtaine de mètres de

natation dans un bief étroit et profond, on reprend pied dans une galerie basse mais le siphon final est une dizaine de mètres plus loin.

**La galerie fossile**

Cette galerie n'a pas été retopographiée. Elle se développe sur environ 400 m, une quinzaine de mètres sous la galerie d'entrée (et donc au-dessus de la galerie aval). L'équipe de 1986 indique que cette galerie présente, sur toute sa longueur des exploitations de phosphate et de calcite.

L'accès peut se faire soit par une lucarne dans le P45, à une quinzaine de mètres sous la lucarne d'accès au puits, soit par un petit puits dans la galerie d'entrée.



**Goa Nglumprit - Goa Jeruk**

Le 16 août 2003, nous décidons de prospecter à l'amont de goa Macan pour essayer de repérer la perte alimentant le ruisseau souterrain. Une route assez récente monte jusqu'au village de Tlogosari. Les habitants nous confirment l'existence de cavités dont une perte importante : goa Nglumprit. Nous effectuons, le jour même, l'exploration et la topographie de cette cavité ainsi que de goa Jeruk qui est la suite en aval.

**Goa Nglumprit**

Coordonnées UTM :  
 X = 325,473 Y = 9148,587  
 Z = 180 m  
 Développement : 253 m

Goa Nglumprit est une perte bien connue des habitants de Tlogosari. Nous en faisons l'exploration et la topographie le 16 août 2003. Une rivière, presque à sec lors de notre exploration, se perd dans un gigantesque porche. Pendant une centaine de mètres, les dimensions de la galerie sont monumentales (20 m x 20 m). Mais la galerie se rétrécit brutalement et après quelques passages bas, on retrouve le jour après un parcours souter-



rain de 250 m. Les lambeaux de tissus et déchets végétaux, accrochés à la voûte, donnent une idée de l'importance du débit lors des crues.

**Goa Jeruk**

Coordonnées UTM :  
 X = 325,316 Y = 9148,625  
 Z = 168 m  
 Développement : 453 m.

Le ruisseau serpente au fond d'une doline avant de se perdre dans le flanc opposé. Cette nouvelle cavité s'appelle goa Jeruk.

Dès l'entrée, deux galeries sont praticables. A droite, un conduit fossile amène en une trentaine de mètres au sommet du méandre où coule la rivière.

A gauche, on aboutit à la rivière qui provient d'un petit mont étroit et rapidement impénétrable. Le report topo montre que l'extrémité atteinte est presque sous la sortie de goa Nglumprit. En aval, une petite descente aboutit dans un joli méandre aquatique. Après environ 100 m de progression dans une galerie confortable mais de dimension modeste, on aboutit brutalement dans un conduit beaucoup plus vaste (10 m x 15 m) dont les dimensions et la morphologie rappellent celles de la galerie amont de Goa Macan. Une grande conduite forcée remonte dans une salle très déclinée. Vers l'aval, un siphon bloque malheureusement la progression après moins de 400 m de progression depuis l'entrée.

**Goa Surupan - Goa Banyu**

**Goa Surupan**

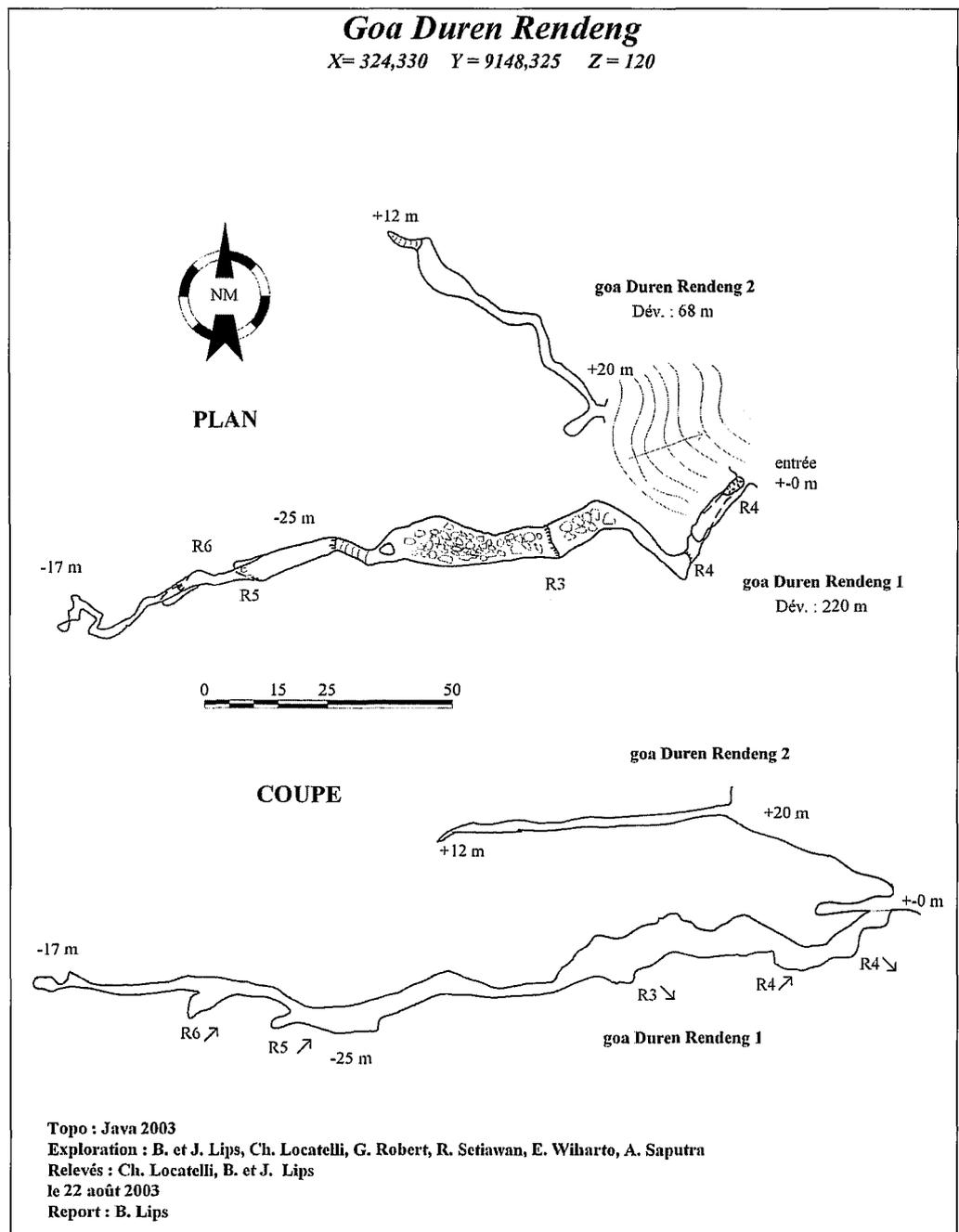
Coordonnées UTM :  
 X = 324,401 Y = 9148,056  
 Z = 135 m  
 Développement : 870 m

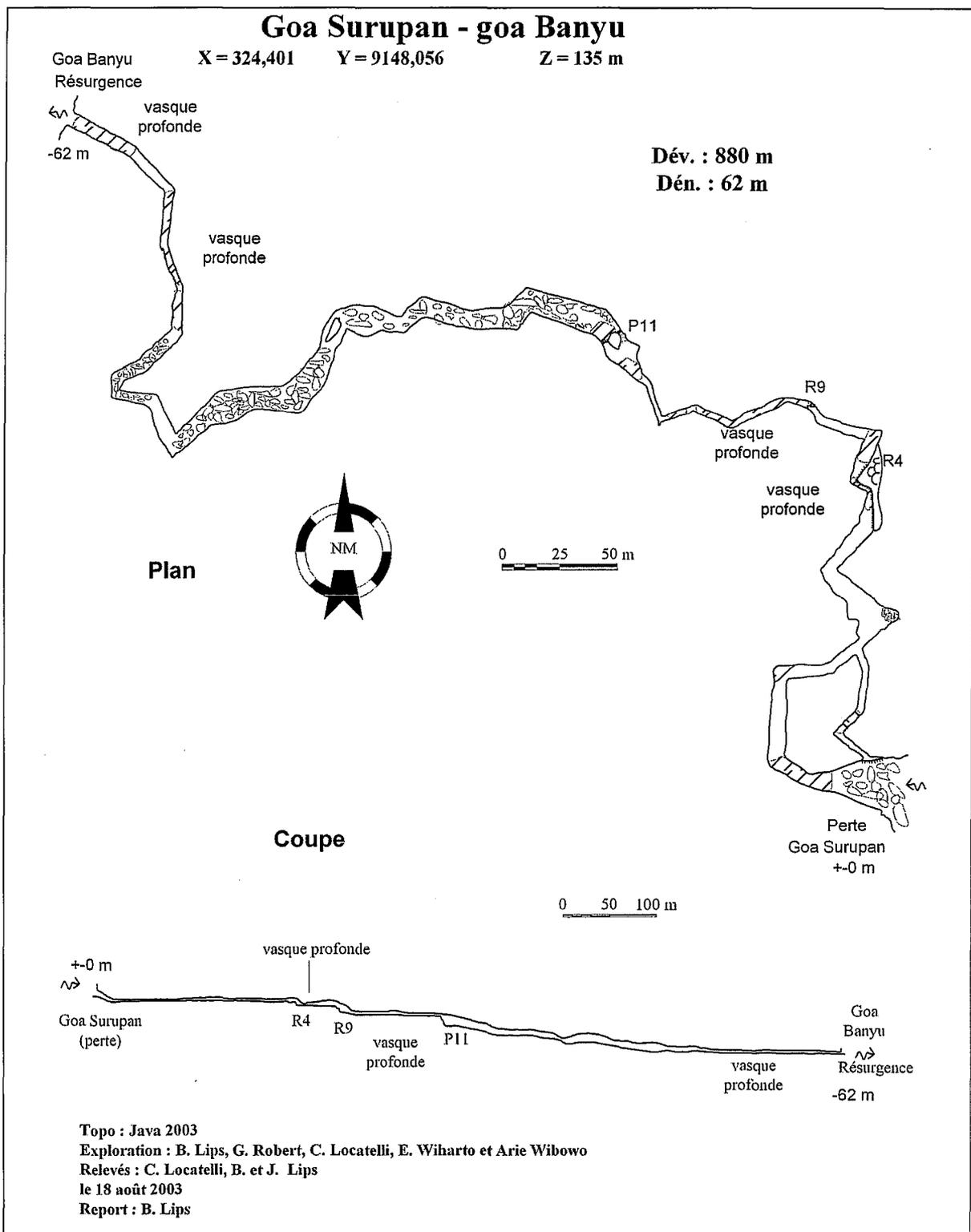
Goa Banyu est connue de longue date dans le milieu spéléologique puisque la première expédition anglo-autrichienne y fait mention en 1983.

La traversée goa Surupan - goa Banyu a été effectuée peu avant notre arrivée par une équipe indo-

nésienne. Nous n'avions pas davantage d'informations et c'est un peu par hasard que nous avons redécouvert goa Surupan et effectué la traversée le 18 août 2003.

La carte montre une rivière qui se perd au-dessus de goa Banyu. Il s'agit de goa Surupan, facilement accessible par la route qui monte sur le massif à partir de Banyu. Après un court passage bas, la progression est facile dans une galerie de belle dimension. Un départ sur la droite ramène dans le porche d'entrée (moyennant le passage d'un petit lac de boue). Vers l'aval,





la progression reste facile sur 200 m. De grandes et belles coulées stalagmitiques ont provoqué la formation d'un gour profond où il faut nager puis d'une verticale qu'il faut équiper d'une corde. La suite se fait à la nage dans un bassin profond sur une soixantaine de mètres. Un petit affluent arrive en rive droite d'une galerie d'un mètre de

diamètre (non explorée). Peu après, on aboutit au sommet d'une nouvelle verticale d'une dizaine de mètres qu'il faut équiper pour prendre pied dans une vaste galerie encombrée de gros blocs. En escaladant et désescaladant ces blocs, on gagne rapidement du dénivelé. La galerie redevient horizontale et diminue un peu de dimension.

Encore quelques courts lacs à traverser à la nage et l'on émerge au jour dans la résurgence de Banyu. La traversée représente un parcours d'environ 800 m et le développement total atteint 880 m. Cette traversée est belle et particulièrement ludique. Ce sera, à n'en pas douter, une classique pour les spéléologues indonésiens.



Le report sur une carte montre que goa Surupan-goa Banyu se développe très près de goa Petruk. Assez curieusement, le siphon amont de goa Petruk est très proche de la perte de Goa Surupan. On peut se demander si les deux rivières qui coulent respectivement dans goa Surupan et dans goa Petruk ne proviennent pas d'une diffluence au niveau de la perte.

Par ailleurs, deux petite cavités s'ouvrent au-dessus du trajet de la rivière souterraine :

**Goa Duren Rendeng**

Coordonnées UTM :  
 X = 324,330 Y = 9148,325  
 Z = 120 m  
 Développement : 220 m

Nous repérons le porche de la cavité depuis la route le 16 août. L'exploration et la topographie sont réalisées le 22 août 2003.

Le porche de goa Duren Rendeng est visible à droite de la route qui monte vers le village de Tlogosari. Un sentier bien tracé passe devant le petit porche. Une petite corde est nécessaire dès l'entrée pour descendre dans une galerie confortable. Très rapidement, il faut remonter un ressaut en escalade. Les dimensions deviennent spa-

cieuses. Après deux ressauts se descendant sans problème, un nouveau ressaut remontant est plus délicat à grimper. Peu après, un dernier ressaut remontant a été franchi difficilement par Arie. Au-delà, la galerie se poursuit sur une trentaine de mètres avant d'être colmatée. De nombreuses chauves-souris nichent vers le fond.

La topographie montre que la cavité se développe à proximité immédiate et parallèlement à la galerie goa Surupan-goa Banyu. Elle se situe cependant une trentaine de mètres au-dessus et doit correspondre à une phase de creusement antérieure.

**Goa Duren Rendeng 2**

Coordonnées UTM :  
 X = 324,300 Y = 9148,339  
 Z = 140 m  
 Développement : 65 m

Josiane et Bernard Lips topographient rapidement cette petite cavité directement après la sortie de goa Duren Rendeng. La cavité est située non loin et 20 m au-dessus de goa Duren Rendeng. Il s'agit d'une petite galerie de 2 x 2 m de section en moyenne qui s'arrête au bout de 65 m sur colmatage. Les habitants y ont creusé quelques puits à phosphate et ont tenté une désobstruction au fond.

**Réseau de Petruk - Jemblong**

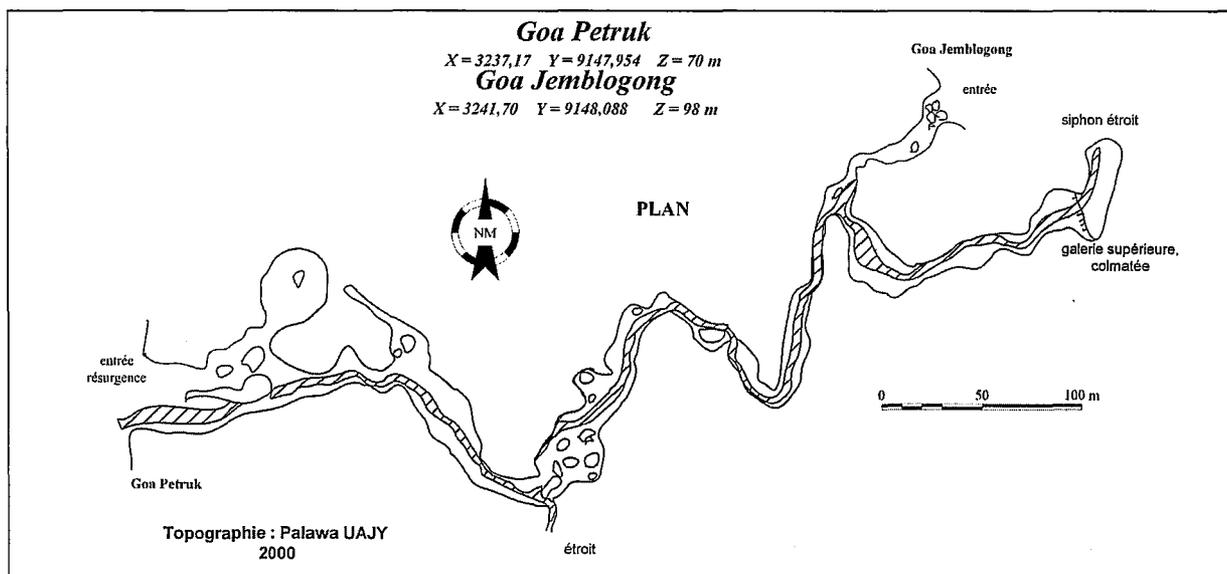
**Goa Petruk**

Coordonnées UTM :  
 X = 323,717 Y = 9147,954  
 Z = 70 m  
 Coordonnées géographiques :  
 7° S 42,31 109° E 24,09

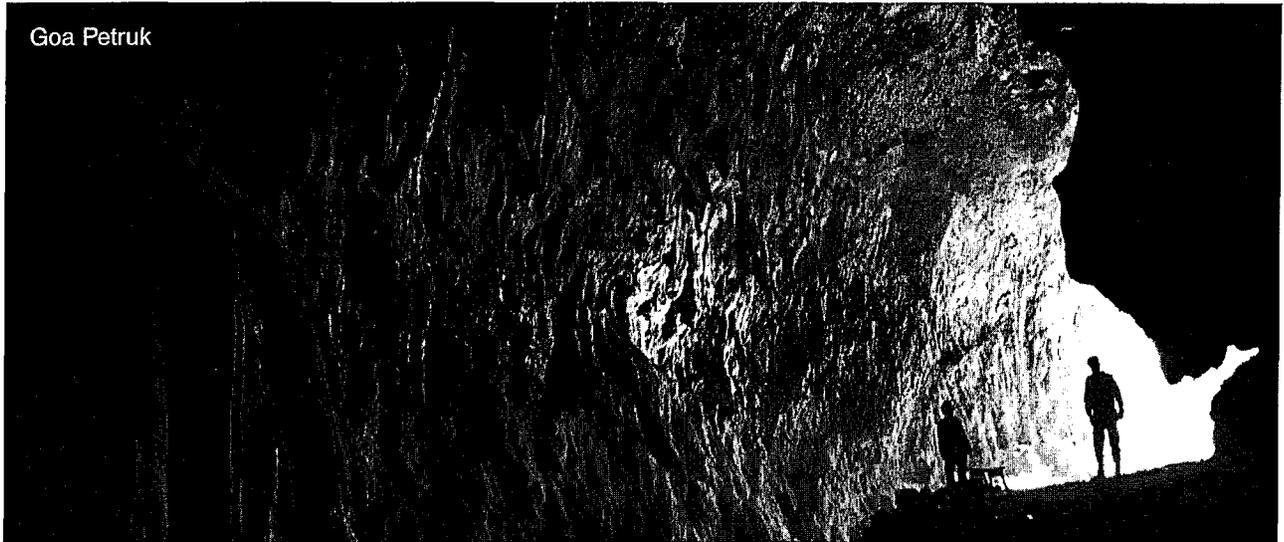
**Goa Jemblong**

Coordonnées UTM :  
 X = 324,70 Y = 948,088  
 Z = 98 m  
 Développement : env. 900 m

Il s'agit de la deuxième cavité "touristique" du karst de Karangbolong. En fait, la cavité n'a fait l'objet d'aucun aménagement, mais un sentier bétonné permet d'accéder au porche et un guide, muni d'une lampe à pétrole, fait visiter les 350 premiers mètres de la cavité. Les touristes marchent, en général pieds nus, dans la rivière ou sur les berges boueuses. Goa Petruk a été explorée par l'équipe franco-belge en 1982 puis visitée par l'expédition anglaise Java 1983 menée par Mike Meredith. La cavité est accessible aux touristes depuis une dizaine d'années. La cavité a été topographiée par le club indonésien de Yogyakarta en 2000 et la topographie est affichée sur place.



Goa Petruk



Le porche est de grande dimension (20 m x 20 m) et il suffit de suivre la rivière qui en sort. Une grande galerie concrétionnée, mais avec des concrétions ternes, se parcourt facilement sur plus de 300 m. Quelques diverticules et recoins de salles n'offrent aucune continuation. Un petit affluent arrive d'une petite coulée stalagmitique, mais il est très rapidement impénétrable (une désobstruction serait peut-être intéressante).

A environ 400 m de l'entrée, un court passage bas oblige à se mettre dans l'eau. Il débouche sur une petite salle qui est en fait un carrefour.

☛ A gauche, une galerie basse oblige à un court ramping avant de déboucher dans une vaste galerie qui ressort au jour par un énorme

porche s'ouvrant au fond d'une doline à la végétation inextricable. Il s'agit de goa Jemblogong. Un petit ruisseau arrive par une galerie impénétrable au bas du porche.

☛ La rivière principale vient de droite par une belle galerie agrémentée de petits gours. Environ 100 m plus loin, une grande coulée stalagmitique obstrue la galerie. La rivière sort sous la coulée, mais, après une courte progression aquatique, on se heurte à un petit siphon.

Réseau de goa Liah - goa Siluman - goa Liah Atas - goa Liah 3

**Goa Liah - Goa Siluman - Goa Liah Atas**

**Historique**

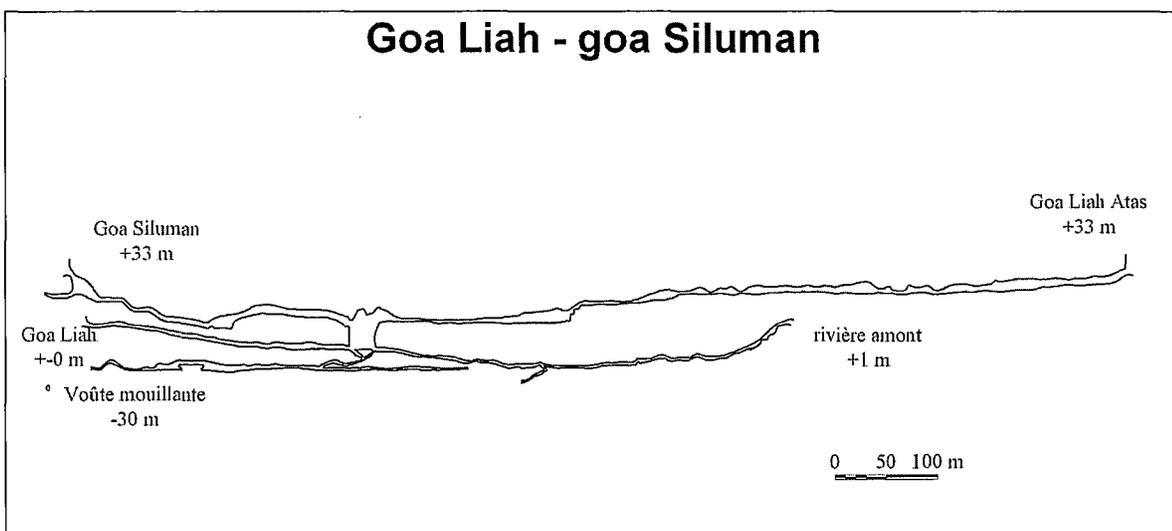
☛ 1986 : Goa Liah et goa Siluman sont explorées par l'équipe française, frustrée par l'impossibilité de pénétrer dans goa Barat qui est en crue.

L'équipe se scinde en deux : une partie démarre l'exploration et la topographie de goa Liah tandis que l'autre partie part explorer goa Siluman. Les deux équipes se retrouvent au puits de la jonction. En deux sorties, 2053 m de galerie sont explorés et topographiés.

☛ 2003 : Une équipe indonésienne dont fait partie Rudy, découvre goa Liah Atas et parcourt quelques centaines de mètres de galerie, s'arrêtant sur un ressaut.

☛ le 6 août 2003 : l'équipe " Java 2003 " pénètre par goa Siluman et

**Goa Liah - goa Siluman**



entreprenant de traverser le puits de la jonction. C'est Rudy qui passe la vire moyennant deux spits et quelques amarrages naturels. La galerie espérée continue bien en face. Quelque 400 m de galerie sont reconnus et 250 m sont topographiés. Au retour, nous déséquibrons la vire et nous installons une corde dans le puits de jonction avec goa Liah, ce qui facilite l'accès au réseau supérieur de la cavité.

☛ le 7 Août 2003 : l'équipe " Java 2003 " pénètre par goa Liah et remonte le puits de la jonction.

Très rapidement, Rudy reconnaît la galerie explorée quelques semaines auparavant. La topographie est levée jusqu'à l'entrée " goa Liah Atas ". Le réseau développe 3064 m.

**Accès**

On atteint goa Liah en 10 min de marche en démarrant du parking de goa Petruk. L'entrée de goa Siluman, vaste aven d'effondrement, est plus délicate à trouver, perchée dans des broussailles au sommet de la colline qui domine

goa Liah. Il vaut mieux demander un guide pour s'y faire conduire.

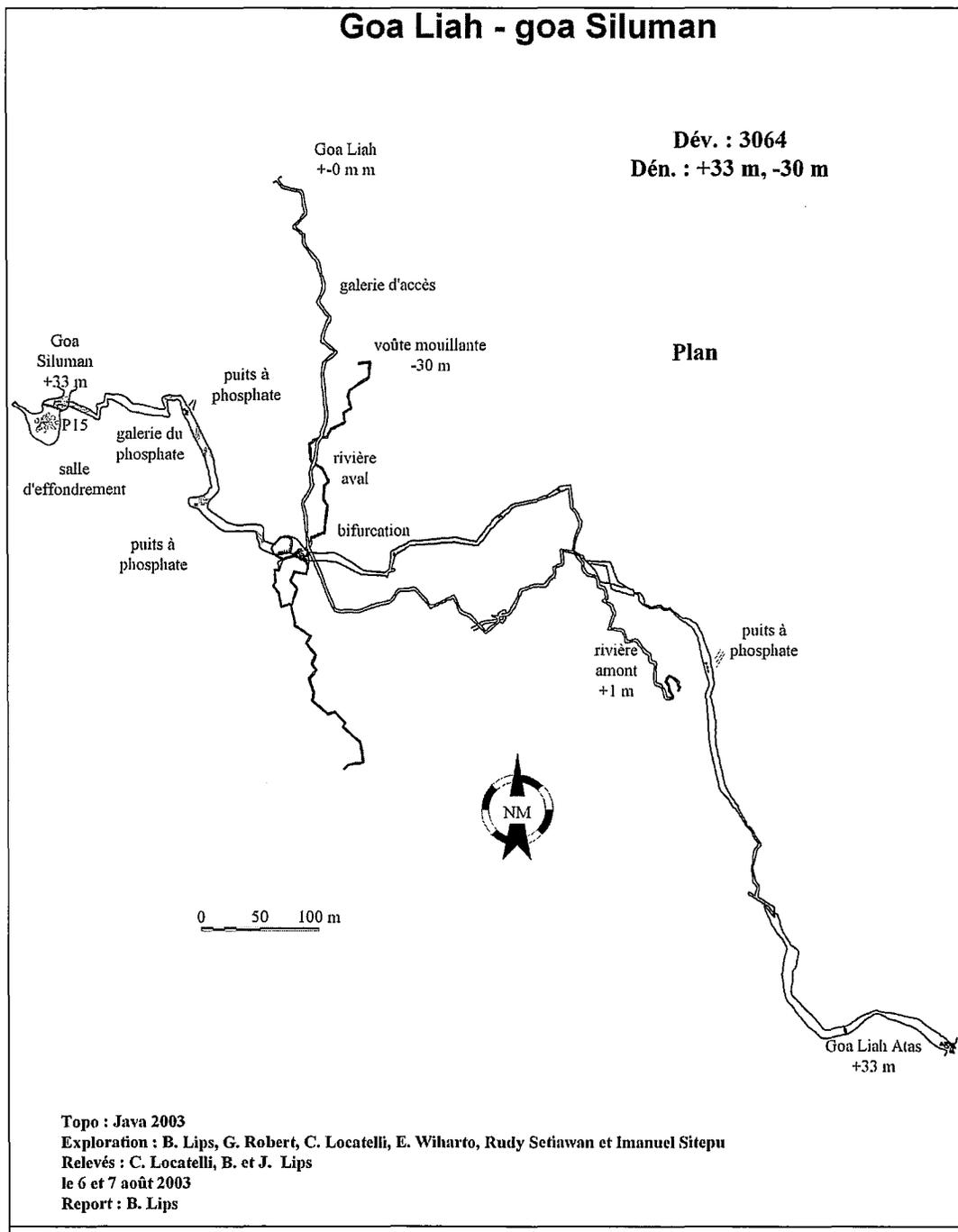
**Description des galeries explorées en 1986**

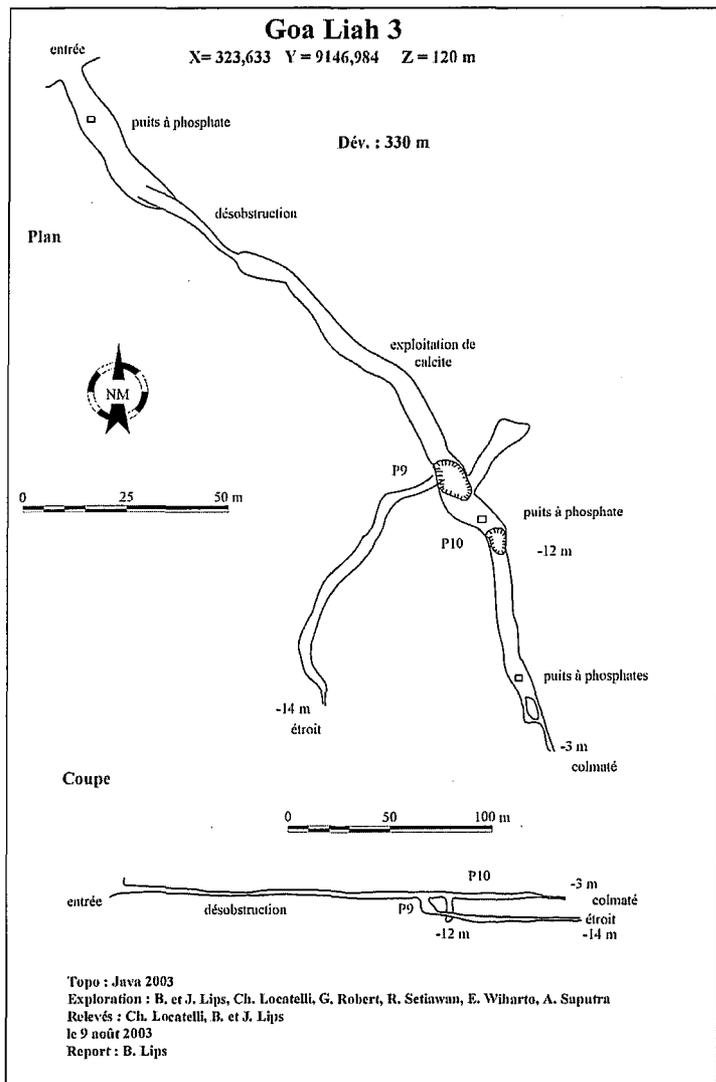
L'entrée peu imposante de goa Liah (2 m x 1,5 m) exhale un bon courant d'air et donne accès à une galerie de deux mètres de large. La progression est facile sur un sentier parfaitement tracé qui atteste de fréquents passages pour l'exploitation du phosphate ou des nids d'hirondelles.

Après trois cent cinquante mètres de parcours, on arrive à une bifurcation importante. À droite, on accède à la base d'un puits d'une quinzaine de mètres qui s'avère être le point de jonction avec goa Siluman. Par un petit orifice à la base de ce puits, on prend pied dans un méandre confortable qui aboutit, une centaine de mètres plus loin, à une rivière avec un amont et un aval.

☛ L'amont peut-être parcouru sur deux cents mètres dans une galerie basse en forme de laminoir tortueux qui se termine malheureusement sur un siphon étroit et peu engageant.

☛ L'aval, quant à lui, se développe dans une petite galerie tortueuse de deux à trois mètres de largeur





mètres de profondeur et qui s'avère rejoindre goa Liah au niveau de la première bifurcation. De l'autre côté de cet abîme impressionnant, (10 m x 10 m), la galerie se poursuit toujours aussi vaste.

La traversée, par une vires, de ce puits a permis de poursuivre l'exploration cette année. Un peu plus de 1000 m de galerie, de section variable, amène à l'entrée de goa Liah Atas. À 200 m du puits, deux petits ressauts se remontent sans trop de difficultés en escalade. Le reste du parcours ne présente aucune difficulté si ce n'est quelques passages à quatre pattes. À proximité de l'entrée de goa Liah Atas, les dimensions deviennent plus importantes.

**Goa Liah 3**

X= 323,633 Y = 9146,984  
 Z = 120 m  
 Développement : 330 m

Faute de connaître le nom local exact, nous avons appelé cette cavité goa Liah 3. Le petit porche est visible à partir de goa Liah Atas et se trouve en face du vallon. Il s'agit en fait, à l'origine, de la

en moyenne où un courant d'air est nettement sensible. Les barrages de calcite au-dessus du cours d'eau abondent et le passage se fait souvent en opposition tout au long des trois cent cinquante mètres de ce petit parcours. En 1986, l'exploration s'est arrêtée sur une voûte mouillante nauséabonde sous un dôme de calcite. Le courant d'air est toujours présent sachant que ce point est très près du niveau de base et certainement très proche de la résurgence, officiellement impénétrable. À partir de la première bifurcation, la galerie principale devient un peu plus grande et atteint parfois cinq mètres de largeur. Après cent soixante-dix mètres, un petit amont se termine au bout d'une cinquantaine de mètres sur un siphon. La galerie principale se

poursuit sur trois cent trente mètres jusqu'à la base d'un puits d'une quinzaine de mètres qui doit pouvoir se grimper sans trop de difficultés. Goa Siluman démarre par un puits d'une quinzaine de mètres qui débouche dans une vaste galerie souvent large de plus de dix mètres et toujours haute d'une douzaine de mètres. Il suffit d'y suivre un sentier bien tracé. Le sol est creusé de nombreux puits rectangulaires de 2 à 6 m de profondeur, vestiges, paraît-il, de l'exploitation de phosphate utilisé comme engrais dans les rizières. Cette vaste galerie conduit jusqu'au seuil d'un puits d'une quinzaine de



même galerie qui a été coupée par le vallon.

La cavité est connue des habitants et a servi pour l'exploitation du phosphate, de la calcite et probablement des nids de salanganes. D'importants travaux de désobstruction ont été menés pour rendre l'ensemble de la cavité plus facile d'accès.

L'exploration spéléologique et la topographie ont été faites le 9 août 2003.

Le porche donne accès à une vaste galerie d'une quarantaine de mètres de long. Deux puits à phosphate percent le sol. Une tranchée de plus d'un mètre de profondeur, creusée dans le remplissage argileux, permet de continuer " presque debout " pour retrouver la galerie de bonne dimension 10 m plus loin. Un filon de calcite, qui à l'origine devait barrer une bonne partie de la galerie, a été exploité à l'explosif (traces de barre à mine). Il reste quelques belles géodes de calcite dans la paroi gauche. A 100 m de l'entrée, la galerie est percée par un puits de 10 m. À sa base, une galerie se dirige vers le sud-ouest. D'abord confortable, ses dimensions se réduisent et après une vingtaine de mètres à quatre pattes sous un plafond de concrétion, la galerie devient impénétrable. La progression est rendue pénible par la chaleur suffocante qui y règne (28°C). Au sommet du puits, une courte galerie vers l'est s'arrête rapidement dans une petite salle ronde. Un filet à l'entrée de la salle sert probablement à la chasse aux chauves-souris.

La galerie principale se poursuit vers le sud jusqu'à un deuxième puits de 12 m de profondeur, colmaté au fond.

Il faut traverser le puits par une vire sur la droite pour accéder à la suite de la galerie qui bute sur une coulée stalagmitique. Un petit boyau de 60 cm de diamètre, très probablement désobstrué, permet

Maison traditionnelle dans son écran de verdure



de progresser péniblement dans la boue sur une quinzaine de mètres supplémentaires pour buter sur un colmatage. Là encore, la chaleur est éprouvante.

Toute la cavité est habitée par des chauves-souris (au moins deux espèces) ainsi que par quelques salanganes.



Rencontre insolite sous terre

*Cette bibliographie ne concerne que les articles présentant des cavités sur le karst de Karangbolong.*

#### BIBLIOGRAPHIE :

- Jacques Sautereau de Chaffe, Jalons javanais ou Kali Suci, la rivière des mille montagnes, Spelunca n°17, 1985, p. 27-33.
- Jacques Sautereau de Chaffe, Jalons javanais ou Kali Suci, la rivière des mille montagnes (même article que la référence précédente), Grottes et gouffres n°90, décembre 1983, p. 5D 20
- Jacques Sautereau de Chaffe, Jalons javanais ou Kali Suci, la rivière des mille montagnes (résumé des articles précédents, Actes du congrès FFS d'Hyères, Spelunca mémoire n°13, p. 82-87.)
- De Man, R., Java Espeditie 82, compte rendu condensé de l'expédition de la VVSA en compagnie de 5 français des "caméras de l'aventure", spelernes 2, 1983, p.4-5.
- Mike Meredith, Java Caves 1983, rapport d'expédition, 1983.
- Georges Robert, Kalimantan - Jawa, 1990, 86 p.
- Georges Robert, Gua Barat (Java, Indonésie), Spelunca n°44, 1991, p. 33-37.
- Michel Pauwels, Java, expédition Kali-Suci, Résurgence de Baron, goa Jatijajar, goa Barat, Rapport d'activités des plongeurs belges, 1990, p. 9-10.
- Georges Robert, Alpinisme et Randonnées, n°189, février 1995, p.56-61.

# CANYON HIVERNAL AU SCV

Jacques LACHISE

(vice-président du Spéléo Club de Villeurbanne)

*Depuis quelques années, certains membres du SCV, cherchant à assouvir leur désir de pratiquer leur activité toute l'année, et pourvus d'un esprit un peu givré je vous l'accorde, s'étaient lancés dans la descente de canyons de glace. Et suite à une modeste expérience en matière de vidéo numérique\*, ils ont voulu tester la chose dans ce milieu austère et peu compatible avec le monde de l'électronique.*

*Pour faire croire qu'ils avaient préparé leur coup, à la suite de leur dernier court métrage " C'est pas si facile ", ils se sont remis, plume à la main, dans la limite de leurs moyens psychiques, psychologiques et techniques, à élaborer ce qu'ils ont savamment appelé un scénario. Et ma foi, nous verrons bien ce que ça va donner .... !*

*Le montage du film est actuellement en cours, un premier jet a été visionné lors de l'AG du club pour évaluer dans un premier temps, au sein des leurs, la profondeur du ridicule. Et pour ceux qui voudraient s'assurer de la véracité des faits, une seconde expédition est prévue pour mars 2004.*

Samedi 15 et dimanche 16 février 2003

## Grand Week end Vidéo en Canyon hivernal

Samedi, virée dans Lanchâtra et Canyon du Diable - Oisans



Participants : Fred (Tempère), Vincent (Lafont), un deuxième Vincent (Wagner) qui nous vient de Nancy, et oui le virus s'est propagé ! Manu (Georgin), Flo (Jambon), Béa (Rivet), Isa (Delorme), Para (Père Peloux), et Jacques (Lachise).

Objectif : réaliser les prises de vue dans un canyon hivernal pour le film " Choc thermique ".

Journée froide, très froide même, dirons-nous, -10 °C dehors, ça commence à se sentir, surtout quand on pense qu'il va falloir se foutre dans la flotte. (Qui a encore eu cette idée débile ?), mais on a de la chance, journée ensoleillée. Départ de bonne heure (et de bonne humeur !) pour estimer être

au Plan du lac, notre " camp de base ", vers 10 h. (Le Plan du lac, Gîte d'étape, 38520 St Christophe en Oisans)

Déjà, ça commence bien, entre les embouteillages des vacances scolaires (il a fallu qu'on décide ça pendant les vacances scolaires ...!!), les retardataires du départ (c'est dur hein Vincent ... !), les pauses pipi, cafés, casse croûtes, et j'en passe, nous serons que 3 à l'heure. Les autres arriveront une heure plus tard.

Finalement, c'était pas plus mal, ça nous a permis (avec Fred et Vincent W) d'aller reconnaître les 2 canyons.

Pas trop de surprises, les canyons

## CHOC THERMIQUE

### Synopsis :

Une soirée d'hiver, Michel, Pierrot et Loulou, 3 canyonistes aventureux, sont en train de se refaire une petite santé dans une salle de sport. A l'issue de la séance, ils décident de profiter un sauna. Loulou a horreur du sauna, il y fait beaucoup trop chaud, mais il s'y soumet. Pendant que Pierrot et Michel bavardent en bonne compagnie, Loulou somnole en rouspétant et se met à rêver d'un canyon extrêêêêément rafraîchissant ....

sont bien enneigés et " englacés ". La glace est tellement épaisse sur Lanchâtra qu'on peut virer de l'esprit sa descente, ne serait-ce qu'une cascade. Je pense pour ma part, que le canyon du Diable est praticable mais mes 2 collègues n'ont pas la même inspiration. Il est vrai que la neige est très épaisse dans le canyon, elle dépasse largement les 50 cm par endroit et nous avons également une bonne épaisseur de glace (mais après tout, c'est c'qu'on voulait, non ?). Allez, ne prenons pas de risques inutiles (comme qui dirait ; y vaut mieux regretter de ne pas y être allé que de regretter d'y être allé !). Dans Lanchâtra, on se contentera de la dernière partie, et dans le Diable, des 100 premiers mètres avec une descente et remontée sur corde, pour le fun. Le temps d'établir ce plan, un petit chocolat (et même un grand d'ailleurs !) au camp de base, et les retardataires sont arrivés. Maintenant, il faut enfiler la tenue de combat. C'est l'invasion dans le chalet, heureusement qu'il y a pas un chat à c't'heure-ci ! Y en a de partout, des souris, des pompes, des texers, des baudars, des cordes, les 4 caméscopes, les trépieds, on a même apporté une télé pour visionner les images en fin de journée.... La proprio, malgré son courage (très sympa la proprio !), a préféré s'éclipser plutôt que d'assister à ce chahut. Seules Béa et Isa n'auront pas besoin d'enfiler les néo, et seules Béa et Isa auront



froid dans la neige. Souris, combine 2 pièces de 5 mm, la texer par dessus, vous pouvez y aller, vous n'aurez pas froid, même dans une eau à 2 °C. Bien sûr, faut pas y rester 2 heures ! C'est parti pour Lanchâtra. Petite marche dans la neige (interminable pour certaines), les " caméramans " sont loin d'être à l'aise. Par endroit la neige dépasse largement les 50 cm d'épaisseur et avec du matériel fragile dans les mains, chaque pas demande une attention particulière pour éviter les obstacles cachés sous le tapis blanc. Bien sûr, les crampons pour tenter un équilibre sur la glace, sont les bienvenus. Lorsque tout le monde est en place, acteurs, caméscopes, prise de son, attention tout le monde est prêt, **moteur, Action !** On s'prend vraiment pour des pros ! Mais y a vraiment de quoi se marquer, les acteurs connaissent pas leur texte et l'enregistreur audio, apparemment, supporte pas le froid (comme qu'i dirait, les aléas du direct !), la technologie est pas tout à fait au point !. Enfin, après maintes reprises et beaucoup d'improvisation, on y est arrivé. Les images sont belles, et j'espère suffisantes pour faire un petit court métrage de 10 minutes. Bravo à nos trois acteurs ; Para, Fred et Vincent qui malgré l'improvisation, ont superbement assuré lors rôle. Il faut avouer que c'était pas facile.

Demain rendez-vous au club de remise en forme ELIXIA pour la deuxième partie du film (ou plutôt la première, mais comme la première n'a pas pu se filmer le premier jour et que le rendez-vous a été pris le deuxième, tout le monde à appeler ça la deuxième, mais en fin de compte la deuxième, c'est la



première .... Enfin vous comprendrez quand vous verrez le film !).

Dimanche 16 février ; prises de vue dans la salle de remise en forme et sauna chez ELIXIA.

Tout le monde est au rendez-vous, + Aurore, copine de Béa, qui a gracieusement accepté d'assister Béa dans la scène du sauna. Plus on est de fous, plus on rit ! Et en plus très sympa la ptite Aurore.

Très bon accueil chez ELIXIA à Ecully. Au passage, un grand merci à Laurent Robin, directeur de l'établissement, qui a très cordialement accepté de nous prêter ses locaux, accueil, vestiaires, sauna, salles de musculation, piscine, etc. ... pour réaliser nos prises de vue. C'est le genre de chose, en général, qui coûte bonbon. Merci également à tout son personnel qui nous a supporté pendant près de 4 heures en plus de la clientèle habituelle. Y en a même qui se sont prêtés au jeu de la mise en scène.

Je ne sais pas pourquoi, mais je sens certains membres du groupe, je pense à Isa notre " ingénieur du son " ou Béa notre " co-réalisatrice " par exemple, beaucoup plus à l'aise que la veille. Les scènes ne seront pas filmées dans l'ordre, mais peu importe. Petite déception pour les filles (et pour nous aussi d'ailleurs), eh oui, elles ont pas le droit d'entrer dans les vestiaires des hommes. Il faut avouer qu'il y a des spécimens assez balèzes ! J'entend au dessus de la ceinture bien sûr, eh eh vous pensiez à quoi

les filles ! La scène des vestiaires est assez laborieuse, il y fait très chaud et surtout tellement de monde qu'il a fallu abrégé (et en plus, y avait pas les filles !). Les scènes du sauna suivies de la piscine seront, vous imaginez bien, beaucoup plus sympathiques. Plans d'ensemble, plans moyens, plan rapproché, plans larges, au chaud, au froid, au sec, sous l'eau, sur l'eau, par en haut, par en bas, on aura vraiment tout vu pendant ce week end. Si vous êtes prêts à recommencer, rendez-vous en

mars 2004 pour une nouvelle expérience.

Pour info, le film est en cours de montage et la version définitive devrait sortir en juin 2004.

\* Voir Spéléo-dossiers n°32, activités 2001 et Spéléo-dossiers n°33, activités 2002

#### L'équipe

- Personnages : Michel : Frédéric Tempère, Pierrot : Vincent Lafont, Loulou : Patrick Peloux, Les filles : Béatrice Rivet et Aurore

- Caméras : Alexandre Brighi, Emmanuel Georgin, Vincent Wagner, Jacques Lachise

- Son + perche : Isabelle Delorme et Florence Jambon

- Equipement cascades : Vincent, Fred, Vincent et Jacques

- Scénario de Béatrice et Jacques  
- Réalisation, mise en scène : Béatrice et Jacques

Sauna chez Elixia Ecully ;  
Directeur : Laurent Robin

Canyon : Le Diable, Lanchâtra (Oisans, vallée du Vénéon)

#### Matériels vidéo utilisés

4 caméscopes numériques avec  
2 caissons étanches  
2 pieds télescopiques  
1 enregistreur audio MD avec  
1 micro électronique et  
1 perche fabrication maison  
1 téléviseur 36 cm  
1 banc de montage numérique avec logiciel de montage (Studio 7, on aimerait utiliser Adobe Première mais on sait pas encore vraiment s'en servir !)



#### LES LYCÉENS EN CANYON

Durée : 16 min

Réalisé par : Le Spéléo Club de Villeurbanne (J. Lachise et V. Lafont), le Lycée Parc Chabrières à Oullins (B. Degraix et P. Laroche) et le Comité Spéléologique Régional Rhône Alpes

Synopsis : Le canyoning ; descente de cours d'eau, gorges, cascades, toboggans naturels, en associant les sauts, la nage en eau vive, les descente en rappel et autres techniques de corde est devenu de plus en plus populaire. Dans ce documentaire, 15 lycéens (qui n'avaient jamais pratiqué ce sport) découvrent, et vous font découvrir cette activité ludique, proche de la nature, avec quelques accents sur la préparation, la sécurité et le respect de l'environnement.

Ce film a été présenté :

-le 25 août 2002, dans la salle Arts et Essais à la 2ème Biennale Internationale du film de Spéléologie (et du canyon) à La Chapelle en Vercors.

-le 12 octobre 2002 au festival international du film en canyon " Cascade d'images " en région Parisienne

#### C'EST PAS SI FACILE

Durée : 10 min

Réalisé par : Le Spéléo Club de Villeurbanne (A. Peloux et J. Lachise).

Synopsis : Nicolas, jeune aventurier sportif et dynamique, désire s'investir dans la vie du club, et bien sûr découvrir les activités qui y sont développées. Il va vite s'apercevoir qu'il y a énormément de bons cotés mais qu'il y a aussi des contraintes. Le film va mettre l'accent, avec un peu d'humour, sur quelques contraintes, et nous verrons que Nicolas s'en sort très bien.

Ce film a été sélectionné au concours " 1 2 3 ... à vous de tourner " organisé par la Direction Régionale et Départementale Jeunesse et Sports. Anaïs Peloux (16 ans) en était officiellement la responsable. Le film a ensuite été projeté au 23ème Festival du Film Court à Villeurbanne le 20 novembre 2002.



## LE CANYON DE GLACE

Vous le savez tous, un canyon est un lieu où règne une parfaite harmonie entre l'eau et la roche. Le canyon hivernal nous apporte 2 éléments supplémentaires ; la neige et la glace. Selon l'endroit où l'on se trouve et bien sûr en fonction du climat et de la météo, la neige et la glace auront une épaisseur plus ou moins importante. Il suffit que le soleil soit au rendez-vous, et nous évoluerons dans un décor absolument grandiose ; tunnels de glace, draperies de glace à hauteurs vertigineuses, concrétions multiformes, le tout scintillant sous des millions de paillettes multicolores.

Mais ce paysage de rêve ne doit pas nous faire oublier que nous sommes dans un milieu dangereux, pourvu d'embûches et de pièges. La prudence est de rigueur car les accidents sont souvent imputables à la méconnaissance des risques. Vous vous en doutez, le canyon de glace demande des techniques et précautions supplémentaires que l'on ne voit pas en période estivale. Par exemple, une corde mouillée installée en débrayable sur son amarrage peut geler et se durcir en quelques minutes ce qui rend le débrayable difficile voire irréalisable. De même qu'une corde mouillée placée autour d'une concrétion de glace peut en quelques minutes se coller à la glace et rendre ainsi le rappel de la corde impossible.

Bien sûr, nous sommes loin d'être des experts en matière de descente de canyons de glace et nous aurions aimé trouver quelques conseils sur la pratique de cette activité. Toutefois, suite à notre modeste expérience, voici quelques informations qui peuvent être utiles sur cette activité qui peut paraître pour certains pour le moins surprenante.

### L'équipement :

- un bon équipement iso thermique vous permettra de résister au froid. Sous vêtement de plongée, combinaison de canyon étanche 2 pièces de 5mm, veste à manches longues + pantalon et capuche.

Les 2 pièces de la combinaison permettent d'avoir double épaisseur de néoprène au niveau du ventre.

- une sur-combinaison telle que la Texer par exemple apporte plusieurs avantages ; bouclier thermique, elle retient votre propre chaleur corporelle, et protection mécanique ; elle peut servir de cuirasse contre les projections d'eau et certaines chutes de glaçon.

L'inconvénient ; un peu rigide !. Certaines personnes ne la supportent pas car elle peut gêner la souplesse des mouvements

- gants et chaussons néoprène indispensables.

- même s'ils ne sont pas utilisés, emmenez une paire de crampons qui s'adaptent sous n'importe quelle chaussure de canyon.

- le matériel de spitage est indispensable, ne serait-ce que pour accéder aux amarrages cachés sous une bonne épaisseur la glace

- à tout hasard, une ou deux broches à glace peuvent être utiles (pour ça, voir les techniques d'escalade en cascades de glace).

- pour le reste de l'équipement, casque, équipement personnel et collectif, tout est déjà écrit dans les nombreux bouquins existants sur la descente de canyon (topos, manuel technique de l'EFC, etc....).

### La progression :

- avant tout, mieux vaut déjà connaître le canyon en question et surtout l'emplacement des amarrages (surtout s'il faut les chercher sous la neige ou la glace).

- question timing, prévoir le triple du temps annoncé dans les topos. N'y allez pas à 10, vous savez qu'en hiver, les journées sont courtes ! De plus, il est très difficile de faire entièrement un canyon de glace, il est donc conseillé de prévoir un ou plusieurs échappatoires.

- les vasques ; réfléchir à 2 fois avant de sauter dans une vasque profonde entourée d'une épaisse couche de glace assez solide. Même si vous la connaissez, cette vasque inoffensive en temps normal peut devenir un siphon.

- le nettoyage ; n'hésitez pas avant de descendre un rappel, de casser tout ce qui risque de vous tomber dessus (il vaut mieux que ça tombe avant vous que sur vous !). Si vous cassez des stalactites de glace, ce n'est pas grave, la nature s'en remettra. Attention quand vous tapez sur une grande concrétion de glace avec le pied, le poing ou le marteau, celle-ci peut se casser partout sauf là où vous voulez qu'elle casse, dans ce cas, il faut évaluer les risques.

- dernier petit conseil, comme je l'ai décrit plus haut, il arrive souvent que la glace elle-même suffisamment épaisse et solide serve d'amarrage naturel, ne pas laisser la corde mouillée trop longtemps statique au contact de la glace car il est quelquefois difficile de la décoller pour la rappeler.

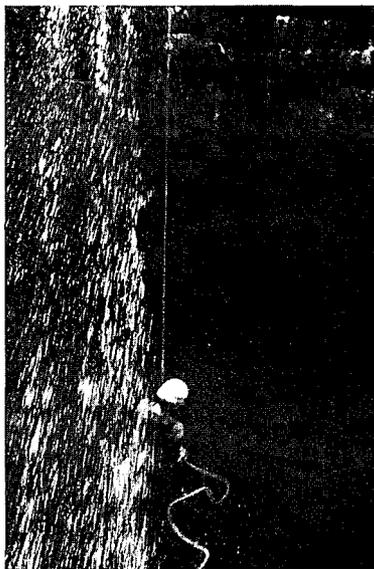
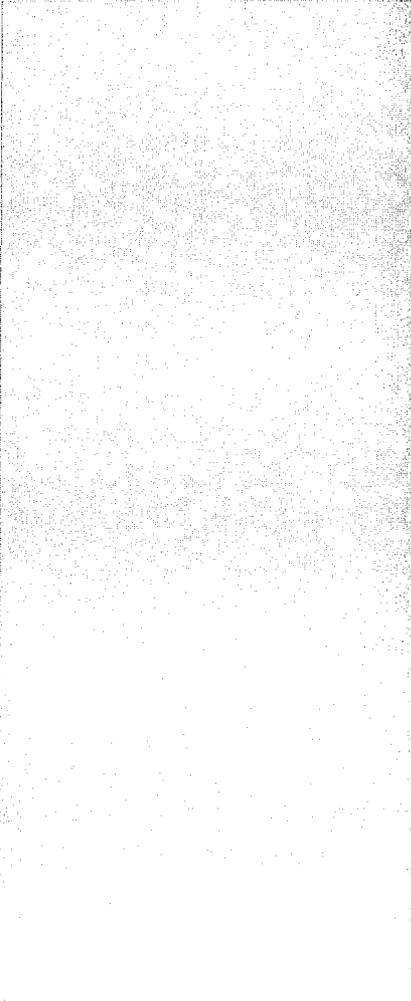
# L'AVENTURE SE POURSUIT .....

## AU LYCEE D'OULLINS

Bilan des activités 2002/2003 avec les lycéens du Parc Chabrières à Oullins (Rhône)

Jacques LACHISE

(vice-président du Spéléo Club de Villeurbanne)



Seconde cascade.

Avant d'évoquer ce bilan annuel, la mise en œuvre du projet 2003 mérite quelques précisions.

Il est vrai que ce nouveau projet des " Lycéens en canyon ", saison 2002/2003 peut paraître identique au précédent (voir " Une aventure : des lycéens, du canyon et de la vidéo ", dans le Spéléo-Dossiers n°32, activités 2001, p. 20-22 ; ainsi que " L'aventure continue. Bravo Anaïs ", dans le Spéléo-Dossiers, n° 33, activités 2002, p. 116-117), car ils ont tous les deux été préparés avec le même lycée.

Ce sont deux projets différents, dans le sens où :

- La première aventure est aujourd'hui complètement terminée. Nous avons réalisé, à l'issue des sorties en canyon, un film documentaire de 16 minutes destiné à promouvoir l'activité " Descente de Canyon ". Ce film a été visionné dans différents festivals et autres manifestations.

- Ce nouveau projet a fait l'objet d'un autre dossier, d'une nouvelle convention signée entre le C.S.R.R.A. (Comité spéléologique régional Rhône-Alpes), le proviseur du Lycée Parc Chabrières, et notre club. Il engage un autre groupe de lycéens totalement différent du précédent.

- Ce nouveau projet, qui, bien sûr, va permettre à de nouveaux lycéens attirés par le Canyonisme, de découvrir cette activité, devra se conclure par un ou plusieurs

nouveaux très courts-métrages.

- A la différence du premier qui est un documentaire, le ou les suivants seront consacrés à l'aspect technique et pédagogique de l'activité " Descente de Canyon ".

Par exemple ; sujet d'un film technique, qu'est-ce qu'un " débrayable avec 8 en butée ", pourquoi, et comment l'installe-t-on ?. Sujet d'un autre film ; " le Vertaco " ...

Ce sera, pour le Spéléo-Club de Villeurbanne, les premiers petits films d'une série que nous voulons très pédagogiques et, bien sûr très techniques, qui prendront leurs références dans le Manuel technique de l'E.F.C. (Ecole française de descente de canyon ), et qui pourront être utilisés dans des stages, des clubs, en boucle dans des manifestations, etc.

Nous profitons de l'appui du Lycée Parc Chabrières d'Oullins qui possède une section vidéo pour amorcer cette série de petits films techniques, ce qui nous permettra d'acquérir une certaine autonomie dans la réalisation.

Bien que les activités sur le terrain aient eu lieu conformément au calendrier, à ce jour, l'aventure n'est pas encore arrivée à son terme.....

Comme je l'ai déjà précisé, pour cette nouvelle aventure, une autre convention a été signée avec le Proviseur du " Lycée Parc



Chabrières " à Oullins, et nous avons eu cette année treize élèves (5 filles, 8 garçons) attirés par le canyonisme, et qui, bien sûr, avaient tout à découvrir de cette activité. Parmi ces élèves, quatre étaient particulièrement intéressés par la vidéo.

Vous le savez, le but du projet était d'associer une fois de plus l'activité culturelle qu'est la vidéo à notre activité sportive en plein essor qu'est le canyonisme. La différence cette fois ci était de mettre l'accent sur la pédagogie. Nous avons donc aménagé ce projet en 3 étapes :

**1) La préparation ;** deux réunions ont eu lieu :

○ La première, le 13 mars 2003 au Lycée, en présence des lycéens, de quelques parents d'élève et de Gilbert Lafay (professeur d'E.P.S.), pour la présentation du projet et l'organisation des sorties.

○ La deuxième, le 1er avril 2003, également au Lycée, en compagnie des lycéens impliqués dans la vidéo, de Bernard Degraix (professeur vidéo) et Gilbert Lafay. Le but était de répartir les rôles, préparer le matériel et surtout de se familiariser avec les caméscopes numériques, et quelques techniques de prise de vue.

**2) Les sorties elles-mêmes :**

○ + Le 2 avril, au rocher d'escalade de Miribel Jonage (Rhône) a eu lieu la première sortie. Objectif : formation aux techniques de base de progression en canyon. Parmi les treize élèves, nos quatre caméramans jonglaient entre l'apprentissage des techniques sur corde et celles des prises de vue.

+ Puis le 24 mai, tout ce petit monde, 13 lycéens, professeur d'E.P.S., et 5 cadres, moniteurs de descente de canyon s'engouffraient dans le lit de **La Pernaz**, canyon

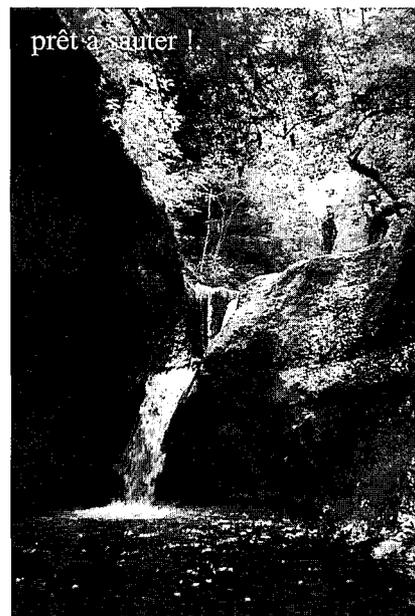
d'initiation qui se jette dans le Rhône à hauteur de Serrières de Briord (Ain).

**3) Le montage vidéo :**

À ce jour, plusieurs petits films sont en cours de montage. Le premier est un film sur la journée des lycéens en canyon. Le second est un film technique et pédagogique sur le Vertaco et enfin le troisième, également technique, sur le débrayable par 8 en butée.

Le programme scolaire 2003 n'a malheureusement pas permis aux lycéens de terminer les montages rapidement. Les élèves qui ont repris en main le montage, en septembre 2003, espèrent donc en arriver à bout à la fin de cette année scolaire, c'est à dire juin 2004.

Donc affaire à suivre !



(Clichés :  
Marcel Meyssonier /  
S.C.Villeurbanne).

## ANNUAIRE DES CLUBS DU RHÔNE

**A.S.N.E.**

(Association Sport Nature Education)  
Service Jeunesse  
3 place Claudius Bery  
69320 FEYZIN

**C.S.M.R. SPÉLÉO.**

(Club des Sports de Montagne de Rillieux)  
BP 99  
69143 RILLIEUX LA PAPE  
yves.delore@wanadoo.fr

**GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE****LES DOLOMITES**

Goutte Vignole  
69490 SAINT LOUP  
carovincet@wanadoo.fr

**E.E.S. VILLEFRANCHE**

(Equipe d'Explorations Spéléologiques)  
152 rue des Jardiniers  
69400 VILLEFRANCHE- eesv@free.fr

**G.E.S.A.S.S.P.**

(Groupe Explo Spéléo Association  
Sportive Sapeurs Pompiers)  
C/O Laurent SENOT  
Rue Plantaz  
01470 SERRIERES-DE-BRIORD  
gesassp@wanadoo.fr

**GROUPE SPÉLÉO DE DARDILLY**

C/O Etienne REYNAUD  
4D Allée de la Rafale  
69570 DARDILLY

**G.S. EXCENTRIQUES**

M.J.C. 1 rue des Tuileries  
69700 GIVORS

**G.U.S. (Groupe Ulysse Spéléo)**

C/O Catherine MAIRE  
24 avenue des Platanes  
69300 CALUIRE  
gus-info@ifrance.com

**P.S.C.J.A.**

(Plongée Spéléo Club des Jeunes Années)  
C/O Jean-Pierre BARBARY  
11 bd Laurent Gérin  
69200 VENISSIEUX  
jean.barbary@wanadoo .fr

**LES PLUTONS**

C/O C. RAMON  
34 rue Condé  
69002 LYON  
lesplutons@ifrance.com

**SPÉLÉO CLUB DE VILLEURBANNE**

Maison Pour Tous Berty Albrecht  
14 place Grandclément  
69100 VILLEURBANNE

**CLAN DES TRITONS**

C/O Jean Philippe GRANDCOLAS  
7 place Théodose Morel  
69780 ST PIERRE DE CHANDIEU  
clan.des.tritons@free.fr

**CLAN SPÉLÉO DU TROGLODYTE**

18 rue Volnay  
69008 LYON  
bernard-grison@wanadoo.fr

**CLUB URSUS**

5 Rue Pierre Corneille  
69200 VENISSIEUX  
lorenzo@ffspeleo.fr

**GROUPE SPÉLÉO VULCAINS**

36 avenue Sidoine Appolinaire  
69009 LYON  
josiane.lips@free.fr

**ASSOCIATION SPÉLÉOLOGIQUE  
D'ECULLY CAVERNICOLES**

C/O Thierry FOURNET  
Bois Rolland  
01410 ST DIDIER-SUR-CHALARONNE



RESPONSABLES DES COMMISSIONS

**Formation & enseignement**

Jean-Philippe GRANDCOLAS  
04.72.48.03.33

Clan des TRITONS

Fabien DARNE

04.78.40.26.53

Clan des TRITONS

**Spéléo-Secours (S.S.F.69)**

Fabien DARNE

04.78.40.26.53

Clan des TRITONS

Jean Philippe GRANDCOLAS

04.72.48.03.33

Clan des TRITONS

Bernard LIPS

4 avenue Salvador Allende  
69100 VILLEURBANNE

04.7893.32.18

lips@cethil.insa-lyon.fr

G.S. VULCAINS

Benjamin RICHARD

06.07.18.29.03

**Matériel initiation,  
désobstruction, secours**

Laurent FENEON

Le Pré du Roy  
69210 SAINT BEL

04.74.26.75.74

G.S. Les DOLOMITES

Bertrand HOUDEAU

35 Rue Pierre Bonnaud  
69003 LYON

04.72.33.70.52

35pbonnaud-b@wanadoo.fr

Clan des TRITONS

**Publication Spéléo-Dossiers**

Véronique SCHAEFFER  
6 bis avenue P. Brossolette

69500 BRON

04.78.41.12.32

vero.schaeffer@wanadoo.fr

G.U.S.

Yvan ROBIN

Chenavel

01640 Jujurieux

Yvan.Robin@wanadoo.fr

G.U.S.

Vincent LACOMBE

04.74.56.20.47

G.S. Les DOLOMITES

**Bibliothèque**

Carole DOUILLET

13 lot les champs blancs  
69420 Les Haies

04.74.56.20.47

carovinc@wanadoo.fr

G.S. Les DOLOMITES

**Fichier documentation**

Marcel MEYSSONNIER

28 rue Sœur Janin

69005 LYON

06.86.84.05.44

ou 04.78.39.71.78 (C.S.S.R.A.)

comite.speleo.rhone-alpes@wanadoo.fr

marcel.meyssonnier@free.fr

S.C. VILLEURBANNE

**Canyon**

Jacques LACHISE

9 chemin de la Gudille

69120 Vaulx-en-Velin

06.60.39.22.58

jacques.lachise@wanadoo.fr

S.C. VILLEURBANNE

**Jeunes**

Laure NEBEL

173 rue Cuvier

69006 LYON

lnebel@cabinet-merlin.fr

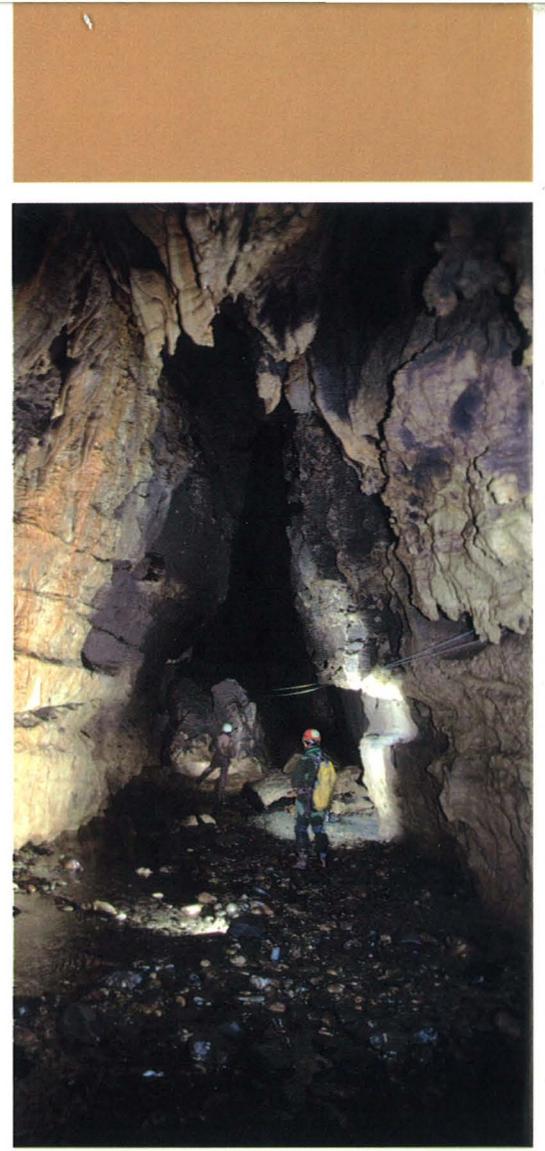
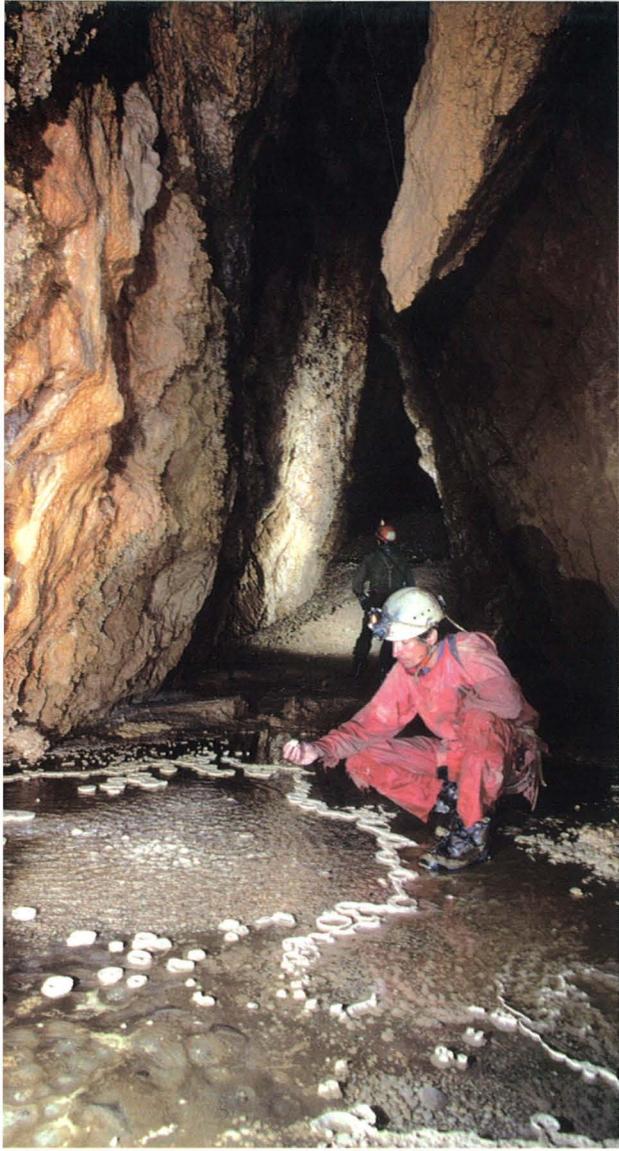
**Aux futurs auteurs.**

Afin de nous simplifier la mise en forme du Spéléo-dossiers, nous vous demandons dans la mesure du possible de nous fournir :

- les textes accompagnés d'une impression papier, sans mise en forme (format.txt) composés sur Word,
- les tableaux réalisés sur Excel.
- les photos sur CD ( enregistrées au format .TIF, en noir et blanc, résolution 300 DPI au format 10x15cm), support papier ou diapo.
- la légende des illustrations,
- les topographies sous Illustrator enregistrées en .ai ou une sortie papier de bonne qualité.

Nous acceptons vos articles pour le prochain numéro dès à présent et jusqu'au 31 décembre 2004. Nous sommes à la recherche d'illustrateurs afin d'améliorer la présentation de cette revue. Les clubs qui ont un logo penseront à le joindre à leurs articles.





N°ISSN : 0755.813

Prix : 10 Euros